TH355/42

Digitized by Google

Digitized by Google

Impression des [illegible] reveues par Messieurs ministres

~~D. 78.10~~

TH. 355/42

Digitized by Google

L'IMPIETE' DES DEISTES, ATHEES, ET LIBERTINS DE CE temps, combatuë, & renuersee de point en point par raisons tirees de la Philosophie, & de la Theologie.

Ensemble la refutation du Poëme des Deistes.

Oeuure dedié à Monseigneur le Cardinal de RICHE-LIEV, Par F. MARIN MERSENNE, de l'Ordre des PP. Minimes.

In multiplicatione impiorum multiplicabuntur scelera: & iusti ruinas eorum videbunt. Prouerb. 29.

Du Convent des Religieux Minimes de Reims
1660.
Sub litt F. N.261.

A PARIS,
Chez PIERRE BILAINE, ruë sainct Iacques, à la bonne Foy.

M. DC. XXIV.

Auec Priuilege du Roy.

ECOLE SAINTE GEN[...]
B.D.J.

Bibliothèque des Fontaines
BP 219
60631 CHANTILLY Cedex
Tél. (16) 44.57.24.60

A MONSEIGNEVR L'ILLVSTRISSIME CARDINAL DE RICHELIEV.

MONSEIGNEVR,

Bien que ce petit ouurage porte graué sur le front le nom de vostre plus capital ennemy, asçauoir de l'impieté, i'ay neantmoins esperé que la vûe ne vous en seroit point desagreable, puis qu'il la fait voir au public en vn estat, ou sa confusion rend des preuues tres-legitimes de sa foiblesse, & sa nudité fait paroistre au iour l'impu-

Digitized by Google

pudence de ſes ſentimens, & l'horreur de ſes maximes. Ce monſtre enfant du chaos, & de la nuit a depuis quelques annees ſous le nom de l'Atheiſme (qui ne ſe deuroit ſeulement pas nommer parmy les hommes) vomy des blaſphemes contre Dieu, qui ont irrité le ciel contre nous, & que la terre a expiez par les flammes vengereſſes de l'offenſe de ſon ſeigneur. Mais comme le ſuperbe n'a point de bornes, & va touſiours croiſſant, il a faict renaiſtre en nos iours, & dans le cœur de noſtre France des cendres de ces malheureux vn autre ſecte, qui ſous l'appas d'vn nom plus ſpecieux expoſe vn venin bien plus pernicieux en ſa contagion que le premier. Les complices de ceſte faction, Monſeigneur, empruntent le nom, & le titre de Deiſtes, pour abuſer les ames plus ſimples, & credules par l'opinion qu'ils leur donnent de recognoiſtre vn Dieu, & leur deſſein eſt ce pendant de ſapper ſourde-

ment les colomnes, & les fondemens de la verité Catholique.

Dieu, de qui tous les desseins tendẽt à sa gloire, m'ayant fait recognoistre tout le premier de ce Royaume, la naissance de ce monopole de libertins par vn effect procedant également de sa misericorde, & de sa prouidence, obligeoit ce semble mon zele, & mon deuoir tout ensemble a contribuer mes efforts pour arrester le cours, & empescher le progrez de ce malheureux dessein: mais ie me suis senti combatu en méme temps de diuerses raisons, qui tenoient ma resolution en balance: d'vn côté la foiblesse de mon esprit de beaucoup inégal à vne si haute, & genereuse entreprise, & d'ailleurs la honte que i'auois de publier à ceux qui viendront apres nous l'ignominie de nostre âge destiné à produire, & souffrir de semblables prodiges arrestoient les religieux mouuemens de mon ame iustement indignée contre ces profanes. De

Digitized by Google

l'autre tout au contraire ie considerois le mal en sa naissance encore foible, sa malice encore mal établie, ce qui me solicitoit d'en minuter la ruine de bonne heure, & me faisoit quant & quant esperer qu'il seroit aisé de l'étoufer en son berceau, ainsi que la forest d'vn an seulement est facilement arrachée de la main mesme d'vn ieune enfant, laquelle à la faueur de quelques années estant deuenuë plus espaisse, & montée en haute fustaie eust fait suer plusieurs iours les bucherons au pied de ses vieux chesnes.

Mais en fin dans ces irresolutions i'ay pris le party qui m'a semblé le plus auantageux à la gloire de mon Dieu : ce coup funeste qui portoit droit à l'honneur de mon m istre Iesus-Christ, & du pere commun de toutes les creatures de cet vniuers m'a puissamment obligé de suiure les premiers mouuemens de mon Zele, lequel i'ay estimé trop iuste pour pouuoir

*estre reputé temeraire, mesme par quicon-
que considerera que ie ne me suis laissé
emporter a ses saincts mouuemens, que
sous l'esperance de l'appuy fauorable de
vostre authorité, Monseigneur: autorité
fondee en la pourpre venerable qui vous
met au rang des Princes de ceste Eglise
que ie deffens contre ses pires ennemis:
mais plus encore sur les brillantes ver-
tus, & rares qualitez qui vous l'ont fait
meriter, & qui releuent son lustre, & son
éclat aux yeux de toute la France: Les
miens n'ont pas esté des deniers, ny des
plus lôuches à recognoistre combien les ef-
fects de cette votre autorité pouuoient
estre grans, ma petitesse en auoit grand
besoin pour rabhatre l'orgueil insolent des
ennemis que ie combas, vostre courtoisie
me faisoit esperer la faueur de son secours
mais en fin vostre pieté singuliere m'a
obligé de la reclamer en ce sujét, sur ce que
ce ne sera pas vn effet indigne d'elle de*

paroiſtre à la teſte de ces forces icy vnies & ramaſſees pour combatre l'impieté ſon ennemie, de laquelle elle a ſi ſouuent, & ſi glorieuſement triomphé par l'integrité grande, dont elle a rempli toutes vos actions, qui ſeruent auiourd'huy d'exemple aux ames les plus ſainctes, & par tant de doctes, & de religieux éſcrits qu'elles vous a dictez pour eſtablir ſon troſne dans les cœurs de tous les François auſsi abſolumẽt, & ſouuerainement, comme dedans le voſtre.

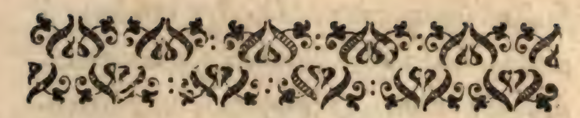
Ayez donc pour agreable, Monſeigneur, que les partiſans de ceſte fille de l'enfer voyent briller voſtre nom tres illuſtre ſur la face de cet œuure à leur tres-grande confuſion: car il ne le verront pas ſi toſt oppoſé à leurs trames impies qu'incontinent les tenebres deſquelles ils vont couurant l'enormité de leur attentat ne diſparoiſſent. La gloire de Dieu en recevra de tres-grãds auantages, qui rehauſ-

ſant reciproquement la voſtre, rendront à tout iamais voſtre memoire glorieuſe parmy les hommes, & moy en mon particulier ie me ſentiray tres-obligé de la publier hautement, ſi vous me faictes l'honneur d'agreer ces vœus de mon obeiſſance, & ce teſmoignage de l'affection que i'ay d'eſtre.

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeiſſant ſeruiteur Fr. MARIN MERSENNE Minime.

De voſtre Conuent de la place Royalle des FF. Minimes de Paris ce 8. Iuin 1624.



ODE SVR LE LOVABLE DESSEIN QV'A EV LE Venerable Pere Merſenne à eſcrire contre l'impieté des Deiſtes.

IAmais l'erreur prenant les armes,
Ne conduit ſes foibles gendarmes
De front contre la verité,
Les deſtours leur ſont fauorables,
Et la ſeule infidelité
Aſſeure ces cœurs miſerables.

Ne ſe ſentans pas aſſez forts,
Ils déguiſent tous leurs efforts,
Et pleins d'vne malice noire,
A laquelle ils ſe vont fiant,
S'ils emportoient vne victoire
Comme les Parthes en fuyant,
Ce leur ſeroit aſſez de gloire.

Les ſoldats de la verité,
Contre leur folle vanité
N'ont qu'a ſe garder des ſurpriſes,
Les autres cognoiſſent aſſez,
Que ſi l'on ſçait leurs entrepriſes,
Tous leurs deſſeins ſont renuerſez.

Auſsi n'ont ils ruſe plus fine
Que de faire vn peu bonne mine,
Et quand on les bat dans leur fort,
Ils ont recours à l'eloquence
De quelqu'vn qui dit qu'on a tort,
Et qu'on fait plus mal qu'on ne penſe
De s'oppoſer à leur effort.

Que leurs fléches ſont ſi perçantes,
Que les raiſons les plus puiſſantes
Ne les peuuent pas émouſſer:
Et qu'on en reçoit plus d'offence
A taſcher à les repouſſer,
Qu'a ne ſe point mettre en deffence.

Par des propos ſi mal conceus,

Les plus gens de bien sont deceus,
Estimans que l'erreur couuerte,
Et qui coule secrettement,
Nuit moins que quand elle est apperte
Lors qu'on la voit publiquement
Marcher à face découuerte.

Moy n'estant pas de cette humeur,
Ie tiens qu'il est beaucoup meilleur
De tirer au iour le mensonge,
Afin de le combattre mieux,
Car dissimulant on prolonge
Le mal qu'il fait en diuers lieux.

La ieune plante de ciguë
Qui croist aupres de la laictuë,
Peut facilement tromper l'œil
De celuy qui dans la salade
La mange comme du cerfueil,
Ce qui le fait tomber malade,
Ou le couche dans le cercueil.

Alors que la couleuure fiere

Suit l'anguille dans la riuiere,
C'est vn cas assez dangereux
Pour celuy qui l'ayant peschee,
Trouue à ce serpent venimeux
Sa main par mégarde attachée.

Ainsi la fausse opinion,
Se masquant de religion,
Elle peut nuire dauantage,
Que quand ce masque estant osté,
On se garde qu'elle n'outrage,
En découurant de quel costé
Pourroit arriuer le dommage.

L'air mauuais estant renfermé
En deuient plus enuenimé,
Et iamais la cruelle peste
Ne sortira d'vne maison,
Mais luy sera tousiours funeste
Tant qu'on la tire de prison.

Ainsi l'erreur prend nourriture,
Quand elle a quelque couuerture,

Et d'vn petit commencement,
Presque sans qu'on s'en apperçoiue
Elle croist merueilleusement,
Iusqu'à ce que l'on en reçoiue
Vn manifeste detriment.

Vne viue flamme cachee,
Est mal-aisément empeschée
Qu'elle n'embrase vn bastiment,
Celle qu'on voit est moins à craindre,
Pource qu'en son commencement
Il est facile de l'esteindre.

Les serpents couuerts d'vn fumier,
Ou dans le touffu d'vn hallier
Couuent leurs œufs en asseurance,
Mais lors que leurs trous sont ouuerts,
On étouffe toute l'engeance
De ces animaux découuerts,
Qui font horreur de leur presence.

Apprenons donc de cet autheur
A bien recognoistre l'erreur,

Afin de la pouuoir destruire,
Et n'ayons peur que les discours
Des Deistes nous puissent nuire
Cet Autheur nous donnant secours.

Car tirant d'vn esprit fertile
Des raisons pour rendre inutile
Tout l'effort de ces malheureux,
A chaque blesseure de l'ame,
Autant pour nous comme pour eux,
Il offre vn souuerain dictame,
Si nous en sommes desireux.

P. NICOLAS GIRAVLT, Minime.

AV DEISTE.

IGnorant, & meschant Deiste
Que l'on peut nommer auiourd'huy
Le tiercelet de l'Atheiste,
Voire quasi pire que luy;
Lis ce liur', abhorre ton vice,
Euite la double Iustice
Qui tient tousiours le glaiue en main
Plus pres de frapper qu'on ne pense,
Et minuti' vne repentance
Plustost auiourd'huy que demain.
Chancelant à la poësie
Autant comm' au sçauoir diuin,
Quelle Mus' aurois-tu choisie
Autre que la fureur du vin?
Suiuant ton erreur coustumiere,
Pour Apollon porte-lumiere
Tu pris le Demon Lucifer,
Car la veine de ton poëme,
Qui n'est qu'vn continu blaspheme
Ne peut sortir que de l'enfer.

Tu

Tu meritois mieux des supplices
Apres les obscures prisons,
Que ces chetifs vers tes complices
Responc' à leurs folles raisons:
Mais la pitié de ta misere
A fait resoudre ce bon Pere
A tracer ces doctes escris,
Pour retirer d'entre les flames
Toy si tu veux, & puis les ames
De ceus que ta p·st' à surpris.

Ie n'ay pas pourtant cett' enuie
Chrestien d'effet comme de nom,
De voir aux despens de ta vie,
Qu'vne prompte poudr' à canon
Tes deux flancs, & ton ventre creuë
Dans vn feu brûlant à la Greue
Pour la foy que l'enfer t'apprit:
Mais que ton ame detestable
Ressente l'ardeur charitable
De la flame du sainct Esprit,

L. M. P.

AV DEISTE.

DEiſte malheureux plein de déloyauté,
De qui l'eſprit brutal cherchant la volupté
S'eſtablit vne loy ſelon ſa fantaiſie ;
Iett' vn petit les yeux ſur les doctes diſcours
Dont ce bon Pere veut guerir ta freneſie,
Et redonner encor du repos à tes iours.
Quoy que tu ſois troublé de ta contagion,
Tu peux y remarquer que ſans religion
La raiſon eſt vn corps ſeparé de ſon ame;
Sans elle la raiſon n'a point de fondement,
C'eſt, comme les ardans, vne legere flamme
Qui parmy les eſprits voltig' inceſſamment.
C'eſt la Religion, où tant de beaux eſprits
Bruslez d'vn ſainct amour aux mortels ont appris
A ſouffrir conſtammant la rigueur du martyre;
Non pas celle qu'vn peuple au gré de ſes fureurs
Eſtablit depuis peu dans le François Empire:
La raiſon ne peut eſtre ou regne tant d'erreurs.
Deiſte ſans vertu, ſans foy, ſans iugement,
N'eſt-ce pas vn effet de ton aueuglement
De vouloir deſarmer ton Dieu de ſa Iuſtice?
Quel homme apres cela craindroit de l'offencer?
Comment donneroit-il aux meſchans le ſupplice?

Et comment pourroit-il les bons recompenser?

Si parmy ces Payens qui furent autresfois,
Quelque esprit Heretique aux idolatres loix
Eût voulu desarmer Iupiter du tonnerre,
Quel tourment rigoureux n'eust-il point merité?
Eût-il bien peu trouuer vn azile sur terre
Contre les chastimens de sa temerité?

Toy de qui le peché merite le trespas,
Si la terre & le ciel ne te punissent pas,
Admire de ton Dieu l'excessiue clemence,
Repend toy vistement de ton crime infiny,
Et ne retarde plus d'en faire penitence:
Pour cela seulement tu demeure impuny.

Que ton impieté ne cause point ta mort;
MERSENNE en ses escrits t'enseigne le vray port
Où tu peux euiter seurement le naufrage:
Si tu veux destourner le cours de tes malheurs
Vien-t'en auec nous sur le Chrestien riuage
Effacer ton peché dans les eaux de tes pleurs.

I. VILLENEVVE.

LICENTIA SVPERIORIS.

VT omnia quæ ad Ecclesiæ Catholicæ gloriam, ordinisque nostri splendorem meditatus est V. Pater MARINVS MERSENNVS instituti nostri Theologus in lucem prodeant licentiam facimus, modò a duobus ordinis nostri Theologis à Reuerendo Patre Prouinciali Prouinciæ Franciæ ad id specialiter deputatis approbentur. Datum Romæ in Conuentu nostro sanctissimæ Trinitatis de vrbe, die duodecimâ Iunij anni Domini 1623.

F. ÆGIDIVS CAMART,
Generalis indignus.

Google

Approbation des Religieux.

NOvs soubsignez Lecteurs en Theologie, Religieux de l'Ordre des Minimes, suiuant le pouuoir à nous donné, auons leu le liure portant ce titre *l'Impieté des Deistes entierement renuersee*, composé par le V. P. F. MARIN MERSENNE, Religieux du mesme Ordre, duquel nous loüons autant le zele, & approuuons les doctes raisons, que nous detestons de tout nos cœurs l'execrable poëme qu'il refute. Fait à Paris ce 25 Ianuier, mil six cens vingt-quatre.

F. CLAVDE RANGVEIL.
F. IACQVES BREMANT.

Approbation des Docteurs.

NOvs ſous-ſignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions auoir veu, & leu vn liure intitulé *l'Impieté des Deiſtes refutee*, composé par le R. P. F. Marin Mersenne, de l'Ordre des Minimes, auquel nous n'auons rien treuué contraire à la foy Catholique, Apoſtolique, & Romaine, ny aux bonnes mœurs, ains vn œuure qui ſe recommande, tant à cauſe de ſon Autheur, qu'à cauſe du ſubiét, & l'auons iugé digne d'eſtre mis en lumiere pour l'vtilité du public. Fait à Paris, ce cinquieſme May, 1624.

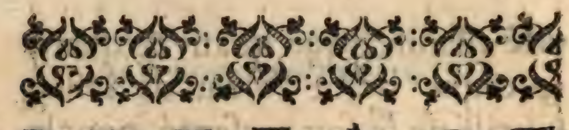
Chastellain.
Chapelas.

Extraict du Priuilege de Roy.

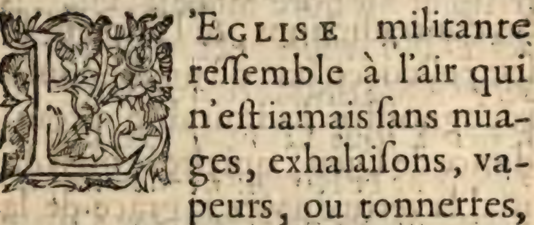
PAR grace, & priuilege du Roy, il est permis à Pierre Billaine de faire imprimer, vendre, & distribuer vn liure intitulé, *l'Impieté des Deistes refutee,* composé par le R. P. F. Marin Mersenne, auec defence à tous Libraires, & Imprimeurs de ce Royaume, de l'imprimer, vendre, ne distribuer d'autre que de ceux dudit Billaine, pendât le temps, & espace de six ans, sur peine de confiscation des exemplaires, & de quatre cens liures d'amende, comme plus amplement est declaré és lettres. Donné à Paris le 8 May, 1624.

Signé par le Conseil,

TARDIEV.



PREFACE
AV LECTEVR.



'EGLISE militante ressemble à l'air qui n'est iamais sans nuages, exhalaisons, vapeurs, ou tonnerres, car elle est tousiours combatue de quelques heresies,& erreurs, mais elle n'est iamais abbattuë, parce qu'elle est assistée de la toute puissance de Dieu,qui l'esclere par les raisons de la foy, & par la communication qu'il luy faict du verbe Eternel, & de sa science : & l'eschauffe par l'ardeur du S. Esprit, & de son amour.Iamais ceste Eglise que ie deffens en ce traicté, n'a

esté assaillie, que quant & quant quelque braue soldat de Iesus-Christ ne se soit presenté, pour la deffendre courageusement, la force, & la ferueur des fidelles croissant à mesure que les persecutions, les contradictions, & l'impieté se sont esleuees: par où nous pouuõs recognoistre l'admirable prouidence de Dieu, qui tire le bien du mal, la vertu du vice, la grace de la disgrace, & conduit toutes choses heureusement à leur fin.

L'Eglise Chrestienne n'estoit encore qu'é son berceau, quãd Simó le Magicien, les Nicolaites, & plusieurs autres se banderẽt cótre elle & s'opposerent aux veritez qu'elle enseignoit, mais toutes ces rebellióś lui ont esleué des glorieux trophees, car les aflictions, & les miseres que les fidelles endurent pour

l'amour de leur ſouuerain Seigneur, leur ſeruent à multiplier leurs bonnes œuures, & leurs couronnes, comme les debordemens du Nil ſeruent à l'Egypte, & l'ouuerture des cataractes du Ciel à toute la terre pour la rendre feconde en toutes ſortes de fruicts.

L'auantage que les Chreſtiens tirent des perſecutions.

Vous ſçauez de quelle ardeur Origene ſ'oppoſa à Celſe, Arnobe, Lactance, Athenagore, & Clement Alexandrin aus Gentils, S. Auguſtin aus Manicheans, & aus Pelagiens, & S. Hieroſme à Vigilance; enfin vous voyez que ſi toſt que les Diables, ou les hommes ont liuré quelque aſſault à l'Egliſe Catholique, pluſieurs l'ont ſouſtenu, & ont viuement repouſſé tous les efforts des ennemis de Dieu, & de ſon Egliſe. Ie ne dois, ny ne puis me mettre au rang de ces grands

perſonnages, ſi ie ne veus comparer la Fourmy au Lyon, & l'ombre à la lumiere, tant ie me recognois, & me reſſens eſloigné de leur ſaincteté; & de leur doctrine: mais ie puis aſſeurer que ie ne manque pas d'affection à ſeconder leurs deſſeins, ou pluſtoſt à ſuiure leurs demarches, comme verront ceus là qui prendront la peine de ietter l'œil ſur ce traicté, que i'ay dreſſé contre les Deiſtes, qui ſ'efforçent de ruiner tout ce qu'il y a de plus ſainct dans la religion Chreſtienne.

Pluſieurs conſiderations me portoient à cette entrepriſe, mais le malheureus poëme, que ie refute dans ce liure, m'a fait prendre la derniere reſolution, & m'a mis la plume à la main pour rabattre l'orgueil inſolent de ces impies,

qui ſous l'appas, & l'ombre de leur nom ſpecieus veulent perſuader aux ignorans, & aus libertins qu'il n'y a point d'autre religion qui ſoit veritable, que celle des Deiſtes, dans laquelle ils font enrooller tous ceus, à qui ils peuuent perſuader ce que portent les cent ſix quatrains qui ſont amplement refutez dans ce traité, l'vn apres l'autre.

Le ſtile dont ie me ſuis ſerui en tout ce diſcours, eſt fort ſimple, & ſuccint, d'autant que i'ay creu que la ſimplicité, & la cãdeur de la foy Catholique ne deſiroit pas eſtre expliquee, ou deffenduë par des paroles affaitees, enflees, releuees, ou metaphoriques, mais par vn diſcours qui n'eût autre deſſein que de propoſer naiuement noſtre creance, & de monſtrer les er-

reurs, dans lesquels trempent les Deistes, & toutes sortes de Libertins, desquels ie desire, & recherche le salut auec affection, & sincerité, comme ils verront dans ces Dialogues, que ie leur addresse.

Or ie ne doute pas que plusieurs demanderont, ou douteront pourquoy ie n'ay pas fait imprimer les quatrains du Deiste auec leurs rimes, c'est pourquoy ie veus icy en donner la raison, afin qu'on ne pense pas que ie les aye supprimez sans consideration, & sans conseil. La premiere est parce qu'il y a plusieurs paroles dans les quatrains, qui ne seruent de rien qu'à rimer, ou a remplir le vers, & qui diminuent plustost la force des raisons pretenduës, qu'elles ne l'augmentent. La seconde raison est, afin que le malheureus Liber-

tin, qui a consommé ses meilleures annees à l'estude de sa Dialectique remplie de toutes sortes d'impietez, ne puisse se vanter que son maudit poëme ait veu le iour, lequel n'est digne d'autre iour que de celuy des flammes vengeresses, qui brusleront eternellemēt l'imposteur, (s'il ne fait penitence) qui a trempé sa plume dans vne malice plus noire que n'est celle des damnez, pour soüiller le papier de ce malheureux poëme, par lequel il combat la religion Chrestienne, que les Diables mesmes confessent estre veritable, quand ils sont forcez de quitter les corps des possedez par la seule inuocation du nom de Iesus-Christ nostre Sauueur, & Redempteur.

Ce qui fait que ces confidens mesmes ont horreur de son impie-

té, & de ſes blaſphemes, tant ils ſont enormes : malheureux ! ne crains-tu point que la terre ſ'entr'ouure ſous tes pieds pour t'engloutir tout viuant, quand tu blaſpheme ſi furieuſement contre Ieſus-Chriſt, que les plus meſchans & les Libertins en ont horreur; car tu ne porte reſpect ny a Dieu, ny aux hommes, & fais trophee de tes impietez.

Malice du Deiſte.

Souuienne toy que la iuſtice diuine prendra la vengeance des iniures que tu vomis contre le fils de Dieu, contre ſa mere, contre ſes Saincts, & contre ceus qui luy font hommage, & le recognoiſſans pour vray Dieu l'adorent, luy ſeruent, & l'ayment de tout leur cœur, leſquels neantmoins tu appelle *Bigots, ſuperſtitieus, oyſons &c.* C'eſt à quoy tendent la Dialecti-

que que tu leur enſeigne, les vers que tu compoſe, & les fantaiſies que tu roûle continuellement dans ton eſprit: c'eſt là où tu mene tes eſcoliers, & c'eſt ce qui te fera bruſler par les mains de la iuſtice, ſi toſt que quelqu'vn de tes familiers t'aura deferé aus Magiſtrats. Pour moy ie ne deſire rien dauantage que ta cōuerſion, & ta penitēce, de laquelle pleuſt à Dieu que ie fuſſe le fidelle teſmoing, & que ie te peuſſe voir auſſi zelé à pourchaſſer l'honneur de Dieu, & de la religion Chreſtienne, comme tu l'es à tes railleries, & tes boufonneries, par leſquelles tu rabaiſſe, & deſtruis tant que tu peus, l'authorité, de l'eſcriture ſainɛte & te moques du reſpect que nous luy portons, & des veritez qu'elle contient, & qu'elle nous propoſe.

Or ie

Or ie laiſſe quelques autres rai-ſons, pour leſquelles ie n'ay pas mis les quatrains auec leurs rimes, excepté les deux premiers, les deux du milieu, & les deux derniers, que i'ay rapportez, à ce qu'vn chacun viſt la teſte, le ventre, & la queuë du Dragon que ce Deiſte (monſtre horrible de noſtre France) a produit, & que de ces trois échantillons on iugeaſt de toute la piece.

De plus, i'ay mis cinq quatrains qui combattent les penitences, & macerations que les Chreſtiens embraſſent, à ce que ces impies ne penſent pas que nous craignions d'euenter leurs impietez, comme s'ils auoient des raiſons qu'on ne peuſt refuter; ce qu'ils voudroient bien faire à croire à ceux qui ont l'eſprit foible, & qui n'ont pas ap-

profondi les ſciences, car ils n'oſent pas découurir leurs folies à ceux qui ſont ſçauans, & qui ont vn bon iugement.

Les quatrains ſont le 84, 85, 86, 87, & 88, cóme vous verrez à la ſuite du diſcours dans le 23 chapitre, qui ruine tout ce qu'ils mettent en auant. Pour ce qui regarde tous les autres quatrains, ie me ſuis contenté d'en rapporter le ſens, & n'en ay retranché que la rime, & les dictions ſuperfluës, ou mal-ſeantes, me ſeruant des propres termes de l'autheur du poëme, & retenant toute la force, & la vigueur des raiſons que ce Poëte a mis en auant contre la religion Chreſtienne, comme pourront teſmoigner quelques ſignalez perſónages qui reſpondront de ma fidelité ſur ce ſujet, auſquels i'ay communiqué

ce poëme ; & la prose qui y res-
pond. I'ay aussi combatu l'Atheis-
me, & découuert les erreurs de
Charron, de Cardan, & de Iordan
Brun, à ce que ce liure puisse seruir
de bouclier contre toutes les im-
pietez de ce siecle. Cette premiere
partie contient aussi d'autres dis-
cours, qui pourront donner quel-
que sorte de recreation au le-
cteur, tels que sont ceux de l'ex-
cellence du corps humain, de
l'essence, & nature des actions li-
bres, & morales, & des parties de
la Cabale.

Ce que contient la premiere partie.

En suite de cette premiere par-
tie ie donneray la seconde ; dans
laquelle i'esclairciray tout ce qui
s'y sera rencontré de difficile, tou-
chant les comparaisons prises de
Mathematiques ; & apporteray
deux, ou trois explications de l'E-

Sommaire de ce que contient la seconde partie.

nigme qui a esté proposé dans le vingt-vniesme Chapitre sur le soixante-neufiesme quatrain. Ie vous y donneray aussi vn poëme entier de plus de deux mille vers, ou de plus de cinq cens quatrains, par lequel celuy du Deiste, qu'il nomme l'Antibigot, sera refuté mot à mot. En fin ie respondray aux raisons que Iordan Brun met en auant pour establir l'infinité des mondes, & l'ame de l'Vniuers.

Or ie prie l'eternelle bonté de tout mon cœur, qu'il luy plaise ramener tous ces impies à ce qui est de leur deuoir, & qu'il leur fasse recognoistre sa prouidence, sa iustice, sa puissance, sa liberté, & tous ses autres attributs, afin que l'ayãs seruy, & adoré dans l'Eglise Catholique pendant cette vie, ils iouyssent eternellement de sa fa-

gitized by Goo

ce, & de ſa diuine eſſence, quand Dieu les appellera de ce monde.

Peut eſtre qu'ils craindront de deuenir melancholiques, & de perdre leur liberté, ſ'ils embraſſent la pieté, & qu'ils penſeront ne pouuoir changer de ſentimens, & de diſcours, ſi quant & quant ils ne ſe dépouillent de l'humanité, & ne quittent toutes ſortes de plaiſirs; mais cette crainte n'a aucun fondement, car ie leur proteſte, & ſuis preſt de leur ſigner de mon propre ſang qu'ils n'auront pas ſi toſt abjuré leurs foles opinions, & qu'ils n'auront pas pluſtoſt gouſté le plaiſir qu'on treuue à ſeruir Dieu, qu'ils confeſſeront, & publieront par tout, qu'il y a plus de plaiſir en vn iour de viure en fidele Chreſtien, qu'il n'y peut auoir en mille, viuant auec le deregle- *Craintes friuoles des Libertins.*

ment, & le libertinage, qui sert de regle à leur vie, à leurs pensees, à leurs paroles, & à leurs actions.

Il leur sera fort facile d'embrasser la deuotion, car ils ne manquent pas d'amour, mais ils ne l'ordonnent pas comme ils deuroient; si bien que s'ils veulent mettre l'ordre, qui est requis dans le vray, & legitime amour, ils auront ce qui est necessaire pour se rendre agreables à la diuine Majesté; le motif de leur affection se tire des creatures fresles, changeantes, & suiettes à l'erreur; l'ordre de leur amitié se regle selon leur appetit dereglé, & selon leur raison abbrutie par le plaisir des sens, au lieu qu'ils ne deuroiét auoir autre motif, autre regle, ny autre but que la volonté de Dieu, laquelle rendroit leurs actions aussi rele-

La facilité que les Deistes ont à se conuertir & quitter leurs impietez.

uees,& excellentes,cõme ils les ra-
uallét,& auiliſſent par la ſeule con-
ſideratiõ qu'ils ont de ſe contenter
eux-meſmes en tout ce qu'ils font.
Ie me perſuade qu'il y en a beau-
coup entr'eux qui deſireroient ſe
departir des opinions qu'ils ont
ſuccees dans la conuerſation d'vn
tas de Libertins, qui ſ'en font à
croire, & qui voudroient perſua-
der, ſi faire ſe pouuoit, qu'ils ſont
les Aigles, & les Roys de bons eſ-
prits, mais ils n'ont pas aſſez de
courage, retenus qu'ils ſont de la
crainte d'encourir le blaſme de
quelque legereté d'eſprit parmy
leurs confidens, & de ſe voir pri-
uez de la douceur, & du contente-
mét, qui ſe retreuue dás la liberté
de leurs cõpagnies, ſ'ils ſe ſentoiét
obligez par le deſaueu de leur
party, de mener vne vie toute dif-

ferente de la leur, mais cette apprehension est puerile, & friuole, d'autant que la pieté, & la religion Chrestienne ne les empeschera, ny ne les priuera d'aucune volupté, d'aucun plaisir, ny d'aucune compagnie licite, & honneste.

L'estude qui leur conuiendra embrasser ne sera pas beaucoup difficile, car c'est assez qu'ils détournent leur affection desordonnee des creatures, & la conuertissent au Createur; c'est assez qu'ils transportent leur cœur, & leur amour à Dieu, qui bruloit auparauant de la flamme des plaisirs impudiques, & deshonnestes: en fin ce sera assez qu'ils ayent deuant les yeux cet excellent précepte de sainct Augustin, qu'il nous a donné en ces termes, *Ordinate charitatem, vt per desiderium currat de Deo, &*

Chap. 5. de substantia dilectionis.

cum Deo, & in Deum; de proximo, cum proximo, & non in proximum: de mundo, non cum mundo, nec in mundum, vt in solo Deo requiescat per gaudium.

Ie me suis souuent estonné comme il se peut faire qu'il y ait des hommes dans la France, qui soient si dépourueus de iugement, de suiure plustost les opinions fantasques d'vn estourdy, que la verité inébranlable de la foy Catholique, veu particulierement qu'il ne peut y auoir aucun fondement dans toutes leurs fantaisies, & qu'elles ne peuuent pretendre de recompense ny en ce monde icy, ny apres cette vie, & qu'ils sont en vn perpetuel danger, & en vne perpetuelle gesne de conscience, qui les menace incessamment d'vne eternelle damnation, si nostre religion, & ce qu'elle nous ensei-

gne eſt veritable(comme il eſt.)

L'auantage que les Chreſtiens ont par deſſus les Libertins.

Sçauent-ils pas qu'ils ne courroient aucun danger, encore qu'ils creuſſent tout ce qu'enſeigne la foy Chreſtienne, bien que toutes ſes doctrines fuſſent imaginaires, & controuuees ? car ſi nos ames ſont mortelles, comme dit l'auteur de ce poëme que ie refute, quand il tourne en riſee les ſainctes ceremonies de nos pompes funebres, nous ne ſerons pas punis pour auoir creu qu'elles eſtoient immortelles ; il n'y aura non plus de punition pour ceux qui croyent que Dieu eſt tres-iuſte, & qu'il y a vn enfer pour les meſchans, quand bien il n'y auroit point ny de Dieu, ny d'enfer.

De ſorte que les Catholiques ſont aſſeurez (de quelque coſté qu'on les prenne) qu'ils ſuiuent le

meilleur chemin, & tiennent la verité la plus certaine, & la plus auantageuſe, laquelle neantmoins ne leur interdit aucune recreation honneſte, & raiſonnable. Au reſte la ſource des Deiſtes, & des Athees ne doit point ſe rechercher plus loin que dans les hereſies, leſquelles leur fourniſſent des maximes, comme il vous paroiſtra facilement par l'vnzieſme oppoſition qu'a fait depuis peu Pierre du Moulin, iadis Archiminiſtre de Charenton, & maintenant Docteur de l'impieté à Sedan; voicy comme il parle dans le libelle, auquel il a donné pour titre, *Les oppoſitions de la parole de Dieu auec la doctrine de l'Egliſe Romaine.*

Les hereſies ſont l'origine des Deiſtes.

L'Eſcriture ſaincte, dit-il, *appelle Ieſus Chriſt noſtre ſeul Aduocat, & moyenneur, lequel eſtant aſſis à la dex-*

tre de Dieu fait requeste pour nous, & lequel nous ayme d'vn souuerain amour, iusques à s'estre donné à la mort pour sauuer ses ennemis.

Au contraire en l'Eglise Romaine il est representé comme iuge seuere, & plein de courroux contre nous, &c.

Ie vous prie de remarquer ces paroles, & les conferer auec les quatrains du Deiste, ie suis asseuré que vous confesserez que du Moulin, & le Deiste ont vne mesme creance, & que ce Ministre, ou ses liures ont enseigné à ce Poëte ce qu'il a escrit dans ses quatrains. Car si du Moulin ne veut point de iustice en Dieu, & qu'il accuse l'Eglise Catholique de ce qu'elle represente la seuerité des iugemens diuins à ses enfans, le Deiste n'en veut non plus ouyr parler, car c'est cette iustice diuine qui luy déplaist

La doctrine de P. du Moulin semblable à celle des Deistes.

ſi fort, qu'il a fait roûler ſa Diale-ctique, & tout ce que ſes penſees, & ſes lectures luy ont peu fournir de plus ſubtil, & de plus captieux dans tous ſes quatrains. Veritablement ſi ie ſçauois que du Moulin ſ'addonnaſt à la poëſie, ie conjecturerois qu'il ſeroit l'autheur de ce poëme, tant ſa doctrine luy eſt conforme, comme verront ceux-là, qui prendront la peine de mettre en paralelle cette 11 oppoſition, & les cent ſix quatrains du Deiſte. C'eſt pourquoy ſi on vouloit punir ce Deiſte à cauſe de ſon poëme, ie deſirerois premierement qu'il fûſt ouy, & interrogé, ſ'il n'auroit pas tiré ſes opinions des liures, ou des predications de P. du Moulin, en ſuite dequoy il faudroit punir le maiſtre auant le Diſciple, car il ſe faut touſiours

prendre à l'auteur du mal pour le desraciner entierement.

Ie sçay bien que ce Dialecticien ne manquera pas d'excuse, ou de repartie, & qu'il dira qu'il ne parle que de Christ, lequel est Aduocat, mais si vous lisez ses liures, ou que vous sondiez son esprit, vous treuuerez qu'il tend au libertinage, qu'il dira la mesme chose de Dieu que de Iesus-Christ, & qu'il s'accordera facilement auec les Deistes, qui n'ayment non plus que luy, ny que les autres Ministres, les macerations par lesquelles nous faisons penitence: Desquels si vous examinez la doctrine, vous verrez plus clairement ce que ie vous dis en peu de paroles, & m'auouërez qu'ils tendent au mesme but que les Libertins. Car ces braues reformateurs ne iugent

personne, & croyent que chacun sera sauué en sa religion, aussi bien le Turc, & le Iuif, comme le reformé, afin qu'ils s'accordent auec les beaux esprits de ce temps, qui ont coustume de iurer à tout propos le nom de Dieu, quand on leur parle de la iustice diuine, & de l'enfer. Vous iugeriez à les entendre qu'ils sont les plus zelez de tous les hommes, & qu'ils ne respirent rien que l'honneur, & l'amour de Dieu, mais s'ils voyent quelque oraison, par laquelle on prie Dieu pour impetrer quelque faueur temporelle, ou qu'on leur die que Dieu veut qu'on obserue ses commandemens sur peine de la damnation eternelle, & que tous ceux-là seront priuez de la beatitude, qui n'auront pas esté baptisez, ou qui s'addonnent par trop à leurs plai-

ſirs, & qui ne veulent point ſe repentir de leurs pechez, ils ſe mettent incontinent en colere, ou ſe moquent, diſans que c'eſt parler treſ-indignement de Dieu que de dire qu'il punira les meſchans d'vn ſupplice eternel.

C'eſt vne choſe merueilleuſe que quelques-vns de ces Deiſtes oſent approcher de la ſaincte Communion demeurans en cette opinion fauſſe, & heretique, ſçauoir eſt, que les meſchans ſeront auſſi bien ſauuez que les bons, & que Dieu a auſſi bien choiſi l'Alcoran pour ſauuer les Mahometans, comme il a choiſi l'Euangile pour nous rendre bien-heureux.

Veritablement ie ne ſçay pas comme ils ont porté leur eſprit à ces reſueries, mais ie ſuis aſſeuré que

que leurs caprices n'ont autre fondement que le Libertinage, & que cet effort fantasque auquel ils laissent emporter leurs esprits, est appuyé sur le desir qu'ils ont de viure sans apprehension du futur, & sans scrupule de conscience: s'ils pouuoient reietter bien loing de leur esprit la pensee des iugemens de Dieu lesquels il leur faudra subir, & qu'ils peussent se persuader d'estre independens, ie croy qu'ils seroient arriuez au comble du contentement qu'ils s'imaginent, & qu'ils desirent, encore qu'ils fussent au plus profond de l'impieté.

Ie pensois qu'il n'y eust que quelques ieunes éuentez qui s'amusassent à toutes ces resueries, mais il se treuue des vieillards qui leur prestent la main, lesquels au lieu d'accompagner leur venera-

ble vieilleſſe d'vne ſageſſe Chre-
ſtienne, & du zele de la religion Catholique, entretiennent ceux qui les vont viſiter, ou ceux auec qui ils conuerſent familierement, de diſcours qui buttent à ruiner noſtre creance, & à faire embraſſer les vices, auſquels vn chacun penſe eſtre porté ſelon la peruerſe inclination de ſa nature corrompuë, & dépourueuë de la iuſtice originelle, & de la grace.

O Dieu treſbon, tres-miſericordieux, & tres-juſte, ayez pitié, ſ'il vous plaiſt, de ces pauures eſprits, qui n'eſtiment rien que ce qui vient de leur part, & qui abandonnent ſi facilement la religion, laquelle vous nous auez donnee pour nous guinder au Ciel, & eſtre couronnez de la gloire eternelle. Faites, mon Sauueur, que tous les

Miniſtres, que tous les heretiques, que tous les Libertins, & Deiſtes ſe recognoiſſent, & embraſſent courageuſement la foy Catholique, qui eſt la ſeule, par laquelle vous auez voulu que les hommes ſoient ſauuez ; afin que comme nous recognoiſſons l'vnité de vôtre eſſence, nous n'ayons plus auſſi qu'vne meſme foy, vne meſme loy, & vne meſme religion, & que nous ſoyons tous participans de la beatitude eternelle, que vous auez preparee de toute eternité à tous ceux qui obſerueront vos ſaincts commandemens, & ſuiuront voſtre diuine volonté, laquelle i'adore, i'embraſſe, & recognois pour la ſouueraine regle de toutes nos penſees, de toutes nos paroles, & de toutes nos actions.

IMPIETE

DES DEISTES, ET DES ATHEES DESCOVVERTE, & renuersee.

ET LES

OPINIONS DE CHARON, de Cardan, de Iordan Brun, auec les quatrains du Deiste refutez.

IMPIETE' DES DEISTES REFVTEE.

CHAPITRE PREMIER.

Dans lequel l'excellence de l'homme est declarée.

LE THEOLOGIEN.

MONSIEVR, apres vous auoir presenté le ſalut que tous les hommes ſe doiuent deſirer les vns aux aux autres, ie vous diray que du plus loin que ie vous ay apperceu dás cette route, i'ai hâté le pas pour vous joindre, & conſoler dans la douceur de voſtre compagnie, ſi vous l'auez pour agreable, l'ennuy qu'apporte d'ordinaire auec ſoy la fatigue, & la ſolitude du chemin.

LE DEISTE. Monſieur. pour chemin ie n'en tiens point d'arreſté, ie vas errant à l'auanture dans ces foreſts, recherchant autát que ie puis

les lieux les plus écartez du commerce des hommes, que ie fais profeſſion de hayr tous comme monſtres en la nature, c'eſt pourquoy de ſalut d'eux ie n'en deſire point, nõ plus que ie ne puis auoir pour agreable qu'ils recherchent ma compagnie: la malice, & infidelité de leurs eſprits, & la miſere de leurs corps ſont les cauſes de l'ennuy que vous pouuez lire dãs mon viſage, ce me ſont des obiets inſupportables auſſi biẽ que les miſeres qui les enuirõnent de toutes parts; & en effet ie me ſens beaucoup plus conſolé de la diuerſité du ramage de ce petit roſſignol que vo⁹ voyez, que de l'entretien du plus homme de bien d'entr'eux, auſſi eſtimay ie ſa cõdition plus heureuſe mille fois que celle du plus grãd Monarque de la terre, ie le dis auec verité, & ſans rougir de honte,

&ne ſcay neantmoins à qui ie m'en dois prendre, ou à la nature maraſtre, ou à moymeſme.

LETH. Si voſtre triſteſſe n'a point d'autre ſource que ceſte conſideration, i'eſtime que le chant des roſſignols ne ſera pas neceſſaire pour vous tirer de ceſte melancholie. S'il vous plaiſt m'accompagner, ie croy que ie vous deliureray facilemét de ce chagrin, car ce que vous penſez de l'homme eſt merueilleuſement eſloigné de la verité, veu qu'il n'y a rien de pareil en perfection dans tout le monde. N'importe, qu'il y ayt des perſonnes vitieuſes, cela n'empeſche pas que l'eſclat de l'image de Dieu ne reluiſe ſur le front, & ſur l'ame de l'homme, auquel il eſt facile de quitter ſa malice, aydé qu'il eſt de la grace de ſon Dieu. Voulez vous eſcouter

vn diſcours, lequel vous fera paroiſtre l'excellence de ſon corps & de ſon ame, qu'vn grãd perſonnage a dreſſé en forme de Dialogue, dedãs lequel Æſculape, Veſta, & Vranie ſont introduits, & ie m'aſſeure que vous louërez, & releuerez autant les hommes, comme vous les auez blaſmez, & raualez par voſtre diſcours.

Le D. Vous me ferés vn ſingulier plaiſir, & tiẽdray ceſte iournee pour tres-heureuſe, ſi vous me tirez de ceſte malheureuſe triſteſſe, qui s'eſt emparee de mon eſprit.

Le Th. Il faut que vous ſuppoſiez que Veſta auoit blaſmé l'homme en tout ce qu'elle auoit peu en preſence d'Vranie, lors qu'Æſculape deffendant l'excellẽce de l'hõme entama ſon diſcours en ceſte façon.

Æsculape, Tout ce que vous auez dit iuſques à preſent, ne me ſemble

rien en comparaiſon de mon petit monde, car il n'y a palais ſi beau, ny Republique ſi bien policee, que le microcoſme, auquel l'architecture a eſté obſeruee auec tant de perfection, qu'à bon droit on peut appeller le corps humain, le miracle du grand monde θαῦμα θαυμάτων, l'edifice incõparble, & le louure Royal, où les iambes ſeruent comme de chariot, les mains de viuandier, le cerueau de conſeiller, le foye, & le ventricule de cuiſinier, le cœur de moderateur, & ſolliciteur, la rate, & les reins d'arriere chambre, les veines ſeruent à table, & portent la viande, les arteres mettẽt le réchaut, & les nerfs font la ſauce; l'humeur melancholic donne le maigre, le pituiteux le gras, le bilieux le chaud, le ſanguin le temperé: le ſang eſt comme le pain, qui n'ẽnuye iamais,

Le corps de l'homme cõparé à vne maiſõn auec tout ſon attirail.

la pituite reſſemble au fruict doux, & aqueux, la bile à l'eſpicerie, & le ſuc melancholic auec ſon aigreur donne le ſaupiquet : l'imagination peint des tableaux, la memoire conte des hiſtoires, les yeux ſont les chandeliers, & flambeaux, la bouche eſt le portail de la maiſon, la face le frontiſpice, les coſtes ſont les parois, les vertebres ſont les maitreſſes ſoliues, les autres os ſont les cheurons : le ventricule eſt la baſſe court, les veines ſont les fontaines, les plus grands trous ſont les feneſtres ; les veines meſeraïques ſeruẽt d'alembic pour tirer le plus ſubtil. Le ventricule eſt comme l'argẽtier, & deſpencier, qui reçoit la viande, la garde, la retient, la hache, & la couppe, & puis l'ayant preparee l'enuoye en vn autre membre du logis, pour la preſenter aux veines

meſaraiques, qui la tirent, la colorent, & la portent en la maiſtreſſe cuiſine, où eſtant miſe ſur le feu, elle eſt boüillie pour nourrir les parties molles, comme ſont les membranes, & la graiſſe; elle eſt roſtie pour alimenter les chaudes, comme le cœur; elle eſt fricaſſee pour les ſeiches, comme les os; & encore qu'elle paroiſſe rouge, toutefois il y a du noir pour la rate, il y a du blāc pour les cartilages, pour les membranes & pour les os; il y a du iaune verdoyant pour la bourſe du fiel; il y a du iaune paillé pour la ſeroſité, il y a du pourpre pour les poulmons.

Le maiſtre d'hoſtel eſt la veine caue, qui enuoye tous ſes officiers pour ſeruir toutes les tables tant dedans que dehors le logis; dehors comme aux extremitez; dedans au plus bas eſtage, ou partie inferieu-

re, au milieu qui est vital, & au troisiesme qui est animal. Ainsi tout ce que le Peritoine enueloppe, est ce que sont les officiers en vne grande maison pour la cuisine, ou pour les immondicitez. La vessie, les reins, la ratte, & la bourse du fiel sont cóme les soüillons, & chambrieres qui nettoyent toute cette partie.

Le moyen estage, où est le cœur, & où sont les poulmons, ressemble aux sales, & aux chambres d'vn palais, où le maistre de la maison se chauffe, comme le cœur, qui est la fontaine de la chaleur : où il s'exerce par le mouuement en s'estressissant, ou en s'estendant, où il prend la friscade en ouurant les fenestres, lors qu'il respire, ou en les fermant quand il aspire. Il se plaist à la musique, à laquelle il sert d'organiste, & les poulmons de soufflets, &

Mouuemẽt de Diastole, ou Sistole.

les anneaux de l'artere de clauier. De là meſme ce Seigneur enuoye ſes commandemens à tout le corps par ſes ſeruiteurs, qui ſont les arteres, donnant faueur, & appuy à tous ceux qui en ont beſoin.

Le troiſieſme, & plus haut eſtage eſt comme le cabinet, & le threſor d'vn Louure enrichi de toutes parts de belles Moriſques, groteſques, & païſages bigarrez, & tracez par l'imaginatió. C'eſt là qu'eſt l'eſpargne, car comme les anciens ont dit que l'argét eſt le nerf de la guerre, auſſi le mouuement du corps eſt celuy, qui met les actions en execution : eſtant comme l'ame des offices, & officiers de ceſte maiſon corporelle: & le ſens eſt comme vn ſurcroiſt d'animoſité, & de vie pour toutes les parties de ce corps. Et tout ainſi que la marmite ren-

uerſeroit ſans les commoditez du cabinet, auſſi les membres pourriroient ſans ce beau cabinet ſuperieur faict à cul de lampe baſti ſur la colomne du col vouté en parfaicte rondeur; où entre autres ſingularitez ſont les quatre ventricules, cõme quatre grands coffres. Car bien que les facultez ſoient vnies en leur eſſence, qui eſt l'ame diffuſe par tout le corps, ſi eſt ce que l'imagination eſt vn coffre d'inuentions, la memoire d'eſpeces, l'entendement de ſcience, la volonté de vertu : Adiouſtez y le ſens commun des eſpeces ſingulieres, & l'appetit des paſſions.

VRAN. Vrayement vous m'auez grandement contenté, Æſculape, auec vne ſi belle deſcription de voſtre Microcoſme, mais il me ſemble que vous le rabaiſſez vn peu

trop de le parágoner à vne maiſon, veu qu'il merite bien d'eſtre comparé à vne Cité toute entiere. Æſ. A cela ne tienne Vranie, que vous ne ſoyez parfaitement contente. Ie diray donc que noſtre corps eſt la viue image d'vne Republique, & d'vn Royaume parfaict, où le Roy eſt la raiſon, & la Royne l'affection, qui enfante de beaux enfans, ſçauoir eſt les vertus, & les bonnes œuures; ſon threſor eſt l'entendement, ſon conſeil eſt le iugement, ſes bateleurs, ſes ſibilots, & harlequins eſt la phantaſie. Lors qu'il tient ſes eſtats, le troiſieſme eſt en l'eſtage plus bas, & aux extremitez, où il y a des eſcriuains, des peintres, des architectes, des violons, qui ſont les dix doigts de la main tant gauche que droite; Il y a des poſtillõs, des couriers, & des baladins, qui ſont les

Les trois eſtats d'vn Royaume dedans le corps de l'homme.

iambes; les marchans, & viuandiers sót la bouche, & l'estomac; les boulangers, cuisiniers, & autres artisans plus mechaniques, & plus vils se retrouuent parmy les estats inferieurs de nostre corps, qui sont bien plus admirables que ceux d'vne Republique, puisque la plusspart ne reposent iamais. L'estat de la Noblesse est en la poictrine, car la generosité, la vaillãce, & le courage ont leur seiour au cœur: aussi dit-on que la cholere n'est autre chose que le boüillonnement du sang à l'entour du cœur, & c'est le cœur qui resiste ordinairement aux ennemis: d'où viẽt que comme la Noblesse estant mise en desroute, le reste des estats ne semble plus rien; de mesme le cœur manquant tout meurt, comme tesmoignent les syncopes, & les defaillances.

La Nobleſſe ſe plaiſt à la guerre, & le cœur comme braue guerrier a touſiours le tambour, qui auec les deux baſtons de ſiſtolé, & diaſtolé ne ſonne pas ſeulement la diane, ou le changement de garde, mais ne ceſſe de battre. Le Clergé ſe trouue au cerueau par la foy qui eſt en l'entendement, par la meditation qui eſt en la memoire, par l'eſperance, & la charité, qui ſont en la volonté, par leſquelles nous deuõs eſleuer nos eſprits, & conſiderans les merueilles de ce corps conceuoir auſſi qu'elles ſont pour le rendre inſtrument du ſeruice de Dieu: & tout ainſi que les Temples, & les Egliſes ne ſont baſties que pour la priere, *Domus mea, domus orationis vocabitur,* auſſi ce temple viuant eſt baſti pour honorer, & adorer le Tout-puiſſant. *Math. 13.*

VESTA. Ie voy bien que vous auez rauy la belle Vranie par vos discours, mais ie ne croy pas que vous luy vueilliés donner la palme à mõ preiudice, car ie veux que son petit monde soit semblable au Louure d'vn grand Roy, & à tout vn Royaume: mais combien tout mon grand monde contient-il de palais, de citez, de Republiques, de Royaumes, & d'Empires? ne vous en souuenez vous pas, lors que ie les ay racontéz?

ÆSCVLAPE. Vous plaist-il me permettre Vranie, que ie parangõne mon petit monde auec tout le grand, affin que Vesta n'ait aucun subiect de se plaindre, si ie remporte la victoire? VRAN. Ie ne sçay à qui cét offre ne plairoit pas Æsculape, veu que vos discours sont si agreables, qu'ils seroient capables

de ràuir tout le monde.

ÆSCVL. Apprenez dõc Veſta, que ce mõde viſible, & l'inuiſible ſont comme vn ſimulachre de ce corps, ou ſi vous voulez, le corps en eſt la reſſẽblance: car tous les elemens, & tous les corps ſe retreuuent dans le microcoſme, & comme ils ſont le monde inferieur, auſſi la partie baſſe de ce petit monde les repreſente en tout, & par tout. La rate eſt ce pas vne terre, la bourſe du fiel vn feu, la pituite de l'eſtomach, & des inteſtins vne eau; le vague d'entre-deux vn air? Y a-il arbre plus branchu, & qui ait plus de parties que la veine caue, & la veine porte? les animaux n'y repairent-ils pas en 3 eſpeces de vers, qui s'engendrent aux inteſtins? les pluyes: & les greſles ſe forment en l'vretere, les vents, les tonnerres, & les orages

Le corps comparé auec tout le monde.

en la colique, & en diuerses ventositez; les cometes, & autres apparẽces de feu en la peste, bubons, charbons, & entrax, qui se forment plus souuent en ses parties inferieures, que dans les autres?

Nous trouuons és quatre humeurs corrompuës des pierreries, metaux, mineraux, gommes, & sablons de toutes couleurs, & figures, & mille extraordinaires dans les reins, la rate, & ailleurs.

La poictrine est la vraye effigie du Ciel: le Ciel se remuë tousiours, aussi fait la poictrine : il se meut d'Orient en Occident, & d'Occident en Orient: le mouuement du cœur va, & reuient, & se fait par cõtrarieté: le ciel est incorruptible, le cœur est le dernier du corps, qui perd la vie: par les rayons du Soleil, & des autres flambeaux celestes,

nous

nous eſt communiquée l'influence aetherée, & par les rayons du cœur, qui ſont les eſprits vitaux, l'entretien eſt enuoyé par tous les membres : les yeux ſeruent de moyen pour monter au plus haut eſtage, & la faculté vitale du cœur eſt vne preparation à l'animale, & l'intelligible.

La teſte finalement eſt le ſymbole du ciel empiree : là on void Dieu, icy on croit en luy; on ioüyt là de la gloire, icy on l'attend, la grace eſt commune, la liberté eſt en l'vn & en l'autre : on prie en meſme ſens icy, comme là, & peut-eſtre en meſme langage. Et par ainſi comme ce grand Vniuers, que Veſta a tant loué, eſt le temple de Dieu, le microcoſme eſt celuy de l'ame. Dieu eſt par tout, mais il monſtre principalement

& estale sa gloire dessus les Cieux, l'ame est diffuse par tout le corps aussi, mais elle exerce ses plus eminentes actions dedans la teste, si bien que Vesta n'aura plus aucun subiect de se plaindre, puis que ce grand monde auec ses trois estages, l'intelligible, le celeste, & sublunaire, est le naïf portraict du corps humain; car la raison agissant en la teste, symbolise auec le monde intelligible, le cœur respond au ciel, sans lequel nous ne
Galien. pouuons viure, bien que Galien au chapitre dernier du 7. de sa Methode, rapporte qu'vn certain Marulus a marché le cœur luy ayant esté arraché; le ventre represente le monde elementaire remply de toute sorte de corruption.

Vesta. Ie vous prie, Vranie, ne prenez pas garde aux discoursm-

miellez d'Æsculape, ou du moins ne luy donnez pas tellement vostre attention, que ne me reseruiez vne oreille pour m'entendre. Ie confesse que l'homme a quelque rapport à tout l'Vniuers, mais comme il n'est qu'vne parcelle de la terre, tesmoin le nom que luy donne l'Hebrieu, *Adam*, & les Latins, *Homo*, qui ne sonnent que terre, il s'en faut beaucoup, qu'il arriue à l'excellence de ce monde sublunaire, si ce n'est que la partie soit plus noble que le tout, & l'effect que sa cause.

Vranie. Voyez, Æsculape, si vous pourrez satisfaire à Vesta, car ie ne la veux mescontenter.

Aesculape. Madame, ie suis fort content de respondre à Vesta, car i'espere, qu'elle me cedera tout aussi tost. Il est vray que l'homme

s'appelle *Homo*, & *Adam*, & qu'il a esté formé de poussiere, ou du limon, ainsi que nous asseure le sainct texte de la Genese, mais cela n'empesche, que les autres noms, qu'on luy a imposez, ne luy conuiennent, tels que sont *Vir*, parce que c'est son deuoir de suiure la vertu, & de se conformer par toutes sortes de bonnes mœurs à celuy qui luy a graué son image au profond de l'ame; ou ἄνθρωπος, qui monstre le rapport qu'il a aux choses superieures. Ie ne veux maintenant rapporter les autres noms, qu'on lui donne, & qui font à sa loüange, car ie l'ay desia fait ailleurs. Mais i'espere satisfaire à Vesta, si ie luy prouue que l'homme n'est pas seulement semblable au monde elementaire, qu'elle loüe tant, & qu'elle luy prefere en

Diuers noms de l'homme.

tout, & par tout, mais qu'il en eſt comme le Roy, s'en ſeruant en tout ce qu'il luy plaiſt.

CHAPITRE II.

Comme l'homme fait tout, ſe ſert de tout, & commande à tout le monde.

C'EST vrayement vn grand miracle que le monde, mais l'homme me ſemble d'autant plus merueilleux, qu'il eſt plus petit, & neantmoins il a tant de ſubtilité, que par la Magie naturelle il peut repreſenter en vn corps diaphane, & ce fort diſtinctement, tout ce qui paroiſt dedans l'horizon. Il peut comme vn Vulcain, & vn Promethee tirer le feu d'où

il luy plaira, contrefaire le tonnerre comme Salmonée, former l'arc en ciel par le iaillissement d'vne fontaine: s'il est operateur il tirera l'eau, la terre, le sel, le souffre & le verre de toutes choses. Par la perspectiue il representera mille phátosmes, de façon que l'ignorant pésera que ce soient des hommes qui marchent. Il n'y a plante, ny corps aucun qu'il n'effigie par la peinture, qu'il ne burine par la graueure, qu'il ne releue en bosse par la sculpture. Qu'est-ce que ne fait pas l'homme? puis qu'il engédre des poulains, cóme vne féme à Verone l'á 1254. vn demy oyseau à Rauenne 1512. vn demy veau au village Stethel de Saxe, vn enfant à teste de grenoüille à Boileroy 1517. vn demy chien l'an 1493. & vn vray chien, excepté la teste, à An-

Prodiges & monstres.

uers 1571. Mais parce que cela n'eſt pas ſelon l'art,ny ſuiuant la nature, ie di qu'il contrefait les metaux, & les pierreries par l'alchimie, de façon que les plus habiles lapidaires, ny les orfevres ne peuuent le recognoiſtre.

Il fait bien dauantage, lors qu'il applanit les montagnes, releue les valees,abyſme les campagnes,perce tout auec les mains; des pieds il marche deſſus, & deſſous les enfers, & ſes yeux paſſent les eſtoiles. Que ſi chaque animal a ſon alimét particulier,& que les vns mangent la terre, comme les taupes, les autres ſoient carnaciers, comme les lyons:les autres ſe ſeruent de vegetables, comme les bœufs: d'autres viuent de l'air,cóme on dit duChameleon,& d'autres viuent de l'eau, comme les poiſſons: l'homme ſe

ſert de tous les corps ſimples, & meſlangez, car il y en a peu, ou point, qui ne couurent ſa table.

Nous voyons que châque choſe a ſon terroir, & ſejour particulier,

---------non omnis fert omnia tellus;
India mittit ebur, molles ſua thura Sabæi.

L'eſpicerie vient des Moluques, la pierrerie des autres Indes Orientales, l'or du Peru, la rheubarbe de Tartarie, le rapontique de Moſcouie, les Elephans d'Afrique, & des Indes, l'encens de l'Arabie, les perles d'Ormus, la terre ſigilee de Lemnos, les lyons de Fez, les marthres zibelines de Ruſſie, l'Alce de Scandie, l'eſtain de glace d'Angleterre, le gaiac des terres Neufues; le ſaule croiſt és lieux aquatiques, le pin és montagnes. Des terres, les vnes ſont argilleuſes, les autres crayeuſes, ou ſablonneuſes, les vnes

bonnes pour le froment, d'autres pour l'orge : Les bons cheuaux ne se treuuent pas par tout, les asnes ne viuent pas au Septentrion, non plus que les orangers ; & au Midy la cire, & le miel ne sont pas en telle abondance ; non plus que le beure, & le vin, comme ils sont au Septentrion.

Mais l'homme ayant commandement sur tout l'Vniuers demeure par tout, & tire l'vsage de toutes choses. De là vient qu'il y a des habitans és plus hautes montagnes: dessus la mer glaciale 800 lieuës de long il y a d'aussi beaux logis qu'à Paris ; il y en a qui habitent dans des trous, & des cauernes, au milieu des marets, des estangs, & des lacs : car la ville de Quinzai, où il y a 1260 pont, est bastie sur pilotis. N'est-ce pas habiter dans le feu

Voyez Ortelius.

que de demeurer dans la Guinee toute rostie du Soleil? n'est-ce pas estre aux fauxbourgs des enfers, que de viure auec les Gastadours, Pionniers, & tireurs de minieres cent brasses sous terre?

Que diray-ie de l'air, & des nuës, que penetrent souuent les tours, & les autres bastimens; & les Margajats dorment en l'air dans vn filet pendillant à deux petites cordelettes. Voila comme tous lieux s'accommodent à l'homme, & l'homme s'accommode à tout. Et ne croyez pas, Vesta, que l'homme ne surmonte l'Vniuers que par ses actiós, & par ses facultez, & que tout le monde ne soit fait que pour lui preparer sa demeure, car toutes les pieces de ce grand monde contribuent à sa formation, comme à vne belle Pandore. Voyez vous pas que Dieu luy imprime son

image, que les Anges sont voüez à son seruice, & que le Ciel distile sur luy les rays de sa lumiere, le benefice de son cours, & la douceur de son influence? Le feu l'eschauffe, l'air l'humecte, l'eau le rafreschit, la terre le porte, les animaux le seruent, les plantes l'alimentent, le reste luy apporte mille sortes de contentement, & ce non par contrainte, & contre nature, mais par sympathie, & reuerence, s'accordant aux inanimes par l'estre, aux vegetables par la nourriture, aux animaux par le sentimēt, à la terre par la secheresse, & dureté, à l'eau par la mollesse, à l'air par l'humidité, au feu par la legereté, au ciel par l'incorruption, aux Anges par l'intelligence, à Dieu par domination, ainsi que tesmoigne le Psalmiste, *Omnia subiecisti sub pe-*

dibus eius.

Voulez vous que i'adiouste quelque chose au riche equipage de ce microcosme ? lequel non seulement se trouue bien par tout, tire contribution de tout, & symbolise à toutes choses, mais il n'y a rië qui ne se retrouue dedans l'homme; car Dieu y est en presence, entant qu'il est par tout.

Dieu est en l'homme par grace, puisque, *qui manet in charitate in Deo manet, & Deus in eo.* Les Anges luy assistent tousiours comme fidelles gardiens, les demons par tentation, ou punition le saisissent par fois : les cieux y sont par qualité (puisque, tesmoing Fernel, il y a vne chaleur celeste dedans nous) & par representation les estoiles sont dedans les yeux : le ciel, & toutes les choses naturelles sont

au sens par especes, en l'imagination par pensee, en la memoire par souuenance, en l'entendement par science.

Le feu est és arteres, l'eau pure est en la pituite espanduë par le corps, l'eau salee, & mixte est en la vessie, l'eau marescageuse, & verdastre est en la bource du fiel: la terre est en la rate, les rochers sont és os, les pierres menuës és mains, les mineraux, & metaux se procreent en diuerses parties massiues du corps, comme dans la rate: l'air est aux poulmõs, les meteores sont aux intestins, l'or mesme s'est trouué en vn enfant d'Alemagne, qui en auoit vne dent entiere. Et bien, Vesta, que voulez vous dauantage, puisque iusques icy ie vous ay mõstré que l'homme fait tout, que l'homme est par tout,

qu'il peut tout, que tout est en l'hōme en quelque façō que vous le puissiez considerer, & qu'il est toutes choses tāt en biē qu'ē mal, selon le party qu'il veut eslire?

Le D. Veritablement ce discours m'a grandement pleu, & ne pense pas que si on consideroit les perfections de l'homme comme il faut, qu'on n'aduoüast incontinent qu'il est impossible que Dieu ne soit, lequel a basty ce microcosme, afin que tous les humains s'esleuassēt à son amour, & à la contēplation de ses merueilles. Et neantmoins ie me retreuue souuent parmy des compagnies si malheureuses que les paroles, & actions d'vn tas de ieunes badins font assez paroistre qu'ils ne croyent aucune diuinité. C'est pourquoy ie desirerois fort qu'il vous pleust

m'enseigner quelques bónes raisons, par lesquelles ie leur peusse preuuer clairement qu'il est necessaire d'aduoüer vne diuinité: car ils font, pensent, & disent tout ce qu'ils peuuent lors qu'ils sont parmy leurs confidens, afin d'estouffer les semences de la vertu, & le sentiment qu'ils deuroient auoir de la Religion, & de leur Createur. I'estimerai ceste iournee tres-heureusement employée, si vous m'armez puissamment contre ces tisons d'enfer: neantmoins auant que d'entrer en ceste lice, ie desirerois fort qu'il vous pleust me declarer ce que c'est que viure moralement, & quelle difference il y peut auoir entre vne action bonne, moralement parlant, & parlant naturellement, ou physiquement cóme on dit aux escoles.

CHAPITRE III.

En quoy consiste ce qu'on appelle viure moralement, & quelle difference il y a entre vne action morale, & naturelle.

Le Theologien.

IL n'y a quasi rien si commun dedans la bouche des hommes sçauans, que ceste distinction, lors qu'on demande si quelque chose se peut faire, ou si telle, ou telle chose est bonne, ou mauuaise, l'vn disant qu'elle est bonne physiquement, ou naturellement, & l'autre asseurant qu'elle est mauuaise parlant moralement, comme si l'estre naturel estoit tout autre chose que

l'estre moral. Pour bien entendre cecy, il faut supposer qu'il y a de bónes, & de mauuaises actions, ce qui est si clair, & si euidét, qu'il n'est besoin de recourir à l'Escriture saincte pour le prouuer, lors qu'elle deteste le fratricide de Cain, l'adultere de Dauid, & mille autres mauuaises actiós, que Dieu a griéuement puny, & punira eternellement, ainsi que ceste sentence de S. Math. 25. *Ite maledicti in ignem æternum*, fulminee par la bouche de Iesus-Christ, nous tesmoigne: il n'est (dis-ie) besoin de prouuer la bonté, ou malice des actions, que fait l'homme, par l'Escriture saincte, veu que les Payens, & toutes sortes de nations en tous siecles, & en tous lieux, ont recognu ceste verité, & l'ont tesmoignee par escrit, par paroles, & par les suppli- Math. 25.

tes, dont ils ont chaſtié les meſ-chans; meilleurs, & mieux ſenſez en cela, (comme en beaucoup d'autres choſes) que Caluin, Kemnitius, Luther, & leurs diſciples, lesquels ont eſcrit, que l'homme, bien qu'il fuſt iuſte, ne faiſoit aucune choſe, qui ne fuſt peché mortel, encore que cela ne luy fuſt impieté, à cauſe de la pieté de Chriſt, qui leur eſtoit imputee par la foy. Ce qu'ils aſſeuroient à cauſe de pluſieurs paſſages mal entendus par eux, tirez de l'Eſcriture ſainčte, leſquels condamnent, ou ſemblent condammer tout le monde, tels que ſont ceux-cy en la Gen. 6. & 8. que toute la penſee des hommes n'eſtoit attentiue qu'au mal, qu'il n'y a perſonne qui faſſe ce qui eſt du bien, Pſal. 13. qu'il n'y a point d'homme ſur la terre, qui

Hereſies de Luther, & de Caluin.

Gen. 6. & 8.

Pſal. 13.

ſoit iuſte, & faſſe bien, & qui n'of-
fenſe point, dans l'Eccleſiaſtique *Ecleſ.* 7.
7. qu'vn mauuais arbre ne ſçauroit
faire de bons fruicts, en S. Math. 7. *Math.* 7.
& que tout homme à raiſon de la
concupiſcence, laquelle entre-
tient, & allume le peché, qu'on ap-
pelle *fomitem peccati*, eſt vn mau-
uais arbre, qui eſt captif, de façon
qu'il ne fait le bien, qu'il veut,
mais le mal, qu'il hayt, comme S.
Paul enſeigne dedans ſon Epiſtre *ad Rom.* 7.
aux Romains c. 7. Ce ſont ces paſ-
ſages, & quelques autres ſembla-
bles, qui les ont fait chopper, car
eſtans bien entendus, ils ne diſent
rien contre noſtre ſuppoſition,
ſçauoir eſt qu'il y a de bonnes a-
ctions, veu que cela eſt teſmoigné
en vn million de paſſages par l'Eſ-
criture ſaincte, comme lors qu'il
eſt dit que toute la terre eſtoit

remplie d'iniquité, & que tous les hommes ne visoient qu'à faire mal au 6. & 8. de la Genese. Noë est appellé iuste, & homme de bien, Abraham, & quantité d'autres personnes sont loüez pour leurs bonnes actions: d'où vient qu'il faut expliquer ces lieux, qui semblent condamner tout le monde, de la plus grande partie des hommes, car elle se sert d'vne maniere de parler vniuerselle, & generale, lors qu'elle veut comprendre vne grande multitude.

Ces lieux se peuuent aussi entendre en ceste façon, que personne n'est iuste, de ceste grande iustice essentielle, que Dieu a en soy, auec qui nous ne pouuons estre comparez: ou qu'il n'y a personne, qui n'offense quelque fois, du moins veniellement: si ce n'est

que Dieu le preserue particulierement: car pour les pechez enormes, qu'on appelle mortels, il est certain que les gens de bien n'en font point; n'importe que le *fomes peccati* nous captiue, car ces premiers mouuemens, desquels saint Paul se plaint, & s'ennuye, ne sont pas pechez à proprement parler, mais seulement vne matiere de peché, à laquelle nous pouuons, & deuons resister, iusques à ce que nous ayons donté tous leurs mouuemens, & qu'ils soient parfaitement sujets à la raison, ce qui s'accomplira dans tous ceux qui seront bien heureux. Ce qui suffit maintenant pour conclurre la verité de nostre supposition, sçauoir est qu'il y a de bonnes, & de mauuaises actions, comme il appert par la loüange, ou le blasme, le

pris, ou le mespris qu'on en fait, & par la recompense, ou par le supplice qu'on ordonne pour les punir, ou pour les recompenser. Certainement puisque nous pouuons faire de mauuaises actions à raison de la desobeissance d'Adam, & de nostre mauuaise volonté, il est bien raisonnable que nous en puissions faire de bonnes à cause de l'obeissance de nostre Sauueur, & Redempteur, duquel le merite est beaucoup plus puissant, que le demerite d'Adam, & que les pechez de tous les hõmes ne sont impuissants; & mal-faisans: nous pouuons donc faire de bonnes actions, puisque la grace de Dieu est vne semẽce assez excellẽte pour les faire germer, & croistre dans nostre volonté. Mais laissant cecy à part, il faut voir en quoy consiste

ceste bonté morale, qu'on attribuë à nos actions, ce qui conuiendra aussi à la malice, ou mauuaitié morale: car l'estre moral est commun à l'vne, & à l'autre; & par ainsi nous verrons s'il est necessaire de recourir à vne fin derniere, pour trouuer ceste moralité, & si la science des morales peut estre establie à la façon de la Physique, ou des Mathematiques par des raisons *à priori*, & par des causes efficientes, sans en prendre le principe de la derniere fin, comme a fait l'Aristote, & tous ceux qui l'ont suiuy iusques à present. Ce que ie feray, Dieu aydant, en telle façon, que tous les Philothees, & Theotimes en pourront retirer du plaisir, & du profit spirituel, auquel butte ce traicté, & toutes mes pensees: car puis qu'il n'y a rien de

plus excellent dedans l'homme que l'esprit, il faut tascher de le perfectionner, puis qu'en cela consiste nostre felicité.

En quoy consiste viure moralement.

L'action morale, ou la moralité de l'action, selon l'opinion de quelques vns, n'est autre chose, que quand nous agissons auec vne parfaite cognoissance, soit que nostre action soit libre, soit qu'elle soit necessaire, d'autant que cette cognoissance de la raison fait que nos actions sont humaines, & differentes de celles des bestes, lesquelles n'agissent point en cognoissant la fin, & la proportion des moyens auec icelle: mais ceste opinió n'est approuuee des Theologiens, lesquels maintiennent, que les actions, par lesquelles les bien-heureux voyent, & ayment Dieu, ne sont pas morales, bien

I. opinió des Theologiens.

qu'elles soient auec vne pleine, & claire cognoissance, & qu'elles soient humaines, d'autant qu'elles sont hors de l'estat, dans lequel on merite; & en disent autant de l'amour naturel, que les Anges portent à Dieu: & puis Dieu peut faire que la volonté d'vn homme agisse necessairement, bien que l'entendement l'esclaire auec indifference: car la volonté ne suit pas tousiours la façon que tient l'intellect en sa proposition, d'où vient que quand il propose deux moyens, ou deux biens, l'vn plus grand, & l'autre moindre, nous pouuons choisir le moindre; & puisque la liberté ne consiste pas en l'indifference de la raison, mais en celle de la volonté, la premiere indifference demeurant en son entier, Dieu peut faire que la se- *II. opinion.*

conde ne demeure pas, afin que la volonté agisse necessairement, car sa liberté est finie, Dieu est infiny, & par consequent il peut empescher & surmonter ceste liberté.

Ces raisons ont fait que la pluspart, outre ceste plenitude de cognoissance raisonnable, desirent que nos actions soient libres pour estre morales, de sorte que ce ne soit autre chose d'estre moral, que d'estre libre, & la moralité rien autre chose que la liberté, qui est dedans l'action; ce qu'ils prouuent parce que nos actions sont reputees loüables, ou vicieuses, entant qu'elles sont libres, c'est pourquoy on n'impute point ny à vice, ny à vertu, ce que fait vne beste, ou vn fol, d'autant qu'ils n'ont pas vn pouuoir libre sur leurs actions. Neantmoins il y a de scauans per-

sonnages qui ne veulent receuoir cette opinion, parce que (disent-ils) l'action peut estre changee quant à ce qui est de sa moralité, bien qu'elle demeure libre, & qu'elle soit en la parfaite puissance de la volonté, comme auparauant, ce qui ne se pourroit faire, si l'actió morale n'estoit autre que la libre, ou que la moralité ne fust rien que la liberté : car cependant que la raison formelle de la moralité demeure saine, & entiere, son effet, qui est de rendre l'action, morale, doit necessairement demeurer : aussi bien que les autres effets demeurent, quand leur cause formelle demeure. Or que cet effect ne demeure pas, ils le preuuent par l'acte de creance qu'a peu auoir vn Iuif deuant le point de la natiuité de Iesus Christ vray Mes-

Mesme acte libre peut auoir deux diuerses moralitez.

sie, *Ie croy au futur Messie*, lequel acte a peu estre continué iusques apres la natiuité de nostre Seigneur, quant à ce qui est de son estre physique, & de son estre libre, & humain, de sorte qu'auparauant la natiuité il estoit libre de la mesme liberté, qu'il est apres icelle, veu que c'est par la mesme puissance de l'entendement, & commandement de la volonté qu'il le continuë, & neantmoins il change d'espece en ce qui appartient à la moralité, car auant la natiuité, c'estoit vn acte de foy bon, & loüable, qui meritoit recompense, lequel apres vne suffisante cognoissance de la venuë de Iesus-Christ vray Messie, est vn acte d'infidelité, mauuais, vituperable, & qui merite vn iuste chastiment: & par ainsi

le mesme acte quant à la liberté, est differend en espece quant à la moralité, puis qu'il a diuers motifs, diuerses fins, & intentions.

Ce qui est encor euident en vne action, qu'on fait pour diuers motifs, comme lors que quelqu'vn donne l'aumosne par misericorde pour subuenir au pauure, par charité pour plaire à Dieu, & par penitence pour satisfaire à ses pechez, cet acte n'a qu'vne liberté, & neantmoins il a plusieurs moralitez. Et puis la liberté est vne proprieté naturelle de l'homme, à qui cette façon d'agir n'appartient pas moins naturellement qu'au feu d'eschauffer, & au Soleil d'esclairer, partant si l'estre moral, & l'estre naturel sont distincts, il faut confesser que la liberté n'est pas ce qui fait que l'a-

ction ſoit morale (or la façon d'agir auec liberté conuient à l'homme entant qu'il a ſon eſtre naturel d'homme:) car c'eſt ainſi, que chaſque eſtre naturel, & chaſque eſpece a ſa façon propre d'agir differente d'auec la façon d'agir de toutes les autres eſpeces. Et bien que la cognoiſſance de l'entendement auec ſon indifference, & celle de la volonté ne ſoient preciſément la moralité, ou pour mieux dire, ne cōſtituent pas nos actions en leur eſtre moral, neantmoins elles y ſont neceſſaires, comme matiere & fondement ſans lequel elles ne pourroient eſtre morales, non plus que libres, ſi la cognoiſſance n'y eſtoit, & que l'entendement n'y fuſt conjoinct comme vraye racine, & fondement de la liberté.

D'autres ont pensé que l'estre moral, à cause duquel nous appellons nos actions morales, estoit vne soubmission, ou subordination, qu'à la volonté à l'entendement, entant qu'il luy propose ce qu'il faut faire, ou obmettre, & qu'il luy sert de regle pour s'exercer en ses actions, de sorte qu'ils appellent ceste action, laquelle est conforme à ceste proposition, & regle de l'entendement, morale; ie dis regle, parce qu'il faut que l'entendement soit comme regle, comme precepteur, ou dictateur, & qu'il soit vne loy, à laquelle la volonté se conforme; autrement si nous considerons la seule cognoissance de la raison, entant qu'elle est necessaire pour vouloir, elle ne sera cause de l'action entant que morale, mais seulement entant *III. opinion.*

qu'humaine, & volontaire, ce qui demeure en l'estre naturel, à qui appartient la proposition, & irradiation de la raison sur la volonté, & sur la liberté d'agir. Il faut donc que ce respect de la volonté vers l'entendement, entant qu'il commande, & sert de loy, & de regle, interuienne à ce qu'vne action soit morale, autrement il sera impossible qu'il y ait aucun acte moral: car si vous ostez toute sorte de regle, de precepte, & de loy, il n'y aura plus ny bien, ny mal: n'y ayant plus ny bien, ny mal, il n'y aura plus d'estre moral, puisque l'action morale se diuise en actions bonnes, & mauuaises: & neantmoins la liberté demeurera à l'homme, car l'entendement esclairera encores la volóté auec indifference, mais il ne commandera plus

ra plus rien, ou ne seruira plus de regle, à ce que la vo'onté fasse ce qui est expedient: si biẽ que la moralité sera prise du respect que nos actions ont auec la regle de la volonté, laquelle regle est à nostre égard le dictamen de la raison: mais en Dieu, c'est sa volonté mesme, car il n'a autre regle, autre loy, ou obligation que soy mesme, si bien que la moralité des actions libres de Dieu, telles que sont sa misericorde, sa charité, & sõ amour enuers nous, n'est prise d'aucune loy, que donne l'intellect diuin à la volonté, mais de la volonté diuine, laquelle est seule inpeccable par nature, d'autant que toute seule elle est sa regle, & le principe formel de ses actions morales. *Sçauoir si Dieu a quelque loy.*

Ce qui n'empesche pas que la mesme formalité de l'action mo-

Moralité és actions de Dieu.

rale ne conuienne aux actions diuines, veu que ce n'eſt que par accident, que l'entendement eſt la regle de la volonté: car ſi l'homme eſtoit infini, comme Dieu, il n'auroit rien que ſa volonté pour regle: c'eſt pourquoi ceci ne doit pas eſtre cauſe que nous changions de raiſons, ou d'opinion, nō plus qu'il n'en faut point changer, lors qu'il eſt queſtion de parler des Sacremens, deſquels bien que le materiel fuſt changé (comme quelques vns penſent qu'il eſt maintenant changé au Sacrement de l'Ordre) le formel, ſçauoir eſt la ſignificatiō pratique, demeureroit en ſon entier, quoi qu'elle fut tranſportee à ce ſigne, & à cette matiere, ou à vne autre: de meſme pourueu que les actions libres ſoient faites auec ce regard, que nous auons dit, à leur

regle ; elles seront morales, soit que l'entendement, ou la volonté, ou quelqu'autre puissance que ce soit, serue de regle. D'où nous pouuons conclurre, que la loüange, ou le blasme (voire mesme la racine de ses proprietez, qui est la dignité, pour laquelle on fait prix, ou on tient à mespris vne action, qu'ils nomment, *imputabilité*) ne sont pas ce qui fait qu'vne action soit morale, mais ce sont seulement proprietez, qui suiuent l'estre moral, cóme l'ombre le corps. Il faut encore remarquer, pour bien entendre cette moralité, que la volonté humaine peut regarder le dictamen de la raison comme sa loy, & sa regle en deux façons: Premierement entant que cette regle precede, & est comme l'acte premier, lors que la volonté n'a-

git pas encore, mais qu'elle regarde, ou apperçoit à ſa façon le precepte de la raiſon ; & ce precepte de l'entendement determine moralement la volonté, bien qu'elle puiſſe n'agir pas, ou faire le contraire de ce que l'entendement luy preſcrit comme le plus expedient. Ce qui ſe peut expliquer par l'exemple d'vn artiſan, lequel eſt determiné par les regles de ſon art, ou par l'exemplaire, & l'idee qu'il ſe propoſe auant que d'agir: pour la cauſe naturelle, laquelle opere ſans liberté, elle eſt determinee à ſon action par vne inclination naturelle: mais la volonté n'eſt determinee que par ce dictamen de raiſon, auant que d'agir. Secondement le regard de la volonté qu'elle a vers la raiſon, comme vers ſon Legiſlateur, peut eſtre

conſideré comme vn acte ſecond, ce qui ſe fait lors qu'elle agit ſelon qui luy a eſté preſcrit par l'entendement: or la moralité de laction depend,& ſ'eſtablit par le premier regard, car auant qu'elle vueille, ou ne vueille pas.elle eſt ſubjéte à ceſte loy de la raiſon,qui luy commande, & luy enſeigne comme il faut qu'elle ſe comporte : c'eſt pourquoy à cet inſtant qu'elle n'opere pas encore, & qu'elle eſt indifferente à vouloir, ou ne vouloir pas,elle eſt cauſe de l'action libre, entant que ceſte action eſt morale, laquelle elle rend par apres bonne,ou mauuaiſe ſelon qu'elle agit, comme nous dirons cy apres.

CHAPITRE IV.

Où il est declaré ce que c'est que de la moralité, & de la bonté morale, qui se retreuue en nos actions.

BIEN que nous ayons dit cy deuant que l'estre moral estoit le respect qu'auoit la volonté à sa regle, ou au commandement de la raison, neantmoins nous n'auons pas encore veu si cet estre est reel, où s'il n'est qu'imaginaire, c'est à dire, s'il n'a autre estre que ce pendant que nous y pensons actuellement, ou si c'est quelque chose de vray, & de reel, auant l'operation de l'entendement, & si ceste realité est interieure, ou seulement exterieure à l'action. Quant à ce qui est de la realité, il

eſt certain que la moralité eſt reelle, puis qu'vne bonne action n'eſt pas moins diſtincte d'vne méchante, auant que nous y penſions, que la volonté d'auec l'entendement, veu qu'elles ſont toutes 2 de differentes eſpeces. Mais il y en a beaucoup, qui croyent que cette realité n'eſt autre choſe qu'vn nom, ou vne denominatió exterieure, qu'on donne à l'action, laquelle ne reçoit en ſoy aucune mutation ; ce qu'ils confirment par l'exemple d'vn Iuif, qui croyoit deuant l'aduenuë de noſtre Seigneur que le Meſſie n'eſtoit pas arriué, & qui demeure en cette meſme creãce apres la natiuité, cet acte n'eſt changé interieurement, bien qu'il ſoit bon, & mauuais, mais ſeulement à cauſe de la circonſtance du temps, laquelle eſt exterieure. Le meſme ſe

Sçauoir ſi la moralité eſt quelque choſe de reel ſans l'ayde de la penſee.

peut dire de celuy qui par vn mesme acte voudroit manger de la viande à vn iour qui n'est point deffendu, & au iour suiuant deffendu, & de mille autres actes pareils. Neantmoins il semble plus veritable, que cette realité morale est interieure à l'action, non pas entant qu'elle est simple action, mais entant qu'elle est morale, de façon que cette moralité, aussi bien que la liberté, est vne entité morale, laquelle aiouste quelque chose d'interieur à cette action : ce que ie monstre briefuement, afin de venir à ce qui est de la bonté morale.

Lors que plusieurs choses sont appellees telles, ou telles, par vne denomination exterieure à cause d'vne autre, cet autre icy doit auoir en soy la raison formelle, pour laquelle les susdites ont ce

meſme nom, cõme lors que la medecine, & la pourmenade ſont appellees ſaines, à raiſon qu'elles apportent la ſanté au corps, cette ſanté, qui n'eſt pas dans la medecine, doit eſtre au corps, ou pouuoir y eſtre. Or nous auons pluſieurs choſes, qui ſ'appellent morales, à cauſe de l'acte produit par la volonté, & reglé par la raiſon, telles que ſont les actions commãdees des autres facultez, comme ſont les operations de l'entendemẽt, de l'imagination, & de la puiſſance motiue, donc il doit y auoir vne raiſon interieure, ou vne forme de cette moralité dans la volonté, afin que les circonſtãces des actions, & tout ce que nous faiſõs pour la vertu, & en conſequence de cet acte moral de la volonté, ſoit appellé moral.

Qui eſt ce qui doit eſtre appellé moral.

Ce que ie confirme, parce qu'il

est impossible que cette action morale, entant que morale, procede d'vn autre principe que de la volonté, de laquelle si elle ne dependoit point, elle ne seroit pas morale, par exemple si Dieu la produisoit par soi-mesme, elle n'auroit plus cette dependance de la volonté, qui est necessaire à ce qu'elle soit morale; ce qui fait paroistre qu'vne nouuelle raison de vie (les Philosophes l'appellent *nouam vitalitatem*) est adioustee à l'action de la volonté, par la moralité, aussi bien que par la liberté. De plus, l'acte vital elicite, que produit la volonté auec indifference, & par commandement de la raison, est dit libre, & moral plus proprement, que n'est pas l'effet que Dieu produit hors de soy, comme quand il cree vne ame dans le corps organizé : car

cefte moralité doit eftre interieure à l'action de noftre volonté, mais l'œuure exterieur que Dieu fait eft appellé libre par vne denomination reelle, qui ne luy eft qu'exterieure. Il f'enfuit donc que la moralité eft vne nouuelle *entite*, ou *modalité*, laquelle eft receuë dás l'action de la volonté, & par laquelle elle fe porte d'vne autre façon vers fon object, que fi l'action eftoit feulement libre, & non morale. Ce qui fait qu'il n'y a point d'autre caufe pourquoy vne action eft morale, que la volonté, entant qu'elle produit vn acte libre foumis au dictamen de la raifon; & le mefme acte, entant que libre, n'eft produit que par la mefme volonté, entant qu'elle peut agir, ou ne pas agir, fi bien qu'en agiffant, & quant &

Pourquoy l'acte de la volonté eft moral formellement parlant.

quant faisant vne reflexion expresse, ou virtuelle sur cette indifference, elle produit ceste liberté, laquelle enrichit ceste action d'vne nouuelle raison, & comme d'vne nouuelle *modification* : c'est ainsi que les tapisseries enrichissent les murailles d'vne chambre, excep é que le premier tapi est exterieur au second, aussi bien que la muraille: mais la liberté, & la moralité sont interieures à l'action volontaire. De là vient que la volonté, entant qu'elle est principe de la moralité, depend de la conduite, & de la regle de la raison, à laquelle elle a vne habitude essentielle, ce que n'a pas le drap, ou la ligne, à l'aune, ou à la regle, par laquelle elle est mesurée; car la ligne ne depend pas de la regle, comme la volonté, entãt que principe de l'estre

Dependance de la volonté entant qu'elle est cause de l'estre moral.

moral, depend de ce rapport à la regle de la raiſon : c'eſt pourquoy la ligne peut eſtre ſans la regle, mais l'action morale ne peut eſtre, que l'entendement ne iuge, & commande ou du moins n'addreſſe auparauant la volonté. D'où ie concluds que viure moralement eſt viure en ſe ſoubmettant au dictamen de la raiſon ; & que l'eſtre moral n'eſt rien autre choſe que ce reſpect vital qu'a la volonté au commandement de l'intellect, lors qu'elle veut agir, de façon que tout ce qui concerne ceſte volonté agiſſante en ceſte façon, eſt appellé moral à cauſe de la moralité, qui ſe retrouue formellement dedans l'action de la volonté reglee au niueau de la raiſon.

Qu'eſt ce que l'eſtre moral.

Reſte maintenant à monſtrer

D'où vient qu'vne action eſt bonne ou mauuaiſe moralement parlant.

d'où vient qu'vne action eſt dite bonne, ou mauuaiſe, moralement parlant, & que c'eſt qui la rend bonne de ceſte bonté morale, à cauſe de laquelle nos actions ſont loüables, & dignes de recompenſe. Nous parlons icy des actions produites par la ſeule volonté, car les actions des autres facultez, non plus que leurs objects, & habitudes, n'ont aucune liberté, que celle qu'ils empruntent des actions morales de la volonté. Or il eſt aiſé à conclure de ce que nous auons dit cy deſſus, que la bonté morale n'eſt pas ſeulement vne choſe conceuë, & attribuee à l'action de la volonté, telle qu'eſt l'action de l'œil, qu'on attribuë à ce qu'on a veu, & à cauſe de laquelle nous diſons qu'vne maiſon a eſté veuë, ce qui n'apporte rien de nouueau

à la maiſon, mais ceſte bonté eſt interieure, & reelle à l'action morallement bonne, comme la proprieté de rire, & de pleurer eſt interieure à l'homme. Et bien que Dieu ſoit reellement Createur, encore que cela ne ſoit qu'vne denomination exterieure, laquelle viẽt, & procede d'vne habitude de raiſon, qu'a Dieu à la creature, neantmoins ceſte realité eſt fondee ſur la puiſſance de Dieu, qui luy eſt eſſentielle. Il n'y a donc nul doute que la bonté conuient reellement à nos actions, auant que l'entendement penſe à ceſte bonté, c'eſt pourquoy il y a diuerſes eſpeces reelles de bonté morale, comme nous verrons tantoſt.

Pourquoy Dieu eſt appellé Createur.

La bonté morale priſe formellement, & à proprement parler, n'eſt pas dãs la loy, ou dãs la droite

raiſon, ny tiree d'icelles, puis qu'elle n'y eſt pas; car puis qu'elle eſt interieure à l'actió, la loi, ny la raiſon ne peuuent eſtre ceſte bonté, veu que toute ſorte de loy eſt exterieure à l'action. Que ſi ceſte bonté pouuoit eſtre quelque choſe hors de l'action morale; vn homme pourroit eſtre bó, & mauuais ſans aucun changemẽt, à la façõ d'vne colomne, laquelle ſans ſe changer eſt tantoſt à droict, & tãtoſt à gauche. Or bien qu'il ſoit neceſſaire que l'objet, la fin, & les circonſtances ſoient conioint es à l'action ſelon que requiert le dictamen de la raiſon, neantmoins la bonté moralle ne conſiſte point en tout cela, (non plus que l'art ne conſiſte pas formellement en tous les artifices qu'on faict par iceluy, car tout cela eſt exterieur

à l'action produite par la volonté, à laquelle seule conuient la bonté morale, de laquelle nous parlons. La raison n'a garde d'aduoüer qu'vne action soit bonne, si elle n'a tout ce qu'elle iuge estre de sa perfection, non plus que l'artiste n'approuuera iamais vn ouurage, si tout ce que requert son art, n'y est obserué; or la raison confessera ingenuëment, que l'objet, la fin, & les circonstances ne sont pas cette bonté morale, laquelle doit estre aussi intime, essentielle, & reelle à la bonne action, comme la moralité est essentielle à l'action morale, puisque la bonté morale est vne difference, qui restraint les limites de cette moralité, comme le genre moral a vne certaine espece d'estre moral, & puis que telles doiuēt estre les differēces, quel

Bonté morale interieure à la bonne action. est le gére. Or nous auons mõstré cy dessus, que la moralité estoit interieure, reelle, & essentielle à l'action morale; il ne faut donc plus douter que la bonté, dõt nous parlons, ne soit intime à l'action bonne moralement parlant, afin que la bonté morale responde à la bõté surnaturelle, par laquelle nous sommes iustifiez, qui nous est interieure, ainsi qu'à definy le Concile de Trẽte cõtre les heretiques, *Heresie de Caluin.* qui pensent que nostre bonté, & nostre iustification ne nous est qu'exterieure, & imputatiue.

Or ceste realité n'est autre chose qu'vne nouuelle raison de vie, laquelle perfectiõne, & accõplit l'action, luy apportãt vn nouuean degré de perfection, qui lui est cõme essentiel, entant qu'elle est bonne. *Nouus modus vitalis.* De sorte que cõme la substãce n'est pas assortie de toutes ses perfe-

ctions iusques à ce qu'elle ait sa subsistance, aussi l'action n'est en sa perfection, si ceste bonté morale ne l'enrichit, estant comme la perle, qui accomplit la beauté interieure de nos actions. Ceste bonté est produite en ce mesme instant que la volonté se soubmet à la droite raison, & qu'elle execute son raisonnable commandement, ou qu'elle suit sa direction: car le dictamen de la raison est le niueau auquel la volonté se doit conformer; c'est pourquoy ceste conformité à la raison est ce qui fait, que l'action produite par la volonté est bonne moralement parlant: & ceste conformité n'est rien autre chose qu'vn rapport qu'a la volonté à l'entendement, ou à la droite raison; si bien que la volonté produisant son acte en se

En quel instant l'action morale deuient bonne.

rendant conforme à la droite raiſon, produit quant & quant ceſte bonté morale, dont nous parlons. Et bien que l'action que nous deuons faire, & que nous appellons bonne moralement, ſoit deſia bonne en ſoy, auant que la raiſon dicte, qu'elle eſt bonne, puis qu'il eſt vray de dire, que telle, ou telle action eſt bonne, auant que l'entendement la preſcriue, veu que la raiſon ſuppoſe que ce qu'elle propoſe, eſt bon lors qu'elle eſt droite : neantmoins ceſte bonté n'eſt que fondamentale, & naturelle, entant qu'elle eſt conuenable affin de perfectionner l'homme, mais elle ne peut auoir ceſte bonté formelle, par laquelle l'homme eſt dit auoir vne bóté morale: car il faut neceſſairement que l'homme produiſe ceſte action auec vne en-

tiere liberté selon que luy dicte la droite raison, auant que l'action qu'il produit, soit bonne de la bonté dont nous parlons. C'est pourquoy si vn homme faisoit la meilleure action du monde sans liberté, ou sans se conformer à la droite raison, elle ne pourroit estre bonne de ceste bonté morale, qui est interieure à l'action produite par la volonté. D'où s'ensuit que la science des morales ne peut estre establie, si premierement nous ne supposons la liberté, & la raison, sans lesquelles rien ne peut estre bon moralement: car la raison est si necessaire, que l'action ne peut estre que bonne, moralemét parlant, qui se conforme à sa droicture, bien qu'elle fust deceuë, & qu'elle dictast le mal au lieu du bien, lors qu'elle ne peut apperce-

uoir ceste tromperie, comme nous auons dit en vn autre lieu, lors que nous auons traicté de l'vsage de la raison.

Le D. Ie vous suis merueilleusement obligé de m'auoir tellement esclarcy ce point de la morale, pleust à Dieu que le temps permit que vous me donnassiez vne idee de tout ce qu'il faut sçauoir de ceste science, & que me fissiez voir si on pourroit l'establir *à priori*, sans qu'il fust necessaire de recourir à vne derniere fin.

Le Theol. Vous proposez icy vn point, sur lequel i'ay souuent medité, afin de voir si la morale se pourroit traicter à la façon des autres sciences, mais ce n'est pas vne difficulté, qu'il faille resoudre à la legere, car elle importe grandement. Ce qui me fait croire que

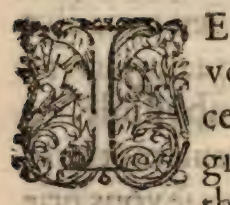
cela ne se peut, est que les plus sçauans du monde tát en Philosophie, qu'en Theologie, l'ont tousjours traictee par la consideration de la fin, tels qu'ont esté Aristote & S. Thomas. Toutesfois si iamais l'occasion s'en presente, i'en descriray quelque lineament, par lequel ie monstreray ce qui s'en peut dire *à priori*, ou du moins ie declareray si cela est tout à fait impossible.

Le D. Ie suis merueilleusemét satisfait de ce discours, mais ie vous prie vo⁹ ressouuenir de la requeste que ie vous auois faite cy-deuant, afin qu'estát armé de fortes raisós pour preuuer que Dieu est, ie retire beaucoup de Libertins, (auec lesquels ie me treuue souuét) de leur impieté, & de leur aueuglemét, qui est si grád qu'ils ne croyét aucune diuinité, quoy qu'on leur puisse dire.

CHAPITRE V.

Dans lequel le Theologien preuue que Dieu est, contre les Athees, & les Libertins.

LE THEOLOGIEN.



E suis bien aise que vous m'ayez ietté sur ce sujet; car ie desire grandement que l'Atheisme prenne fin, & que tout le monde recognoisse le grãd moteur de l'vniuers pour createur de toutes choses. Ie vo⁹ asseure que ie me suis fort souuent estõné, lors qu'on m'a dit qu'il y auoit des Athees, veu qu'il n'y a creature si chetiue qui n'enseigne que Dieu est, & qu'il est vnique & souuerain. Ie croy qu'il faut auoir l'ame mer-

ueilleuſement abbrutie pour en venir iuſques là que de penſer qu'il n'y a point de Dieu. Certainement ie ſuis bien empeſché par où ie commenceray pour vous monſtrer qu'il eſt neceſſaire de confeſſer que Dieu eſt, car il n'y a rien au monde, qui ne le preuue ; & ne le ſuis pas moins à trouuer ce qui a peu eſtre cauſe que quelques-vns ſoient tombez en cet abiſme d'impieté, bien que i'en aye rapporté dix-huict raiſons en l'article 3 de la Queſtion, que ie fis imprimer l'an paſſé contre les Athees. Ie me contenteray maintenant d'en extraire quelques preuues pour vous armer contre les Atheiſtes.

Il n'y a perſonne qui ne m'accorde que ſ'il y a vn eſtre ſouuerainement bon, il merite le nom de

1. Raiſon que Dieu eſt.

Dieu, puis que nous n'entendons autre chose par ce nom, que ce qui a toutes sortes de perfections, & à qui rien ne manque : or que ce bien souuerain soit, ie le monstre. S'il n'est pas, il faut doncque sa priuation soit, laquelle sera le souuerain mal, & par consequent le souuerain non estre, puis que le mal, & le non estre sont vne mesme chose: mais il n'y a nulle apparence que la priuation soit plustost que son acte, lequel la doit necessairement preceder; il faut donc confesser qu'il y a vne souueraine bonté, puis qu'il ne peut y auoir vne souueraine malice : nous auons donc vn estre souuerain, puis que nous refusons vn souuerain non estre, estant necessaire que l'vn, ou l'autre soit, il ne faut donc plus douter qu'il n'y ait vn Dieu,

lequel eſt ſi neceſſaire, qu'il eſt impoſſible que cela ne ſoit: car autrement il ſeroit impoſſible qu'il y euſt rien de tout ce qui eſt, puis qu'il n'y auroit rien qu'vn eternel non eſtre, auec lequel toute ſorte d'eſtre eſt incompatible.

D'abondant il eſt neceſſaire qu'il y ait vn eſtre independant, qui n'ayt aucunes bornes, ou limites de perfections, autrement il ſeroit impoſſible qu'il y euſt rien au monde, car il faudroit que tout ce qui y ſeroit, fuſt dependant, or ceſte dependance ne pourroit remonter iuſqu'à l'infiny, de façon que tout ce qui ſeroit, euſt receu ſon eſtre, & qu'il n'y euſt point d'eſtre, lequel n'euſt receu le ſien de perſonne. Et puis ſ'il n'y auoit point de Dieu, ou d'eſtre independant, il ſeroit impoſſible qu'il *2. Raiſon.*

y en eust, & par ainsi nous aurions vne plus grande imagination, que tous les estres du monde : & l'estre de nos pensees, & de nos phantasies surmonteroit infiniment tous les estres reels, & ce qui seroit imaginaire surpasseroit ce qui est veritable, ce qui ne peut estre. Que nos imaginations & pensees fussent plus grandes, cela est clair; par ce que nous conceuons vn estre infiny quand nous voulons : & quoy, sera il dit que ces pensees n'auront aucun obiect? Comment est-il donc possible que l'entendement, ou la volonté s'y portent, si grandement, si puissamment, & auec tant de ferueur? Arriere des bons esprits la maudite pensee de ceux qui sont si estourdis, qu'ils estiment qu'il n'y a point de Dieu.

3. Raison. Dites moy, ie vous prie, est-il

poſſible de ſe perſuader qu'il n'y a point de Dieu? ce peut il faire que ces beaux lambris celeſtes, ces 4. elemens, & tout ce que nous voyons, n'ait eſté fait de perſonne? ſera-il plus facile de croire qu'vne oraiſon de Ciceron, que l'Æneide de Virgile, qu'vne maiſon, ou vne ville ne peut eſtre de ſoy meſme, que les eſtoilles, ou les elemens? Mais ie vous prie, pourquoy eſt ce que le Ciel n'eſt plus grand, pourquoy n'eſt il quarré, ou ſexagone, au lieu d'eſtre rond, ſ'il ne depend d'aucun? C'eſt vne contradiction tres-euidente de dire que ce qui n'eſt infiny, n'ait pas eſté faict, car ſ'il eſt finy, il eſt neceſſaire que quelqu'vn l'ait finy, & limité: or tout ce que nous voyons eſt finy, en ſuite dequoy il faut qu'il ait receu ſes bornes de quelqu'vn, qui

ait vn estre infiny, qui est le vray Dieu, lequel estant immẽse borne toutes choses selon son bõ plaisir.

4. *Raisõ.* Voicy encore vne autre raison entre cent qu'on pourroit rapporter à ce suject. Tout ce qui est au monde, se resoult és principes, desquels il est composé, car vous ne sçauriez trouuer corps aucun, qui ne se resolue en ces 3. principes, sel soufre, & mercure, ou, comme parlent quelques-vns, en corps, esprit, & ame, ou en terre, feu, & eau: or tout ce qui se resoût, & dissoût, a esté conioinct & composé, veu que le mesme ordre qu'on garde à la dissolution, s'est retrouué à la composition; il faut donc que quelqu'vn ait fait ceste composition, lequel n'ait esté cõposé, mais qui soit tres-simple. De plus, puis que toutes choses, soient pierres, plan-

tes, animaux, ou mineraux, qui se retrouuent és 4, ou 5 familles, & estages de ce monde, prennent fin, & se font auec le temps, il est certain qu'elles ont aussi commencé auec le temps, comme a fort bien remarqué le premier Historiographe du monde, lors qu'il a dit que Dieu crea le Ciel, & la terre au commencement du temps. Mais il est impossible que Dieu ait esté creé, puis qu'il est deuant tout temps, & deuant tout ce que nous voyons: il estoit, cõme il est encore, & sera eternellemẽt, & immuablement, ce tres-profond Ensoph des Cabalistes, bien-heureux par soy mesme, lequel n'a fait les hommes que pour sa gloire, & afin qu'ils cõtemplassent la bonté souueraine pour la seruir, & l'adorer à tout iamais. C'est donc là où

nous deuons aspirer, & ne deuons auoir autre but,ou pretention que de jouyr de ce bien infiny,ne nous soucians, & n'vsans d'aucune chose, qu'entant qu'elle nous seruira comme d'échelon pour nous vnir à Dieu,qui nous a faits,& nous entretient de nourriture, de vie, de vestemens, & de tout ce qui nous est necessaire, à ce que nous le loüions eternellement, & que nous l'aymions par dessus toutes choses.

Le D. Beny soit l'Eternel,qui m'a dóné ce iourd'huy vne telle rencótre,iamais ie n'ay entendu discours qui m'ait plû dauãtage. Bó Dieu! se peut il treuuer quelqu'vn si abruty, & si aueuglé,qui pense qu'il n'y ait point de Dieu: pour moy i'estime que cela ne peut venir que faute d'esprit,& de iugement,car tout ce qui

ce qui est au monde nous presche ceste verité.

Le Theolog. Veritablement quand on contemple le bel ordre qui est au monde, & qu'on voit que chaque chose retient son rang, & son lieu, nonobstant tous les desordres, qui semblent arriuer, il faut conclure qu'il y a quelqu'vn qui gouuerne tout le monde, & qui maintient toutes choses en bon ordre, car le monde ne pourroit pas garder le branle inuiolable, & la cadence reguliere, que nous y apperceuons, n'estoit l'Orphee diuin, qui touche les cordes du grand luth de l'Vniuers, & qui a soing de tous les ressorts, & mouuemens, qui paroissent dans les Cieux, & dans les elemens. Se pourroit-il faire qu'vne nef euitast le naufrage, laquelle n'auroit pi- 3. Raison.

lote ny gouuernail ? Nullement; que ſera ce donc de ceſte grande arche, & de ce grand nauire du monde, ſi Dieu ne le regit & conduit en toutes ſes demarches ? Ce qu'a fort bien conſideré vn docte Poëte de noſtre temps en ces vers.

Raiſons tirees du mouuement des Cieux, de la nauire & de plusieurs autres choſes.

Callez les voiles bas, oſtez aux vents la priſe,
Montez deſſus la prouë, & au ciel azuré
Mirez au grand moteur la prouidence aßiſe,
Soubz qui les aſtres font tout leur bal meſuré
Par vn art ſans hazard, par entrepriſe appriſe:
Et lors voyant les cieux d'vn regard aſſeuré,
Vous n'eſtimerez plus le monde ſans pilote,
Non plus que ſans patron de naufs vne grand flotte.
Mais dites, ie vous prie, comment ſe peut-il faire
Que voyant vn tableau bien depeint, & orné,
Ou vn iuſte quadran, vne horloge, vne ſphere,
D'vn mouuement égal, & en ſoy retourné,
Vous diſiez que ſans art hõme n'a peu portraire
Vn ſi riche tableau, ny eſtre ainſi borné,

Le quadran ſans cõpas, ny l'horloge, ou la boule
Se mouuoir ſans vn poids qui par art monte &
roule,
Toutesfois contemplans du monde le bel ordre,
Qui contient tous ces arts, & tous les artiſans,
Vous oſez impudẽs ou mecognoiſtre, ou mordre
Du moteur le conſeil, aueugles mediſans:
Et ne voyez vous point que l'on ne pourroit
tordre
Ces cercles encerclez par mouuemens duiſans,
Sans vne grand raiſon, veu que pour les en-
tendre
Il nous faut tout l'eſprit, & la raiſon eſtendre?

Contre les Athees.

Que ſi quelqu'vn auoit porté en l'Ameri-
que,
Ou dedans le Peru aux Barbares tous nus
Vn ſi bel inſtrument que la boule ſpherique
Qu'Archimede inuenta, où eſtoient recognus
Les mouuemens reglez de ceſte grand fabrique,
Ou Phebus & Phebé, & les cinq tant connus
Faiſoient leurs tours diuers par meſure bornee,
Comme ils les font au Ciel chaque nuict &
iournee.

Sphere d'Archimede.

Qui ſeroit ceſtuy-là tant großier, & barbare
Qui diſt que ſans raiſon euſt peu eſtre parfaict
Vn globe tant exquis, vn inſtrument ſi rare,
Quoy qu'il n'en entendiſt les regles, ny l'effect?

Et commẽt est-ce donc que vostre sens s'esgare
Quoy que vous n'ẽtendiez par quel ordre se fait
De ce monde le cours, de penser plus habile
Archimede que Dieu, à qui tout est poßible?
Archimede pourra dessous la grand ceinture
Absens faire marcher sans erreur les Errans,
Et Dieu ne pourra pas present en la nature
Mener les sept flambeaux vn chacun en ses rangs:
Ains vous croirés plûtost que par cas d'auẽture,
Que par conseil diuin, ils vont ainsi courans?
O trop barbare gent, trop aueugle, & brutale,
Dignes à tout iamais viure en l'horreur nuitable.

Encor si vous n'auiez non plus l'ame voilée
Que ceux-là du Bresil, vn iour vous pourriés voir:
Car quand premierement dessus la mer salée
Le nauire voguant peurent apercevoir,
D'Americ Florentin, en l'obscure valée,
Où ils estoient cachez, ne sçachans conceuoir
Ce qu'ils voyoient de loing, d'vn œillade éperduë
Ils suiuoient ceste nef par eux non entenduë.

Nauire premiere apperceuë par les Brasiliens

Et disoient à part soy; quelle chose nouuelle,
Qui se roule sur l'eau auec vn si grand bruit?
Les ondes deuant soy retournent pesle mesle,
Leuant des tourbillons qu'apres elle destruit:

Elle rase les flots, & delaisse apres elle
Vn sentier escumeux, qui blanchissant le suit:
Puis oyans le canon tonner espouuentable
Pensoient ouyr, & voir quelque forme de diable.

Le canon

Mais quoy que vous voyez du monde la grande arche,
Sans cesse se mouuoir d'vn ordre tant reglé,
Inconstans vous pensez qu'inconstamment il marche
Et l'œil de la pensée aués tant aueuglé
Que vous n'auses point le Patron, & Monarche
Qui tourne comme il veut son vaisseau égalé:
Et ne penses oyans les esclats du tonnerre,
Bon, ne mauuais esprit au ciel, ny en la terre.

Le monde comparé à l'arche.

Par ce, me dirés vous, qu'à contempler la danse
Du monde nous auons les yeux accoustumez,
Nous ne remarquons point aucune prouidence
Au leuer, & coucher des astres allumez;
Et plus nous n'admirons leur branle, ny cadence,
Tousiours d'vn mesme pas, & consommez
Voire la nouueauté, non la grandeur des choses,
Vous feroit rechercher les causes y encloses.

Non ce n'est pas cela, ô troupeau d'Epicure,
Il ne faut sur ce point que vous vous excusiez:
Mais du palais du ciel vous n'auez soing ny
cure,
Au palais de la bouche estans tous amusez:
Dõc si plus qu'vn hibou n'auez la veue obscure,
En terre baissez-la, ne soyez tant rusez,
Que pour tromper le temps, & vos ennuis
extresmes,
Seuls vous soyez trompez du temps, & de
vous mesmes.

Aueuglement des Athees.

Montez au haut du mast, & que vostre œil
contemple,
Autant que le rayon en peut estre estendu,
Le globe de la terre au milieu du grand temple
D'vn si bon contrepoids, dedans l'air suspendu,
Auecque l'Ocean, qui d'vn canal si ample
Couure la plus grand part du centre descendu:
Puis me dites qui c'est qui la terre compasse,
Et met borne à la mer qu'onc elle n'outrepasse.

Raisons t rees du bel ordre des corps de ce monde.

Voyez de ce costé la terre tapissee
D'herbes, & d'arbrisseaux, & de tant belles
fleurs:
Quel tableau est tant beau, quelle tente licee
Pourroit estre émaillee auec tant de couleurs?
Voyez la d'autre part touffue, & herissee
De si verdes forests, & de fruitiers meilleurs,

Ornement de la terre.

Voyez d'espis cretez blondoyer les campagnes,
Et oyez les sapins siffler sur les montagnes.
Voyez maint val ombreux, mainte claire fontaine,
Tant de fleuues qui font tant de tours, & replis,
Tant de prez verdoyans dessous l'aure seraine,
Tant d'antres encauez, tant de rochers emplis,
Tant de metal caché en mine souterreine,
Le Plomb, l'Erain, le Fer, l'Or, l'Argent accomplis,
Tant de Marbre madré, tant d'Albastre, & Porphire,
Qui pour bastir Palais, & Temples doit suffire.
Puis voyez formiller tant de bestes farouches, Varieté d'animaux.
Les vnes aux deserts, les autres par troupeaux
Plus espais, & serrez que les esseins des mouches,
Tachetez, mouchetez, & de diuerses peaux;
Les aucunes broutãs aux taillis, & aux souches,
Et les autres paissans par les herbus coupeaux,
Et toutesfois voyez qu'vne chacune en somme
Ou biẽ reuere, ou craint la presence de l'homme.
Et quelle est la beauté de la mer coleree, Beauté de la mer.
D'Isles, de monts, de rocs distinguee en maint lieux?
Quelle est l'amenité de la riue, & cree,
La plaisance des ports tant agreables aux yeux?

Puis voyez cõme elle est de vaisseaux decoree,
Chargee d'or, de ioyaux, & parfuns pretieux,
Comme la terre on void reluire en villes belles,
La mer on void aussi reluire en carauelles.
Mais qui pourroit conter les especes diuerses

Especes diuerses de poissons.

Des poissons escaillez, & des monstres qui vont
Ronflans, & resouflans dessus les ondes perses,
Les vnes de costé les autres de droit front.
Les vnes sur le ventre, & les autres reuerses,
Baleines, Fouches, Thins, & le Dauphin si pront?
Dessus lesquels paroist plus grand le Tysitere,
Comme sur les troupeaux l'Elephant solitaire.

Merueilles de l'air.

Leuez les yeux à mõt, & au prochain espace,
Voyez l'air distingué du iour, & de la nuict,
En haut le delié, bas le gros a pris place,
En nues il s'amasse, & puis en vent il bruit:
Puis degoutant en pluye il rend la terre grasse,
Oyt & void auec nous, auec nous fuit, & suit:
Auecques nous il parle, & porte nos paroles
Qu'il multiplie en soy en cent mille crioles.
Voyez combien d'oyseaux, & de diuers plumages
Il contient, & soustient, & qu'il faict retentir
De fredons decoupez, & de plaisans ramages:

Conſiderez comment il nous fait tant ſentir
De ſoüefues odeurs, & voir diuers images:
Voyez oyſeaux planer, aucuns s'appeſantir,
Et raſer les eſtangs, & l'Aigle tant cognuë
D'œil percer le Soleil, & des aiſles la nuë.

Maintenant ſuiuez la, & allez recognoiſtre
Dans vn char étheré l'enclos, & le pourpris
Du celeſte manoir, du grand, & large cloiſtre,
Tenant dedans ſon corps tout autre corps compris;
Et voyez le ſeul œil du Soleil apparoiſtre
Sur les lampes du ciel, & tous ces feux épris
D'vne telle ſplẽdeur, que ie ne trouue exemple
A qui l'accomparer en la rondeur du temple.

Deſcription du Soleil.

Quoy qu'il ne ſemble pas plus grand qu'vne rondelle,
Si excede-il encor cent ſoixante, & ſix fois
La grandeur de la terre, & va tout autour d'elle
Filant le ſiecle, l'an, l'heure, le iour, & le mois:
Si tel ne le voyez, beaucoup moins ſon modelle
Comprendre pourrez vous, qui eſt vnique en trois,
Qui n'a ſiecle, ny an, ny mois, ny iour, ny heure,
Mais ſon eternité en vn ſeul point demeure.

Voyez tout droit ſous luy ceſte Lune argentée,
Qui en l'obſcure nuict fait renaiſtre le iour,

Deſcription de la Lune.

Regardez que sa course est tant diligentee
Qu'en moins de trẽte iours elle acheue son tour:
Voyez qu'elle darde en mer sa lumiere emprũtee
Le flot, & le reflot luy causant sans seiour:
Puis ne dites comment la grand mer épanchee
Est en telle distance auec elle attachee.
Or elle est opposite, & de la terre l'ombre
Se vient entreposer entre elle, & le Soleil,
Dont elle est eclipsee, & ores elle encombre
La terre d'en iouyr, & luy vend le pareil
Quand ioindre elle se vient par certain ordre, & nombre,
Et humer à longs traits la lueur du grand œil:
Ores elle est cornue, ores demie, & ores
Sa face est toute pleine, & puis decroist encores.
Si vous n'auez loisir d'employer vostre estude
A suiure les Errans, & si mieux vous aymez
Errer aux voluptez sans grand sollicitude,
Que remarquer de Dieu les œuures estimez;
Si la tourbe vous plaist, & non la solitude,
Ne permettez pourtant vos sens estre abismez,
Tant qu'ils soient abrutis, n'osant leuer la teste,
De peur de voir le iour, vers la voûte celeste.

Exhortation aux Atheistes.

Considerez vn peu par conseil, & prudence,
Si le sort incertain auroit si bien rangez
Les sept flambeaux tant beaux, & non la Prouidence,

Veu que si par entre-eux ils estoient eschangez, La prouidence de Dieu naturelle.
Impossible il seroit de mettre en euidence
Vn ordre mieux reglé, quoy que vous y songez:
Ainçois songez y bien, & ie m'ose promettre
Que vous n'y trouuerez à oster, ny à mettre.

Premieremēt la Lune est des terres prochaine, Effects de la Lune.
D'autant que ses rayons presidens aux humeurs
Elle lasche, & dissout des elemens la chaisne,
Et fecōde, & empreint en terre les fruits meurs:
Et est ceste vertu aux hommes tant certaine,
Que méme elle est cognuë aux rustiques semeurs
Espians le croissant pour ietter leur semence,
Afin qu'elle aux sillons en hume l'influence.

Dessus elle est Stilbon, sur lequel estincelle Mercure.
L'estoile des bergers, qui d'vn ray l'empiegeant
Inspire aux animaux vigueur, qui est bien telle, Venus.
Que ceux qui vont volant, cheminãt ou nageãt,
Se sentent tous forcez de chercher leur femelle,
Tãt vn aueugle feu leurs moüelles va rongeãt,
Et nature pouruoit tousiours par ceste sorte
Que mort l'indiuidu, l'espece ne soit morte.

De puis de la clarté la source inepuisee
Est comme au cœur du monde, où de tous les costez, Le Soleil.
Comme d'vn bon archer qui a pris sa visee,
En mille, & mille traits penetrans sont iettez
Sans que la pointe en soit ny mousse, ny brisee,

Ne qu'ils ſoient d'auec l'arc ſeparez, ou oſtez:
Et ainſi Apollon qui ſes fleſches élance,
Du grand ſerpent Python touſiours darde la
pance.
Les autres trois d'apres Mars, Iupiter, Saturne,
Tiennent ſi bien leur rang que changer ne ſe
doit:
Car eſtant Mars boüillant, Saturne taciturne,
L'vn ardant, & haſtif, l'autre peſant, &
froid,
Iupiter temperé ainſi comme d'vne vrne
Eſteint du feu de Mars, & regardant tout droit
Saturne deſſus luy de chaleur atiedie
Réchauffe, & éclarcit ſa face refroidie.

Proprietez des trois planettes ſuperieures.

Et que diray-ie plus? ſi des langues i'auoye
Autant que de clouds d'or luiſent au firmament,
Si ne pourrois-ie pas à tant trouuer la voye
De chanter du grand Dieu les œuures dignement,
Et ſi tout l'Vniuers reduire ie ſçauoye
En vne ſeule voix, non aſſez fermement
Ie pourrois entonner aux Citez ſupernelles
De ſon œil tout-voyant les graces eternelles.

Ne doutez donc iamais voyant telle concorde
Qui ſecrette entretient le monde en ſa beauté
Qu'il n'y ait vn Patron, qui manie, & qui torde
L'anchre & le gouuernail ſelon ſa volonté.

Concluſion que Dieu eſt, & qu'il gouuerne tout le monde.

Pleuſt à Dieu que tous nos Poëtes François vouluſſent employer leur temps, & leurs plumes à deſcrire les merueilles de Dieu, afin d'enraciner de plus en plus la creance du Createur en ces eſprits qui ſont ſi mal faits, que rien ne leur eſt agreable, s'il n'eſt parſemé de mille diſcours folaſtres de l'amour impudique, au lieu qu'ils ſ'amuſent, & perdent le temps à compoſer vne infinité de rauauderies, qui ne meritent pas d'eſtre leuës, & pour leſquelles ils ſeront griefuement punis apres ceſte vie, ſ'ils n'en font icy penitence, & ſ'ils

n'employent leur trauail à quelque chose de plus serieux, & qui soit agreable à Dieu.

Remonstrance aux Poëtes.

Le D. Veritablement ie croy que si vn tas d'Escriuains qui broüillent, & perdent le papier auec leurs friuoles, & inutiles inuentions pour attraper la piece des Imprimeurs, & des Libraires addonnez à leur auarice (qui n'ont que le lucre deuant les yeux, sans se soucier si ce qu'ils impriment est bon, ou mauuais, sale, ou honneste, diffamatoire, ou non, pourueu qu'ils en fassent leur profit, & remplissent leur bourse) si, dis-je, ces Escriuains, qui semblent maintenant surpasser les mousches, si non en nombre, du moins en importunité, changeoient de batterie, & que leurs escrits dressassent les ieunes hommes à la vertu, ou

leur enseignassent quelque scien-
ce, nous ne verrions pas tant de
ieunesse eneruee, perduë & quasi
abrutie. Il seroit à desirer que la Iu-
stice y mit ordre : car il importe
grandement pour le repos public,
pour la conseruation de l'Estat, &
pour maintenir le respect qu'on
doit porter aux Princes, aux Le-
gislateurs, & aux Loix. Mais ie vous
prie de me faire encore part de
quelqu'autre raison pour establir
l'estre diuin dedans l'esprit de
quelques eceruelez, auec lesquels
ie me retrouue souuent, & qui
font gloire de ne croire rien qui
soit.

CHAPITRE V.

Dedans lequel on continuë à prouuer que Dieu est.

BIEN que les raisons que ie vous ay deduites iusques icy, ne soient que trop suffisantes pour faire esuanouyr l'Atheisme: neantmoins puisquevous prenez plaisir à ce discours, & qu'il semble que desirez vous en seruir pour desabuser quelques vns de vostre cognoissance, i'adiousteray encore quelques raisons, que ie prendray d'entre celles que i'ay plus amplement deduites en la question contre les Athees.

6. raison. Il est impossible qu'il y ait vn tel nombre de Planettes, & d'estoilles, comme il y a, & que les

Cieux

Cieux puissent garder la distance qui se trouue des vns aux autres, s'il n'y a quelqu'vn qui leur ait donné ces proportions, & qui les ait fait en ce nombre, plustost qu'en vn autre; car ie vous prie, pourquoy est-ce que la Lune est esloignee de nous de cinquante & six semidiametres de la terre, lors qu'elle est en sa moyenne distance? pourquoy le Soleil se recule-il de nous par 1182. semidiametres, quād il est en son Apogee, lequel se retrouue ceste annee 1624. au dixiesme degré de l'Escreuisse? & pourquoy n'est-il distant que de 1101. semidiametres, lors qu'il est en son Perigee, qui se retrouue au signe du T. Qui est-ce qui luy fait faire ce chemin en descendant plus bas en l'vn qu'il n'e-

ſtoit en l'autre de 81 ſemidiametres.

Ie vous en pourrois demander tout autant de Saturne, de Iupiter, & de Mars, & m'enqueſter pourquoy ils ſont tantoſt plus haut, tantoſt plus bas, mais ie ſerois trop long: c'eſt aſſez que vous voyez clairement qu'il faut neceſſairement aduoüer qu'il y a vn eſtre diuin reglant tout, & qui n'eſt reglé de perſonne.

Car le Soleil n'en ſeroit pas moins Soleil, bien qu'il fuſt plus prés, ou plus eſloigné de la terre, auſſi bien que les eſtoiles pourroient encore eſtre eſtoiles, ſi elles ſ'abſentoient plus loing de nous que de quatorze mille ſemidiametres terreſtres. La proportion qui ſe trouue entre tous les corps du monde, conclud auſſi qu'il y a vn

Proportiō de la terre auec toute la ſolidité du monde.

Dieu, qui a fait tout l'Vniuers en poids, en nombre, & en meſure: car la terre n'auroit pas vne pareille raiſon auec le Soleil, qu'a 1 à 140, & auec la Lune que quarante à auec 1; & ne ſeroit pas en comparaiſon de toute la ſolidité Spherique du monde viſible comme vn à 2744000000000, (c'eſt à dire qu'elle n'auroit pas la proportion qui eſt entre l'vnité, & deux trilions, ſept cents quarante & quatre bilions: ce que d'autres diroient deux mille ſept cents quarante & quatre miliards, prenant chaque miliard pour dix cents milions:) la terre diſ-ie n'auroit pas ceſte raiſon auec les planettes, & auec tout le monde, s'il n'y auoit vn ſouuerain Architecte, qui leur euſt donné ces quantitez, ces meſures, ces diſtances, & ces

Proportion de la terre auec toute la ſolidité du monde.

proportions.

Le D. Vous me feriez vn singulier plaisir, si vous vouliez prendre la peine de me dire toutes les proportions qu'ont les cinq autres planettes, & toutes les estoilles auec la terre, & par ensemble.

Le Theol. Il me semble qu'il est plus à propos de passer outre, tant parce que vous pouuez voir tout cela en la 19. 26. & 33. raison, que i'ay rapportee en la susdite Question contre les Atheistes, que parce que Tycho Brahe, Kepler, Blancan, l'Astronomie Danique, & plusieurs autres deduisent ces matieres fort amplement. C'est pourquoy ie mets fin à ce discours, c'est assez que vous consideriez attentiuement d'où la raison tiree de ces distances, & proportions prend sa force, qui est

que le Soleil, ou quelqu'autre planette que ce soit, n'a peu se determiner soy-mesme à s'essloigner tantost plus, & tantost moins, & n'a peu faire que sa grandeur fust autre qu'elle n'est: non plus que la terre n'a pas eu 7200 lieües en son circuit, parce qu'elle n'a voulu en auoir dauantage, mais parce que celuy qui l'a faite, ne luy a voulu donner que cela. Il n'y a pas moyen d'en trouuer vne autre cause; cherchez tant que vous voudrez pourquoy le circuit du firmament a cent milions huict cens mille lieuës; & par consequent pourquoy son diametre est de trente & deux milions, & septante & quatre mille lieuës, vous n'en sçauriez donner autre raison, sinon que Dieu l'a ainsi voulu pour beaucoup de raisons que

Circuit de la terre & du firmament de combien de lieuës.

nous ne sçaurons qu'en Paradis.

On trouue aussi la mesme raison dedans les mouuemens celestes, n'y ayant autre cause que la volonté diuine, pourquoy la mer se meut plustost en 25 heures, qu'en 100, ou en quelqu'autre nombre; pourquoy la Lune court tout le Zodiaque en 27 iours, & huict heures, & r'atteint le Soleil en vingt neuf iours, & 13. heures: pourquoy le Soleil demeure 365 iours 5 heures $\frac{5}{6}$ à faire son cours annuel, & pourquoy son Apogee est 28800 ans, auant que d'acheuer tout le Zodiaque, qui est le temps du propre mouuement des estoilles. Car nous ne pouuons dire que le Soleil, ou les autres Astres ayent besoin de ces mouuemens pour leur conseruation, veu que le repos ne leur est contraire; & bien

Mouuement de la Lune, & des estoiles.

que quelqu'vn pensast que ce mouuement fust necessaire pour empescher la corruption ou de l'Astre, ou des indiuidus qu'il s'imagineroit estre là, comme de nouueaux mondes, il faudroit neantmoins venir à sonder la raison pourquoy ces indiuidus auroient besoin de ce mouuement, & tousiours auoir recours à vn premier moteur, si bien que de quelque costé que nous nous tournions, il faut confesser que Dieu est.

Le D. Ie voy clairement que toutes ces raisons sont irrefragables, car bon gré mal gré qu'on en ait, il est necessaire que tout ce qui est limité en grandeur, en figure, en nombre, en poids, & en mouuuement, ait esté limité par quelqu'vn, lequel n'ait point de bornes, & qui soit infiny, veu

qu'il eſt impoſſible, qu'on ne vienne à vne premiere cauſe, qui donne l'eſtre, la difference, & toutes les proprietez à toutes choſes, & qui ait auſſi bien determiné le nombre des genres, & des eſpeces, comme celuy des indiuidus. Or auant que nous ſortions de ces mouuemens, ie vous ſupplie de me dire ſi on pourroit prouuer combien de lieuës fait chaque eſtoille du firmament en vne heure.

LE THEOL. Voſtre demande peut auoir vn double ſens, car vous demandez cela ou du mouuement qu'elles ont d'Orient en Occident, par lequel elles font le tour entier en vingt quatre heures, ou du mouuement, qui leur eſt propre de l'Occident à l'Orient, lequel ne ſacheue qu'en

vingt & huict mille huict cents ans, comme i'ay desia dit. Si vous parlez du premier mouuement, qu'on appelle rapide à cause de sa vitesse, il est fort facile de sçauoir combien chaque estoile de l'equinoctial fait de lieuës en vne heure: car il ne faut que diuiser 10080000. qui est le nombre des lieuës de tout le circuit du firmament par vingt quatre, & le quotient donnera les lieuës pour chaque heure du iour, qui seront 4200000. c'est à dire, quatre milions deux cents mille: De là mesme vous pourrez sçauoir combien de lieuës feront ces estoiles dedans vne minute d'heure, car 4200000. diuisé par 60. qui sont les minutes d'vne heure, donnerent sept mille lieuës, que les susdites estoiles ferót en vne minute;

Combien de lieuës font les estoiles en vne heure.

Combien de lieuës font les estoilles en vne minute, & en vne seconde par le mouuement rapide.

ſi par apres vous diuiſez 7000 par 60, le quotient vous donnera les lieuës, que font les eſtoiles en vne seconde minute, & seront 116 lieües $\frac{40}{60}$. On pourroit ainſi proceder à l'infiny pour trouuer combien de lieües elles font en vne tierce, vne quarte, vne dixieſme, & ainſi des autres. Ce qui monſtre clairement qu'il faut que nous ayons receu noſtre entendement d'vn eſtre infiny, puiſque nous apperceuons qu'il penetre tout ſans borne, & ſans fin.

Mais pour trouuer le chemin qu'elles font l'eſpace d'vne heure par leur propre mouuement, il eſt vn peu plus difficile, neantmoins ie vous le diray pour en auoir la memoire freſche, car ie l'ay deſia fait ſur la fin de la 33 raiſon contre les Athees, au lieu que i'ay cy de-

uant allegué. Or pour entendre cecy, il faut supposer qu'elles ne font en vn an entier que 51 secondes, & par cósequent qu'en l'espace de 1461. iour qui font 4 ans, elles font 204 secondes, ou 12240 tierces seruez-vous maintenant de la regle de trois, en disant si 1461 donnent 12240 tierces, combien vn iour en donnera-il, vous aurez 8 tierces $\frac{752}{1461}$ qui est le chemin particulier des estoiles durant vn iour.

Combien par leur propre mouuement.

De plus il faut sçauoir qu'il y a dedans le circuit du firmament 1296000'', lesquelles respondent à 360 degrez: or ces degrez, ou ces secondes de tout le circuit donnent 10080000 lieuës, donc 51'' (qui est ce que font les estoiles en vn an par leur propre mouuement) donneront 3967 lieuës

Combien de secondes dedans le circuit du firmamẽt

auec $\frac{71}{162}$. donc le mouuement d'vn iour, ſçauoir eſt 8''' $\frac{752}{1461}$. donneront vnze lieuës, & preſque $\frac{1}{25}$. que les ſuſdites eſtoiles feront en vn iour. D'où il ſenſuit encore par vne infallible raiſon qu'elles chemineront en vne heure 1380. pas qui reſpondent a 21. quatrieſme, 27. cinquieſmes, 12. ſixieſmes, & 27. ſeptieſmes. Bref vous ſçaurez quel chemin elles font en vne minute, ſi vous diuiſez 1380. pas par 60. car vous aurez 23. pas que font les eſtoiles, qui ſont dedans l'equinoctial. Par où vous voyez quelle proportion il y a entre leur mouuement rapide, & ceſtuy-cy, qui leur eſt propre, veu que par celuy la elles font 7000. lieuës en vne minute, & par ceſtui-cy 23. pas.

Combien de lieuës elles font en vn iour, en vne heure, en vne minute par leur propre mouuement.]

Le D. Ie prendray encore la hardieſſe de vous demander à

quel eſpace de la terre reſpondent 23. pas du firmament, ſi vous iugez que ie le puiſſe comprendre. Le Theol. I'ay auſſi monſtré cela au lieu ſuſallegué, où i'ay dit que la raiſon qu'il y a du circuit du firmament 100800000. au circuit de la terre 7200. lieuës, ſe retrouuoit preſque entre 23. pas, & deux tiers d'vne ligne: d'où ie concluds que les eſtoiles paſſent les $\frac{2}{3}$ d'vne ligne ſur la terre en l'eſpace d'vne minute de temps. Mais il faut que vous preniez garde que ie ne parle que des eſtoiles de l'equinoctial, ou de celles, qui en ſont fort proches, car tant plus elles ſ'en eſloignent, & moins font elles de chemin. De plus lors que ie vous ay parlé de lieuës, i'entends des Françoiſes, auſquelles ie donne trois mille pas, & à chaque pas

Lieuës Françoiſes quelles.

15. mille pieds de Roy en vne lieuë Françoiſe, ou 18. mille ſelon quelques vns.

5 pieds de Roy, ſans m'aſtreindre à l'ancien pied des Geometres, qui n'eſt en commun vſage parmy nous.

Ne vous ſemble-il pas que l'homme a de merueilleuſes prerogatiues par deſſus les animaux, puis qu'il ſ'aſſuiettit le Ciel, & la terre par la force de ſon entendement? par lequel il trouue que ces eſtoiles ne font que 23 pas en vne minute, & en vne ſeconde quaſi 2 pieds, & en vne tierce 5 lignes, & mille autres choſes, qui ſembleroient ſurpaſſer noſtre capacité, ſi nous n'auions quelque ſemence d'immortalité.

Le D. Il n'y a pas moyen de nier cela, c'eſt pourquoy ie croy fermement l'immortalité de l'ame, & que Dieu accomplira tous les deſirs que nous auons en ce

monde de ſçauoir, & de iouyr de toutes choſes, autrement il faudroit dire que nos ſouhaits ſeroient inutiles, & que la nature nous ſeroit maraſtre de nous faire deſirer ſi ardemment ce qu'il nous ſeroit impoſſible d'acquerir ſi Dieu ne le nous donnoit.

Le Theol. Nous ne manquons d'autres raiſons pour conuaincre les Athees, telles que ſont celles qui ſont priſes de cet Axiome, *tout ce qui ſe meut, eſt meu par quelqu'vn:* ou, *tout ce qui eſt, a eſtre d'vn autre, qui ne reçoit ſon eſtre d'ailleurs, excepté Dieu qui a ſon eſtre de ſoy-mesme.* Mais ie me contente de les auoir deduites en la 1 queſtion ſur la Geneſe, d'où ie vous en rapporteray encore deux; L'vne ſe prendra de la verité, & l'autre de la bonté, & de l'eſtre ſouuerain.

7. raiſon. Penſez, ſi vous pouuez, quand il n'a pas eſté veritable que quelque choſe eſtoit future, ou paſſee: que ſi vous ne ſçauriez vous imaginer ne l'vn ne l'autre, & que neantmoins ne l'vn ne l'autre ne puiſſe eſtre veritable ſans la verité, il eſt impoſſible de ſ'imaginer que la verité ait fin, ou commencement, donc elle eſt eternelle, & par ſuite neceſſaire, elle eſt Dieu; car ſi la verité a commencé, ou ſi elle doit finir, il eſtoit vray que la verité eſtoit auant qu'elle fuſt, & apres qu'elle ne ſera plus, il ſera vray qu'elle ne ſera plus, or le vray ne peut eſtre ſans la verité, donc apres qu'il n'y aura plus de verité, il y aura de la verité, car la verité ſera que la verité ne ſera plus, donc la verité ſera, & ne ſera pas, ce qui eſt vne abſurdité trop

manifeſte; pour laquelle finir, il faut confeſſer qu'il y a vne verité eternelle; laquelle ne depend d'ailleurs, & eſt Dieu meſme,

S. Auguſtin ſe ſert auſſi d'vne raiſon priſe de la verité, lors qu'il dit. *Si veritas non eſt, quia conſequitur veritatem non eſſe, verum eſſe; quod ſi dixeris veritatem non eſſe, ſimpliciter verum non eſſe, saltem ex parte, & secundum quid verum erit, at omne secundum quid eſt, atque dicitur facta collatione & habita proportione cum alio, quod eſt ſimpliciter, quandoquidem illud quod eſt secundum quid, tale per participationem exiſtit; cum igitur ſit aliquid verum ex parte, secundum quid, & participatione, neceſſario debet eſſe verum ſimpliciter, & per eſſentiam, à quo cætera veritatem suam repetant, eique ferant acceptam, quæ veritas eſt ipſemet Deus.* *Auguſt. in ſoliloq.*

Acheuons ce diſcours par l'au-

8. raiſon. prise de S. Anſelme.

tre raiſon tiree de la ſupréme bonté en nous adreſſant à elle auec S. Anſelme en ſon Proſologe. O Seigneur, nous croyons que vous eſtes ſi grand qu'on ne peut rien penſer de plus grand, ny de meilleur ; faud a-il dire que telle nature n'eſt point, parce que le fol a dit en ſon interieur qu'il n'y auoit point de Dieu? Certainement lors qu'il eſcoute ce que ie dis, lors qu'il m'entend prononcer, & aſſeurer qu'il y a vn eſtre ſi bon, qu'on ne ſçauroit en conceuoir vn meilleur, il entend quelque choſe ſi grand, qu'il ne peut y auoir rien de plus grand : or ce qu'il conçoit, eſt en ſon entendement, bien qu'il n'entende pas que cela ſoit reellement, & de fait, car c'eſt autre choſe, qu'on ait cela en l'intellect, & autre choſe qu'il ſoit en

estre; & le Peintre pensant à ce qu'il doit faire, sçait bien mettre difference entre ce qui est à faire, & ce qu'il a desia fait, & cognoist que ce qui est à faire, n'est pas encore fait.

Le fol est donc conuaincu que du moins il a en son entendement vne chose si grande, qu'il ne peut y en auoir de plus grande, car il m'escoute, & m'entend, & tout ce qu'il entend, est en son entendement. Or l'estre, qui est le plus grand de tous ceux qu'on peut conceuoir, ne peut estre dedans le seul entendement, car s'il est dans le seul intellect, on peut conceuoir qu'il est reellement, & en effect; ce qui est plus grand que s'il estoit dedans le seul entendement. D'où il s'ensuit que si cet estre, par dessus lequel on n'en peut

conceuoir vn plus grand, est dans le seul entendement, cela mesme qui est le meilleur, & le plus grand de tout ce qu'on peut conceuoir, sera l'estre, au delà duquel on en pourra conceuoir vn plus grand, ce qui ne se peut dire, ny ne peut estre, il faut donc necessairement qu'il y ait vne chose non seulement en l'intellect, mais reellement, & de fait, qui soit si bonne, & si excellente, qu'on n'en puisse conceuoir vne meilleure, & que vrayement il n'y en puisse auoir vne plus excellente, laquelle sera ce grand Dieu, qui nous a faits, & formez à son image pour le seruir, l'aymer, & l'adorer, & pour iouyr de sa diuine essence en la gloire des bien-heureux.

Vous pouuez tirer de semblables raisons de tout ce que nous

voyons icy bas: car il n'y a proprieté aucune, laquelle ne depende de Dieu, & ne ſoit vne veritable participation de ſes perfections, comme quand nous diſons que le Ciel eſt grand, il faut que Dieu ſoit plus grand: mais d'vne grandeur plus releuee, & plus eminente, laquelle n'ait aucune imperfection: ſi la terre eſt, ſi le Ciel, ſi le Soleil a l'eſtre, il faut conclure qu'il y a vn eſtre, incomparablement plus excellent, ſelon la maxime de tous les Philoſophes, *propter quod vnumquodque tale, & illud magis.* *9. Raiſon.*

De plus, ſi vous penſez à l'eternité, à la toute puiſſance, à la ſouueraine bonté, à la Iuſtice, à la ſageſſe, à l'entendement, à la volonté, bref à tout ce que nous pouuons dire, vous trouuerez qu'il ne peut y auoir nul temps, nulle bon-

10. Raison. té, nulle Iustice, nulle sagesse, nul entendement, nulle volonté dedans les estres finis, si premierement vous n'aduoüez qu'il y a vn estre eternel, tout puissant, souuerainement bon, & iuste, sage & sçauant à l'infiny, de qui depend le temps, & tout ce qui est icy bas. Car le temps ne peut s'estre faict soy-mesme, & nos puissances, nos bontez, nostre iustice, & toutes nos autres facultez n'ont pas leur estre d'elles-mesmes, il faut donc qu'elles l'ayent receu de quelqu'vn, lequel n'ait pas receu le sien d'ailleurs, autrement nous retomberions en la mesme absurdité.

Et puis, s'il n'y auoit point d'estre eternel, independant, souue-
11. Raison rainement sçauant, iuste, & bon, nos pensees seroient meilleures

que cet estre souuerain, d'autant qu'il ne seroit pas en estre,& ne pourroit y estre,& neantmoins seroit dedans nos entendemés: il ne seroit pas en estre, cõme nous supposons, il n'y pourroit estre: car qui est-ce qui le feroit, & qui luy donneroit estre? Et par ainsi cet estre souuerain seroit meilleur n'estant qu'imaginaire, & produit par nostre seule pensee, laquelle ne met rien en l'estre des choses, que s'il estoit reellement en soy-mesme, & qui ne se peut pas conceuoir,& est tout à fait impossible. Par où vous voyez qu'il est si necessaire que Dieu soit, qu'il est infiniment necessaire, qu'il soit impossible que Dieu ne soit pas. Si vous comprenez ces raisons, & que vous les puissiez entendre, & deduire bien à propos, quand

vous vous trouuerez parmy ces malheureuſes compagnies d'Atheiſtes, & de libertins, ie m'aſſeure que vous les ramenerez au bon chemin, & les contraindrez de dire, & confeſſer ingenuement, qu'il eſt impoſſible que Dieu ne ſoit, & d'aduoüer qu'il eſt neceſſaire qu'il y ait vn eſtre ſouuerain en toutes perfections, duquel depend tout ce qui eſt en tout l'Vniuers.

CHAPITRE VI.

Par lequel les Medecins sont iuſtifiez, contre ceux qui disent qu'ils sont le plus souuent Atheiſtes, & où il eſt monſtré que les hommes ſçauants soit en Mathematique, soit en Philosophie, soit en la Cabale, ne sont ny Athees, ny Deiſtes, ny Libertins.

LE D. Ie vous demanderois volótiers d'où vient que les Medecins, les Mathematiciens, & ceux qui ont beaucoup eſtudié en Philoſophie, & à la ſcience de la Nature, ſont eſtimez Athees, & ſe moquent de toute ſorte de creance: car ils ont ce bruit là, ce qui n'eſt pas à mon aduis ſans ſuieċt: & croy

que cela est en partie cause pourquoy tant de ieunes hommes suiuent ceste impieté, parce qu'ils voyent que c'est le sentiment des plus sçauans, sans mettre les plus grands, & les plus riches en ligne de conte, lesquels ne monstrent que trop par leur tyrannie enuers les pauures, par leurs opressions, & par leur maniere de viure à qui la regardera de bien prés, qu'ils ne croyent point qu'il y ait de diuinité. C'est la seule difficulté qui me reste sur ce suject, c'est pourquoy ie vous prie de m'esclarcir là dessus, afin que nous passions outre.

4. sortes de personnes soupçonnees d'Atheisme, ou Libertinage,

Le Theol. Il semble que vous ayez desseing d'attaquer 4. sortes de personnes, lesquelles ne sont pas telles que vous les faites, entre lesquelles vous donnez le premier rang aux Medecins, & les distin-

guez d'auec les Philosophes. Ie sçay que les Medecins n'ont besoing de ma deffence, leur preud'homie, & leur vertu estant trop esclatante pour faire éuanoüir toutes les calomnies dont on les voudroit noircir. Si est-ce que i'entreprendrois hardiment de faire vne Apologie en leur faueur contre tous leurs ennemis, & médisans, n'estoit que la plus part de leurs liures donnent vn clair, & solemnel dementir à tous ces cajoleurs, qui parlent sans sçauoir ce qu'ils disent. Vous pouuez voir en la question contre les Athees combien facilement la Medecine nous porte à la recognoissance d'vn vray Dieu. Ie me contenteray pour ceste heure de vous rapporter le sentiment que Galien a eu de Dieu, vous ne sçauriez refuser *mais à tort.*

ſon teſmoignage, car il eſtoit Payen, ie m'aſſeure que tous les Medecins du monde, ſ'ils ont l'eſprit bié fait, aduoüeront ce qu'il a couché diſertement par eſcrit au 3. liure de l'vſage des parties chap. 10. Voicy le paſſage comme ie l'ay retenu en Latin.

Galien a recognu Dieu.

At verò ſi de eiusmodi pecudibus plura verba fecero, melioris mentis homines mihi fortè succenseant, dicant que me polluere sacrum sermonem, quem ego conditoris noſtri verum hymnum comparo; par où vous voyez qu'il appelle ces liures de l'vſage des parties vn hymne fait à la loüange de Dieu, d'autant qu'il n'y a corps, il n'y a membre, ny veine, ny nerf, ny artere, qui ne rende vn euident teſmoignage que Dieu eſt, ſi on conſidere leur ordre, leur grandeur, leur figure, leur action, leur vſage,

& tout ce qui les concerne: Suyuons maintenant auec luy. *Existimoque in hoc veram esse pietatem, non si taurorum hecatombas ei plurimas sacrificauerim, & casias, aliaque sexcenta odoramenta, ac vnguenta suffumigauerim; sed si nouerim ipse primus, deinde & alijs exposuerim quænam sit ipsius sapientia, quæ virtus, quæ bonitas.*

Voyla les trois attributs que les Theologiens donnent aux trois personnes de la bien heureuse Trinité, comme S. Thomas le declare subtilement, & fort au long en la premiere partie de sa Somme, question 39. Article 8. Escoutez le reste. *Quod enim cultu conueniente exornare omnia, nihilque suis beneficijs priuatum esse voluerit, id perfectissimæ bonitatis specimen esse statuo, & hac quidem ratione eius bonitas hymnis nobis est celebranda: hoc autem omne in-*

3. attributs appropriez aux 3. personnes de la Trinité recognus par Galien.

by Google

uenisse, quo pacto omnia potissimum adornarentur, summæ sapientiæ est: effecisse autem omnino quæ voluit, virtutis est inuictæ, ac insuperabilis. Ne igitur mireris Solem, Lunam, & vniuersam aliorum astrorum seriem summo artificio dispositam esse; neue te attonitum magnitudo eorum, vel pulchritudo, vel motus perpetuus, vel circuitionum certa descriptio reddat, adeò vt si inferiora hæc comparaueris parua tibi videantur esse, & omni ornatu carere. Etenim sapientiam, & virtutem, & prouidentiam hîc quoque similem inuenies. Considera enim mihi materiam ex qua quodque factum est, & ne temerè tibi persuadeas ex sanguine menstruo & spermate immortale animal posse conflari, aut impatibile aut semper mobile, aut splendidum, & pulchrum æquè ac Sol est. Sed vt Phidiæ artem expendis ita & artem omnium conditoris perpende.

Galenus soli tribuit animam, cùm illũ vocet animal.

Prenez garde à vne chose fort importante, qui est que Galien aduouë que le Ciel, & le Soleil ont esté faicts, encore qu'il estime qu'ils ayent vne ame; ce qui est contre certains ignorans, lesquels faisans les Platoniciens, se plaisent à rouler l'ame vniuerselle de tout le monde dans leur creuse imagination, pensans qu'il n'y a point d'autre Dieu que ceste ame chimeriquement vniuerselle de tout l'Vniuers. Mais Galien, plus sçauant que tout ce qu'ils sont, confesse que ceste ame depend de Dieu. Passons outre

Sed te fortaßis attonitum reddet Iouis Olympici ornatus vndiq; mirabilis, ebur lucidum, aurum multum, magnitudo totius statuæ: porro si ex luto eiusmodi videas, contemptim fortasse præterieris: at non item certé quisquis est artifex, ar-

tisque in operibus dignoscendæ peritus, sed laudat Phidiam pariter siue lignum vile, siue lapidem quemcunque, siue ceram, siue lutum similiter videat ab illo ornatum; attonitum enim facit idiotam quidem materiæ, artificem autem artificij pulchritudo.

Age iam, & tu naturæ peritus sis, vt te non idiotam, sed Physicum nominemus; relinque materiarum differentiam, & ipsam artem nudam conspice; & cum oculi constructionem consideras, organum visorium mente complectere, cùm verò pedem, instrumentum ambulatorium, & paruam, & abiectam esse partem animalis pedem quis neget?

Magnum verò & pulcherrimum omnium quæ sunt in mundo, esse solem, ne hoc quidem ignoramus: sed hoc considera, vbi oportuerit locatum esse Solem in vniuerso mundo, & vbi in animali pedem necesse fuit, vnde hoc intelligi potest?

Alium

Alium ipsi situm mente tribuens considera quid casurum sit, si enim inferius posueris Solem, vbi nunc est Luna, ardebunt hîc vniuersà; si verò superiùs ad Pyroentis, vel Phaetontis regionem, nulla terræ pars erit habitabilis propter vim frigoris. Cæterùm quod Sol tantus sit, ac talis, quantus & cuiusmodi nunc est, id ei domesticum, & à se ipso inest: verùm quod in hoc mundo solus sit, digerentis in ordinem, ac dispensantis est opus; cùm enim tantus ac talis sit, nequaquam ei locum in vniuerso mundo aptiorem inuenias.

Or il faut neantmoins prendre garde que Galien a grandement failly en ce qu'il a dit que le Soleil auoit sa grandeur, & sa qualité de soy-mesme, aussi bien comme il a manqué, quant à ce qui estoit de la vraye religion, qu'il deuoit embrasser pouuant sçauoir,

s'il eust voulu s'en enquester, qu'il n'y auoit que les Chrestiens qui recogneussent parfaictement la puissance, la sagesse, & la bonté de Dieu, & qui l'aymassent de tout leur cœur en le seruant, & l'adorant: ce que i'ay voulu dire en passant, afin de vous aduertir. Suyuons.

Cæterùm nec pedi sanè inuenias locum in corpore animalis commodiorem eo quem nunc obtinet. Æqualem in ambobus positionis artem considera, non enim frustra comparo honoratissimum sydus abiectissimæ omnium animalis particulæ Quid vtilius calcaneo? nihil: sed ne is quidem in vniuerso mundo ponatur melius. Maximum, & pulcherrimum rerum omnium esse mundum quis tandem neget? Sed & animal veluti paruum quendam mundum esse aiunt viri veteres naturæ periti; eandem nam-

que in ambobus inuenies sapientiam creatoris. Ostende igitur (aiunt) mihi in animalis corpore Solem, quid hoc rogas? an ex sanguinea substantia adeò putredini obnoxia, ac lutulenta) Solem vis generari? Deliras, ô miser hoc est reuera impium esse non quod à sacrificio abstineas, ac suffimentis. Solem quidem non ostendam tibi in corpore animalis, sed ostendam oculum, organum lucidissimum & Soli quàm simillimum, vt in animalis particula: exponam autem & positionem eius, & magnitudinem, & figuram, & alia vniuersa, ostendamque tam commode omnes habere, vt non potuerint habere aliter meliùs.

Pourroit-on desirer vne confession plus claire, ou plus franche d'vne diuinité, laquelle a tout fait,& qui regit, & gouuerne toutes choses par sa prouidence? Or ie vous defie de pouuoir treuuer au-

cun Medecin lequel n'embraſſe ceſte verité, & qui ne confeſſe que iamais Galien n'a mieux dit que lors qu'il a deſcrit la puiſſance, la ſageſſe, & la bonté de Dieu, leſquelles reluiſent en chaque indiuidu. Et afin que vous ne penſiez pas que ce ſoit vne boutade, en laquelle il ſe ſoit oublié, voicy ces paroles tirees du 17. liure du meſme vſage chap. 1. *Si quis nulli ſectæ addictus, ſed libera ſententia rerum conſiderationem inierit, conſpiratus in tanta carnium, ac ſuccorum colluuie mentem tamen habitare, conſpicatus item & cuiuſuis animalis conſtructionem (omnia enim declarant Opificis ſapientiam) mentis quæ cœlo* ineſt, excellentiam intelliget; tum opus de partium vtilitate, quod ſibi priùs exiguum eſſe videbatur, perfectiſſimæ Theologiæ verum principium conſtituet; quæ Theologia multo*

* *alias homini.*

est maior, atque præstantior totâ Medicinâ. Non igitur soli Medico opus de vsu partum est vtile, sed multo certè magis Medico Philosopho, qui totius naturæ scientiam studeat sibi comparare, eumque oportet his sacris initiari.

Et au 2. chapitre blasmant les Athees il dit, *Vnum igitur ac maximum hoc nobis accedit ex hoc opere commodum, non tãquam Medicis, sed (quod eo est præstantius) tanquam scire aliquid cupientibus de vi ipsius opificis, quam Philosophorum nonnulli omnino esse negant, tantum abest vt animalibus prospicere fateantur, &c.* Bref pour monstrer la creance qu'il auoit d'vne souueraine cause, il tesmoigne sur la fin de tous ses liures, qu'ils ne sont que comme vn Hymne, & vne loüange dressee à la gloire de Dieu. C'est au chap. 3. & dernier, où il parle ainsi.

Hæc tota, ac tanta huius quod ad finem perduximus, operis commoda liber iusté, velut bonus quidam ἐπῳδὸς *explicat. Dico autem* ἐπῳδὸν, *non enim qui* ἐπῳδοῖς *id est incantationibus vtitur: sed quemadmodum apud poëtas* μελικοὺς *(quos nonnulli lyricos appellant) in choris est* στροφὴ *quædam, atque* ἀντίστροφος, *sic & tertius est* ἐπῳδὸς, *quo stantes ante Deorum aras canunt, vt aiunt, hymnis Deos celebrantes: illi igitur librum hunc comparans, nomen ipsi illinc traductum imposui.*

Qui est quasi le mesme que si nous donnions ce tiltre aux liures que nous composons, *Loüange à Dieu*: en quoy Galien nous apprend nostre leçon; car nous deurions rapporter toutes nos actions, & tout ce qu'il y a au monde, à sa gloire, & à son amour, puisque tout depend de luy, & qu'il est

la derniere fin de toutes choſes. C'eſt aſſez (ie croy) pour defendre, & iuſtifier les Medecins, entre leſquels i'en recognois de grands ſeruiteurs de Dieu, & qui ſont preſts de répandre leur ſang pour l'amour de Dieu, & pour la verité de la religion Catholique, ſ'il eſtoit queſtion de ce faire.

Le D. Ie ſuis merueilleuſement ſatisfait, & entierement deſabuſé touchant ce qu'on m'auoit faict à croire des Medecins, & confeſſe ingenûment que ce que vous auez apporté de Galien eſt ſuffiſant pour confondre tous les médiſans, & calomniateurs. Ie vous prie de me dire vn mot des Mathematiciens, & des Philoſophes, & des Cabaliſtes, car ie n'ay plus que ce doute ſur ceſte matiere.

Le Th. Si vous deſirez eſtre in-

formé plus amplement, lisez l'Anatomie du corps humain, que Monsieur du Laurent a faite, ie m'asseure que vous vous rirez à bon escient de l'ignorance de ceux qui accusent les Medecins de Libertinage. Or ie viens aux autres, puis que vous desirez en estre esclarcy, & dis premierement que ce qu'on pense des Mathematiciens, est vne fourbe, & vn conte fait à plaisir: car il n'est pas possible, si on n'est tout à faict hebeté, qu'on ne confesse qu'il y a vn premier moteur qui donne le branle à tous les Astres, qui d'vne façon & d'vn costé, & qui d'vn autre, lors qu'on vient à considerer leur train si reglé, & leur course non iamais errante. I'ay eu cet honneur d'entretenir plusieurs fois quelques vns de ces personnages,

Du Laurent.

Defence des Mathematiciens.

mais ie n'ay veu perſonne, qui croye plus fermement vne diuinité, car quand ils conſiderent l'actiuité du Soleil, & la ſplendeur de ſa lumiere, qui eſt ſi admirable que nous ne ſçaurions comprendre ce que c'eſt, ils penſent incontinent quelle doit eſtre la lumiere increée, & infinie, d'où depend la lumiere creée, & finie du Soleil, & auoüent franchement que comme rien ne peut eſtre lucide, ou lumineux ſans la lumiere, auſſi rien ne peut auoir eſtre ſans l'eſtre des eſtres, lequel eſt le vray Dieu, qui ne depend d'aucune choſe, & de qui depend tout ce qui eſt au ciel, & en la terre.

Il n'eſt pas beſoin de m'eſtendre dauantage ſur ce ſuiect, car tous leurs liures crient, & enſeignent haut & clair, que ce monde,

& toutes ses parties, n'ont peu e-stre disposees comme nous les voyons, sans la prouidence d'vn souuerain Seigneur: & puis i'ay deduit ces matieres icy fort au long en la question susdite, d'où vous pourrez prendre ce qu'il vous plaira. Or s'il se retrouuoit quelque Mathematicien qui fust si étourdy, & si insensé que de s'oublier de Dieu, & de sa prouidence, ie serois d'aduis qu'on le bannit, & qu'on luy fist perdre la vie de laquelle il seroit tout à fait indigne. Mais on ne sera s'il plaist à Dieu en ceste peine, car ie ne croy pas qu'il y en ait aucun qui se laisse emporter à ceste extréme impieté, & folie insuportable, que de penser que ces mouuemens celestes si bien ordonnez, soient sans vn premier moteur qui les conserue, &

qui leur donne le branle.

Passons donc aux Philosophes, & disons que nous n'auons point de motifs plus puissans en la nature pour recognoistre le Createur de toutes choses, que leurs discours, par lesquels ils font paroistre que comme par la force, & l'industrie de l'entendement nous rassemblons la varieté des indiuidus en vne mesme espece, les diuerses especes en vn mesme genre, & cathegorie, & les diuers genres en vn seul estre, quand nous entendons tout par ceste diction *en*: ainsi faut-il confesser que tous les estres particuliers se rapportent à vn seul estre, duquel ils dependent, qui est Dieu. Ie ne veux pas vous rapporter vne infinité de passages de Platon, d'Aristote, & des autres Philosophes, pour vous

Les Philosophes deffendus.

monstrer la cognoissance qu'ils ont euë d'vne diuinité, & l'estat qu'ils en ont fait, de peur d'estre trop long en ce discours, voyez seulement Eugubin au liure qu'il a composé sur ce suiect.

Eugub. de perenni Philosophia.

2. sortes de Cabalistes.

Quant à ce qui est des Cabalistes, soit que vous les preniez pour ceux qui n'ont que la Cabale, commune parmy les Rabins, laquelle se sert des lettres, & de leurs combinations pour treuuer quantité de secrets, & matiere de discours, soit que vous entendiez les autres, qui font estat de sçauoir la verité de la nature, ses causes, & ses principes, vous vous estes mépris, car les vns & les autres discourent fort aduantageusement de la diuinité, & de ses perfections, & attributs. Ceux-là mesmes font vne quantité de noms afin d'ho-

norer l'Eternel par diuerſes façons, & ſous diuerſes conſiderations; & ceux cy recognoiſſent rellement la preſence de Dieu en toutes choſes que ſ'il leur eſtoit poſſible ils le monſtreroient au doigt à tout le monde, à ce qu'il fuſt recognu, ſeruy, & adoré par tout l'Vniuers: ceux là prennent l'Eſcriture ſaincte pour leur fanal, & ceux-cy en font plus grand eſtat que d'aucun autre liure: ceux là fondent tout ſur le diſcours, ceux-cy veulent eſtablir ce qu'ils diſent ſur la realité des choſes; bref les vns & les autres parlent tres-dignement de l'Eternel, & de ſa diuine prouidence, comme ie pourray faire voir vne autrefois plus amplement. Or de tout ce que deſſus vous voyez qu'il n'y a perſonne de quelque qualité, ou

condition qu'il soit, qui ne recognoisse vne diuinité, de laquelle depend tout l'Vniuers ; car bien que les Medecins, les Mathematiciens, les Philosophes, & les Cabalistes se puissent abuser, & deceuoir en beaucoup de choses, si est-ce qu'en ce qui est de recognoistre vn vray Dieu, ils en sont tous d'accord, & ne pourroient autrement rendre raison de mille choses qui se rencontrent emmy la nature, s'ils ne presupposoient vne souueraine cause infinie, & independante, par laquelle tout le monde est conserue, & subsiste en son estre.

CHAPITRE VII.

Dans lequel on voit que c'eſt que la Cabale, & quelles ſont ſes parties; & auquel le Deiſte declare ce qui a eſté cauſe de ce qu'il eſt tombé en impieté.

LE DEISTE.

IE vous prie m'apprendre ce que c'eſt que la Cabale, de laquelle on fait vn ſi grand eſtat, & ſi c'eſt vne vraye ſcience, ou non: car ſelon que vous en auez parlé cy deuant, il ſemble que ce ſoit quelque choſe de grand, & de releué par deſſus les autres ſciences.

LE THEOL. Si la Cabale eſtoit telle que les Rabins diſent, aſſeurément elle ſurpaſſeroit toutes les *Opinion des Rabins tou-*

thant la Cabale.

autres ſciences: car ils veulent que par le בראשית *Bereſith*, on cognoiſſe tout ce qui appartient à la nature, & par le *Mercaua* מרכבה tout ce qui concerne la diuinité. Il eſt vray que les Cabaliſtes choiſiſſent particulierement le *Mercaua*, & les Talmudiſtes le *Bereſith*. Or entre tout ce qu'ils ont de plus excellent, ils ſe ſeruent particulierement de leurs numerations qu'ils appellent *Sephirots*, par leſquels ils aſſeurent que la ſageſſe diuine ſe reſpand ſur eux, & donne à chaque indiuidu les trois degrez de vie, ſçauoir eſt le vegetable, le ſenſible, & l'intellectuel : De plus, ils ont 32 chemins pour arriuer à la ſapience; & 50 portes d'intelligence pour ſçauoir tout ce qui appartient à la nature, & à la diuinité.

Parties de la Cabale.

Le D. Ie vous prie me fauoriſer

tant

tant que de me dire qui sont ces Sephirots, & combien il y en a.

Le Theol. Ils en content dix, entre lesquels *Cheter* כתר est le premier, qui signifie vne couronne representee par ש symbole de la Trinité, c'est pourquoy ils luy attribuent le nom essentiel de Dieu *Ehieh* אהיה, & disent qu'il influë par les Seraphins au premier Ciel mobile, & en toutes choses pour leur donner l'estre. Le 2 Sephirot est *Hocma* חכמה sagesse, qui influë auec le grand tetragramme יהוה par l'ordre des Cherubins dedans le firmament les idees de toutes choses. I'aurois beaucoup de choses à rapporter sur ces deux noms, mais passons outre de peur que cela vous trouble la memoire.

Les dix Sephirots auec autant de noms diuins.

Le troisiesme Sephirot est *Binah* בינה, le nom duquel est *Elohim*

אלהים, & influë par les Throſnes dans Saturne, & repreſente le ſainct Eſprit, comme le 2 le Fils, & le premier le Pere: c'eſt de ce ſephirot qu'ils tirent leurs 50 portes d'intelligence. De plus, ils tirent du nom *Elohim* les 32 chemins de la ſapience, d'autant que ce nom eſt repeté trente & deux fois en la Geneſe, auant que l'homme ſoit formé, comme ſi toutes les creatures auoient eſté faites par les zirufs, ou diuerſes tranſpoſitions de ce meſme nom *Elohim*. Le Ieſirah que i'ay rapporté ſur le 207 probleme de Venetus, appelle א, מ, & ש les trois meres entre les lettres, que les Cabaliſtes accommodent à ces trois ſephirots: א au Pere, & au ſel: מ au Fils, & au mercure: & ש au ſainct Eſprit & au ſoulphre. Ie laiſſe les autres applications de

50. portes d'intelligence, & 32. voyes Sapience.

Ieſirah.

Les 3. lettres dites meres.

ces trois lettres à la loy de Nature, à celle de Moyſe, & à celle de Grace; aux Ebaz, Thmuraths, & zirufs des elemens, & à la ligne, au triangle, & au quarré.

Le 4 *ſephirot* eſt *Cheſed* חסד clemence, ſon nom eſt אל, & influë par les Dominations dans Iupiter les exemplaires de tous les corps. Le cinquieſme eſt *Ghebourah* ſeuerité, & force גבורה, lequel a le meſme nom que le troiſieſme. & influë par les Puiſſances, & par Mars la guerre, &c. Le ſixieſme eſt *Tiphereth* תפארת grace, qui influë la lumiere, & la vie par les Vertus, & par le Soleil: il a pour ſon nom *Eloah* אלוה. Le ſeptieſme, נצח *Netſe* victoire, influë l'amour de la juſtice dans Venus, par les Principautez, & a pour ſon nom יהוה צבאות *Iehoua tſebaot*, & produit les vegetaux. Le

huictiesme est *Hod* הוד loüange influe par les Archanges, & par Mercure la concorde auec son nom, צלהים אבאות *Elohim tseuaot.* Le 9 יסוד influë ce qui sert à accroistre les choses d'icy bas, par les Anges,& par la Lune,& a pour son nom אלהי, ou שדי *Elohai*, ou *Sadai*, Dieu viuant, & tout puissant. Le dernier sephirot est *Malchout* מלכות Empire, qui influë par les ames bien heureuses & par les creatures raisonnables le sçauoir, & l'industrie, ayant pour son nom *Adonai* ארני, seigneur.

Loüange Rabinesque des dix Sephirots.

Voila les dix numerations par lesquelles les Cabalistes veulent que Moyse soit paruenu à la cognoissance du *Beresit*, & du *Mercaua*; les diuers rayons par lesquels Dieu nous depart tout ce qui est icy bas; la chaisne d'or auec la-

quelle Iupiter attire tout à ſoy: l'eſchelle de Iacob, par laquelle nos prieres, & nos vœux montent à Dieu, & ſes graces deſcendent à nous: en fin ils veulent que les 10 Cathegories, & les Cieux leur ſoient attribuez, & que Moyſe ait ſurmonté les dix eſpeces de charme, deſquelles Ammonino, & Amaël Magiciens de Pharaon ſe ſeruoient, par les dix vertus de ces Sephirots reſpondantes aux dix Commandemens de Dieu.

Vous pouuez encore remarquer qu'on les appelle *Belimah* בלימה, par ce qu'ils ſont des nombres treſ-purs ſans addition, ou que les choſes diuines ſe comprennent mieux par vne profonde meditation en ſilence, que par diſcours. Ie ne vous dy point qu'ils penſent qu'Adam eut la ſcience *Belimah.*

de toute la nature par ces numerations, & que Moyſe fiſt ſes miracles par les meſmes; que Salomon cogneut toutes les plantes, & acquit la grande ſageſſe, qui le faiſoit admirer; & meſmes que le Meſſie doit faire tous ſes prodiges, & miracles par ces Sephirots, car cela eſt aſſez vulgaire: bien que les autres dient que ç'a eſté par la vertu du grand nom יהוה que tout cela a eſté fait.

Le D. Ie vous ſupplie me donner quelque exemple, lequel me faſſe comprendre la façon dont les Cabaliſtes ſe seruent de toute ceſte cabale.

Le Theol. Ie le veux, & ſuis content de me ſeruir du grand nom de Dieu pour cet effet, car ils ont beaucoup pris de peine à dire tout ce qu'ils ont peu penſer ſur

Le nom tetragramme & ſes loüanges.

ce ſubiect. Ils veulent donc que la premiere lettre י repreſente la ſimplicité de l'eſſence diuine, lequel compoſe toutes les lettres, & contient tous les nombres, car il vaut dix; c'eſt pourquoy les Chaldeens repreſentent le grand nom tetragramme auec vn ſeul י trois fois repeté.

C'eſt ce nom par lequel ils penſent que Moyſe a fait des merueilles, & qui par ſa vertu a creé le Ciel, & la terre, comme ſi toutes les creatures n'eſtoient que ce nom eſtendu par tout; le ה y eſt deux fois, à ce que le premier repreſente la production *ad intra*, qui eſt en Dieu, & le ſecond la production *ad extra*; celuy-là reſpond à la penſee, celuy-cy à la parole, celuy-là eſt le modelle, & l'idee, & celuy-cy en eſt comme

l'effect.

Et tous deux repreſentent les deux natures qui ſont au Verbe eternel incarné: car le premier ה qui ſuit apres י lequel ſignifie le Pere, nous monſtre la nature diuine; apres lequel ſuit le ו ſymbole du ſainct Eſprit: le ſecond ה reſpond à la nature humaine; ou bien les deux ה nous feront reſſouuenir de l'egalité des deux Perſonnes produites par le Pere, ſignifié par י qui vaut dix, autant que les deux הה, leſquels multipliez l'vn par l'autre font 25, le double duquel donne 50 pour le grand Iubilé.

Il n'y a que trois lettres diuerſes en ce grand nom, leſquelles ſont toutes circulaires: car ſi vous multipliez י, ou ה, ou ו, c'eſt à dire 10, ou 5, ou 6, ces nombres ſe rencontrent touſiours à la fin de la multi-

plication, car dix fois dix font cent,& dix fois cent font mille,qui a touſiours dix à la fin, & eſt le cube des cubes : de meſme cinq fois cinq font 25, & ſix fois ſix trente ſix, & ainſi iuſques à l'infiny. Ils multiplient auſſi ce ternaire de lettres par ſoy meſme, afin de treuuer neuf Cieux,& neuf ordres d'Anges : & diſent que Moyſe eſtendit ce nom en trois fois 72 lettres,qui font 216, autant que le cube de ſix : De plus, qu'ils penſent que le תורה *Torah* ne ſoit autre choſe que ce grand nom *Schem hammaphoras*, & qu'il contient deux milions de lettres,autant qu'il ſortit d'ames d'Ægypte,y compris les vieillards,les femmes,&les enfans.

Or ils tirent le ſuſdit nombre 216 de 3 verſets du 14 de l'Exode, chacun deſquels contient 72 let- Ex[illegible]

tres au texte Hebrieu, lesquelles produisent autant de noms explicatifs du tetragramme, chacun de trois lettres, & ce en dix manieres differentes par autant de *Zyruphs*, ou commutations de lettres : ils tiennent aussi ce nombre de 72 en יהוה par leur *Ghematrie*, car י vaut dix, mais auec ה il fait 15, & puis י, ה, ו valent 21, & finalement les 4 pris ensemble valent 26, or 10, 15, 21, & 26 font septante deux, par lesquels ils disent que Moyse prosterna non seulement les 6 cents chariots d'Ægypte, mais aussi les 72 potentats, & langages representez par autant de grenades, & de cymbales qui estoient au bord de la robbe du grand Prestre, autant qu'il y eut de langues, & de nations diuisees à la confusion de Babylone. Enfin le grand nom de Dieu est si

remply de myſteres qu'on en pourroit faire des volumes entiers, ſi nous voulions ſuiure la force, ou la ſignification qu'ils donnent aux nombres ; car ſi toſt qu'ils apperçoiuent quelque rapport d'iceux auec quelque effect de la nature, ou de la grace, ils ſe iettent incontinent ſur ces conſiderations, comme quand ils diſent que la derniere porte d'intelligence eſtoit reſeruee au Meſſie, d'autant qu'il deuoit nous deliurer parfaictement de l'Ægypte des pechez, & des imperfections, nous donnant la beatitude, qui eſt la fin du *Binah*, & le commencement du *Hochmah* ce qu'ils penſent auoir eſté ſignifié par la deliurãce, & iſſuë de l'Ægypte, laquelle eſt repetee 50 fois ſeulement en l'Eſcriture ſaincte pour nous

monstrer le grand Iubilé de nostre Redemption, que le Messie a peu donner, Moyse n'ayant entré qu'en la 49 porte denotée par le quarré des 7 inferieurs sephirots.

Ces Sephirots, vestemens, ou courtines, qu'ils attribuent à la diuinité, ont plusieurs noms qu'il sera bon que vous sçachiez, afin de les comprendre plus facilement, voicy comme vn docte Poëte les descrit, lequel commence par la plus basse, que nous auons nommee *Malchut.*

Malchut.

Tantost elle est le regne, & tantost on l'appelle
La pierre de Saphir, l'espouse toute belle,
Le puits des viues eaux, & la profonde mer,
Où fleuues, & ruisseaux se viennent abysmer:
La terre des viuans, & le liure de vie,
De science le bois, dont l'hōme eut trop d'enuie
La Royne des oyseaux, aigle de dignité,
Et l'habitation de la diuinité.

La seconde son nom dessus le iuste fonde, Iesod.
Pource que le seul iuste est fondement du mõde:
Elle s'appelle encor le bon entendement,
La memoire, la paix, & le commandement:
Le haut mont de Sion, l'alliance, & le signe,
Et le iour du repos entre les sept insigne.
La tierce est la loüange, & le Roy nompareil, Hod.
La senestre colomne, & le lieu du conseil.
La quarte est dite aussi du conseil le Pretoire, Netsa.
Colomne du bras droit, le Prestre & la victoire.
Mais celle du milieu, ou reluit enfoncé Tipheret
Le nom quatre-lettré qui n'est point prononcé,
Se reuest d'ornement, & beauté admirable,
Et de l'arbre de vie à l'homme desirable.
En ce lieu fut couché l'vn des peres qui vit
L'eschele au Ciel touchant, qui son ame rauit,
D'où les Anges benis remontent, & descendent
Au gré de l'Eternel duquel seul ils dependent.
La sixiesme s'appelle, & force, & verité, Ghebu-rah.
Aquilon, iugement, merite, ou purité:
Elle s'affuble encor de tremeur, & de crainte,
Le symbole d'Isaac qui en eut l'ame estreinte.
Isaac superieur portant le propre bois
Dont l'ardẽt feu d'amour le brusla sur la Croix.
La septiesme retient misericorde toute, Chesed.
L'amour, & le my-iour, & d'Abrahã la route,

Binah. *L'huictiesme Ciel Spiral de prudence habillé*
Est la grande trompette, & le grand Iubilé,
La fontaine & sourgeon qui d'eau de vie arrouse
Le blanc mont du Liban d'où doit venir l'Espouse.
Hochma. *Le neufiesme plus haut de sagesse entourné*
Est de penser profond, & de vouloir orné:
Cheter. *Mais celuy qui dans soy les autres enuironne;*
Ensoph *Se nomme l'Orient, le rien, & la couronne,*

Nous parlerons, Dieu aydant, vne autre fois de ces numerations, ou sephirots plus amplement, si ie voy qu'il en soit besoing, desquels il me souuient auoir discouru en la 50. question sur la Genese: souuenez vous cependant que ces diuerses significations des susdits sephirots, seruent grandement pour entendre le Zoar, & les autres Cabalistes, qui ont presque tousiours en la bouche quelqu'vn de ces noms.

Iamais ie n'aurois fait si ie voulois vous raconter tout ce qu'ils disent de leurs vingt & deux lettres, entre lesquelles ils pensent que les trois meres du Iezirah א מ,ש representent les trois mondes, sçauoir est l'intelligible, le celeste, & l'elementaire ; & par les vingt & deux lettres multipliees les vnes par les autres, ils croyent qu'on peut cognoistre le nombre des estoiles, & de toutes les autres creatures : voicy leur nombre 3403424372953868586410367999104. *3. meres.*
Ils adioustent à ces vingt & deux lettres les cinq finales pour faire le nombre de vingt sept, cube du ternaire, que Platon a pensé tenir le lieu de la forme, du masle, & de l'agent, comme 8 cube du binaire tient le lieu de la matiere, du patient, & de la femelle. Les 5 lettres

susdites representent les trois elemens, les 12 signes du Zodiaque, & les 7 Planettes; mais les seules lettres ne sont que comme les parties materielles des indiuidus, iusques à ce que les poincts, ou voyelles leur donnent la forme, la vigueur, & l'ame : & les accents leur apportent les formes operatrices, lesquelles respondent aux influences superieures : de sorte que celuy qui prononcera la langue Hebraïque comme il faut, representera l'harmonie celeste, & archetype; parce que les lettres representent toutes les parties materielles, les poincts monstrent les formes, & les autres accents les operations du composé : si bien que ces 22 lettres seroient à ce conte les idees de toutes les creatures formees, & à former.

Mystere Rabinesque sur la langue Hebraique.

Voila

Voila en sommaire ce que le Zohar, & les autres Rabins, Talmudistes, & Cabalistes disent de leurs lettres, s'imaginans Dieu dedans son *Ensoph*, qui darde ses rayons, & ses influences par le grand nom יהוה representant les 4 elemens, & par les 10 Sephirots sur tout ce qui est icy bas selon les idees du Verbe eternel, que quelques vns pensent estre le *Mettatron*, l'ame de l'Vniuers, & la forme des formes, d'où les nombres formels prennent leur source, & leur origine, & vont aboutir au *Malchut*, qui represente la Lune Archetype, la cerue Vnicorne, ou le quadrilettre יהוה, qui se diuise en 4 fleuues à guise de la fontaine de la Genese chap. 2. Le premier fleuue ou canal est l'amour *Ghedulah*; Le 2 la iustice, ou la force *Geburah*; *Gen. 2.*

le 3 la vertu agiſſante & maſculine *Tipheret*; & le 4 la feminine receuante *Malchut* ; ces 2 derniers ſont le Soleil, & la Lune, l'eſpoux, & l'eſpouſe des Cantiques : le ſens litteral, & le ſpirituel, la iuſtice, & la miſericorde, le blanc, & le rou-
Cantic 5. ge Cant. 5. *Dilectus meus candidus, & rubicundus*, l'eau, & le ſang, qui ſortoient du coſté de noſtre Sauueur.

Le D. Ie vous aſſeure que ces inuentions ſemblent eſtre merueilleuſement ſubtiles, & croy qu'il n'y a rien de plus excellent au monde que l'Alphabet Hebraique, ſi tout ce que vous auez rapporté des Cabaliſtes a quelque fondement en la nature. Mais ie n'entends pas bien la methode qu'ils tiennent pour treuuer tous ces myſteres, c'eſt pourquoy ie vous prie de me la faire compren-

dre; & me dire librement vostre aduis sur ces inuentions.

Le Theol. Ils ont plusieurs façons pour venir à leurs mysteres, esquelles ie ne treuue pas grand fondement, car bien que ce qu'ils disent de Dieu, & de ses perfections, soit conforme à l'Escriture saincte, & à la verité, ils le tirent neantmoins de certains principes, qui ne me semblent pas receuables : c'est pourquoy mon sentiment est que toute la Cabale Rabinesque n'est qu'vne pure inuention des hommes, qui ne peuuent auoir autre raison de leur dire que ce qu'ils sçauent *à posteriori* par les effects, soit par science, soit par reuelation. Ce qui n'empeschera pas que ie ne vous rapporte ce qui est de leur methode, & de leur art.

La premiere façon s'appelle

1\. *Six façons Cabalistiques pour philosopher.*

Etbas, c'est à dire transpositions de lettres, ce qui se fait en deux sortes; Premierement par equiualence de nombres, lors que deux dictions contiennent vne mesme somme, ce qui se voit en *Metattron* מטטרון qui comprend 314, aussi bien que *Sadai* שדי, c'est pourquoy ils le mettent, ou l'interpretent souuent l'vn pour l'autre, d'où l'Arithmantie des Grecs semble auoir pris son origine, laquelle i'ay refutee en la 50. question sur la Genese art. 3. 4. & 5. L'autre sorte est par metatheses, & anagrammes, telles que sont celles desquelles ie me suis seruy pour expliquer la premiere parole de l'escriture saincte *Beresit*, en la 4. question art. 2. & 3. voicy vne transposition plus briefue au nom de Dieu אל *el*, & לא

lo qui veut dire *non*, comme ſi on
vouloit dire que nous compre-
nons mieux ce qui eſt des gran-
deurs diuines par la negatiue, que
par l'affirmatiue; la lumiere diuine
eſtant comme la nuict d'Orphee,
& d'Heſiode, ou comme vn *Enſoph*
à noſtre regard. Vous pouuez voir
quelque choſe de ſemblable dans
le Cratyle de Platon touchant le
nom d'Apollon.

La ſeconde façon eſt appellee 2.
Thmurah, qui fait les changemens 3.
materiels; la troiſieſme *Ziruph*, la-
quelle fait les mutations, & com-
binations formelles, & n'eſt gue-
re eſloignee du *Zairagia* des Mo-
res: or par ceſte voye ils conioi-
gnent les 22 lettres de leur Alpha-
bet, ſelon qu'ils ont appris du Iezi-
ra, qui parle ainſi. *Quæ de re appendit
litteras Deus, & permutauit eas, Aleph*

cum omnibus, & omnes cum Aleph, Beth cum omnibus, & omnes cum Beth, afin qu'ils ayent 22. Alphabets.

4. La quatriesme façon est leur *Ghilgul* quotité numerale, par laquelle ils treuuent quantité de mysteres dans chaque mot selon la valeur de son nombre, comme quand en מלח *Malah*, c'est à dire sel, ils treuuent 78, lequel diuisé en deux donne 39, qui est vn nombre pareil à ce mot כוזו *Cuzu*, qu'ils appellent le fourreau du grand nom; diuisé en trois parties ils ont 26, autant que vaut le tetragramme: ie laisse le reste d'autant que ie ne voy aucune raison en tout cecy.

5. La cinquiesme façon est le *Notaricon*, qui met vne lettre, ou vne syllabe pour vn mot, ou pour vne lettre vn mot entier: c'est ainsi que par ces trois lettres חנז ils signi-

fient la *Ghematrie*, le *Notaricon*, & le *Themurah*, qui sont les 3. parties de la table: & que par *Amen*, qui se lit dans Isaye chap. 65. vers. 16. ils *Isai. 65.*
entendent *Adonai melech neeman*, c'est à dire le Seigneur Roy fidelle : & par ce mot du 3. Psalme רבים *Psal. 3.*
R*abim, multi insurgunt aduersum me*, ils entendent les Romains, les Babyloniens, les Ioniens, & les Medois. Il seroit facile d'escrire aussi viste comme on parle, qui voudroit se seruir de ces abbreuiations.

Enfin la sixiesme façon est appellee *Ghematrie*, laquelle se sert 6.
des mesures, & des proportions. Mais laissons tous ces discours, puis que nous pourrions treuuer de semblables artifices en nostre Alphabet François, cela ne dependant que de l'institution, & de la volonté des hommes, c'est assez

que les Cabaliſtes nous faſſent voir par les diuerſes reuolutions, dont ils ſe ſeruent, qu'ils croyent fermement que Dieu eſt, & qui luy attribuent les meſmes perfe-ctions que nous recognoiſſons, & adorons en la diuinité.

12. reuo-lutions de יהוה.

Leurs 12. reuolutions du nom tetragramme, qu'ils appellent *Ha-uaioth*, afin que la vertu diuine paſ-ſant par les 12. ſignes du Zodiaque, & par tous les Cieux iuſques à nous, donnent vn certain teſmoi-gnage qu'ils ne ſ'eſloignent point de l'arbre de vie qui porte douze fruicts en l'an, vne fois chaque mois: ny des 12. portes de la cité celeſte, ce qui nous repreſente no-ſtre Sauueur, & le vray Paradis, au-quel paruiendront tous ceux qui auront recognu le vray Dieu, & l'auront ſeruy ſelon ſa ſaincte vo-

lonté. Plaiſe à ſa bonté diuine nous faire ceſte grace, à ce que nous le beniſſions, & l'adorions eternellement auec tous les bienheureux. Ie croy que tout ce que nous auons dit iuſques à preſent, eſt ſuffiſant pour vous armer contre les Atheiſtes, & pour les faire rougir de honte en quelque cōpagnie que vous les puiſſiez treuuer, ſ'ils ne veulēt quitter leur impieté.

Le D. Ceſte verité me ſemble ſi bien prouuee, qu'il n'eſt pas poſſible d'en douter, auſſi n'ay-ie iamais voulu ſuiure ces malheureux Atheiſtes, qui ſont indignes de viure, & croy que ſi Dieu n'eſtoit infiniment miſericordieux, & ſouuerainement bon, qu'il les reduiroit au neant, ou les puniroit d'vne peine infinie.

Le Theol. Il ne faut pas que

vous doutiez qu'il les punira, s'ils ne se repentent auant la mort: car estans hors la grace de Dieu, & ses ennemis iurez, ils meritent l'enfer, & tous les tourmens qui y sont.

Le D. Monsieur, ie sçay qu'en vostre religion vous tenez ces maximes, mais ie n'y trouue pas grande apparence: car seroit-il possible que Dieu, qui est si bon, voulust que sa creature fust à iamais miserable?

Le Theol. Parlez vous tout à bon, ou si vous voulez vous donner carriere? comment, ne croyez vous donc pas que tout ce qui est en la Religion Chrestienne, est tres-veritable, puisque c'est Dieu mesme qui en est l'autheur? Il est vray que Dieu est souuerainement bon, voire la bonté mes-

me,mais il est aussi iuste,comme il est bon, & par consequent il ne faut point douter qu'il ne chastie les meschans, aussi bien comme il recompensera les bons.

Le D. Monsieur, i'ay estudié à vne escole,laquelle ne m'a pas appris cela : car les maistres que i'ay eu, m'ont entretenu en ces pensees, que c'estoit assez de croire en Dieu, mais que tout le reste auoit esté inuenté par les hommes, & pour ce suiet veulent que nous portions le nom de Deistes.

Le Theol. Il y a long temps que i'ay ouy parler de ceste secte, mais asseurés vous qu'elle ne vient que d'vn pur libertinage, lequel a pris pied en France, lors que les maudites heresies de Caluin, Luther, & des autres heretiques y ont entré. S'il y eut iamais vne

grande porte ouuerte à toutes sortes de desbauches, d'impietez, & de trahisons, c'est celle-cy, par laquelle le Dragon à sept testes tasche d'attirer auec sa queüe endiablee vne grande partie des hommes à sa suitte pour estre à iamais damnez auec luy. Or ie suis bien aise que vous m'ayez descouuert vostre esprit: car le mal estant cognu, est à demy-guary, & me fais fort auec l'ayde de Dieu de vous tirer de cet erreur.

Le D. Vous appellez erreur, ce que i'estime veritable, neantmoins si vous pouuez me monstrer que ie suis en mauuais chemin, & que nos opinions sont fausses, ie ne seray point opiniastre, ains i'embrasseray volontiers ce que vous me proposerez.

Le Theol. Il ne se peut faire

que vous ne ſçachiez que c'eſt que la Religion Chreſtienne, car vous eſtes François de nation, c'eſt pourquoy ie penſe qu'il ſuffit que ie vous propoſe, & vous maintienne qu'il n'y a que ceſte ſeule Religion qui ſoit la vraye, d'où il ſ'enſuit que la voſtre pretenduë, & tout ce qu'il y en a au monde, ſont toutes fauſſes, & irreligions, non pas religions, excepté la pure, ſaincte, & veritable Religion des Chreſtiens, qui font hommage au Verbe eternel, & à toute la Trinité bien-heureuſe, de leur ame, de leur corps, & de tout ce qu'ils ont, & deteſtent tous ceux qui deſaduoüent Ieſus-Chriſt noſtre Sauueur, & Redempteur, & quittent la voye qu'il nous a donnee pour aller regner auec luy au Ciel.

Le D. Pourriez vous me mon-

ſtrer que voſtre Religion fuſt telle que vous dites ? car bien que i'aye eſté baptiſé, & que i'aye receu la Confirmation; neantmoins eſtant plus grand, & plus aagé, certaines perſonnes de bon eſprit, & de bon iugement (du moins ont-ils ceſte reputation parmy les honneſtes compagnies) m'ont fait entendre que la Religion Chreſtienne ne ſeruoit que pour retenir les hommes brutaux en leur deuoir, afin que les loix en fuſſent mieux gardees: mais que les ſages, & les eſprits déniaiſez, & releuez par deſſus le commun, comme l'or par deſſus les metaux, n'auoient que faire de telles conſiderations pour bien faire, la vertu eſtant aymee de tels perſonnages pour la beauté qu'elle a en ſoy, & non pour l'vtilité, ou pour la peur

de quelque ſupplice. En quoy i'ay eſté confirmé par la lecture que i'ay faite de quelques autheurs, qu'on eſtime treſ-honneſtes hommes, eſprits forts, & excellens, & qui ont couché par eſcrit leurs aduis aſſez librement, tels que ſont Charron,& Cardan en leurs sageſſes,& quelques autres.

Le Theol. Il faut eſtre merueilleuſement credule, & foible d'eſprit, pour ſ'eſtre laiſſé perſuader à ces ieunes folaſtres, leſquels vous auez hantez, que la Religion Chreſtienne n'eſtoit faite que pour la manutention des loix. Eſt il poſſible que vous vous ſoyez laiſſé aller aux cajolleries de ces badins, qui ne deſirent rien dauantage que de ſe donner du bon temps à quelque prix que ce ſoit? Faut-il que vous ayez perdu la foy,

que vous auez receuë au sainct Baptesme, & à la Confirmation, par la persuasion de quelques étourdis, qui cherchent,& taschent par tous moyens de quitter la crainte de Dieu, à ce qu'ils puissent commettre leurs excez, & qu'ils se veautrent dans l'iniquité, & dans la lubricité sans aucune synderese & remords de conscience?

Bon Dieu, où en sommes nous! ne rougissez vous point de honte de vous estre laissé abuser si facilement,& d'auoir renoncé à la Religion Chrestienne auec si peu de raison? Mais quoy, prenez bon courage, il ne tiendra qu'à vous si vous ne quittez cet erreur,& reuenez à la vraye creance, sans laquelle il est impossible d'estre sauué. Dites moy de grace, qu'auez vous treuué

trouué à redire en nostre religion? enseigne-elle rien qui ne soit conforme à la droite raison, & fauorable aux bonnes mœurs? Ie sçay qu'elle fait pallir, & trembler les meschans, & qu'elle les empesche d'effectuer leurs mauuais desseings si librement comme ils feroient, s'ils pouuoient tout à faict bannir la crainte de Dieu, & de sa iustice de leur esprit. Ie sçay qu'ils ont la religion Catholique en horreur, par ce qu'elle reprimende leurs appetits dereglez, & leur defend ce qu'ils ayment, & cherissent par trop. Ie sçay qu'ils redoutent qu'on leur en parle serieusement, & qu'ils n'y veulent pas mesme songer, de peur que l'apprehension des iugemens diuins ne leur oste vne partie de la volupté, qu'ils prennent à assouuir

Raisons pourquoy les Libertins quittent & haissent la Religion Catholique.

leurs ſentimens, & leur donner tout ce qu'ils demandent, & au delà. Bref, ie ſçay que iamais ils ne ſ'accorderont à ce qu'enſeigne la religion Chreſtienne, cependant qu'ils viueront à la façon des beſtes, & qu'ils eſpouſeront le party de l'appetit inferieur commun à l'homme, & aux brutes, & qu'ils ſe banderont contre la raiſon, laquelle voyant les motifs de noſtre foy, & conſiderãt la beauté, l'honneſteté, & l'vtilité de la religion Catholique, ne peut qu'elle ne l'embraſſe, & qu'elle n'aduouë, que ceſte religion ne peut eſtre venuë que de Dieu, ſi tant eſt qu'elle vueille cooperer auec les graces diuines, que ſon Createur luy depart pour l'eſclairer, lors que de ſon coſté elle conſidere, & peſe ſerieuſement toutes les rai-

ſons qu'elle propoſe pour ſe faire cherir, & embraſſer.

Oſtez donc de voſtre eſprit ce qui vous a fait quitter la foy, & la religion, & croyez fermement qu'il n'y a rien dans ſa doctrine, qui ne ſoit honneſte, ſainct, vtile, & veritable : pour ce qui eſt des Autheurs, que vous auez rapportez, ie ſuis content que me diſpenſiez d'en dire mon aduis, car ils ont deſia vn aſſez mauuais bruit, ſans que i'y adiouſte mon ſentiment.

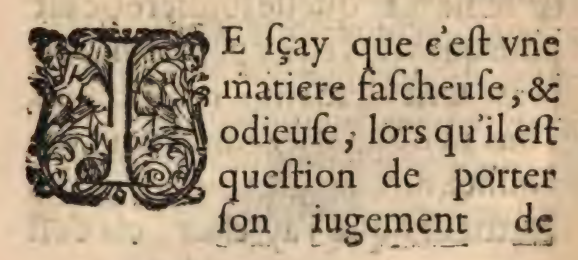
Le D. Monſieur, il me ſemble que voſtre diſcours m'a fait reſſentir ie ne ſçay quelle lumiere, c'eſt pourquoy ie veux y penſer vn peu plus ſerieuſement : neantmoins vous m'obligeriez fort ſi vous me vouliez dire ce que vous iugez des Autheurs que i'ay citez, car c'eſt

par la lecture que ie suis tombé és opinions que vous auez touchez, asseurez vous que cela pourra me seruir à quitter l'opinion que i'auois conceuë de la Religion Catholique.

CHAPITRE IX.

Auquel le Theologien porte son iugement touchant les œuures, & les opinions de Charron, & de quelques autres Escriuains, & où ses impietez sont descouuertes, & refutees.

LE THEOLOGIEN.



IE sçay que c'est vne matiere fascheuse, & odieuse, lors qu'il est question de porter son iugement de

quelques Autheurs, ſoit qu'ils ſoient morts, ſoit qu'ils ſoient viuans, c'eſt pourquoy ie n'entreprens pas de dire ce que ie penſe de ceux que vous auez propoſez, ſinon parce que vous iugez que cela vous pourra eſclaircir ſur vos doutes, & ſeruir à vous tirer de vos erreurs. Ce qui rend tels iugemens odieux eſt parce qu'il eſt difficile de perſuader qu'on ne faſſe cela par enuie qu'on porte à leur plume, & à leur gloire; ou qu'on ne ſe vueille venger pour quelqu'autre conſideration, ou qu'on ne vueille faire paroiſtre qu'on eſt plus habile, plus iudicieux, ou plus eloquent qu'ils n'eſtoient: or tous ces motifs ſont autant blaſmables, comme ils ſont vicieux, & indignes d'vn vray Chreſtien. Auſſi ne ſuis-je pouſſé

de ces respects, & aymerois beaucoup mieux conuaincre les erreurs, qu'ils auroient commis par des raisons contraires, que de les blasmer sous d'autres pretextes.

C'est ce que i'ay souuent pensé touchant la sagesse de Monsieur Charron, mais le temps, & le loisir ne me l'ont encore permis, & ay tousiours attendu que quelqu'autre l'entreprist donnant vne sagesse qui soit aussi Chrestienne, qu'humaine, & politique, à ce que la police, & la Religion se conjoignent par le lien d'vne veritable harmonie, & qu'vn chacun voye deux choses tres clairement: Premierement, que la Foy, & la Religion Catholique ne repugne en aucune façon à la meilleure police, qui se puisse imaginer au monde. Secondement, qu'elle n'em-

pesche point la subtilité de l'esprit, ny les belles, & curieuses recherches, & inuentions, ny mesme les recreatiõs, & les voluptez honnestes, vertueuses & raisonnables, à ce qu'il n'y ait pas vn homme capable de raison sur la face de la terre, qui voyant l'excellence, la beauté, l'vtilité, & la facilité de la Religion Catholique, ne la suiue, & l'embrasse courageusement.

Neantmoins puisque vous me pressez, ie vous diray vn mot de ce que ie pense des œuures de ce personnage, sans toucher à ce qui est des propos, qu'il tenoit és compagnies qu'il auoit coustume de frequenter, lesquelles estoient fort libertines, & ressentoient souuent l'Atheisme: ny à ces façons de viure, desquelles ie pourrois dire beaucoup de particularitez, s'il

estoit à propos, & necessaire. I'en ay veu bien peu, lesquels ayans leu ces trois Veritez, & les discours qu'il a fait de la diuinité, & des mysteres de nostre foy, n'en fassent de l'estime: mais si on les considere de pres, on y trouuera beaucoup de maximes, lesquelles approchent fort de l'impieté, particulierement en sa premiere Verité. Il y a plus de difficulté en sa Sagesse, de laquelle on iuge diuersement: les vns disans qu'elle est seminaire d'irreligion, & d'Atheisme: les autres confessans que si vn homme n'est bien sur ses gardes en la lisant, qu'il court risque d'estre esbranlé en sa creance, & en sa Religion; il y en a qui disent qu'ils n'ont iamais rencontré vn meilleur liure, à cause que le style en est pressé, & nerueux, & que les

Iugemẽs diuers de la Sagesse de Charron.

maximes y sont druës, & frequentes, & ceux-là sont ordinairement libertins, & se moquent des ceremonies de l'Eglise, marris de ce qu'il leur faut garder ses ordonnances, sur peine d'estre declarez heretiques.

Or laissant à part les iugemens qu'on en fait, ie me contenteray pour maintenant (attendant quelqu'autre occasion, où i'examine toute sa Sagesse, si quelqu'autre, selon que ie souhaitte, ne me preuient) de dire que cet homme estant Catholique, & escriuant entre les Chrestiens, deuoit s'abstenir de plusieurs choses qu'il a escrit, ou du moins les deuoit tellement addoucir, & modifier, que personne ne fust choqué particulierement en ce qui est de la verité de nostre foy, laquelle est la ra-

cine de noſtre ſalut eternel.

Ie dy donc qu'il a eu tort (luy qui eſtoit homme de iugement, & qui preuoyoit bien que pluſieurs ſe ſcandaliſeroient de la façon qu'il traittoit la ſageſſe humaine, comme il a aſſez teſmoigné en ſa Preface) qu'il n'a eſclaircy pluſieurs difficultez, & qu'il n'a parlé plus Chreſtiennement, & plus religieuſement, qu'il n'a pas fait dedans ce liure, duquel nous parlons maintenant.

Ce n'eſt pas que ie croye qu'vn bon eſprit ſe puiſſe peruertir par ceſte lecture, car il fera comme l'abeille, laquelle ſucçote ce qu'il y a de bon en la fleur, & laiſſe le venin, & ce qui eſt inutile, ou mauuais. Mais il y a bien peu de tels eſprits parmy le monde, nommément ſ'ils ne ſont cultiuez par vne

longue eſtude, & meditation en ce qui eſt de la vraye Philoſophie, & de la Theologie : car c'eſt à ces eſprits qui ſont fournis de toutes ſortes de ſciences,& qui ont la Religion grauee bien auant dans l'ame,de pouuoir lire,& iuger de tels liures cóme eſt la ſuſdite Sageſſe, & non pas vn tas d'ignorans, qui parlent comme Perroquets en cage,ſans ſçauoir le plus ſouuent ce qu'ils diſent, & qui font trophee de n'entendre ny Grec,ny Latin,ſe contentans de ſçauoir ſe moquer de la Religion, & de blaſphemer, & renier Dieu parmy leurs confidens.

Le D. Monſieur, obligez moy tant que de me dire quelque choſe en particulier de ce que vous y trouuez à redire, afin que ie puiſſe voir ſi ce ſera ce qui m'a entretenu

en ceſte mienne opinion de laquelle ie vous ay parlé.

Le Theol. Il faut encore icy faire diſtinction, car il y a deux impreſſions de cé liure: La premiere eſt de Bordeaux, & l'autre plus recente eſt de Paris, de l'an 1618, laquelle a eſté corrigee, & par conſequent il y a moins à reprendre qu'en la premiere, ce ſera peut eſtre celle là que vous aurez leuë.

Le D. Veritablement c'eſt celle de Bordeaux que i'ay leuë, c'eſt pourquoy ie vous prie de m'en dire voſtre ſentiment, ſans neantmoins oublier ce que vous penſerez de l'autre edition, afin que ie m'en puiſſe deſormais ſeruir, ſ'il n'y a plus d'erreurs, ny de danger en la liſant.

Le Theol. Ce ſeroit vne choſe trop longue de parler de tout ce

qu'on pourroit reprendre en ces deux editions ; & puis vous auez desia à la fin de la derniere edition ce qui a esté osté de la premiere; Ie parcourray seulement l'epitome qu'il a fait de sa Sagesse, d'où vous pourrez tirer le iugement de tout le reste.

Commençons par la preface, dedans laquelle il touche 7 points qu'il dit estre causes pourquoy on le blasme ; Le premier est, qu'on prend les choses autrement qu'il ne les entend, rapportant au droit ce qui est du fait : mais il eust deu tellement esclarcir cela, lors qu'il a esté question d'en entamer le discours, que personne n'eust esté deceu, & qu'vn chacun eust peu facilement distinguer, lors qu'il parle de faire, ou de iuger, & quand il n'a que proposé sans re- *Sept excuses de Charron, friuoles & refutees.*

ſoudre; quand il parle par la bouche, & ſelon l'opinion d'autruy, & non de ſon creu; car comment veut-il que le lecteur faſſe choix de ſes propres opinions entre celles des autres, puis qu'il broüille tellement ſon diſcours, & peſlemeſle ce qui eſt du ſien, & ce qui eſt des autres, qu'il faudroit vn Argus pour le recognoiſtre, encore ne ſçay-ie pas ſ'il en pourroit venir à bout.

Il me ſemble que c'eſt abuſer, & perdre le lecteur, quand on embaraſſe tellement le diſcours, que celuy qui le liſt, eſt en vn danger perpetuel d'eſpouſer les pẽſees, & les reſolutions de ceux qui ſont introduits, leſquelles ſont fauſſes ou ne valent rien, comme ſi c'eſtoient les conceptions, & concluſions de l'Autheur; ſi bien que le mal qui

ſuit de ceſte lecture , peut iuſtement eſtre imputé à la façon d'eſcrire, dont l'Auteur ſ'eſt ſeruy, ſoit qu'il l'ait ainſi voulu par malice, ou par imprudence : ce qui faict que ie ne puis excuſer Monſieur Charron , lequel eſt d'autant plus blaſmable, qu'il ſçauoit mieux, ou auſſi bien qu'aucun autre, que ſon liure feroit beaucoup de libertins, & que ſa Sageſſe en rendroit vn grand nombre d'inſenſez, tels que ſont ceux qui vous ont ſeduit par leurs propos emmielez, ou pour mieux dire enuenimés des penſees de Charron.

Certainement il ne merite point d'excuſe, quoy qu'il pretẽde qu'on entend des actions exterieures, ce qu'il a dit des interieures , veu que c'eſt à faire à vn hypocrite , & à vn ſot, indigne de la conuerſation hu-

maine de faire tout au rebours à l'exterieur, & en presence des hommes, que ce qu'il croit & pense en son interieur: car pourquoy le corps a-il vne si grande correspondance auec l'ame, & les sens auec l'esprit, si ce n'est afin qu'ils se rendent conformes en leurs actions? Pourquoy l'ame a-elle vn tel domaine, & vn si grand ascendant sur son corps? est ce pas à ce qu'elle luy donne le mesme branle qu'elle a en soy-mesme? Et quoi, si l'esprit, & le corps n'ont qu'vn mesme autheur, (si ce n'est qu'on nous vueille renouueller l'heresie des Manicheens auec leurs deux principes, l'vn de la lumiere, l'autre des tenebres, l'vn du corps, l'autre de l'ame) pourquoy est-ce que nous déguisons nos comportemens? Voyez, ie vous prie, où ceste

pernicieuse

pernicieuse doctrine de Charron; & de ceux de sa suite nous meine; car si le sage a tout autre chose en l'ame que ce qu'il fait paroistre au dehors, quelle asseurance y aura il en ces paroles? lors qu'il dira vous estre amy, ce sera lors qu'il vous trahira, & pourchassera vostre mort, ou vostre hõneur, & par ainsi tout le fondement de la police, & des estats s'en ira par terre.

Pernicieuse doctrine de Charron.

Ie ne croy pas qu'il y ait homme d'esprit, & de iugement qui ne die que iamais plus grande folie n'a peu monter en la teste de Charron, que lors qu'il a voulu establir ceste sottise, & la faire passer en maxime de sagesse; & me semble que c'est assez pour decrediter tous ses discours, puis qu'ils sont la pluspart fondez sur ceste fole opinion. Ie vous donne à pen-

ſer combien il eſt eſloigné de la penſee, & de la volonté de Dieu, lequel ne priſe rien tant qu'vne ſimplicité, & candeur en nos actions, paroles, & penſees.

Si iamais aucun liure politique, ou ſageſſe humaine a eſloigné du ſentiment de la Religion, de la crainte de Dieu, de la vraye ſageſſe, & de l'eſtabliſſement d'vne vraye police, telle qu'elle doit ſe retrouuer entre ceux qui ſuiuent la droite raiſon, c'eſt celuy de la Sageſſe de Charron, car lors qu'il eſt queſtion de deſcrire les conditions du ſage, il ſe rend ſi ridicule, qu'on voit aſſez que c'eſtoit vn eſprit extrauagant, & remply de preſomption, lequel ſe croyoit plus habile, & de meilleur iugement que tout le reſte des hommes, auſquels il veut preſcrire des

loix non seulement de leurs actions exterieures, mais aussi de leurs pensees les plus secrettes, comme s'il estoit quelque souuerain Dictateur ou Legislateur.

Excuses des Charronistes friuoles.

Ie sçay que vous me direz que son opinion n'est pas telle, ou du moins si cruë comme ie la fais: qu'il ne parle pas pour nous obliger à suiure ses propositions, ny pour nous lier à ses pensees, mais qu'il nous laisse en nostre liberté, & qu'il doit estre permis à vn chacun de donner son aduis, & de publier le sentiment qu'on a sur chaque chose, nommément en ce qui appartient aux mœurs, & façons de viure. A quoy d'autres adiousteront qu'il y a de grands personnages fort sçauans, & fort iudicieux, qui maintiennent qu'il n'y a rien dedans ceste sagesse, qui ne se

puisse dire, & soustenir, s'il est bien entendu, comme il faut.

Mais ie responds à cela, premierement que ie ne doute point que beaucoup de choses ne puissent estre bien entenduës, & tirees à vn bon sens, & se peut faire que Monsieur Charron n'ait pas tousiours eu mauuaise intention en publiant ses pensees; ce qui le peut iustifier là dessus, est que dés son viuant il a corrigé, & addoucy beaucoup de points, qui se retrouuoient en la premiere edition, comme il paroist en la seconde, & le testament qu'il fist vn peu deuant sa mort, lequel est en partie rapporté en l'eloge qu'on a faict de sa vie, qui se retrouue au commencement de la seconde edition: car ce testament nous donne asseurance de sa bonnne volonté,

Iustification de Charron.

& de ſa pieté enuers Dieu, auquel il ſemble auoir recours.

Secondement, ie reſpons que ſon liure ne laiſſe pas d'eſtre dangereux pour les eſprits foibles, tels que ſont les libertins, & les Deiſtes, encore qu'vn eſprit fort, bien fait, & qui a la crainte de Dieu emprainte bien auant dedans ſon ame, en puiſſe faire ſon profit. En ſuite dequoy il euſt deu tellement propoſer ſes opinions, que les Libertins n'euſſent point eu d'occaſion de fortifier leurs erreurs par la lecture de ſon liure, veu qu'il ſçauoit que ce ſiecle icy porte multitude d'eſprits remuants, qui ne cherchent qu'à ruiner l'eſtat, & la Religion.

Tiercement, ie dy qu'il n'eſt pas permis de publier ſon ſentiment, lors qu'on iuge, ou qu'on doit pro-

bablement iuger qu'il nuira, & sera cause de la perte de plusieurs esprits. Or ie maintiés que ces liures de la Sagesse ont plus fait de mal, que de bien, & ont fait égarer de la vraye Religion vn plus grand nombre de personnes, qu'ils n'en ont tiré d'erreur.

Diuerses coustumes indifferentes.

Ie passe sous silence beaucoup de choses qu'il a proposees, comme si luy seul les eust apperceuës, ou qu'elles eussent surpassé l'esprit du vulgaire, lesquelles neantmoins sont aussi bien recogneuës par les rustiques, & villageois, comme par ces esprits releuez, & déniaisez, qu'il nous descrit : car qui ne sçait, & ne confesse que nous auons mille coustumes, & façons de viure, & de signifier ce que nous auons dedans l'ame, lesquelles seroient aussi bonnes, ou

meilleures, ſi nous viuions d'autre façon ? Par exemple qu'il ſeroit auſſi à propos de diſner debout, comme aſſis: de ſe toucher à la poictrine, ou à quelqu'autre partie du corps pour ſ'entre-ſaluër, comme d'oſter le chapeau : de porter vn habit plus leger, ou plus peſant, fait d'vne piece, ou de pluſieurs, & 1000 autres choſes ſemblables, leſquelles ſont ſi indifferentes que nous nous accommodons aux vz, & couſtumes de toutes ſortes de nations, parmy leſquelles nous auons à conuerſer, bien que pluſieurs practiquent le contraire, comme les Eſpagnols, ou Italiens, qui retiennent leur particuliere façon d'habits, bien qu'ils demeurent en France.

Pour ce qui eſt de ces choſes là chacun en peut iuger comme bon

luy séble: mais il se faut bié garder d'estendre ces pensees à ce qui est de nostre foy, & de nostre creance, cóme sót vn tas d'ignorás, lesquels ayans leu ceste Sagesse, s'estiment plus habiles que ceux qui ont vsé leur vie à l'estude des bonnes lettres, & à la contemplation des mysteres diuins. Vous les verriez auec leur modestie Academique mettans tout en doute, & prenans autant de peine à se prendre garde de croire que les Catholiques ont la vraye Religion, comme s'ils deffendoient vne ville contre l'ennemy. Pourquoy cela? Parce qu'ils ont leu dedans la Sagesse de Charron qu'vne des conditions du sage est iuger de tout, & ne s'aheurter, ou ne s'attacher à rien: afin que l'esprit de ces sages demeure indifferent, general, & vniuersel. Mais

c'est maintenant à eux que i'en veux, & suis content d'excuser Charron (par vne supposition pretenduë qu'il n'ait point eu mauuaise intention: nous supposons bien quelquefois des choses impossibles)& rejetter tout le blasme sur ces esprits boufons,& malins: car bien qu'il ait dit quelque chose en la premiere edition, qui les ait peu mener au libertinage, neantmoins il faut auoir recours à la 2 impression, car estant la derniere,& corrigee de sa main, elle doit estre tenuë pour la meilleure, or il fait paroistre combien il est esloigné du Pyrrhonisme en matiere de religion. Voicy ses paroles au 2 chapitre de son Epitome. *Ceste liberté tant au iuger qu'au surseoir ne touche point les choses diuines,& surnaturelles, qui sont par dessus nous, des-*

Profession de Charron.

quelles nous ne parlons en ce liure, leſquelles nous deuons admirer, adorer & tout ſimplement receuoir. Il en dit encore autant au 2 liure de ſa Sageſſe chap.2. *Nous n'entendons les veritez diuines qui nous ont eſté reuelees, leſquelles il faut receuoir ſimplement auec toute humilité, & ſubmiſſion, ſans entrer en diuiſion ny diſcution, la faut baiſſer la teſte, brider, & captiuer ſon eſprit, captiuantes intellectum ad obſequium fidei.*

Il faut donc remarquer que les Deiſtes tirent de pernicieuſes concluſions du liure de Charron, contre ſon intention: ie le veux *ex hypotheſi*: car bien qu'il ait dit en la premiere edition page 351, que toutes les religions fourniſſent de miracles, prodiges, oracles, myſteres ſacrez, ſaincts Prophetes, certains articles de foy, & creance

necessaire à salut : & quelques autres choses, lesquelles prises à la lettre sont tres-fausses, n'y ayant que la seule Religion Catholique qui ait de vrays miracles, de vrayes Propheties, & de vrays Prophetes, & articles de foy : Neantmoins il n'y a point d'apparence qu'il vueille signifier par ces paroles, qu'aucune Religion que la Catholique ait rien de tout ce qu'il a dit, en verité, & realité (bien que toutes les sectes se vantassent de cela) mais il a seulement voulu expliquer ceste vanterie, laquelle est tres-fausse, estant impossible qu'aucun miracle se fasse en faueur des religions bastardes, qui n'ont rien qu'irreligion, & ne cognoissent pas le vray Dieu, ou le recognoissans ne suiuent pas sa volonté, & la doctrine qu'il nous a reuelee.

Fauorable explication des paroles, & de l'intention de Charron.

Ce qui nous pourroit faire ainsi iuger de l'intention de Charron, est le liure des trois Veritez, auquel il monstre clairement contre les Athees, les Iuifs, les Mahometans, & les Heretiques, qu'il n'y a aucune autre vraye Religion que la Catholique : car lors qu'il est question de iuger de l'intention d'vn Autheur sur quelque poinct, ou controuerse proposee, il faut auoir recours aux lieux, où il a traicté ceste matiere fort au long, & expressément, & non pas où il n'en a touché qu'vn mot en passant, ou en quelque lieu, d'où on peut tirer des raisons pour & contre.

Le D. Monsieur, ie suis fort aise que vous vous soyez vn peu estendu sur ceste matiere, mais ie demeure quasi en suspend si vous re-

ſoluez en dernier lieu que la lectu-re de Charron ſoit pernicieuſe, & dangereuſe ou non.

Le Theol. Il me ſemble que vous n'auez aucun ſuject de douter de cela, puis que vous me teſmoignez vous meſme, que ceſte lecture vous a faict tomber en vos erreurs, ou qu'elle vous y a confirmé; & puis que telles gens, comme vous, qui prenent l'eſſort à la premiere penſee, qui flatte leur humeur, & s'accommode à leurs deſirs, ne peuuent qu'ils ne ſoient eſbranlez, lors qu'ils liſent ce que dit cet Autheur, *Que l'immortalité de l'ame eſt la plus creuë parmy toutes les nations, & la moins prouuee; qu'il faut ſuiure la nature; que nous naiſſons Chreſtiens, Turcs, ou Iuifs; & que la religion n'eſt pas en noſtre choix, & eſlection: que la religion eſt tenuë par moyẽs humains,*

Erreurs & impietez de Charron refutees.

mains, & plusieurs autres choses qu'il met en auant, la plus part desquelles sont fausses, car entre toutes les choses morales ie ne sçay pas ce qui est mieux prouué que l'immortalité de l'ame, comme il paroist par les raisons qu'on rapporte pour ce suiet, desquelles i'ay fait vn abbregé en respondant à la 12. obiection des Athees; si vous vous donnez la patience de lire ce que i'en ay dit, i'estime que vous confesserez que Charron a tort.

Pour ce qui est de la nature, qu'il dit qu'il faut suiure, si vous l'entendez de la nature de l'homme, telle que Dieu l'a creée auec ses graces, & en la iustice originelle, i'accorde que si on l'auoit encore en ceste integrité, qu'il seroit bon de la suiure; il est maintenant tres-mauuais, car elle est decheute de ceste

perfection, de ſorte que l'appetit ſenſuel,& brutal a ſouuét le deſſus, & maiſtriſe la raiſon au lieu de luy obeyr, c'eſt pourquoy il faut ſuiure la piſte que la foy nous monſtre, & gourmander nos paſſions, afin que nous puiſſions retourner à ceſte premiere perfection, en laquelle les ſens obeiſſoient à l'eſprit à poinct nommé, & l'eſprit à Dieu. Il n'y a point d'autre moyen d'eſtre reſtablis en cet eſtat, qu'en embraſſant le chemin que la religion Catholique nous enſeigne, ce que vous ne ferez pas facilement en liſant la Sageſſe de Charron, laquelle ſe ſoucie fort peu des choſes immortelles, & diuines, car ceſte Sageſſe humaine ne viſe qu'à bien faire ſes affaires en ce monde,& viure paix,& ayſe, comme on dit.

But de la Sageſſe de Charron.

Sagesse Chrestienne.

Or la sagesse du Chrestien vole plus haut, car elle cherche l'honneur, & la gloire de Dieu aux dépens du sien, si besoing est, & ne respire autre chose que l'amour de son Createur, s'estimant bien-heureuse lors qu'elle endure quelque peine pour ce mesme amour: c'est elle qui fait courageusement mépriser tout ce qu'il y a en ce monde, honneurs, biens, dignitez, plaisirs, & la vie mesme, & qui nous esleue autant pardessus nous-mesmes, comme nous sommes éleuez par dessus les bestes.

Ce qu'il dit que nous naissons Chrestiens, Iuifs, &c. est aussi cause de ce que beaucoup de ieunes folastres, & cerueaux mal timbrez, qui le lisent, ne font conte de la vraye religion, non plus que des autres, qui sont fausses, au lieu

qu'ils

qu'ils deuroient remercier Dieu de ce qu'ils sont Chrestiens; ce que ne leur apporte pas le païs, ny le ventre de leur mere, mais le sang de nostre Redempteur Iesus-Christ, lequel opere sur eux au Baptesme, qui est la porte de la vraye religion, & comme le premier effect de la predestination; auquel Dieu les a choisis entre vn milion d'autres, qui ne reçoiuent point ceste premiere grace; laquelle conuainc Charron que la vraye religiō ne se tient pas par moyens humains, car le premier moyen, qui est le Baptesme, aussi bien que tous les autres (tels que sont tous les Sacremens) sont voyes surnaturelles, lesquelles ne peuuent venir que de la main de Dieu, estant impossible que tous les hommes du monde, ny que toute la nature

La religion ne se tient pas par moyēs humains.

nous puiſſe donner la grace de Dieu, ou nous eſclairer par la lumiere de la foy.

Paſſons maintenant à Cardan, car de tout ce que deſſus vous pouuez conclurre qu'on ne peut lire la Sageſſe de Charron ſans peril d'eſtre eſbranlé en la creance Catholique, ſi ce n'eſt quelque eſprit fort, ſçauant, & bien ferme en la foy, qui ſe ſerue de ceſte lecture. Nous reſeruerons pour vne autrefois à peſer, iuger, & examiner toutes les autres opinions de cet Autheur.

CHAPITRE X.

Dans lequel le Theologien porte ſon iugement touchant les œuures de Cardan, & de Iordanus Brunus.

IE vous diray nettement mon aduis touchant Hieroſme Cardan, car il a fait paroiſtre beaucoup plus d'impieté en ſes eſcrits, leſquels nous ne pouuons parcourir en ce peu de temps qui nous reſte, c'eſt pourquoy ie me contenteray de vous monſtrer combien quelques vns de ſes liures ſont dangereux, tels que ſont ſa Sageſſe, & beaucoup d'autres paſſages de ſon Commentaire ſur les Iugemens de Ptolemee, & de ſon liure de la Subtilité, l. 11. dedãs lequel il mon-

Liures pernicieux de Cardan.

stre ce qu'il est en matiere de religion, & qu'il n'a autre pieté que l'extrauagance de son esprit. Il veut quasi par tout faire acroire qu'il est si grand naturaliste, qu'il decredite la foy tant qu'il peut, comme vous pouuez voir en ce qu'il a escrit de l'Astrologie Iudiciaire: car il parle de la venuë de nostre Sauueur, & de la loy Chrestienne, qu'il a instituee, comme si les Astres estoient causes de tout cela, confondant par ces erreurs le Createur, & la creature, & faisant que ce qui est tout surnaturel, & miraculeux, vienne des causes naturelles.

C'est en quoy tous les Astrologues ignorans font naufrage, manque de faire distinction entre les œuures naturelles, & les surnaturelles, entre la grace, & la nature.

Or ie ne veux pas examiner par le menu tout ce que Cardan a dit ſans raiſon, ou ſans iugement dedans ſon Aſttologie, ce m'eſt aſſez de vous auoir aduerty qu'elle eſt farcie d'erreurs ou contre la foy, ou contre la raiſon, ou contre les bonnes mœurs. Mais parlons vn peu de ſa Sageſſe, car c'eſt le tiltre le plus ſpecieux qu'il euſt peu prendre pour attirer les ſages à la lecture de ce liure, que quelques vns portent au lieu de Manuel, ou Enchiridion de deuotion.

Sageſſe de Cardan.

Que voudriez vous de plus dangereux que ce qu'il aduance dedans ſon troiſieſme liure, lors qu'il veut que les Princes faſſent autant d'eſtat des meſchans, comme des bons, & qu'ils embraſſent, & careſſent les vns, & les autres indifferemment: de telle ſorte qu'ils ne

demandent aucune iustice des meschans, mais qu'ils s'en seruent pour chastier les autres : comme si le Prince ne deuoit pas pluost eslire les bons pour exercer la iustice tant vindicatiue, que premiatiue ; ie vous donne à penser ce que ce seroit, si les meschans l'administroient, elle se conuertiroit bien tost en iniustice. Il faut donc tenir tout le contraire, car le Prince doit estre estimé d'autant meilleur qu'il aura plus grand soin d'exterminer les meschans, afin que son Estat soit comme vn corps en parfaite santé, dedans lequel tout est si bien proportionné qu'il n'y a rien de mauuais.

Erreurs de Cardan en matiere de police.

Mais quoy, il veut que les Princes imitent la nature corrompuë des corps, lesquels se seruent des mauuaises humeurs ; s'il eust pris

garde que ces humeurs peccantes corrompent la ſanté petit à petit, iuſques à ce qu'elles ayent le deſſus, d'où la mort ſ'enſuit, il euſt veu que ſon opinion fait le meſme dedans les Royaumes, & dans les Republiques, car ſi on endure, ou qu'on careſſe vn meſchant homme, cela ſera cauſe que pour vn vous en aurez bien toſt à miliers, ce que nous voyons tous les iours arriuer en France, dans laquelle pour auoir enduré vn Athee, vn Libertin, ou vn Deiſte, vne grande partie des ieunes hommes ſe ſont perdus, & égarez de la foy.

Sçauez vous pas que la maladie ſe communique des vns aux autres, & non la ſanté? ce n'eſt à propos qu'il prend Dieu pour confirmer ſon erreur, car ſ'il endure les meſchans, & qu'il ſ'en ſerue pour

faire meriter les bons, il est tout puissant pour empescher leurs desseins, quand bon luy semble, & pour faire qu'ils n'exterminent les iustes, ausquels il donne la force de resister contre les peruers, & scelerats. Disons donc que les Princes doiuent auoir vn soin particulier de se desfaire de toutes sortes de personnes, qui n'ont ny la vertu, ny la iustice, ny la Religion en aucune estime, ou recommandation, & qu'ils ne doiuent fier ny leurs biens, ny leur vie, ny leurs suiects à telles gens, s'ils ne veulent que leurs Estats soyent en vn perpetuel desordre, & courent risque d'estre perdus.

Il eust deu se souuenir en plusieurs de ses liures, de ce qu'il reprend en Erasme au 3 liure de sa Sagesse, quand il le blasme de ce

qu'il a aporté des raiſons pour,& contre la penitence,afin de ſe mettre en bonne eſtime tant enuers les Catholiques,qu'enuers les Lutheriens; mais il ne l'a pratiqué en l'vnzieſme liure de ſa Subtilité,car apres auoir mis l'opinion, & l'erreur des Gentils, des Iuifs, & des Mahometans en parallele auec la vraye religion, au lieu de refuter, & renuerſer les pretenduës raiſons de ces irreligions, il laiſſe le tout à la force des armes, ſe contentant de dire en paſſant, qu'il luy ſeroit fort facile de reſpondre à leurs raiſons. *Meſchanceté de Cardan.*

Eſt-ce pas là vn braue Chreſtien,& vn excellent champion,lequel pour tout payement,apres auoir eſtendu l'empire de l'erreur Turqueſque dans la Chreſtienté par toutes les raiſons dont il s'eſt

peu aduiser, il dit que s'il vouloit, il chasseroit bien les ennemis; à Dieu ne plaise que nous nous seruions de telles gens pour deffendre la verité de nostre religion, lesquels font tout ce qu'ils se peuuent imaginer, afin qu'ils fassent passer les miracles de nostre Sauueur, & Redempteur, & de tous les Saincts pour artifices, & effects naturels. Quiconque s'asseurera de tels personnages, il peut fier son bercail aux loups, & aux lyons, & sa bourse aux plus grands voleurs du monde.

Finesse des larrons comparee aux libertins

Vous souuenez-vous point de la subtilité de certains larrons, lesquels n'osans, ou ne pouuans dérober vostre argent, de peur qu'ils ont d'estre apprehendez, & iusticiez, ils accompagnent ceux qui veulent dupper, & apres s'estre in-

ſinuez en leur bonne grace, ou en leur familiarité, ils feignét d'auoir trouué quelque chaiſne d'or, ou d'argét, ou quelque bague, & pierre precieuſe: ce qu'ils pratiquent ſi induſtrieuſement, qu'ils attrapent ceux qui penſent eſtre les plus fins, & les plus ruſez. Car ils eſcriuent, ou font eſcrire des lettres par leurs aſſociez, comme ſi c'eſtoient quelques notables perſonnes, qui eſcriuiſſent à leurs amis, ou à leurs parés, & leurs enuoyaſsét quelque choſe de precieux, & feignans d'auoir trouué cela en leur chemin, oü de l'auoir achepté à bon prix, ils vous en font participât, & vous laiſſent le tout à moitié de profit, à condition que pour voſtre part d'vn diamant d'alençon, qui vaut peut-eſtre vn eſcu, ou pour vne chaiſne de meſme prix, vous leur

donniez vne vingtaine de pistolles plus, ou moins selon qu'ils cognoissét vostre portee. Mais le premier Orfeure, ou Lapidaire, que vous abordez, vous ayant decouuert la happelourde, vous vous apperceuez de l'affronteur. Il me semble que Cardan, Machiauel, Brunus, & vn tas de semblables canailles en font de mesme en cequi est de la foy, & de la religion Chrestienne, car ils taschent à persuader que leurs artifices sont miraculeux, & leurs pensees veritables en matiere de religion, & de police, & que la nature mesme confirme leurs opinions, qu'ils estalent cóme pierres precieuses, afind'arracher la verité de la foy de nostre esprit, & de nous dérober la creance, que le fils de Dieu nous a grauee dedãs le cœur auec les goutes

de son sang precieux.

Ce sont ces brigands desquels il se faut soigneusement garder en ce temps icy, auquel il semble que l'impieté vueille empieter sur la vraye religion, & déraciner la verité Catholique de l'ame des gens de bien. A quoy Cardan semble viser lors qu'au mesme liure de sa Sagesse il parle de nostre Redempteur Iesus-Christ, comme d'vn cauillateur, & d'vn sage mondain, voulant par ce moyen estouffer sa diuinité, car il le fait respondre par la seule prudence humaine, au lieu qu'il deuoit mõstrer, ou du moins insinuer & se souuenir que nostre Sauueur voyoit toutes nos pensees, & tous les desseings de ceux qui l'interrogoient, ausquels il respondoit tellement, qu'ils demeuroient confus, & qu'ils eussent peu *Impieté de Cardan.*

facilement cognoiſtre que ces reſ-ponſes ne pouuoient venir que de celuy, qui cognoiſſoit leurs penſees, & leurs volontez, & qui par conſequent eſtoit le vray Dieu, & le Meſſie, qui leur auoit eſté enuoyé, lequel reſpondoit pluſtoſt à leurs penſees qu'à leurs paroles.

Ie laiſſe toutes les autres peruerſes opinions, deſquelles ſa ſapience eſt farcie, comme quand il dit qu'il faut eſtre hardy, & temeraire iuſques à commettre quelque grand crime, ſelon ce meſchant vers,

Audi aliquid breuibus Gyaris & carcere dignum,

ſi on veut eſtre riche, ou paruenir à quelque dignité; & que pour boire plus facilement l'iniquité, il eſt bon de ſe perſuader qu'il n'y a rien apres ceſte vie: voyla vne pe-

tite parcelle des opinions extraua-gantes de Cardan; par lesquelles vous pouuez iuger quel il estoit en son ame: concluez maintenant si vn bon Chrestien doit lire ses liures, si premierement il n'est assez sçauant,& resolu, pour cognoistre ses erreurs,& pour les renuerser.

Ie ne veux pas maintenant discourir de l'immortalité de l'ame, de laquelle il parle si indignement au liure qu'il a fait de ce suiect, que i'ay honte quand il me souuient de ses resueries: comme quand il fait la question, si la creance de l'immortalité sert à l'homme pour viure vertueusement, & dit tout ce qui luy vient en l'esprit, afin de persuader que cela ne sert de rien, bien qu'il se cache tant qu'il peut dans l'ancre de son venin comme la Seche, de peur d'e-

Examen du liure de l'immortalité de l'ame, de Cardan.

ſtre recognu pour Athee; mais ny luy ny ſes complices, tels que ſont ces Deiſtes Apoſtats, parmy leſquels vous vous eſtes perdu, ne ſçauroiēt ſi bien ſe deguiſer qu'on ne les recognoiſſe incontinent à leurs paroles, & à leurs façons de faire.

Plus auant il doute ſi c'eſt vne bonne choſe de ſuiure la verité, il euſt peu ſemblablement douter ſ'il fait clair en plain midy; mais ſi nous prenons garde qu'il eſtoit pouſſé du maiſtre de menſonge, nous ne nous eſtonnerons pas beaucoup; puis que chacun parle fort librement de ce qu'il ayme, & ſuit l'opinion du maiſtre qu'il ſert. N'euſt eſté la crainte du ſupplice, ie croy qu'il en euſt dit dauantage, comme il paroiſt par ſes paroles de la page 280, *tum verò reliqua dicere*

dicere fato, ac monitis nunc prohibemur, bien qu'il euſt aſſez monſtré l'opinion qu'il auoit des miracles, car il les rapportoit à la ſeule nature, & les faiſoit dependre des affections de nos eſprits: opinion ſi ridicule qu'il ne peut y auoir nul bon eſprit qui ne ſ'en moque; d'où vient que luy-meſme contraint par la force de la verité, confeſſe que la reſurrection des morts; & le tranſport des montagnes ſurpaſſent l'eſtenduë de toute la nature; c'eſt en la page 214 *Neque verò mortuos reſurrecturos, aut montes transferendos hac fide, & ſpe credas, hoc enim leges naturæ tranſgreditur.*

Ie ne veux pas maintenant parler de la foy diuine, par laquelle noſtre Sauueur aſſeure que les montagnes peuuent eſtre tranſportees d'vn lieu en vn autre; ce

Commẽt se font les miracles.

que Cardan, ny ses semblables n'ont iamais entendu; neantmoins il faut que vous preniez garde que quand les miracles arriuent, que c'est Dieu lequel opere par sa toute puissance, la creature ne luy seruans que d'organe, & d'instrument, de laquelle il se veut seruir pour l'honorer, & l'attirer à vne plus grande recognoissance de sa diuinité, ce qui deuroit estre suffisant pour nous embraser de son sainct amour, & nous faire quitter toutes sortes d'inutiles occupations, telles que sont les Sonnets, les Odes, & mille sortes de liures que ceux de vostre bande composent tous les iours, qui sont remplis d'amour impudique, de sottises & d'impietez; à ce que nous n'eussions plus de temps, ny de loisir que pour aymer Dieu, &

l'adorer en toutes façons en commençant icy la beatitude, de laquelle ceux là ioüiront eternellement, qui auront assuietty leur esprit à la foy, & à la reuelation diuine, & leur volonté aux sainctes ordonnances de la diuine Majesté.

Voila ce que i'auois à vous dire touchant Cardan, qui a tasché tant qu'il a peu à decrediter la verité de la Religion Chrestienne, ce qui luy a fait dire en la page deux cens 97, que les Prophetes se font naturellement, à cause de la partie du monde qu'ils habitent, pensant qu'il n'y en peut auoir vers le Septentrion; mais les Propheties monstrent assez qu'elles n'ont peu venir ny du temperament du corps, ny du lieu de la terre : & ceux qui ont tant soit peu de iugement, *Commẽt se fait la Prophetie*

voyent assez que la Prophetie ne peut arriuer que par la lumiere diuine, que Dieu verse dans l'esprit des Prophetes, comme nous enseigne tresclairement le Coryphee des Apostres S. Pierre dans sa seconde epistre chap. 1. *Non enim voluntate humanâ allata est aliquando Prophetia; sed Spiritu-sancto inspirati, locuti sunt sancti Dei homines.*

2. Petr. 1.

Le D. O Dieu, que i'ay esté trompé iusques à present! on m'auoit fait à croire que Charron, Cardan, Machiauel, & quelques autres Auteurs semblables estoiét les meilleurs liures que ie peusse lire, & que tout ce que les autres Autheurs, qui traictent de la religion, rapportent, n'estoit que fables pour entretenir le monde, & pour donner de la terreur aux meschans: resoluëment il faut que

vous m'eſclairciſſiez ſur cecy, auant que ie me départe d'auec vous; car ie me ſens merueilleuſement bourrelé depuis que vous m'auez deſcouuert les maudites opinions de ces Autheurs.

LE THEOL. Ie ſuis preſt à vous ſatisfaire en tout ce que ie iugeray eſtre neceſſaire pour voſtre inſtruction: mais voyons vn peu auparauant en quelle eſtime on doit auoir Iordanus Brunus, lequel ſeroit excuſable ſ'il ſ'eſtoit contenté de philoſopher ſur le poinct, l'atome, & l'vnité, & qu'il n'euſt eu autre deſſein que de prouuer que la ligne circulaire, & la droite, le poinct, & la ligne, la ſurface, & le corps ne ſont qu'vne meſme choſe; que le diuiſible finy ne peut eſtre diuiſé infiniment, mais qu'il faut venir à vn poinct: (ie laiſ- *Philoſophie de Iordanus Brunus.*

se son infinité de mondes estoilés, & plusieurs autres choses, lesquelles appartiennent à la Philosophie, ou aux Mathematiques.) Ie ne m'amuserois pas icy à le reprendre, mais puis qu'il a passé outre, & qu'il a attaqué la verité Chrestienne, il est raisonnable de le décrier comme vn des plus meschans hommes que la terre porta iamais.

Impietez de Iordã Brun. Et afin que vous ne pensiez pas que ie parle sans sçauoir, si vous lisez son troisiesme chapitre de *Existentia Minimi*, vous cognoistrez aysément qu'il fauorise la transmigration des ames d'vn corps en vn autre, & qu'il semble n'auoir inuenté vne nouuelle façon de philosopher, qu'afin de combatre sourdement la Religion Chrestienne, ne s'osant des-

couurir plus clairement de peur du feu deu aux impies, mais il n'a peu ſi bien faire, qu'il ne l'ait experimenté. Si on profonde vn peu ce qu'il veut dire par l'extention du centre, la conſiſtence de la Sphere, & la contraction du centre, qui luy ſeruent pour expliquer la naiſſance, la vie, & la mort, on s'apperceura que ſon intention eſt de n'aduoüer aucune immortalité de l'ame raiſonnable, que celle qu'il donne à l'ame des brutes, & des plantes, & à tous les indiuidus, qui ſont icy bas.

Ce n'eſt pas tout, il taſche de prouuer que Dieu n'a point de liberté, afin qu'il perſuade ſes mondes infinis, mais c'eſt en vain, car la liberté ne ſeroit pas vne perfection, ſi elle n'eſtoit en Dieu. Ie luy demanderois volontiers, ou à

ceux de sa suitte, si Dieu n'a peu faire ceste terre, sur laquelle nous marchons, plus grosse, ou plus petite, s'il n'a peu esloigner le Soleil dauantage qu'il n'est: ie croy qu'il n'y a homme sur la terre, qui ne m'accorde que Dieu pouuoit faire vne terre cent fois moindre, ou plus grande; qu'il pouuoit placer le Soleil où sont les estoiles, & faire mille choses qu'il n'a pas voulu faire, autrement il faudra dire que Dieu est tellement attaché à ceste terre, & son infinité liee aux choses qui sont finies, qu'il ne peut estre tout puissant, & infiny sans elles, ce qui ne peut estre, ny se conceuoir en aucune façon.

Ce meschant homme a encore esté pire que Cardan, comme sçauent ceux qui le hantoient lors qu'il estoit à Paris, & comme tes-

moigne le liure qu'il a intitlé *Sigillus Sigillorum*, dans lequel il met quinze sortes de contractions à ce qu'il puisse sapper les fondemés de la vraye Religion: car dans la premiere il rapporte les miracles de nostre Seigneur à la qualité du lieu; les rauissemens ecstatiques des saincts en l'air à l'imagination, & à la melancholie dans la 2 espece de ses contractions; dans la troisiesme, il veut que la prophetie vienne par le racourcy qu'on fait de l'horizon au centre; dans la quatriesme, il feint que les reuelations arriuent par la force de la grande attention. La cinquiesme passe au delà de Cardan, qui disoit que le transport des montagnes surpassoit les forces de la nature, car il veut que cela se puisse faire par vne affection de foy, ou plustost

15. contractions de Iordan Brun, qui sont autãt d'impietez.

d'imagination, de presomption, & de fole creance, comme on verra si on le lit attentiuement, car pour ce qui est de la foy Chrestienne, & diuine, il n'en croit point.

Ie laisse ses contractions de la pieté enuers le pere, de la crainte, de la conuoitise, des sens exterieurs, de la melancolie, & des esprits vitaux, animaux, & sensitifs, par le moyen desquels il pense qu'on peut s'esleuer en l'air, comme sainct Paul, qui fut rauy iusques au troisiesme Ciel. Bref, ie passe la contraction qu'il fait venir du mauuais aliment, laquelle engendre la melancholie auec la fable de celuy qu'il rapporte estre deuenu grand Prophete, grand Theologien, & sçauant en toutes sortes de langues, & la contra-

ctió, ou rappel de l'esprit, afin que nous ne perdions point le temps à refuter toutes ses resueries, & que le voyage qui me presse ne nous separe auant que nous ayons examiné ce qui est de vos opinions.

Ie vous eusse parlé de Machiauel, n'eust esté qu'il y en a plusieurs qui ont renuersé ses impietez auec des raisons qui sont suffisantes à ce qu'on quitte les erreurs qu'on auroit peu succer dans ses liures. Passons donc à ce qui vous touche de plus pres, car ie croy m'estre acquitté de ce que vous auiez desiré touchant les Autheurs, par la lecture desquels vous vous estiez égaré de la religió Catholique, estát assez à vn bon esprit, tel qu'est le vostre, de cognoistre le mal pour le fuyr; car vous voyez clairement que ces Autheurs sont fort *Machiauel.*

dangereux, & qu'il faut que celuy qui les lit, ſoit continuellement ſur ſes gardes, & en vne perpetuelle deffiance, puis qu'ils ſemblent n'auoir eu autre plus grand deſſein en publiant leurs liures que de nous faire quitter la verité de la Religion, & nous faire ſuccer le venin de leurs malheureuſes opinions, & de leurs imaginatiós fantaſques, & bigearres; & bien que les propoſitions qu'ils mettent en auant ſemblent n'eſtre pas grande choſe de prime abord, & qu'elles plaiſent à cauſe de quelque image de probabilité, neantmoins ſi toſt qu'on les embraſſe, leurs conſequences les trainent à l'impieté, de laquelle il eſt par apres tres-difficile de ſe retirer.

Si vous deſirez ſçauoir les impuretez, & les tours de ſouppleſſe

de Vanin , lequel a eſté bruſlé à Tholoſe pour ſes opinions brutales, & remplies d'Atheiſme, vous pourrez facilement les treuuer dans la premiere Queſtion de la Geneſe, dans laquelle i'ay renuerſé la plus grande partie de ſes Maximes. Et puis i'eſpere que ie refuteray toutes les fantaiſies de ce maudit Lucilio, & tous les paralogiſmes qui ſe rencontrent és œuures de Iordan Brun, & és liures de ſemblables badins, quand ie mettray la main à quelque œuure que i'ay dans la penſee, eſtant aſſez pour le preſent que ie vous aye fait toucher au doigt leur impertinence.

Ie ne veux pas vous entretenir plus long temps ſur ce ſuject, attendant à refuter tout ce que ces Autheurs ont dit mal à propos en

l'Encyclopedie, laquelle ie prepare en faueur de toutes les veritez, contre toutes ſortes de menſonges, dedans laquelle i'examineray plus diligemment ce qu'ont aduancé Gorlee, Charpentier, Baſſo, Hill, Campanella, Brun, Vanin, & quelques autres. Ie me contenteray pour maintenant de cotter quelques vnes de leurs impertinences, telles que ſont celles-cy de Charpentier en ſa premiere Decade, que *toutes choſes ſe font, & ſe tirent du rien*, ce qui oſte toutes ſortes de generations, & ne laiſſe qu'vne creation perpetuelle. *Qu'il n'y a point de mouuement d'vn lieu en vn autre.* En la ſeconde Decade, que *la tranſſubſtantiation eſt impoßible*, ce qu'il taſche de preuuer auec des argumens de paille, *Que nul n'eſt conjoinct à ſon ſuiet par inherence.*

Reſueries de Carpentarius

Gorlee s'accorde auec luy en ce poinct, *Que toutes choses se font de rien, & s'en retournent en rien*, & par consequent que la creature peut produire quelque chose en le tirant du neant. Il adiouste que les accidens peuuent passer d'vn subiet en vn autre, qu'ils peuuent estre sans aucun suject d'inherence, & qu'ils se font de rien : qu'il y a des atomes dedans les corps, qui ont quantité, & figure, &c. *Exercit. 15. Extrauagances de Gorleus, & de Hill.*

Quant à ce qui est de la Philophie Epicurienne de Hill, il faudroit la transcrire, si on vouloit en rapporter les resueries; au bout du conte ils sont tous Heretiques, c'est pourquoy il ne faut pas s'estonner s'ils s'accordent comme larrons en foire. Aduisez maintenant si vous desirez que nous parlions de la secte, laquelle vous

m'auez dit auoir embrassee, & y auoir esté confirmé par la lecture que vous auez faite de Charron, de Cardan, & de quelques autres, qui auoient l'esprit extrauagant, & qui ne respiroient rien que le Libertinage, & l'impieté.

Le D. Monsieur, si vous me pouuez oster de l'opinion, que i'ay euë iusques à present touchant la religion, vous pouuez vous asseurer que vous aurez gaigné vne ame à Dieu, car ie n'ay trouué personne qui m'ait satisfait sur ce sujet, & qui m'ait fait voir que la Religion Chrestienne soit meilleure que celle que i'ay espousee depuis neuf, ou dix ans ença.

CHAP.

CHAPITRE XI.

Dedans lequel le Theologien preuue que la Religion Catholique eſt la ſeule veritable.

BON Dieu en quel ſiecle ſommes nous! qu'il faille qu'on preuue la parole de Dieu,& qu'il y ait des hommes ſi aueuglez qu'il leur faille monſtrer qu'il eſt iour en plein Midy.Eſt il donc poſſible qu'apres vne ſi grande multitude de Martyrs, qui ont reſpandu leur ſang, & donné leur vie pour teſmoigner la verité de la Religion Chreſtienne,vous puiſſiez en douter?Certainement il n'y a conſideration aucune,ſur laquelle ie puiſſe ietter les yeux , qui ne ſoit capable de me perſuader qu'il n'y a

1 motif de nostre religion. point d'autre religion que la Catholique, soit que ie contemple la quâtité d'hommes sçauans de toutes sortes, les nations, qui l'ont embrassee sans esperance d'aucune vtilité temporelle, ce qui a esté suffisant pour arrester ce grand Aigle des Docteurs sainct Augustin, comme il tesmoigne par ces

Contra epist. fundam. c. 4. paroles : *Tenet me in Ecclesia consensus populorum, atque gentium*; soit que ie considere les miracles, *tenet autoritas miraculis inchoata, spe nutrita, charitate aucta, vetustate formata:* par lesquels Iustin le Martyr dit en sa 1 apol. au Senat de Rome, qu'il a esté conduit à la foy de Iesus-Christ.

Et quoy, Dieu auroit-il permis que tant de milions de personnes, qui ne respiroient rien que sa gloire, & son honneur, ayent perdu la

vie pour la Religion Chreſtienne, 2, *motif.*
& qu'elle ne fuſt pas veritable ? ce pourroit-il faire que Dieu auteur de toute verité, euſt fait des miracles en faueur d'vne fauſſe opinion ? Nenny certes, c'eſt pourquoy il eſt neceſſaire d'aduoüer qu'elle eſt tres veritable, puiſque la fontaine de la verité l'a tellement fauoriſee, & la cherit tous les iours par tant de façons, que ſa puiſſance, ſa prouidence, & ſa bonté reluiſent à l'égal au ſoin qu'il en a. Remarquez ie vous prie auec combien d'affection, & d'ardeur ceux qui ſe ſont conuertis au commencement du Chriſtiniaſme, ont embraſſé la vertu, auec quelle ſainctеté de vie ils ont paſſé le reſte de leurs iours, auec quelle fidelité, & diligence ils ont renuerſé les erreurs par paroles, & par eſ-

crit, eſquels ils auoient trempé auant la lumiere de l'Euangile.

Ce n'eſt pas tout, ſi vous prenez garde à la façon, par laquelle la
3. motif. Religion Chreſtienne a eſté introduite au monde, vous confeſſerez ingenuëment qu'il eſt impoſſible que ce ne ſoit la vraye Religion, car ſont eſté de pauures gens, & des idiots, qui l'ont plantee, ſçauoir eſt les Apoſtres, & leurs Diſciples, la pluſpart deſquels n'auoient point eſtudié, & n'auoient ny or, ny argent pour ſe faire ſuiure. Et puis ils ne propoſoient aucune volupté, aucun plaiſir du corps, aucune dignité, pas vn denier: au cõtraire ils ne preſchoient que miſere, que diſette, que douleurs, que gibets, & autres ſortes de tourmẽs: & neãtmoins ils ont eſté ſuiuis par les grãds, & par les petits,

par les pauures, & par les riches, par les maistres, & par les seruiteurs, par les Princes, par les Roys, par les Empereurs, & par tous leurs subiects, ce qui n'a peu se faire que par vne vertu diuine, à laquelle nous en deuons rapporter tout le succez, comme aduouëront tous les hommes de la terre bien sensez, si on leur en demande leur aduis, ce qu'a fort bien remarqué sainct Augustin, lors qu'il a dit que les Philosophes, & tous les sages du monde interrogez là dessus respondront que la Religion des Chrestiens n'a peu estre persuadee par des hommes, *Nisi quos ipsa Dei virtus, atque sapientia commendasset, vt omnia contemnendo, quæ praui homines cupiunt, & omnia perpetiendo quæ horrescunt, genus humanum ad tam salubrem fidem summo amore, atque autori-* *l. de vera relig. c. 3.*

tate conuerteretur.

Pour faire embrasser la Religion Chrestienne à vn homme de
4. motif. bon iugement, ie ne voudrois autre chose que le tesmoignage de nos plus grands ennemis, lesquels sont miserables, & le rebut de tout le monde, à cause qu'ils ont crucifié le vray Messie, au lieu qu'auparauant ils estoient le peuple aymé, & chery de Dieu par victoires, miracles, & propheties. A quoy on pourroit adiouster les excellens tesmoignages, que les Empereurs ont donné des Chrestiens, bien
l. 4. c. 13. qu'ils fussent idolatres, comme
& l. c. 9. nous lisons dedans Eusebe, & Iustin le Martyr.

5. motif Que sera-ce si vous iettez l'œil sur toutes les propheties contenuës dedans l'ancien Testament, lesquelles ont predit tout ce qui

eſt arriué à noſtre Sauueur ſi clairement qu'Eſaie ſemble voir les myſteres de la vie,& de la mort de Ieſus Chriſt. Vous ſçauez que nous n'auons pas inuenté ces predictions, car nos ennemis iurez, qui ont conſerué ces liures iuſques à preſent,nous garantiſſent de cela; & afin qu'on ne puiſſe dire que nous y auons adiouſté, ils ont conté toutes les lettres de leur loy, qu'ils diſent eſtre, ſi bien me ſouuient,huict cens vingt & vn mil & quatre vingts vne: & puis nous nous ſeruons des meſmes Bibles qu'eux, leſquelles doiuent auoir vne plus grande authorité, que tous les autres liures du monde, encore que nous ne parlaſſions que de l'authorité naturelle, puis qu'ils ſont les plus anciens, dedans leſquels les plus excellens

En l'Eſcriture ſaincte Hebraique il y a ſelō quelques-vns deux millions de lettres dans le Pētateuche.

Philoſophes,& les plus ſçauans de toute l'antiquité ont puiſé ce qu'ils ont de meilleur.

6. Motif. Certainement ſi les Chreſtiens n'euſſent eu la vraye religion, iamais ils n'euſſent peu ſubſiſter parmy tant de perſuaſions des Iuges, & des Empereus: & ſi la vertu diuine ne les euſt renforcez, ils euſſent eſté bien toſt étouffez, laquelle a ſouuent empeſché que les tourmens ne leur ayent fait mal, multipliant à cet effect miracle ſur miracle. Mais à quel propos ſuis-ie ſi
7. Motif. long-temps ſur cecy, veu que les paroles, & les œuures de Ieſus-Chriſt eſtoient ſi merueilleuſes, qu'elles ne pouuoient eſtre faites que par vn homme qui fuſt Dieu. Conſiderez quelle efficace auoient ſes paroles, lors qu'il preſchoit, & auec quel zele il procu-

roit la gloire eternelle de ſon pere: & ſi vous me voulez croire, liſez les Euangiles, ie m'aſſeure que vous confeſſerez librement n'auoir iamais rien leu de ſemblable, car la lecture attentiue de la Bible eſt ſi charmante, qu'on reſſent ie ne ſçay quelle vertu extraordinaire, qui nous frappe l'ame en la liſant, & nous conſole, ſi nous ſommes affligez, nous fait embraſſer la vertu, & quitter le vice, bref c'eſt vn banquet, vn remede, vn Soleil, vn contentement vniuerſel.

Et quand tout cela ne ſeroit pas, ie dis que la religion Catholique ne contient rien que de tres-iuſte, & raiſonnable, & ne peut ſe faire qu'elle ne ſoit veritable, car elle n'embraſſe que ce qui eſt digne de la diuine Majeſté, reiettant bien loing tout ce qui eſt indigne d'vn 8. *Motif.*

si grand estre, si bien que quiconque aduoüera vne diuinité, confessera quand & quand que la maniere de laquelle nous seruons Dieu, est tres-saincte, & fort conuenable à la Majesté diuine. Voudriez vous vne meilleure religion que celle qui embrasse courageusement toute sorte de vertus, & deteste toutes sortes de vices, & d'imperfections? Desireriez vous vne creãce plus releuee, & plus digne de Dieu que celle, laquelle ne reçoit rien que ce qui est à sa plus grande gloire? laquelle ne faict conte de la mort, des biens, des honneurs, & de la vie, lors qu'il est question de l'honneur de Dieu, & qui assuietit l'appetit sensitif à l'esprit, & la raison à Dieu, qui rend à vn chacun ce qui luy apartient, bref qui n'a autre motif, autre plai-

sir, autre occupation que de plaire à la Majesté diuine ? Veritablement quand Dieu n'auroit donné aucune loy, il ne seroit pas possible qu'on en peust trouuer vne plus excellente que la nostre. Toute la lumiere de la nature, & tous les esprits des hommes ne sçauroient en inuenter vne semblable, comme vous pouuez iuger de toutes les loix qui ont esté faites par tous les Legislateurs, lesquelles ont tousiours esté vicieuses, & imparfaites en plusieurs choses, c'est pourquoy il a esté necessaire pour nostre salut, que Dieu nous ait enseigné ce qui estoit de la verité, & la vraye façon de le seruir, autrement nous fussions tousiours demeurez en nos erreurs.

Or ie croy que tous ces motifs sont plus que suffisans pour vous

remettre au bon chemin, & vous faire quitter vos opinions, car il est impossible qu'apres tant de merueilles, qui ont esté faites en faueur de la Religion Chrestienne, elle ne soit pas veritable, & l'vnique que Dieu approuue, autremẽt nous pourrions dire que Dieu nous auroit deceus, ce qui ne se peut faire. Tenez donc pour tout asseuré qu'il n'y a que ceste creance, selon laquelle, & dans laquelle vous puissiez estre sauué.

CHAPITRE XII.

Dans lequel le Deiſte rapporte ces trois premiers quatrains auec leur refutation, & eſt monſtrè que le Chreſtien n'eſt pas ſuperſtitieux ; que Dieu fait tout par vn meſme acte : qu'il n'eſt ſubjet à aucun changement, ou perturbation, & qu'il punit tres-iuſtement les meſchans, bien que le peché ſoit vn rien.

Le Deiste.

MOnſieur, ce diſcours m'a ſatisfait entierement, mais i'ay pluſieurs difficultez, leſquelles m'ont tellement embaraſſé l'eſprit, qu'il m'eſt quaſi impoſſible de m'en depétrer : ie voy bien d'vn coſté que

vos raisons sont merueilleusement fortes, mais d'vn autre costé ie treuue tant de difficultez en la religion Catholique, que cela a esté cause que ie l'ay abandonnee il y a long temps.

Le Th. S'il ne tient qu'à resoudre vos doutes, ie m'offre à ce faire durant tout nostre voyage, pourueu que vous ne mettiez point en auant les mœurs, & la corruption des particuliers, car en tous estats, & en toutes conditions & compagnies il se trouue des meschans.

Le D. Vous me ferez vn singulier plaisir, ie vous promets que ie ne m'attacheray point aux vices, ou maluersations des particuliers, car ie sçay que la doctrine ne depend pas des mœurs; or ie ne sçaurois pas proposer toutes mes obiections, si ce n'est que ie vous les

die par ordre selon les quatrains, qu'vn des principaux de nostreCabale a faits, afin qu'on sçeut parfaictement ce qui est de nostre religion, & si ie ne puis me souuenir des quatrains, ie vous en diray la substance.

Le Th. Vous ne pouuez auoir aucune legitime religion, que celle dont ie vous ay parlé, si bien que la vostre ne peut estre que pretenduë, afin que vous ne vous trompiez pas au commencement: neantmoins ie ne veux pas vous troubler si tost, proposez vos quatrains quand il vous plaira, pourueu que vous me promettiez que vous quitterez toutes les erreurs, qui y sont enfermees, & que vous embrasserez la Religion Catholique, si ie vous satisfaits sur toutes vos difficultez : car ie ne desire pas

perdre ma peine, encore que tout le gain, ſ'il y en a, vous en doiue reuenir.

Or ſi vos vers ſont ceux qui me ſont autrefois tombez entre les mains, nous aurons bien toſt fait, car ie croy que le ſommaire de la reſponſe que i'auois preparee à ces mal-heureux vers, vous contentera parfaictement, reſeruant à vous en faire voir vne plus longue, ſi ie voy qu'elle ſoit neceſſaire. N'importe pas beaucoup ſi vous ne pouuez vous ſouuenir de tous les quatrains, ce ſera aſſez que vous en rapportiez le ſens, neantmoins ie laiſſe le tout à voſtre volonté, & à la bonté, & fidelité de voſtre memoire, mais à telle condition que ie ne laſſeray pas à vous ſatisfaire moyennant la grace de Dieu, bien que vous propoſiez

d'autres vers que ceux que i'ay entre les mains.

Le D. Ie ne sçay pas quels sont ceux que vous auez, mais les nostres sont fort secrets, car nous ne les communiquons à personne, que nous ne cognoissions bien auparauant, & que nous ne scachions s'il en fera son profit, quittant les erreurs populaires: or nous leur donnons pour tiltre, *l'Antibigot.*

Le Theol. Ce sont les mesmes indubitablement, ne se commencent-ils pas par ce vers.

Puis que l'estre eternel, &c.

Le D. Iustement, ie suis fort aise qu'ils soient tombez en si bonne main, veu que ie ne desire rien tát que de me tirer d'erreur, si i'y suis, bien que ie sçache que tous ceux qui sont de mon party, en seront fort marris, car ils tiennent ces vers

comme vn thresor,& ne les departent que soubs la cappe. Vous plaist il donc que ie commence; si premierement ie vous aduertis que nous entendons le Chrestien, ou le Catholique par le *bigot*,& *par le superstuieux*,afin que les equiuoques ne nous arrestent point.

Le Theolog. Commencez quand il vous plaira, si vous pouuez reduire les quatrains en peu de mots,nous aurons plustost fait, car les vers ont coustume de contenir beaucoup de choses qui ne sont pas à propos.

Le D. I'en suis content, nommement parce que les vers sont mal faits,y ayant de mauuaises rimes, & quantité d'iniures, & de boufonneries : Ie vous reciteray neantmoins les deux premiers quatrains tels qu'ils sont, & puis

i'apporteray la substance des autres, voicy donc le commencement de nostre poëme.

LE DEISTE.

Puisque l'estre éternel est eternellement I
Tres-heureux, & parfait en toute suffisance,
Qu'il est la bonté mesme, & sage infiniment,
Sur tout ce qu'en conçoit l'humaine intelligence,

Le superstitieux est il pas insensé II
De se le figurer constant, & variable,
Embrasé de vengeance, & d'vn rien offensé,
Ennemy des tyrans, & plus qu'eux redoutable.

LE THE. Ie vous prie de vous rendre attentif aux responces que ie feray à tous ces quatrains, car ie me promets auec la grace de Dieu de vous monstrer clairemẽt qu'ils ne contiennent rien contre la religion Catholique, qui ne soit tres-faux; & que vostre poëte est vn cajoleur, vn menteur, vn imposteur, & vn des plus meschans hommes qui la terre porta iamais. Le 1 qua-

train ne contient rien que ce que nous aduoüons, car nous diſons, & croions fermemēt que tout ce qui eſt en Dieu, eſt treſ parfaict, puis qu'il eſt Dieu meſme, ſuiuāt la maxime de la Theologie, *quicquid eſt in Deo, Deus eſt*: & que c'eſt vn eſtre eſſentiellement independant, & infiny, lequel ſurpaſſe toute ſorte d'intelligence. Mais ſ'il entend le Chreſtiē par ce mot de *ſuperſtitieux*, c'eſt vn impoſteur, veu qu'il n'y a perſonne qui ſoit tant eſloigné de la ſuperſtition que le vray Chreſtien. Que voſtre Poëte cherche dōc ailleurs ſon ſuperſtitieux, que parmy ceux qui embraſſent noſtre creance: car ie vous prie, qu'eſt-ce que la ſuperſtition? eſt-ce pas vn vice cōtraire à la religion, par lequel on rend le culte à celuy, qu'on ne doit pas? comme lors que les ido-

Que le Chreſtien n'eſt point ſuperſtitieux.

2. eſpeces de ſuperſtition.

latres rendoient l'honneur aux creatures, lequel eſt deu au ſeul createur; à quoy on peut rapporter toutes les eſpeces de diuination, par leſquelles on recognoiſt que les choſes futures peuuent eſtre predites par les diables, ou bien on les conſulte ſur quelque dificulté: car c'eſt à Dieu ſeul que nous nous deuons addreſſer en nos difficultez, nommement en ce qui eſt des choſes futures, leſquelles dependent de ſa volonté ou de noſtre liberal arbitre, puis qu'il n'y a que luy qui puiſſe penetrer ces reſſorts. L'autre eſpece de ſuperſtition eſt quand on ſert Dieu, mais par vne façon indecente, & qui n'eſt digne de la diuine maieſté. Or ie maintiens que le vray Chreſtien n'eſt ſuperſtitieux en pas vne de ces façons, car il hono-

re le vray Dieu par les formes, & ceremonies que luy meſme nous a reuelees, ou qu'il a inſpirees à l'Egliſe ſon eſpouſe; ce qui paroiſt en ce que nous n'auons aucune ceremonie, ou couſtume de ſeruir Dieu, laquelle ne ſoit grandement conforme à la droite raiſon, & conuenable pour recognoiſtre la dependence que nous auons de l'eſtre eternel.

Ie ne veux pas m'eſtendre ſur les diuerſes eſpeces de diuination, que Sathan a taſché d'introduire au monde, afin de ſe faire recognoiſtre autheur de ce qui ſe faict icy bas, car on ſçait aſſez que le Chreſtien ne deteſte rien tant que la Negromantie, Lecanomantie, Gaſtromantie, Catoptromantie, Dactylomantie, & toutes les ſortes de Magies, que la folie, la ſu-

perſtition, ou la malice a inuentees. Voyez donc maintenant que voſtre Poëte ſ'eſt fort mal addreſſé, & qu'il ne trouuera pas vn ſuperſtitieux en tout le Chriſtianiſme. Que ſon ſuperſtitieux ſoit inſenſé tant qu'il voudra, iamais cela ne conuiendra à vn vray Catholique, lequel ne ſe figure point Dieu variable, au contraire il le croit tel qu'il eſt, ſçauoir eſt treſconſtant, & du tout immuable. Ce qui ſuit au 2, & 3 vers du 2 quatrain, ſemble butter contre l'Eſcriture ſainɫte, laquelle nous deſcrit la Majeſté diuine embraſee de vengeance contre les pecheurs, comme quand Moyſe la repreſente par ces paroles de l'excellent Cantique, lequel eſt au 23 du Deuteronome verſet 19 *Vidit Dominus, & ad iracundiam concitatus eſt.* Et au

La foy du Chreſtien touchant la conſtãce de Dieu

Deuter. 22.

verset 22. *Ignis succensus est in furore meo, & ardebit vsque ad inferni nouissima, deuorabitque terram cum germine suo, & fundamenta montium comburet.* Et au verset 41, & 42. *Si acuero vt fulgur gladium meum, & arripuerit iudicium manus mea; reddam vltionem hostibus meis, & his qui oderunt me retribuam. Inebriabo sagittas meas sanguine, & gladius meus deuorabit carnes, &c* Et le Prophete Royal, en l'vn de ses plus grands Pseaumes, qui
Psal. 77. est le 77. verset soixante cinq. *Et excitatus est tanquam dormiens Dominus, tanquam potens crapulatus à vino.* Or ces passages & plusieurs autres, qui se trouuent dedans l'Escriture saincte, ne repugnent en aucune façon à l'immutabilité diuine, car ils ne declarent autre chose que les peines, que Dieu fera endurer aux meschans, lesquelles surpassent

tous les tourmens, qu'on nous puisse faire souffrir en ce monde: ce qui ne se fait sans la colere, vengeance, ou furie de ceux qui nous tourmentent, comme vous pouuez voir dans les histoires des Martyrs. Mais ces émotions que nous apperceuons aux hommes, ne sont point en Dieu, les actions duquel nous expliquons par nostre façon de conceuoir, & d'entendre, sçachans neantmoins que tout ce qui est d'imparfait en nos pensees, ne peut estre attribué à la souueraine Majesté.

Peut estre que ce malheureux Poëte endurcy, & enuieilly en sa meschanceté, nous dira que nous donnons ceste explication, afin d'euiter ses obiections, & eluder ses pointes, mais il se trompe fort, si i'auois affaire à quelqu'vn, lequel

Prreoccupation.

receuſt l'authorité de la ſaincte Eſcriture, il me ſeroit facile de luy mõſtrer par d'autres paſſages treſexprez, que la furie, ny ſemblables paſſions ne peuuent ſe retrouuer en Dieu, à la façon qu'il l'entend en ſes quatrains; mais puis qu'il eſt ſi malheureux, & obſtiné qu'il ferme les yeux à la lumiere de l'Euangile, & les oreilles du cœur, & du corps à tous ceux qui l'aduertiſſent de ſon ſalut, ie luy reſpons, qu'il doit par toutes ſortes de loix, receuoir l'explication que nous luy apportons touchant les ſuſdits paſſages, veu qu'ils ſont pris de nos liures, & de noſtre religion qu'il attaque.

Qu'il ſçache donc auec tous ſes confidens, que ny l'Eſcriture, ny les Predicateurs n'ont pas intention de mettre quelque choſe de nou-

ueau en Dieu, lors qu'ils diſẽt qu'il ſe faſche, ou qu'il ſe recõcilie auec les pecheurs: ce n'eſt nõ plus qu'ils entendent que cela ſe faſſe ſelon le ſon des paroles, ains ſeulement à ce que nous conceuions la haine que Dieu porte à l'iniquité, & la peine de laquelle il la punit. Car la Bible n'eſt pas ſeulement pour les ſçauans, qui ont des eſleuations d'eſprit plus épurees, & qui ſ'approchent de plus pres des veritez eternelles, mais elle eſt pour toutes ſortes de perſonnes, pour les petits, & pour les grands, pour les pauures, & pour les riches, & pour tous ceux qui voudront y profiter, ſoit en la liſant, ſoit en l'eſcoutant. Il ne faut donc pas que vous trouuiez eſtrange, ſi elle parle tantoſt en vne façon baſſe, tantoſt en vne plus releuee, & qu'elle touche

les effects de la volóté diuine en vn lieu, tels que sont les supplices eternels des damnez, & en vn autre l'essence mesme de ceste volonté, sans auoir égard aux effects qui en decoulent : plustost deuons nous remercier la diuine bonté de ce qu'elle nous a donné vne doctrine si bien assaisonnee, qu'elle peut repaistre toutes sortes de personnes, & satisfaire à tout le monde.

Qu'est-ce que la colere diuine, & autres mouuemens que l'Escriture saincte attribue à Dieu.

C'est donc l'effect que l'Escriture nous met deuant les yeux, laquelle n'a autre but que de nous faire craindre les supplices deubs aux pechez, & nous representer les iugemens diuins, à ce que nous les éuitions, & que nous sçachions combien celuy-là est malheureux, qui mesprise les ordonnances diuines, & combien Dieu est grand,

puissant, & redoutable, puis qu'il a de si grands supplices pour chastier tous ceux qui contreuiendront à ses commandemens.

Vous pouuez encore mieux comprēdre ceste difficulté, si vous faites reflection sur vostre premier quatrain, qui dit que Dieu est *vn estre eternel tres parfait*; ce qui ne peut estre veritable, si vous ne m'accordez qu'il est tres-simple, & par consequent qu'il est vn acte tres pur, & qu'il fait tout ce qui est creé, & tout ce qu'il fera desormais, par le mesme acte de volonté, par lequel il s'ayme soy-mesme: car Dieu n'a qu'vn seul acte d'entēdement, & de volonté, lequel est vne mesme chose auec son essence, & par lequel il ordonne la gloire eternelle pour les bons, & l'eternel des-honneur pour les damnez, de

façon que quand il y a de la varie-té, & du changement, cela n'eſt qu'en la creature, Dieu demeurant touſiours treſ-immuable, & tel qu'il eſt de toute eternité, ne pouuant ceſſer d'eſtre inalterable, immobile, & ſouuerainement parfaict en toutes ſortes de perfectiõs, ſ'il ne ceſſoit quant & quant d'eſtre Dieu, ce qui eſt parfaitement, & ſouuerainement impoſſible.

Le D. Comment eſt-il donc poſſible que Dieu faſſe des choſes ſi differentes, & que tantoſt il recompenſe, tantoſt il puniſſe, ſ'il n'a qu'vn ſeul acte?

Le Th. Imaginez vous que l'action de l'entendement, par lequel vous auez cõceu ce que vous venez d'obiecter, ſoit infinie en perfection, qu'elle ſoit toute puiſſante, & qu'elle puiſſe faire tout ce

qui n'a point de repugnance, eſt-il pas vray que ſ'il vous plaiſt, vous recompẽſerez les bons par ce ſeul acte d'intellect;& que par le meſme acte vous punirez les mauuais, & ferez tout ce qui peut tomber en l'entendement? Or l'acte diuin treſ-ſimple eſt treſ-parfait, infiny, & tout puiſſant,qui empeſche dõc que Dieu ne faſſe tout ce qu'il fait, par la vertu de cet acte? Si le cẽtre d'vn cercle eſtoit tout puiſſant, il produiroit toutes les lignes qui vont à la circonference: Dieu eſt il pas le centre infiny de toutes choſes? Voyez vous pas que le meſme point d'vn miroir repreſente vne grande diuerſité d'obiects? vne meſme colomne eſt-elle pas tantoſt en bas,tantoſt en haut,tantoſt à droit,tantoſt à gauche, biẽ qu'elle ſoit immobile?Sçachez dõc que

Dieu fait tout par vn meſme acte.

Dieu fait tout ce qu'il fait sans aucune émotion, car son decret eternel est tres-vn, & tres-simple, bien que nous le conceuions par nos diuerses imaginations, & qu'il nous faille de differétes pensees, quand nous voulons l'entendre.

Il faut donc bien se garder de croire que Dieu soit embrasé de vengeance à la façon des hommes: la cholere, & la vengeance dót il vse enuers les damnez, n'est autre chose que la ferme resolution, par laquelle il veut que les hommes reçoiuent le loyer, ou la peine selon leurs merites, ou leurs iniquitez; il est en nous de choisir lequel que nous voudrons, car si nous aymons Dieu, comme il faut, il nous donnera la gloire eternelle: si nous mesprisons ses ordonnances, & que nous mourions opiniastre-

opiniaſtrement en noſtre malice, il nous punira par les flammes deuorantes, leſquelles ne finiront iamais.

Pleuſt à Dieu que voſtre Poëte ſ'embraſaſt luy meſme d'vne iuſte vengeance contre ſes pechez, & qu'il ſe puniſt rigoureuſement pour auoir employé ſon eſprit, ſes rimes, & ſa Logique à prouigner ſon impieté, & a renuerſer, ſ'il euſt peu; la religion Chreſtienne, laquelle durera iuſques à la fin du monde malgré luy, & tous les Deiſtes, & les Athees, & ſ'en ira auec tous les eſleus triōphante droict és paruis celeſtes, à ce qu'elle ſoit corōnee de la guirlāde d'vne felicité qui durera touſiours. Ie vous cōjure par l'amitié que ie vous porte que vous taſchiez de le ramener à la raiſon, & de luy faire quitter ſa ma-

lice,& ses debauches;il ne faut pas sous pretexte qu'il y a trop long-temps qu'il s'est egaré de la creance des Chrestiens, & qu'il a sauté du Caluinisme au Deisme, qu'il se desespere, car Dieu est tousiours prest de le receuoir à misericorde.

O Dieu ! seroit-il si perdu, si oublieux de son salut, si opiniastre en sa malice, qu'il ayme mieux estre damné à iamais, que de se recognoistre,& quitter ses erreurs, ses boufonneries, & ses autres sales voluptez, ausquelles il s'est abandonné iusques à present ? Mais voyons ce qu'il adiouste, disant que puis que le peché est vn rien, que Dieu ne peut estre offensé par le peché. Il est vray que le peché n'est rien qui vaille; ce n'est qu'vn defaut, & vn desordre, mais ne sçait-il pas que le Capitaine punit

Le peché doit estre puny, biẽ qu'il soit vn rien, & pourquoy.

iuſtement le ſoldat, quand il n'a rien fait de ce qu'il luy auoit commandé ? & quoy, l'homme ſera obligé d'obſeruer les loix que Dieu luy a preſcrites,& ne les voulans pas garder il ne ſera pas puny? erreur manifeſte contre les principes de la raiſon: car celuy-là merite d'eſtre griefuement puny, qui n'a voulu rien faire de ce que luy auoit commandé ſon Roy, ou ſon Superieur: ce que feroient touſjours les Superieurs, quels qu'ils ſoient, ſ'ils eſtoient tres-iuſtes, comme Dieu.

Ne trouuez donc pas eſtrange, ſi Dieu ſe tient offenſé,&meſpriſé, lors que nous ne faiſons conte de ce qu'il nous commande,ſoit par la loy naturelle, qu'il nous a empreinte dedans le cœur, ſoit par la loy eſcrite, & la loy de grace. Plu-

ſtoſt deuriez vous trouuer eſtrãge ſi Dieu ne puniſſoit point ce rien, ou ce peché, puis que quand nous commandons à nos ſeruiteurs, nous les chaſtions, ſ'ils y manquent, & ſi c'eſt vn amy ſur lequel nous n'ayons nul pouuoir, du moins le iugeons nous indigne d'eſtre aymé, ſ'il ne fait ce dequoy nous le prions. Par où vous voyez que le rien du peché eſt puniſſable, n'y ayant aucune choſe en ce monde, qui ne ſoit en quelque façon ſemblable à Dieu, excepté le peché, lequel eſt d'autant plus horrible, qu'il ſ'oppoſe dauantage à la bonté eternelle, ou à ſes ordonnnances, ou meſmes à ſon eſſence, laquelle eſt vn tout treſparfait, & le peché vne priuation de tout.

Paſſons outre, il conclud de ce

qu'il nous faict dire, que Dieu est ennemy des tyrans, & plus redoutable qu'eux : qui en doute? car les tyrans estans meschans, il ne se peut faire que Dieu ne soit leur ennemy, & leur iuge redoutable. Asseurément il n'y a rien à redouter comme la iustice de Dieu : car tous les tourmens du monde ne sont que des ombres au regard des peines que Dieu a preparees, & ordonnees pour punir tous ceux qui ayans transgressé ses commmandemens, ne veulent point se recognoistre, & meurent obstinez.

Or si vous prenez garde, vostre malheureux Poëte s'est efforcé de representer la iustice de Dieu par les façons les plus ridicules qu'il a peu choisir, afin de le rendre odieux, & d'arracher la crainte des

Meschãceté du Poëte Deiste.

iugemens diuins de l'esprit de ceux, à qui il a donné son Poëme en cachette : mais qu'on sonde vn peu ses paroles, & son intention, on découurira soudain qu'il est malicieux, & ignorant, & que tout ce qu'il obiecte est pris d'vn mauuais biais, ou que ce sont impostures, & calomnies. Ce qui se void en ce second quatrain, auquel il dict que Dieu est plus redoutable que les tyrans, non afin que nous nous esleuions à contempler la grandeur de la iustice diuine, laquelle est vn attribut infiny de Dieu, aussi bien que sa puissance, sa bonté, & sa volonté, mais à ce qu'on haye la doctrine Catholique, laquelle nous enseigne que Dieu est aussi redoutable aux meschans, comme il est aymable aux bons.

Pleust à Dieu qu'il redoutast

ceſte iuſtice autant comme elle eſt redoutable, ie ſuis aſſeuré qu'il feroit tout ce qui ſeroit en luy, afin de pouuoir deſabuſer tous ceux qu'il a ſeduit auec ſon Poëme. Faites luy entendre, ſi iamais vous le rencontrez en bonne humeur, que Dieu n'eſt point leſé, ny intereſſé en ſon eſſence par le peché, puis qu'il eſt impaſſible, & immortel, & neantmoins qu'il puniſt le pecheur auſſi iuſtement que ſ'il auoit eſté offenſé en ceſte façon, d'autant que le meſchant a la volonté de ce faire, quand il peche, puis qu'il ne tient pas à luy que cela n'arriue; ce qu'il monſtre par le mes-eſtime qu'il faict de ſa ſaincte volonté. Il n'y a homme ſi brutal, qui ne confeſſe que celuy là merite d'eſtre puny, qui ſe moque des ordonnances de ſon Roy;

Commẽt Dieu eſt offencé par le peché.

& personne ne treuue à redire aux peines qu'on fait tous les iours endurer aux larrons, bien qu'ils n'ayent point offensé le Roy, ou le Iuge en sa personne: & m'asseure que ce Deiste seroit bien ayse qu'on fist subir la rigueur des loix à celuy qui luy auroit derobé sa bource, ou faict perdre son honneur. Pourquoy est-ce donc qu'il reprend nostre doctrine, par laquelle nous sommes instruicts que les damnez seront punis eternellement, puis qu'ils ont mesprisé les commandemens de leur createur, & les ont trangressez auec vne opiniastreté, qu'ils ont renduë eternelle, entant qu'il a esté en eux, lors qu'ils sont morts en leur malice?

Par où vous voyez assez clairement à mon aduis que vostre de-

teſtable Poëte a eu tous les torts du monde de ſ'oppoſer à vne doctrine ſi veritable, ſi vtile, & ſi digne de la Majeſté diuine, comme eſt celle des Catholiques.

Voila ce que i'auois à vous dire touchant vos premiers quatrains, ie croy que c'eſt aſſez pour vous contenter, neantmoins ſi vous auez encore quelque difficulté, vous la pouuez propoſer, car comme ie n'entreprends ce diſcours que pour voſtre ſalut, & afin que tous les Deiſtes ſoient deſabuſez, ie vous donne toute liberté de repartir à toutes mes reſponſes, à ce que vous n'ayez plus aucun doute ſur ce qui eſt de l'impieté de vos opinions.

Le D. Ie n'ay maintenant aucune cocaſion de vous retarder, c'eſt pourquoy ie pourſuis.

Le Deiste.

Eſt-il pas inſenſé de penſer, & de s'imaginer qu'il eſt le ſouuerain gouuerneur de ce monde: Et neantmoins qu'il ſe laiſſe conduire ſelon nos paßions humaines.

Le Theol. Ce Poëte eſt bien eſtourdy ſ'il croit que nous nous imaginions ſeulement que Dieu regit cet Vniuers, car nous le croyons fermement, qui eſt beaucoup plus que de ſe l'imaginer. Et quoy, ſi Dieu ne le gouuernoit, qui eſt ce qui le pourroit entreprendre? qui a donné plus de lumiere au Soleil qu'à la Lune? qui dône plus de force au Lyon qu'à la fourmis? qui fait que la terre n'eſt pas en la place de la Lune, & que ces Planettes ne ſont plus grandes, ou plus petites, plus proches, ou

plus esloignees ? qui a ordonné toutes les parties du monde comme nous les voyons? n'a ce pas esté Dieu ? Regardez ie vous prie tous les globes celestes,& vous aduoüerez ceste verité, car comment se pourroit-il faire que la Lune fist son cours en l'espace de 27 iours, & 8 heures, & qu'elle peust atteindre le Soleil en 29 iours, & 13 heures ? que le Soleil, Mercure, & Venus ne manquassent iamais d'accomplir leur cours chaque annee? Mars en vn an,& 322 iours ; Iupiter en 11 ans, & 215 iours ; Saturne en 24 ans,& 174 iours ; les estoilles en 28800 ans, auec vn mouuement si reglé, qu'ils ne manquent pas d'vn iota, s'il n'y auoit vn souuerain moteur, qui les regist, & gouuernast? Le Soleil pourroit-il tousiours s'esloigner de la terre par 1181 semi-

En combien de temps chaque Ciel fait son mouuement.

Esloignement de chaque Planette d'auec la terre.

diamétres, lors qu'il est en son apogee; la Lune de 56, Mercure, & Venus de 1142; Mars de 1745; Iupiter de 3990, Saturne de 10550, & les estoilles de 14000; s'il n'y auoit vne eternelle prouidence, qui maintient tous ces Astres, & ces globes au mesme ordre, qu'elle a estably dés le commencement du monde? I'ay honte de m'amuser à prouuer vne verité si claire, & m'estonne comment il est possible qu'il y ait des hommes si aueuglez, qu'ils nient la prouidence diuine, sans laquelle les ressorts de l'Vniuers ne sçauroient subsister, ou se mouuoir. Dites moy de grace, si vostre corps n'a aucun mouuement, si l'ame ne le meut, pensez vous que ce monde puisse garder vn train si reglé, si Dieu ne le conduit, & ne luy donne le bransle?

Certainement les Philoſophes ont apperceu ceſte verité, lors qu'ils ont voulu introduire vne ame vniuerſelle, & vne forme generale de tout l'Vniuers, afin que par icelle le monde fuſt gouuerné comme vn grand animal, car bien que Dieu ne ſoit pas la forme d'aucune choſe, neantmoins il eſt preſent en tous lieux, & ne ſe peut rien faire qu'il ne voye: de plus, il eſt impoſſible qu'aucũ mouuemẽt arriue ſãs ſon aide, & ſans ſõ ſecours car il eſt plꝰ neceſſaire à tout ce qui eſt au monde, que n'eſt la lumiere aux couleurs, ou l'ame aux corps: ie ne ſçaurois mieux vous expliquer la neceſſité de ceſte preſence diuine que par ces vers, qui monſtrent auſſi ſon immenſité.

Dieu est dessus, dessous, dedans, & dehors tout;
Il n'est clos d'aucun lieu, ores qu'il soit par tout:
Dessus comme pilot qui le meut, & compose;
Dessous comme perron qui ferme le soustient,
Dehors comme cerceau, qui en rond le contient,
Dedans le penetrant, bref il est toute chose.

Le D. Nous ne nions pas que Dieu ne soit la guide souueraine de cet Vniuers, mais seulement nous tirons ceste consequence, que ceux-là sont insensez, qui croyent ceste verité, & disent nonobstant que Dieu est subject à passion, comme les hommes: autrement il quitteroit bien tost le gouuernail de ce grand monde, quand on l'irriteroit, ce qui n'arriue point, car nous voyons que toutes choses vont tousiours d'vn mesme train.

Le Theol. Ie sçay que vous ne niez pas expressément que Dieu

gouuerne l'Vniuers, bien que ie ſçache d'ailleurs que ce ſont vos diſcours, lors que vous vous trouuez entre vos confidens: auſſi n'ay-ie pas dit que vous creuſſiez cela, mais qu'il faudroit eſtre merueilleuſement egaré d'eſprit, pour croire qu'il n'y euſt aucune prouidence, & que Dieu ne gouuernaſt pas ce monde.

Or ce qu'il inferoit en ces deux derniers vers, eſt tres-faux, car nous ſçauons fort bien que Dieu ne peut eſtre ſubject à aucune paſſion, comme ie vous ay monſtré cy deuant: ie vous donne à penſer ſ'il ne deſtourneroit pas ſon Soleil de deſſus les meſchans, & ſ'il ne les reduiroit pas au neant, ſ'il eſtoit ſubiect aux paſſions humaines: comment y ſeroit-il ſubiect, veu que ce ſont émotions de l'appetit

ſenſitif, lequel n'eſt qu'en l'homme,& en la beſte?

C'eſt aſſez que vous remarquiez icy la noire malice de voſtre rimailleur, qui veut perſuader que nous croyons que Dieu eſt ſuiect à nos paſſions: ſçachez donc que noſtre creance touchant ce ſuiect eſt que & Dieu eſt inalterable, immuable,& exempt de toutes ſortes de paſſions: & delà concluez que cet impoſteur vous a donné des bourdes, & des calomnies pour des veritez, comme i'eſpere vous faire voir tres-nettement en ce qui ſuit.

CHAPITRE XIII.

Dans lequel les quatrains du Deiste depuis le quatriesme iusques au neufiesme sont refutez ; & est monstré que Dieu declare l'amour qu'il se porte en punissant les damnez, & comment il ayme, il hayt ; & fait tout par vne mesme action.

Le Deiste.

Est-il pas effronté d'exalter son amour, & puis de le depeindre pire enuers nous, que n'est vn barbare enuers son pire ennemy? IV.

Le Theologien.

CELA est tres faux que nous depeignions Dieu comme il le dit, & que nous disions aucune chose, qui con-

trarie tant ſoit peu à ſon amour; mais ie voy bien où il en veut venir, car il deſireroit fort que Dieu n'euſt ny force, ny iuſtice pour chaſtier les meſchans : c'eſt cela qu'il appelle eſtre de mauuaiſe volonté enuers ceux qui l'offencent, ce qui n'eſt pas ainſi qu'il le dit, d'autant que Dieu ſe ſert du meſme amour en puniſſant les damnez, duquel il vſe en recompenſant les bien-heureux, puis qu'il fait l'vn, & l'autre pour ſa gloire, & pour l'amour qu'il ſe porte à ſoy-meſme. Ie me doute bien que vous, & luy, & tous ceux de voſtre faction aurez de la peine à vous perſuader cecy, mais ſoyez attentif, & ie vous le feray comprendre.

Il eſt certain que Dieu ne faict rien qu'il n'ait quelque fin, & quelque raiſon, autrement ſon

action sembleroit estre vaine, ce qui est impossible : or il ne peut auoir d'autre fin à proprement parler, que soy-mesme, autrement s'il luy faloit mandier vne derniere fin hors de soy-mesme, il ne seroit pas Dieu. Cette fin qui est Dieu mesme, ne peut qu'elle ne soit tres-aymable, & le principal motif de tout ce qu'il a fait, de tout ce qu'il opere maintenant, & de tout ce qu'il fera iamais : donc quand il chastie les mauuais, ou recompense les bons, c'est à cause de soy-mesme, & parce qu'il est tresbon, donc c'est par amour qu'il fait l'vn, & l'autre.

Et si vous me demandez comment il se peut faire que Dieu haysse les meschans par amour, aussi bien qu'il ayme les iustes, ie ne veux autre chose pour vous le

faire entendre, que la façon mesme par laquelle vous aymez, ou hayssez quelqu'vn.

Est-il pas vray que quand vous prenez vengeance de vostre ennemy, ou du moins que vous le hayssez, que c'est à cause qu'il s'est opposé à ce que vous cherissez, & qu'il empesche vos desseins? Est-il pas encore vray que tout ce que vous caressez hors de vous mesme, que c'est à cause de l'affection, & de l'amour que vous vous portez vous mesmes? si bien que vous voyez clairement que tout ce que vous faites en ce monde, & tout ce que vous pẽsez, n'est pour autre fin que pour l'amour, ny pour autre raison, que pour l'affection que vous vous portez, soit qu'elle soit dereglee, ou non, car ie ne veux pas maintenant entrer en cette

nouuelle conſideration,

C'eſt ainſi que Dieu ſ'aymant d'vn amour infiny, rebutte, & puniſt eternellement tout ce qui ſ'oppoſe à cet amour, tel qu'eſt le peché, duquel on n'a point de repentance : car ſ'il ſ'ayme infiniment, eſt-il pas tres-raiſonnable qu'il haye, & puniſſe eternellement ceux qui le hayſſent, & le meſpriſent, comme font les pecheurs? c'eſt donc par l'amour qu'il ſe porte qu'il chaſtie ſes ennemis, c'eſt par amour qu'il deteſte, & extermine tout ce qui contreuient à cet amour. Bref il eſt impoſſible de trouuer aucune choſe, ſoit au Ciel, ſoit en la terre, ou au milieu des enfers, qu'il ne la faſſe par amour.

De là vous conclurez que ſi nous exaltons l'amour de Dieu,

nous ne diſons par apres rien au contraire, puiſque nous ne l'eſleuons pas moins en aſſeurant, & croyãt qu'il chaſtiera les meſchãs, qu'en diſant qu'il recompenſera les bons, veu qu'il fait le tout pour l'amour, dont il ſ'ayme, auquel il n'y a rien qui puiſſe eſtre parangonné. Mais i'eſtime qu'il n'eſt beſoin de m'eſtendre ſi au long ſur ce quatrain, car ie coniecture que les ſuiuans nous donneront aſſez de pareilles matieres. C'eſt pourquoy ſuiuez maintenant, ſi ce n'eſt que vous ayez quelque notable difficulté ſur ce que ie viens de dire.

Le D. Veritablement cela me ſemble vn peu ſubtil, & difficile, car la punition ſemble eſtre vn effect de la iuſtice, & non pas de la bonté; de la hayne, & non de l'a-

mour: comment est-ce donc que Dieu chastie les meschans par amour.

Le Theol. Cecy est facile à entendre, si nous conceuons ce qui est tres asseuré, sçauoir est que Dieu faict tout pour l'amour de soy-mesme, car puis qu'il est l'estre souuerain, il faut que tout ce qui est, se rapporte à luy, & par consequent que tous les chastimens des pecheurs buttent à sa gloire; or Dieu n'ayme sa gloire & son honneur, qu'entant qu'il s'ayme d'vn amour infiny, si bien que nous pouuons dire que de mesme que tout ce que nous faisons, & toutes les actions de nostre appetit raisonnable, & sensitif prennent leur origine de l'amour que nous nous portons, ainsi toutes les actions que nous conce-

Que Dieu faict tout pour l'amour de soy-mesme.

uons en Dieu, & tous les effects, qui partent de sa puissance, viennent de l'amour qu'il se porte, suiuant ceste riche sentence de sainct Augustin, *Amor meus, pondus meum, illo feror quocunque feror.*

S. Augustin.

Ce qui n'empesche pas qu'il ne soit vray que les supplices, que Dieu fait tres-iustement endurer aux malheureux damnez, soient les propres effects de la iustice diuine, entant que nous entendons que l'acte diuin tres simple, par lequel Dieu fait tout ce qu'il fait, respond à la conception que nous auons du supplice; si nous auions vne action infinie en nostre entendement, nous conceurions tout ce qu'il y a en Dieu, & tout ce qu'il a fait, qu'il fera, ou qu'il pourroit faire, mais nos pésees estát imparfaites, n'enuisagent l'acte diuin

que selon leur portee, & leur estéduë,& conformément à l'effet qui paroist à nos yeux. Poursuiuez s'il vous plaist,car no⁹ expliquerõs encore ceci plus clairement cy apres.

LE DEISTE.

Et quoy? s'il ne voudroit pas engendrer des enfans, s'il croioit qu'ils deussent estre miserables, comment est-ce que Dieu qui est infiniment bon, pourroit nous mettre au monde s'il sçauoit que nous deussions estre perdus. V.

LE THEOL. Vostre rimeur auoit tasché de nous ietter la poudre aux yeux au 4 quatrain, nous voulant persuader que c'estoit faire Dieu cruel, de dire qu'il chastie les meschans; & maintenant il veut luy oster les verges de la main comme l'enfant à son pere. I'ay ouy dire qu'il y a vn franc resueur à la Rochelle, qui maintient n'y auoir point d'enfer, à cause de

cette ſeule comparaiſon d'vn pere auec Dieu: ie ne m'en eſtonne pas, car eſtant Huguenot, il luy eſt facile de paſſer à l'Atheiſme.

Voyons ſi cette ſemblance conclud quelque choſe. Dites moy, Dieu crée-il nos ames à la façon que nos peres nous engendrent? nullement: car ſi toſt que l'embryon eſt parfaitement formé, Dieu y conjoinct l'ame raiſonnable, afin de conſeruer l'ordre, qu'il a eſtably au monde dés le commencement. Laiſſons la façon à part, car elle importe fort peu icy. Ie dy que ſi vn pere pouuoit tirer vn plus grand bien du mal, comme Dieu, qu'il pourroit engendrer vn enfant, bien qu'il ſceuſt que ſon enfant deuſt eſtre tourmenté à iamais; par exemple, ſi vn pere eſtoit tout puiſſant, & qu'il vouluſt

faire paroiſtre ſa toute puiſſance, il pourroit engendrer des enfans, bien qu'il preuiſt, qu'ils ſe perdroient par leur malice, d'autant que par là il monſtreroit que ſa bonté, & ſa puiſſance ne pourroient eſtre empeſchees par quelque malice que ce ſoit, bien que cette malice deuſt eſtre eternelle. Et certes vn tel pere ſeroit content de ſ'eſtre manifeſté en ſon enfant par le bien de l'eſtre, qu'il luy auroit communiqué, n'eſtant tenu de ſe manifeſter par le bien de la gloire, ſ'il ne fait les œuures, qu'il luy auroit preſcrites pour ce ſujet. Or ſus eſt ce pas vne grande merueille que ce que Dieu a donné (ſçauoir eſt l'eſtre,& la nature,) ne puiſſe perir par quelque malice que ce ſoit, bien que tous les diables conſpiraſſent à le ruiner. Eſt-

ce pas vne grande ioye aux bien-heureux de voir tousiours l'œuure de Dieu en son entier, lors qu'és damnez ils distinguent ce qui est de Dieu, & du peché, cestuy-cy n'estant rien que tenebres, & l'autre rien que lumiere, & verité?

Que sera-ce, si ie vous dy que la sagesse, & la bonté de Dieu reluit dauantage en la production de celuy qu'il sçait qui l'offencera, & qui refusant ses graces eslira la malice, & l'enfer, qu'en la production d'vn autre, duquel il preuoit qu'il sera seruy, & honoré? car celuy-là semble tout à faict indigne de receuoir l'estre de la main de Dieu, lequel ne pourroit iamais tant faire de bien à cet ingrat, s'il n'estoit infiniment bon, non plus qu'il ne pourroit le punir eternellement, s'il n'estoit tout puissant,

voire meſme tout bon. Ouy ie maintiẽs ſur ma vie qu'il faut eſtre infiniment bon pour pouuoir chaſtier eternellement vne malice faiɛ̃te contre le ſouuerain Autheur de toutes choſes: car pour veoir ſi quelqu'vn eſt infiniment bõ, quãd il eſt queſtion de chaſtier vn méfaiɛ̃t, par lequel la volõté de Dieu ſouuerainement bonne eſt meſpriſee, ie tiens qu'il faut qu'il chaſtie ce crime d'vn ſuplice infiny.

Le D. Comment eſt-il poſſible que la bonté de Dieu paroiſſe par le ſupplice eternel des meſchans?

Le Theol. Il eſt treſ-aſſeuré que la malice eſt auſſi grande, que la bonté qui luy eſt oppoſee; il eſt auſſi certain que ſi on vouloit recompenſer vne infinie bonté, qu'il faudroit que la recompenſe fuſt

infinie, donc ſi on vouloit punir vne malice, qui fuſt oppoſee à cette bonté, il faudroit que le ſupplice fuſt infiny pour reſpondre à cette malice. Or la malice de celuy qui meſpriſe les commandemens de Dieu, eſt oppoſee à la bonté diuine, il faut donc que le ſupplice ſoit infiny, ſi on veut reparer le meſpris, que le pecheur a fait de la bonté diuine, puis qu'elle eſt infinie. Partant ie dy que quand Dieu chaſtie le peché eternellement, il monſtre par ce ſupplice, que ſa bonté eſt eternelle, & par conſequent ceſte bonté paroiſt par la peine, qu'endurent les damnez. Certainement on pourroit penſer que la bonté, contre laquelle ſe bande le peché, ſeroit finie, ſi la peine deuë à ce peché eſtoit limitee, & que la puiſſance, & la iuſti-

Coment & pourquoy Dieu chaſtie les damnez eternellement.

ce, par lesquelles le chastiment est ordonné, & executé, estoient bornees (telles que sont la iustice, & la puissance des hommes) si le supplice auoit quelque fin.

De là nous concluons que tant plus le chastiment des reprouuez est grand, & tant plus grande paroist la bonté de Dieu. Si vous considerez bien cecy, vous verrez clairement, que vostre Poëte ne conclud rien par la similitude d'vn pere, qui n'est souuerainement bon, & puissant, comme Dieu. Et quoy si vn pere estoit tout puissant, feinderoit-il d'engendrer des enfans, bien qu'il sçeust qu'ils seroient pendus, ou roüez, s'il sçauoit qu'il n'encourroit aucune ignominie, ou honte de ce que ses enfans seroient suppliciés, au contraire qu'il en tireroit de la gloire,

& de l'honnenr? Est-ce pas vne admirable sagesse de tirer de la gloire, & du bien de la malice des hommes? O Dieu que vous estes adorable en vos pensees, & en vos œuures! ô Dieu que vous estes sage de tirer les grands biens des grands maux, & malgré les hommes impies, & les diables triompher de la mort, du peché, & de tous les defauts du monde: beny soyez vous par tous les esleus és siecles des siecles. O grand Dieu, i'adore vos arrests, qui ordonnent le supplice eternel aux meschans; & la gloire aux bons. Faites s'il vous plaist que tous les Deistes quittent leurs erreurs, & embrassent ce qui est de vostre saincte volonté.

Or sus que vostre Poëte fort ignorant en matiere de religion,

faſſe diſtinction entre pere, & pere, & qu'il conſidere leurs diuerſes qualitez, afin qu'il ne penſe pas nous piper, & nous faire à croire ſous ombres qu'vn pauure pere, qui ne ſçait le plus ſouuent ce qu'il faict en careſſant ſes enfans, bien qu'ils ſoient tres-mauuais, que Dieu doit faire le meſme. Qu'il ſçache donc qu'il faut que Dieu ſe monſtre diſſemblable aux hommes en ſa iuſtice, & en puniſſant, puis qu'il ſe monſtre diſſemblable en leur pardonnant, & en les recompenſant. Quel pere a iamais tant enduré de ſes enfans, comme Dieu endure de nous? Quel pere leur a iamais ſi ſouuent pardonné? qui leur a promis, & donné de telles recompenſes cõme eſt la gloire des eſleus? Mais quoy cecy n'entre point dans voſtre eſprit, car

vous quittez ce qui eſt de l'intelligible pour courrir à bride abatuë apres vos paſſions, & vos appetits brutaux, & deſreiglez. Si vous me voulez croire, vous quitterez bien toſt ces opinions fantaſques, ſenſuelles, & badines pour vous remettre au giron de l'Egliſe Catholique.

Le D. Certainement ce diſcours icy ma fort eſbranlé, ie commence à voir plus clairement en ceſte matiere, c'eſt pourquoy ie vous prie ne vous ennuyer pas de reſpondre aux autres quatrains, car ſi vous me contentez auſſi bien ſur tout ce qui ſuit, ie quitteray toutes ces erreurs, voicy donc le ſixieſme quatrain.

LE DEISTE.

Il eſt certain que Dieu nous ayme beaucoup plus, & nous eſt meilleur que n'eſt la meilleure mere du monde à ſes enfans, & par conſequent il ne nous peut impoſer vn malheur infiny pour ſatisfaire à vne cholere feinte. VI.

LE THEOL. Cela eſt euident que Dieu eſt beaucoup meilleur qu'aucune mere, car il ne nous ſubſtente, & conſerue pas ſeulement quant à l'exterieur, comme nos meres, mais, qui eſt bien dauantage, quant à l'interieur, ce que ne peut faire la mere. Et puis les meres traittent bien leurs enfans à cauſe du ſeruice, & du plaiſir qu'elles eſperent retirer d'eux, quand ils ſeront grands, mais Dieu n'a que faire de nous, c'eſt ſa ſeule bonté, qui le meut à nous mettre

Car la conſeruation eſt vne creation continuee.

au monde, & à nous donner l'air que nous reſpirons, la terre, qui nous porte, & les viures qui nous alimentent. Bref nous ne ſçaurions ſubſiſter vn ſeul moment, ſ'il ne conſerue noſtre eſtre, & n'vſe comme d'vne continuelle creation en noſtre endroit. Mais il ne ſ'enſuit pas delà, qu'il ne nous puniſſe eternellement; ce qui n'eſt pas nous impoſer vn infiny malheur, car c'eſt noſtre malice, qui eſt l'architectrice de ce malheur, veu qu'il n'y en a point de plus grand que le peché, car oſtez-le, & vous oſtez l'enfer, & toute autre ſorte de malheur, comme diſoit vn grand Docteur de l'Egliſe, *tolle peccatum, nullus erit infernus.*

Mais ſuppoſons que le ſupplice deu au peché, ſoit vn infiny malheur; ie dy que c'eſt fort mal parlé

d'aſſeurer que ce chaſtiment ſoit pour aſſouuir la feinte cholere de Dieu : Premierement, parce que c'eſt vn blaſpheme tres-grand de mettre aucune fiction en Dieu. Secondement, parce que ce n'eſt pas pour aſſouuir l'ire diuine, veu que pour eſtre aſſouuy, & receuoir vn nouueau contentement de quelque choſe, il faut au prealable en auoir eu beſoin, or Dieu n'a beſoin d'aucune choſe, comme a fort bien remarqué le Prophete Royal, *Dixi Domino Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.* Tiercement, parce que c'eſt afin que ce qui appartient à vn chacun luy ſoit rendu.

Que le ſupplice des damnez n'eſt point pour aſſouuir la cholere diuine.

Dites moy ie vous prie, combien loüeriez vous vn Roy, qui ſeroit ſi prudent, & ſi vertueux, qu'il donnaſt les dignitez à vn chacun

ſelon ſes merites ſans acception de perſonne, & qui puniroit quant & quant tous les meſchans ſelon leur forfait, ſans qu'ils peuſſent opprimer les bons.

Dieu eſt le Roy des Roys, qui gouuerne tout le monde, & qui donne à vn chacun le lieu, la recompenſe, ou la peine qu'il a merité; il faut donc le loüer grandement, & nous reſiouyr d'auoir vn Roy, vn Pere, vn maiſtre, vn Createur ſi puiſſant, ſi ſage, & ſi bon.

Il a recours à vne mere, mais on ſçait trop que les meres perdent le plus ſouuent leurs enfans manque de les chaſtier; & puis quelle mere eſt toute puiſſante, & tres-iuſte pour punir ſes enfans, (bien que tres mauuais) d'vn ſupplice infiny? ſçauez vous pas que Dieu n'a point mis ce ſupplice en la puiſ-

ſance des hommes ? Et quoy, ſi nous voulons parangonner la bonté,& la charité de Dieu enuers nous,à l'amour d'vne mere enuers ſes enfans, qui ne void que l'amour que Dieu nous porte, eſt infiniment plus grand, ſoit que nous regardions à la creation,ou à la recreation,& à la Redemption? Si vous conſideriez quel doit eſtre l'amour bien ordonné, vous ne diriez pas que Dieu deuſt aymer vn meſchant autant qu'vn bon, & confeſſeriez que le mal eſt ſi indigne de tout amour, qu'il eſt impoſſible de l'aymer, lors qu'on le cognoiſt tel qu'il eſt : comment voulez vous donc que Dieu ayme le mal, qui eſt dedans le pecheur, & qui le rend mauuais? Que voſtre Poëte propoſe ſes paralogiſmes à d'autres, car ſes fineſſes ſont deſ-

Amour de Dieu enuers nous plus grand que celuy d'vne mere enuers ſon enfant.

couuertes,& sa malice esuentee, si bien que vous pouuez maintenant apporter les autres quatrains, & vous ressouuenir que si vne mere estoit infiniement bonne, & iuste, qu'elle chastieroit le peché de son enfant d'vn supplice eternel, supposé qu'il ne voulust se recognoistre.

LE DEISTE.

VII. *Puis que le bigot ne voudroit, ny ne pourroit voir ses pires ennemis au milieu d'vn extréme supplice durant vn mois, comment est-il possible qu'il vueille que Dieu repaisse sa iustice chastiant l'œuure de ses mains d'vn supplice infiny.*

LE THEOL. Voicy encore vne plus sotte comparaison que ce detestable Poëte fait d'vn bigot auec Dieu ; ie vous proteste que vous deuriez rougir de honte, de pren-

dre ce poëme pour pilotis de voſtre Deiſme; mais quoy, i'en attribuë pluſtoſt la faute à ce fat, qui a baſty ces rimes, que non pas à vous: lequel monſtre qu'il n'a aucun reſpect de Dieu.

Toutesfois prenons ſon bigot, quel qu'il ſoit, ie luy demande s'il eſt infiniment iuſte, & bon, ou non: s'il dict qu'il eſt infiniment iuſte, ce qui ne ſe peut, ie dis qu'il peut voir ſouffrir ſon ennemy non ſeulement vn mois, mais vne eternité; s'il ne l'eſt pas, cela eſt fort inepte de tirer des raiſons de ſon bigotiſme pour combatre la verité de la religion Catholique. Qu'il ſçache donc que ce ſeroit pluſtoſt merueille, ſi le ſupplice du meſchant, qui ne veut ſe recognoiſtre en ceſte vie, eſtoit finy, que ce n'eſt de ce qu'il eſt eternel, puis que la

recompense des bons est eternelle à cause de la bonté de Dieu, qui veut que le supplice deu à ses ennemis, ne dure pas moins que la recompense deuë à ses amis.

Certainement il ne se peut faire que Dieu n'ayme autant sa iustice, comme sa bonté, & sa iustice vindicatiue, & punissante, autát que sa iustice recompensante, puis que ce n'est qu'vne mesme chose en Dieu, duquel les attributs sont tous vne mesme essence diuine, si incomprehensible, que nonobstant que nous vsions de mille, & mille conceptions, & industries, nous ne sçaurions l'entendre que fort imparfaictement, ce pendant que nous sommes en ce monde. Il faut donc que la iustice punitiue, & suppliciante ait vn pareil effect enuers les damnez, pour ce qui est

de la duree, qu'a la recompenſante enuers les bien-heureux, c'eſt à dire eternel, puis que toutes deux elles ſont egales.

Dites moy, de grace, penſez vous que la gloire de Dieu paroiſſe moins, quand nous recognoiſſons qu'il reprouue autant le vice, comme il approuue la vertu, que ſi nous ne voyions que ſon amour enuers les iuſtes, ſans nous apperceuoir de la haine, qu'il porte au mal, & aux impies, à cauſe de leur malice? Or les flammes eternelles, qui bruſlent les damnez, vous font voir qu'il hait autant le mal, cóme il ayme le bien. Prenez garde que vous, qui priſez tant l'experience des choſes pour en auoir la ſcience, n'experimentiez la rigueur de ces peines deuës à voſtre infidelité, & irreligion.

Helas! pleust à Dieu que vous peussiez seulement vne fois le iour les apprehender, comme il faut, & que vous meditassiez serieusement où vous irez, & comme vous serez traicté apres cette vie; asseurez vous que vostre incredulité ne vient que faute de ne considerer point l'aduenir, & du peu de soing que vous auez de viure vertueusement. Retenez donc de ce discours, qu'il n'y à personne, s'il estoit aussi iuste que Dieu, qui ne fist souffrir vn supplice eternel aux meschans, qui ne veulent quitter leur impieté; & qu'il est raisonnable, & tres-iuste que Dieu donne vn lieu à vn chacun, tel qu'il le merite, or le meschant merite le lieu de l'enfer, ne vous formalisez donc plus, s'il a, ce qui luy est deu.

Le Deiste.

Nostre infirmité peut elle trouuer vn appuy autre part, où elle se repose mieux que sur la iustice diuine, puis qu'elle est vne mesme chose auec sa volonté, & son diuin amour? VIII.

Le Theol. Il est certain que ces deux attributs sont vne mesme chose, comme nous auons dict auparauant, car il ny à aucune diuersité en l'essence diuine; & que nostre infirmité à son recours à ceste bonté, comme au centre dedans lequel elle doit trouuer sa perfection. Mais tout cela n'empesche pas, que Dieu ne chastie les peruers, qui au lieu de chercher leur repos en la volonté, & l'amour de Dieu, l'ont tellement mandié des creatures, qu'ils les ont preferees au createur. Certainement la iusti-

ce diuine est vn grand repos d'esprit aux gens de bien, car ils croyẽt fermement qu'apres auoir seruy Dieu de tout leur cœur, il leur donnera la iuste recõpense de leur trauaux ; & au contraire elle apporte vn grand trouble, & vne perpetuelle inquietude d'esprit aux meschans, d'autant qu'ils doiuent estre ramenez, & soubmis à l'ordre de la prouidence diuine (de laquelle ils s'estoient voulus soubstraire) par ceste iustice qu'ils redoutent si fort qu'ils voudroient qu'elle ne fust point, & qu'on ne leur en parlast iamais, parce qu'elle condamne leurs crimes. Or il faut que vous remarquiez que c'est vne foiblesse d'esprit de penser pouuoir comprẽdre les attributs, ou les actes diuins auec nos entendement finis, & que ce que

nous faisons auec plusieurs actiós, & proprietez, Dieu le faict par vn seul acte, mais auec vne perfection infiniment plus grande, que s'il le faisoit auec plusieurs actions, comme nous. De là vient que bien que sa iustice, & sa bonté soient vne mesme chose, & qu'il condamne les impies par le mesme acte, par lequel il recompense les bons, ils n'en sont pas moins condamnez, & chastiez, ou couronnez, & recompensez: ne plus ne moins que le Ciel ne laisse pas d'estre distingué de la terre, encore que Dieu ait faict, & creé l'vn & l'autre par vn mesme acte. Mais c'est trop dict sur ce quatrain, lequel ne semble rien conclurre contre nous, par ainsi il vaut mieux passer outre.

CHAPITRE XIV.

Auquel est preuué que Dieu faict du bien aux damnez, que nous pouuons hayr les meschans, & que Dieu les punist iustement sans cruauté : & les quatrains du Deistes depuis le 9. iusques au 19. sont renuersez.

LE DEISTE.

IX. *Si nous pensons qu'il ne faut rien attendre de la bonté diuine, comment nous en pouuons nous seruir d'exemple pour rendre le bien pour le mal à nos ennemis.*

X. *Dieu pourroit-il nous inspirer de donner secours à tout le monde, s'il estoit plus cruel qu'aucun.*

LE TH.

LE THEOLOGIEN.

SI vous voulez apperceuoir la nullité de l'obiection, qu'il faict au neufiesme quatrain, il faut remarquer que la bonté de Dieu nous est vn modelle, & vn archetipe, sur lequel nous deuons regler nos bontez, & duquel depend tout ce que nous auons : mais la façon par laquelle nous deuons l'imiter, est celle qui luy plaist, & qu'il nous prescrit, & non celle que nous nous imaginons : Or ceste bonté diuine veut que nous aymions nos ennemis, & que nous leurs rendions le bien pour le mal, cependant qu'ils sont en estat de se pouuoir amender : c'est vne pure calomnie de dire que Dieu ne face nul bien à ceux qui se sont

rendus ses ennemis par leur peché; car ne voyez vous pas à chaque moment, que Dieu fait pleuuoir aussi bien sur les plus meschans que sur les plus gens de bien? Est-ce pas de ceste bonté eternelle que nous vient l'air, lequel nous respirons, l'eau que nous beuuons, & tout ce qui est pour nostre necessité, & pour nostre contentement?

Auez vous iamais veu que pour tãt d'impietez, qui se commettent tous les iours par tout le monde, il ait retiré sa main des autheurs coulpables de ce mal? bien qu'il chastie par fois quelques vns de ce monde icy pour seruir de tesmoignage à sa prouidence, & à sa iustice, & d'exemple aux autres. Il est donc certain que Dieu fait plus de bien à ses ennemis en vn seul mo-

Dieu fait du bien à ses ennemis, & mesmes aux damnez.

ment, que nous ne leur en sçaurions faire en toute nostre vie. Ie ne veux pas icy employer la redemption de tous les hommes par la mort de nostre Sauueur pour preuue de cecy, car la nature nous fait assez paroistre combien la bonté diuine s'estend sur toutes sortes de personnes. Et par ainsi cette bonté nous est vn parfaict exemplaire à ce que nous fassions bié à nos ennemis; mais parce que vostre Poëte tasche d'oster l'enfer, ie dy que Dieu fait plus de bien aux damnez, que tous les hōmes du monde ne sçauroient faire tous ensemble à leurs enfans, ou à qui que ce soit; car tout ce que nous pouuons communiquer, n'est en rien comparable à l'estre, ny aux proprietez de l'estre que Dieu conserue à tous les damnez.

Et ne ſert rien de dire qu'on aymeroit mieux n'eſtre point que d'eſtre auec vn tel ſupplice, car Dieu ne regarde pas noſtre peruerſe volonté en ordonnant ce qu'il fait, mais il regarde ce qui eſt bon, iuſte, & conuenable: ie ſçay aſſez que ceux de voſtre ſecte aymeroient bien mieux n'eſtre point, que d'eſtre miſerables, & tourmentez à iamais: mais helas! leur deſir ne peut faire qu'ils eſchappent ce qu'ils ont merité par leurs impietez, dedans leſquelles ils ſe plongent volontairement, & opiniaſtrement, taſchans à ſe perſuader que Dieu n'a aucun ſupplice pour eux.

Au reſte cet amour que Dieu veut que nous portions à nos ennemis, n'eſt que durant cette vie, pendant qu'ils ſont encore cap-

bles de la beatitude eternelle, comme nous; car ſi toſt qu'ils ſont decedez, ſ'ils ſont bien-heureux, ce qui arriue toutes & quantesfois qu'ils ſe repentent de leurs meſfaits, & meurent en la grace de Dieu, ils ne ſont plus nos ennemis, au contraire nous n'euſmes iamais de meilleurs amis: ſ'ils ſont damnez manque d'auoir voulu quitter leur malice, Dieu ne nous oblige plus de les aymer, ou de leur faire aucun bien, ains veut que nous les ayons en horreur, & que nous les hayſſions, comme il fait: ſi bien que le Sophiſme de voſtre rimeur eſt par terre de quel coſté qu'il ſe puiſſe tourner.

Cõment, & quãd il faut aymer nos ennemis.

Ie ſçay bien que tout ce qui eſt, eſt aymable, & que Dieu ne hayt pas l'eſtre des damnez: auſſi ne le hayſſons nous pas, ains nous ay-

mons leur eſtre, & la nature des diables, entant qu'ils portent l'image de Dieu, & entant que l'eſtre, & la bonté ſ'entreſuiuent neceſſairement: mais cela nempeſche pas que nous ne deteſtions, & hayſſions parfaictement leurs meſchancetez; c'eſt pourquoy ie veux bien que voſtre Poëte, & que tous les Deiſtes, & les Athees ſçachent que ie leur porte vne hayne mortelle, entant qu'ils ſont impies, & qu'ils rauiſſent l'honneur deu à mon Dieu, mon createur, & mon redempteur, auſſi bien que le Prophete Royal faiſoit enuers les meſchans de ſon temps, *Perfe-*
Pſal. 138. *cto odio oderam illos, & inimici facti ſunt mihi.*

Mais pour ce qui eſt de leur nature, de leurs proprietez, & des perfections du corps, ou de l'en-

tendement que Dieu leur a departy, ie les ayme, ie les caresse, ie les honore, & les prise grandement comme œuures de Dieu, estant marry qu'ils emploient la subtilité, & la force de leur esprit, & l'elegance de leurs paroles à se bander contre celuy de qui ils ont receu tout ce qu'ils ont: & ne desire rien dauantage que leur amendement, prest à subir toutes sortes de trauaux pour ce suiect, si ie sçauois la façon de les pouuoir ramener à la verité de la religion Catholique, car ie suis obligé de procurer leur salut, cependant qu'ils sont en vie, mais personne n'est tenu d'auoir ce desir enuers les damnez, d'autant qu'ils sont hors de toute esperance.

Par où vous voyez ce qu'il faut respondre au 10 quatrain, puis que

Dieu ne nous inſpire pas d'eſtre ſecourables enuers les damnez, & ne veut pas que nous ſoyõs moins cruels enuers eux, qu'il eſt; ſi toutesfois cela ſe pouuoit appeller cruauté, ce qui eſt faux, car il n'y a point de cruauté à punir vn criminel ſelon ſes delits, veu que iamais il n'y a cruauté, que lors quele ſupplice excede le m'éfait; or au lieu d'exceder, quand Dieu punit, il eſt beaucoup moindre, que celuy, qu'il pourroit iuſtemét exiger: de là vient que les Theologiés diſent fort bien que *punit citra coudignum*, auſſi bien que *remunerat vltra condignum*: c'eſt pourquoy la punition diuine doit pluſtoſt eſtre nommee miſericorde, ou douceur, que cruauté; c'eſt ainſi que nous diſons que les Iuges font miſericorde aux criminels, lors qu'au lieu

qu'ils auoiét merité d'estre roüez, ou bruslez, ils les condamnent seulement à finir leurs iours en prison au pain, & à l'eau, ou d'auoir le foüet par les carrefours.

Le D. Ie suis fort satisfait sur ces deux quatrains, Dieu vueille qu'il m'arriue le mesme sur ce qui suit.

Le Deiste.

Peut-il nous commander d'aymer nos ennemis, s'il les hayt luy mesme veu qu'il est tout iuste, & tout bon; quelle apparence que nous les puissions ayder en leur misere, s'il les voit souffrir vne peine immortelle? XI.

Le Theol. Ce que nous auons dit cy deuant, monstre assez que ce quatrain ne conclud rien, car vous auez veu que Dieu ayme mieux ses ennemis, que nous ne

faisons pas: & quoy? s'il ne vous eust aymé, vous eust-il conserué iusques à present, vous eust-il fait ceste grace que d'estre instruict de la verité de nostre religion, & desabusé des erreurs compris dans ce poëme, afin qu'au lieu d'estre puny eternellement, si vous eussiez persisté en ceste malheureuse opinion, vous iouyssiez de la gloire eternelle, si vous viuez desormais constamment dans l'Eglise Catholique, & si vous gardez soigneusement les commandemens de Dieu.

Il faut estre bien aise de la punition des damnez, & des meschans

De plus vous voyez qu'il compare l'amitié que nous deuons porter à nos ennemis en ce monde, auec la haine que Dieu leur porte apres qu'ils sont morts opiniastres en leur peché: & par ainsi il ne conclud rien, car nous som-

mes contens, & nous nous reſiouiſſons ſelon la ſaincte volonté de Dieu, de ce que ceux qui l'ont icy deshonoré, entant qu'ils ont peu, meſpriſans ſes commandemens, ſont maintenant chaſtiez de leurs meſchancetez. En quoy nous monſtrons l'amour que nous portons à Dieu, eſtans bien aiſes que ſes ennemis ſoient punis. Et croy qu'il ny a perſonne de bon iugement qui ne penſaſt que celuy là haïroit le Roy, qui ſeroit marry, que ces ennemis, & ceux qui l'auroient offenſé, fuſſent punis ſelon leur demerite: & qu'au contraire il aymeroit ſon Prince, ſe reſiouyſſant de ce que ceux qui luy auroient eſté rebelles, ſeroient chaſtiez, ſoit que cela ſeruiſt d'exemple, ou non.

C'eſt en ceſte façon que nous

Qu'on peut hayr les pecheurs.

aymons la gloire, & la bonté de Dieu, en nous resiouyssans de ce que les criminels de leze Majesté diuine sont punis. Pour ceux qui sont hors de la grace de Dieu, si nous les cognoissions asseuréement, nous pourrions les hayr comme ennemis de Dieu, cependant qu'ils seroient en cét estat. Ie dy bien plus, car nous nous pouuons, & deuons hayr nous mesmes, lors que nous sommes tombez en peché, bien qu'il ne soit que veniel ; ce que les meilleurs Chrestiens font assez paroistre, lors qu'ils ieusnét, ou s'affligent en quelque façon que ce soit, afin de punir leurs mesfaits : punition volontaire, laquelle tesmoigne l'amour que nous portons à Dieu, & la hayne du peché, ce qui fait que les penitences volontaires sont

fort agreables à la diuine majesté, & ont vne grande force pour effacer le peché.

Le D. Vous auez touché vn poinct de ces punitions corporelles, contre lesquelles vous verrez tantost qu'vne grande partie de ce Poëme combat, mais i'apperçoy desia par ce que vous venez de dire, que le tout sera bien aysé à refuter: cependant ie poursuy.

Le Deiste.

On ne peut pas conceuoir vn tourment infiny pour contenter l'ire de Dieu, si ce n'est qu'on XII.
die qu'il est infiniement cruel, & qu'il nous traite plus mal que le plus grand tyran du monde.

Si le bigot se contentoit de l'estimer tel comme XIII.
luy, c'est à dire, qu'il assouuist sa vengeance de quelque supplice limité, on pourroit excuser vne telle ignorance.

XIV. *Mais de dire que Dieu punit l'homme d'vne peine infinie pour ses deffauts sur peine d'iniustice, c'est accuser la bonté diuine d'vne malice immortelle.*

LE THEOL. Ouy, il se peut conceuoir vn tourment infiny, lequel plaise eternellement à Dieu, puis qu'il est eternellement iuste, & qu'il hayt le peché eternellement. Ouy, le bien peut plaire infiniment à Dieu, & par consequent la punition des meschans, laquelle est vn grand bien, & fort digne des damnez luy peut estre agreable.

L'ire de Dieu n'est autre chose que l'auersion qu'il a du mal, comme d'vn déreglement, & d'vne abolition de l'ordre, qu'il a estably. Dequoy vous pouuez vous plaindre, si les meschans n'ayans pas voulu eslire le costé droict, où estoit la courone, & la gloire, ont

mieux aymé choiſir la ſeneſtre, à laquelle eſtoit la confuſion, & le ſupplice ? Mais vous ne pouuez conclure de là que Dieu ſoit cruel: Le Roy ſeroit il cruel, ſ'il donnoit le choix d'eſtre recompenſé de quelque excellente dignité, ſi on le ſeruoit fidelement, ou d'eſtre chaſtié, ſi on luy eſtoit traiſtre, lors que le criminel endureroit le ſupplice ? nullement, car ce ſeroit ſa faute, & non celle du Roy. Oſtez donc cete cruauté de voſtre eſprit, car Dieu ne peut eſtre cruel, comme vous pouuez conclure de ce que i'ay dit cy deſſus.

Pourquoy Dieu puniſt eternellemẽt, & neantmoins n'eſt pas cruel.

Mais ie vous prie, vn tyran eſt-ce pas celuy, qui fait endurer les innocens treſ-iniuſtement? qui opprime ceux, ſur leſquels il n'a aucun droit, & qui ſe bande contre toute ſorte de iuſtice ? Où eſt-ce

que ce miserable Deiste a estudié vne si mauuaise leçon, qui luy ait appris que Dieu soit tyran : Dieu, qui ne peut commettre aucune iniustice, & qui a tous les droicts du monde de faire, & ordonner tout ce qu'il fait ? C'est donc à d'autres qu'il faut que ce Sophiste vende ses coquilles, car Dieu a tres-iuste raison de chastier eternellement ceux qui en mourant, & refusant de recognoistre leur Createur, l'ont eternellement mesprisé, tesmoignans cette eternelle opiniastreté par le dernier acte de leur vie, dans laquelle ils demeurent tousiours.

Responsе au 13.e quatrain. Ie vous proteste qu'il est bien aueuglé au treiziesme quatrain, dans lequel il veut que Dieu imite vn bigot, lors qu'il chastie le peché : voicy bien le monde renuersé,

que

que le Createur prenne loy de sa creature. Il seroit volontiers d'aduis que Dieu se rendit finy, & que la haine qu'il porte au peché, ne durast pas tousiours; mais c'est en vain, car cete haine durera tout autant comme Dieu sera Dieu. Il ne faut point de l'imitation à vn supplice, qui est destiné pour vn crime, qui n'a point de fin. Il faut que l'œuure par lequel la grandeur de la iustice diuine est tesmoignee, & apperceuë par les hommes, soit eternel, il faut que la peine d'vne vengeance infinie soit infinie; or la vengeance diuine estant vn acte de la iustice eternelle, doit aussi estre eternelle: Dequoy est ce donc que vous vous pouuez plaindre, si Dieu chastie eternellement. L'homme quel qu'il soit n'a garde de prendre vne vengeance infinie,

Raisons qui preuuent que la peine des damnez doit estre eternelle.

eſtant finy, comme il eſt, bien qu'il ſ'en trouue aſſez, qui ont cette ferme volonté de ſe venger eternellement, ſ'ils pouuoient, comme ils teſmoignent faiſant du pis qu'ils peuuēt à leurs ennemis, non ſeulemēt quand ils ſont viuans, mais encore apres leur mort, par leurs médiſances, ou en nuiſāt aux heritiers.

Vous voyez donc par ce diſcours que ce n'eſt pas noſtre ignorance qu'il faut excuſer, mais celle de voſtre Dialecticien, qui ne conclud rien qui vaille, & qui eſt ſi ignorant, qu'il ne ſçait pas qu'il faut qu'il y ait de la proportion entre le iuge, & ſa iuſtice, entre le crime, & le ſupplice; ie croy neantmoins que c'eſt pluſtoſt vne malice affectee, que l'ignorance, qui luy a mis la main à la plume, & la conception dans l'eſprit pour nous e-

ſtaler ces quatrains farcis d'erreurs, d'impoſtures, d'ignorances, & de calomnies.

Voicy encore vn paralogiſme dedans ſon quatorzieſme quatrain, où il veut faire à croire que nous accuſons Dieu d'eſtre meſchant, quand nous diſons qu'il exerce la iuſtice, lors qu'il punit les meſchans; car nous n'vſons pas de ces termes, qu'il apporte, ſçauoir eſt que Dieu ſeroit iniuſte, ſ'il ne puniſſoit les meſchans, bien qu'eſtant entendus ſainement, comme il faut, on pourroit vrayement dire que la iuſtice ne ſeroit pas renduë à celuy qui meurt en ſon peché, ſ'il n'eſtoit puny, d'autant que comme la iuſtice veut que celuy qui meurt en la grace de Dieu, ſoit recompenſé de la felicité eternelle, la meſme

Reſponſe au 14. quatrain.

La peine des damnez eſt tres-iuſte.

veut auſſi que le ſupplice des reprouuez ſoit eternel.

Et ne ſçay pas ce qu'vn homme de bon iugement pourroit reprendre en cecy, car la lumiere de la raiſon nous fait toucher au doigt cette verité.

Dieu peut ſauuer tous les damnez.

Neantmoins comme toutes choſes ſont touſiours en l'abſolu pouuoir de Dieu, bien qu'il ne chaſtiaſt le meſchant, il ne ſeroit pourtant pas iniuſte, d'autant qu'il peut touſiours le retirer de ce peché, luy donnant vne force ſurnaturelle pour ſe repentir, & pourroit par ce pouuoir infiny, qu'il a par tout, & ſur tout, retirer tous les damnez de l'enfer; mais nous ne ſommes pas ſur ce poinct, & ſuffit maintenant que vous apperuiez la meſchanceté de voſtre Poëte, qui vouloit perſuader au mon-

de, que nous accùsons la bonté diuine d'vne eternelle malice , ou au contraire nous l'adorons en toute humilité,& confessons haut, & clair que sa bonté ne paroist pas moins en la punition des meschans, qu'en la recompense des bons, mais seulement en diuerse maniere, car l'vn,& l'autre, comme i'ay desia dit, est vn œuure signalé, & eternel de la iustice diuine.

Or il faut icy remarquer que Dieu ne laisseroit pas à estre iuste infiniment, bien qu'il ne punist, ou ne recompensast personne, d'autant que ces attributs ne dépendent pas des effects, qui nous paroissent, car ils sont d'eux-mesmes sans aucune dependance; ce n'est qu'à nostre respect, qu'il est necessaire d'en voir les effects pour les recognoistre, parce que

nous ne voyons point les perfe-ctions diuines, que par ce qui nous paroist, & par ce que nous pouuōs conceuoir. De là vient que pour cōclure vne iustice infinie en Dieu, la peine eternelle des damnez ne nous sert pas de peu, bien que sans icelle nous la peussions croire, & conceuoir en quelque façon, veu que les effets ne sont pas de l'essence de la cause: mais c'est assez dit, à mon aduis, sur ce quatrain, passez aux autres.

Le Deiste.

XV. *Ie sçay qu'il respondra pour s'excuser, que Dieu ne peut quitter son eternelle iustice, & qu'il faut qu'il assouuisse sa fureur d'vne peine immortelle, puis qu'il est infiny.*

Mais il ne s'ensuit pas qu'vn méfait limité doiue estre puny d'vne peine infinie, bien que sa
XVI. *diuine Maiesté ait vn estre infiny, & inuariable.*

Le Theol. Cela eſt certain que Dieu ne peut quitter ſa iuſtice immortelle, ſ'il ne ſe quittoit ſoy-meſme, car la iuſtice luy eſt auſſi eſſentielle, comme la raiſon l'eſt à l'homme! mais il parle de Dieu auec tant de paſſion, d'irreuerence, & de manie, qu'il ne peut, ce ſemble, ſ'abſtenir de ces mots de cruauté, vengeance, fureur, aſſouuiſſement, &c. Ie veux traitter plus doucement auec vous, qu'il ne fait auec Dieu, & vous faire reſſouuenir que ſi quelque effect, ſoit de peine, ſoit de recompenſe, a quelque rapport, & proportion auec les perfections diuines, c'eſt particulierement lors qu'il eſt eternel. Donc ſi la haine que Dieu porte au mal de coulpe, eſt immortelle, (comme elle eſt vrayement, & ne peut qu'elle ne ſoit telle, & par

Reſponſe au 15. quatrain.

La haine de Dieu contre le peché immortelle.

consequent nous ne disons pas cela pour couurir aucune erreur, mais parce qu'il est si veritable, qu'il ne peut autrement arriuer) il est euident que la peine deuë à cette coulpe, & qui doit estre proportionné à la haine, que Dieu luy porte, doit estre infinie, & immortelle. Mais c'est mal parlé de rendre Dieu furieux, comme ce Poëte fait, non pas qu'on ne puisse attribuer à Dieu le courroux, la vengeance, & la fureur, à cause des effects de sa iustice, qu'il fait paroistre sur les meschans, car la saincte Escriture en parle ainsi pour s'accommoder à nostre façon d'entendre les choses, mais par ce qu'il vse de ces termes par vn mespris des choses diuines, & comme estant luy mesme remply d'vn furieux, Entheusiasmes, ou plustost

d'vne rage perpetuelle contre l'Egliſe Catholique, & contre tous les Chreſtiens. Mais paſſons à l'autre quatrain, car c'eſt là qu'il reſerue ſa pretenduë raiſon contre le châtiment du peché, diſant que puis que le peché eſt finy, qu'il ne doit pas eſtre puny d'vn infiny ſupplice.

Ie deſirerois fort ſçauoir de luy ſi du moins il penſe que les pechez doiuent eſtre punis de quelque ſupplice temporel, & finy, & qu'il me diſt par quelle penitence il puniſt les ſiens, ie croy que les marques en ſeroient inuiſibles. Or bien qu'en quelque façon le peché ſoit finy, comme à cauſe qu'il eſt la priuation d'vne vertu, où d'vne rectitude finie, neantmoins il eſt aſſez infiny pour eſtre chaſtié d'vn infiny tourment; pre-

Reſponſe au 16. quatrain.

Raiſons pourquoy le peché eſt infiny.

mierement en ce qu'il eſt contre le reſpect, que nous deuons à l'eſtre infiny, qui nous defend le peché (les actes ou priuations prenant leur eſtre,ou leur denomination de leurs objets:)Secondement parce qu'il nous détourne d'vn bië infini,qui eſt la ioüiſſance de Dieu, car au lieu que nos actions deuroient butter à la gloire du Createur, le peché les fait butter à la gloire des creatures, puis qu'il eſt vne auerſion, & vn détour de la fin derniere,qui eſt Dieu ſeul, & vne conuerſion vers les creatures; & ainſi faiſant nous meſpriſons Dieu pour priſer la creature, car il eſt impoſſible d'offenſer Dieu mortellement,ſans le meſpriſer,& le poſtpoſer aux creatures.

Pourquoy eſt-ce donc que celuy là ne ſera pas puny eternelle-

ment, qui a mesprisé l'estre eternel, & qui a continué ce mespris vne eternité, en tant qu'il a esté en luy, car la derniere resolution, qu'vn homme a en mourant, peut estre dite eternelle, puis qu'il l'eternise en tout ce qu'il peut.

Il faut donc que le supplice de celuy, qui meurt en mesprisant Dieu, soit eternel, puis que sa volonté demeure peruertie, & mesprisante pour tout iamais, si tost qu'elle a finy la carriere de ceste vie en ceste maudite resolution de ne se point repentir, & de continuer son peché.

Enfin bien que le peché fust limité en toutes façons, Dieu le pourroit neantmoins punir tresiustement d'vn supplice eternel, car son commandement est vne ordonnance eternelle, & le crime

doit eſtre puny d'autant plus griéuement que la perſonne, contre laquelle il ſe commet, eſt releuee.

Mais ie vous prie, Dieu n'a-il pas peu deffendre le peché mortel ſous peine d'vn ſupplice eternel, & par conſequent a-il pas peu chaſtier de ce ſupplice tous ceux qui tombent en ce peché? qui le peut nier ſans vn horrible blaſpheme? puis que nous confeſſons ingenuëment que celuy qui tranſgreſſe l'ordonnance des Roys, merite le chaſtiement, lequel eſt porté par la loy, telle qu'eſt la mort que celuy-là à merité, qui a tué quelqu'vn iniuſtement.

Bon Dieu! pourroit-on nier que celuy-là ne merite d'eſtre priué pour iamais de la gloire eternelle, & de voſtre ſaincte face, lequel a étably ſa derniere fin, & ſa beati-

tude dans vne chetiue creature, au lieu qu'il pouuoit, & qu'il deuoit la chercher en vous tout seul? Sera-il dit que vous n'aurez pas vn iuste pouuoir de chastier eternellement celuy qui a mépriſé voſtre infinie Majeſté, & qui n'a tenu nul conte de vos ſainctes ordonnances?

Mais le Deiſte voudroit peut-eſtre que Dieu ſauuaſt les hommes malgré qu'ils en euſſent; ce n'eſt pas à luy à donner la loy à ſon Createur, lequel a voulu que nous cooperaſſions à noſtre ſalut, & que nous obtinſſions la beatitude eternelle en qualité de recompenſe, ce qui nous releue beaucoup dauantage, que ſi nous la deuions auoir par vne autre voye. Qu'il prenne ſeulement garde qu'il ne tiendra qu'à luy ſ'il n'acquiert cet-

te beatitude, car s'il veut quitter ses desbauches, & sa miserable façon de viure, & qu'il demande seulement pardon à Dieu en suiuant desormais ses saincts commandemens, il aura cette beatitude eternelle, à laquelle tous les hommes doiuent viser.

Et quoy? veut-il que Dieu luy donne le Paradis, & luy ne voudra pas demander pardon, ny pas mesme conceuoir vn regret en son cœur d'auoir vescu si mal iusques à present! O Dieu quel aueuglement, & quel endurcissement! Vrayement cette sentence de S. Gregoire le Grand luy conuient fort bien, *peccator vellet sine fine viuere, vt sine fine peccaret.*

4. dialog. c. 4.

Disons encore que celuy-là merite d'estre banny eternellement du Paradis, & d'estre priué pour

touſiours de la vie,& de la lumiere eternelle, lequel ſ'eſt luy-meſme ietté dans le peché mortel; auſſi bien que celuy-là merite d'eſtre touſiours aueugle, ou priué de vie, lequel ſ'eſt arraché les yeux, ou ſ'eſt luy-meſme tué; car ne plus ne moins que perſonne ne ſçauroit ſe reſuſciter,ou ſe rendre la veüe,auſſi perſonne ne peut ſe releuer de ſon peché, ny recouurer la lumiere de la foy par ſes propres forces, c'eſt pourquoy celuy qui quitte volontairement le ſeruice diuin,& le reſpect qu'il doit à Dieu, & à la Religion, par laquelle il veut eſtre ſeruy, & adoré, il ſe rend indigne de la beatitude eternelle, & digne d'vne perpetuelle miſere.

Il ne faut point icy penſer que Dieu ſoit cruel, nenny, mais c'eſt toy Deiſte malheureux, qui t'es

cruel à toy-mesme, puis que pour ie ne sçay quel plaisir brutal, ou ie ne sçay quel enragé contentement, que tu prends, ou du moins que tu t'efforce de prendre à tes fantasies, & à croire, & dire que tu es fort en repos, quand tu oste la iustice à Dieu, & que tu t'imagine qu'il n'y a point de peine pour les damnez apres cette vie; puis que, dis je, pour ce plaisir imaginaire, & ce vain contentement tu te iette en toutes sortes de pechez, & te rends indigne que Dieu te fasse iamais aucune grace.

Voy, ie te prie, si tu trouuas iamais ce plaisir, & ce repos dans tes delices, & dans tes opinions fantasques, lequel tu t'estois imaginé; es-tu pas pire que les diables, lors que tu vas disant à l'oreille de tes confidens, que tu leur veux apporter le

ter le vray repos, & la vraye beatitude, s'ils veulent espouser tes bizarreries? Combien de fois t'ont-ils repris de tes sottises, & de tes blasphemes, te remettans ton repos, & ton contentement phantastique deuant les yeux en se moquant de toy, lors que la faim pressante, ou la perte que tu faisois en ioüant auec eux, te rédoit miserable, & te tiroit des paroles de la bouche, & des souspirs du cœur, qui tesmoignoient que le repos, & le contentement de l'ame, duquel tu fais si grande estime au temps de la bonne chere, est aussi éloigné de ton esprit, comme il est proche de tes lévres.

Monstrez luy le danger où il est, quand vous le verrez, & luy dites ce mot veritable du grand S. duquel ie vous parlois tantost: *Iu-*

stum est quod qui in suo æterno, i. in sua vita peccauit contra Deum, puniatur in æterno Dei. Il est encore viuant, il peut quitter sa malice, & ne la rendre pas eternelle; qu'il ne s'amuse plus à considerer le plaisir du peché lequel ne dure qu'vn moment, car bien que le plaisir du larron, ou de l'homicide n'ait duré qu'vn instant, il ne laisse pas d'estre mis en vne prison perpetuelle, ou d'estre mis à mort, sans que iamais on luy rende la vie, bien qu'il eust deu viure mille ans, voire mesme vne eternité: les iuges temporels vsent de ses chastimens, personne ny treuue à redire, quād on a l'esprit bien fait; au contraire on louë la iustice, & les iuges qui l'ont renduë; & nonobstant tout cela il se treuue des hommes si étourdis, & si despourueus de iu-

Au lieu cité chap. 44.

gement qu'ils appelleront Dieu cruel,ſ'il chaſtie ceux qui l'ont mépriſé,d'vn ſupplice infiny. O Dieu où ſommes nous! Quant à moy ie dirois pluſtoſt, & croirois fermement que le ſupplice infiny duquel les damnez ſont chaſtiez, ſeroit trop leger,que ie ne penſerois qu'il fut trop grand; & croy qu'vn chacun ſera de mon aduis, qui penſera ſerieuſement quelle eſt la Majeſté diuine, quel honneur, & quel ſeruice elle merite, & quelle eſt la temerité, la preſomption, & la malice du pecheur.

C'eſt vne choſe eſtrange qu'on croye facilement que Dieu donnera la gloire eternelle à ceux qui auront bien fait, & qui l'auront aimé de tout leur cœur en luy ſacrifiant leur corps, & leur ame, & en gardant ſes commandemens, &

qu'on ne vueille pas croire qu'il punira les meschans qui l'ont mesprisé, d'vn supplice eternel. Mais cette creance imaginaire qu'ils ont, qu'il n'y a point d'enfer, n'empeschera pas la sentence du Iuge tout puissant, laquelle il fulminera contre les damnez au iour du iugement general, & qu'il prononce par le iugement particulier à leur mort; laquelle est aussi expresse en ses paroles, *Ite maledicti in ignem æternum*, comme celle, par laquelle il appellera les bons à la beatitude des saincts, *Venite benedicti Patris mei*, si bien qu'il ne faut point que personne se flatte sous pretexte de la bonté, & de la misericorde de Dieu: ny qu'on pense que la sentence des damnez n'est que comminatoire pour détourner ceux-là du peché, lesquels n'ont pas l'es-

Le supplice des damnez aussi veritable que la gloire des bien heureux.

prit assez bien fait pour fuyr le vice, & pour se porter à la vertu par le seul motif de sa beauté, ou de la l'aideur du peché, & pour le seul amour de Dieu.

Car ne plus ne moins que la promesse que Dieu fait aux bons de la recompense eternelle, n'est pas seulement pour nous enflammer à la vertu, & pour nous faire suiure ses commandemens, mais est tres veritable, & sera accomplie de poinct en poinct: ainsi le supplice duquel il menace les damnez, n'est pas seulement pour faire peur aux meschans, mais il est tres-veritable, lequel ils endureront aussi vrayement, & reellement, comme le bon-heur des iustes sera vray, & reel.

Et quoy? est-il pas tres-raisonnable que les damnez lesquels

meritent d'estre chastiez eternellement, n'endurent pas seulement en nos pensees, & par imagination, mais reellement, & en effect, puis que ce n'a pas esté par nostre seule pensée, & en imagination qu'ils ont mal-fait, & qu'ils ont commis leurs meschancetez, mais reellement, & de fait. Vous ne voudriez pas que la recompense que Dieu nous promet, ne fut qu'imaginaire, si vous sçauiez deuoir estre des bien-heureux, comme vous serez asseurément, si vous quittez vos impietez pour tout iamais, & si vous obeyssez à Dieu le reste de vostre vie: pourquoy est-ce donc que vous voudriez que la recompense des meschans, laquelle est la punition que merite leurs pechez, ne fust que phantastique, & imaginaire?

Concluez donc, ſi le ſupplice doit eſtre borné, par lequel celuy-là eſt puny, qui a meſpriſé l'infinie bonté de Dieu, & qui eſt mort en cette impieté: & ſi vous me voulez croire, deteſtez autant la peruerſe doctrine de voſtre Poëte, que vous l'auez cherie cy-deuant, à fin que Dieu vous faſſe pardon, & miſericorde, c'eſt ce que i'eſpere de vous.

Le D. Monſieur, vous ne ſerez pas fruſtré de voſtre eſperance, auec l'ayde de la diuine Majeſté; mais ie vous prie ne vous ennuyez pas de reſpondre à ce qui ſuit, afin que ie puiſſe de plus en plus conceuoir la verité, que noſtre Poëte auoit taſché de faire eclypſer; voicy donc ce qui ſuit.

Le Deiste.

XVII. *Ils font icy vne obiection, sçauoir est que le bon-heur des vns ne peut estre sans la misere des autres, & que Dieu seroit vn pere iniuste, s'il aymoit tous ses enfans.*

XVIII. *Mais cela ne se peut dire sans faire Dieu cruel, afin qu'il soit iuste; & puis c'est luy prescrire la façon de gouuerner le monde.*

Responſe au 17. quatrain. Le Theol. Il apporte vne obiection de son creu, car nous ne disons pas que le bon-heur des bien-heureux dépende de la misere des damnez; au contraire cela est certain que quand il n'y auroit aucun damné, & que tous seroient bien-heureux, que la gloire n'en seroit moins grande, ny moins agreable, car comme elle est infiniment infinie, elle ne se diminuë par aucune multitude de ceux qui en

iouyssent. C'est pareillement vne imposture de nous faire dire que Dieu ne sçauroit aymer tous ses enfans sans iniustice, car nous disons que Dieu les ayme tous, de sorte que son amour s'étend iusques aux enfers, car c'est par amour, qu'il conserue l'estre des damnez; soit donc tenu ce quatrain pour pure calomnie, afin d'examiner le suiuant.

Certainement il n'est pas moins faux que l'autre, car comme il l'infere du precedent, il ne peut qu'il ne suiue sa nature, si la consequence est bien tirée, car d'vn principe faux, on ne sçauroit rien legitimement inferer qu'vne fausse consequence. Mais prenez garde qu'il prend tousiours la iustice de Dieu, & son effect pour cruauté: c'est estre trop cruel en- *Response au 18. quatrain.*

uers la iuſtice de Dieu que d'en parler ſi impertinemment , & ſi cruëment.

Or ſçachez que nous ſommes merueilleuſement éloignez de ces opinions phantaſques, auſſi bien comme de vouloir reduire la volonté de Dieu à nos iugemens : & vous aſſeurez que nos iugemés en matiere de religió n'ont autre brãle que la volonté de Dieu, & la lumiere qu'il nous a donnée par la foy. Son Empire ne peut dépendre d'autre que de luy , ny la façon qu'il ſe comporte auec toutes les creatures : ce nous eſt beaucoup d'adorer par vne profonde meditation, & contemplation le ſainct ordre de ſa volonté, & d'admirer la profondeur de ſes iugemens, & de ſes voyes, eſperans qu'apres cette vie nous verrons la claire

verité de tout ce que nous auons icy creu, & seulement consideré par la foy, comme par vn miroir, & par vn Enigme.

Voila ce que i'auois briefuemēt à respódre aux quatrains de vostre poëme, car le chemin ne me permet pas de m'estédre plus au long sur ce suject. Tant y a que i'estime vous auoir donné assez de lumiere pour quitter ceste folle opinion que vous auiez d'vn Dieu, duquel vous ne desiriez que les douceurs, la bonté & la misericorde: & ne croy pas que vueilliez plus long temps trēper en cet erreur, si vous considerez que Dieu a toutes sortes de perfections, & qu'elles sont toutes infinies, & qu'il a voulu que chacune parust en telle façon que nous peussions apprehender leur infinité: & puis qu'il ne tiēt qu'aux

damnez qui ne soient sauuez (lors qu'ils sont en estat de meriter, & de se conuertir, qui est en ceste vie) lesquels ayment mieux suiure leur abominables desirs; & leurs sales concupiscences, encore que Dieu le defende expressémét, que d'embrasser sa loy. Vous n'appellez-pas le Roy cruel, lors qu'il fait mourir quelqu'vn pour auoir contreuenu à ses Ordonnances, pourquoy est-ce donc que vous vous imaginez que Dieu est cruel de punir ceux qui luy desobeïssent. De plus vn pere n'est pas tenu de s'abstenir de la generation, bien qu'il sçeust que son fils deust miserablement perir, supposé principalement qu'il ne doiue perir, que par sa propre faute; pourquoy voulez-vous donc que Dieu ne produise pas celuy, duquel il preuoit la cheute,

& le peché; puisque ce n'est que sa faute quand il offense la diuine Majesté; voulez vous point que nostre meschanceté surpasse sa bonté? ce ne sera pas iamais; contentez-vous donc l'esprit en admirant les œuures de Dieu, & rentrez dans la creance de l'Eglise.

Le D. Si vous m'auiez donné autant de satisfaction sur les autres quatrains, i'aduiserois ce que i'aurois à faire, mais cela seroit bien long, & craindrois vous donner trop de peine.

Le Theol. Il n'y a rien qui me puisse donner de la peine sinon tres-agreable, en ce qui est de vous desabuser de ce libertinage d'opinions, & d'erreurs, que vous appellez Deïsme: neantmoins auant que vous proposiez le reste, ie suis d'aduis que nous disnions à ce passage,

& par apres vous pourſuiurez vos quatrains, cependant vous pourrez penſer à ce que ie vous ay dit.

CHAPITRE XV.

Que l'amour de Dieu eſt immuable, quels ſont ſes obiects: comment il nous a peu racheter, veu que nous luy appartenions: comment il peut s'aſſeruir à l'homme, & comment nous luy pouuons faire reſiſtance, auec la refutation des quatrains du Deiſte, depuis le 19 iuſques au 29.

LE DEISTE.

VOICY des obiections encores plus fortes que les precedentes, auſquelles vous vous trouuerez peut-eſtre bien empeſché,

quelque ſubtilité d'eſprit que vous puiſſiez auoir, ou du moins confeſſerez que ce n'a pas eſté ſans raiſon, que i'ay ſuiuy cette opinion: preſtez donc s'il vous plaiſt attention aux quatrains qui ſuiuent.

Le Deiste.

D'abondant puis que l'amour de Dieu eſt vne action, de laquelle il eſt le ſeul object, & la cauſe inuariable, eſt-ce pas s'embrouïller d'vne contradiction de croire que cet amour diuin puiſſe ceſſer enuers nous? XIX.

Et quoy, ſi cet amour ne peut en aucune façon ſe diuiſer de l'eſſence diuine, pourquoy eſt-ce que le bigot la corporaliſe, la rendant ſuiette à l'inconſtance humaine? XX.

N'eſt-il pas inſensé lors qu'il croit que Dieu eſt capable d'offenſe, puis que tout pouuoir depend de luy? & qu'il ait peu nous mettre les armes en main contre luy, & qu'il ſe ſoit donné XXI.

de la peine, & de la ſouffrance pour nous, veu qu'il eſt tout ſage?

XXII. *Pourroit-il donner ſon aßiſtance pour eſtre ſurmonté, & afin qu'on luy rauiſt ſon ouurage, & puis endurer qu'on executaſt toute ſorte de rage contre ſa volonté pour racheter le ſuſdit ouurage?*

Reſponce au 19 quatrain.

Quel eſt l'obiect de l'amour diuin.

Le Theol. C'eſt aſſez, demeurez là, afin que ie vous faſſe paroiſtre les impoſtures, & les menſonges impudens de voſtre Poëte, lequel a remply ſes quatrains de blaſphemes; car au premier il dit que l'amour de Dieu a vne cauſe, ce qui eſt faux, puis que c'eſt Dieu meſme: il ſe coupe de ſon propre glaiue, car ſi Dieu ſeul eſt l'obiect de ſon amour, il ne nous ayme donc pas, autrement nous ſerions auſſi l'obiect de ce meſme amour: mais pour vous deſembaraſſer l'eſ-

bonnes

prit de ce Sophiſte, il faut que vous ſuppoſiez que Dieu ayme les choſes telles qu'elles ſont: ſi elles ſont bonnes eternellement, il les ayme eternellement, ſi elles ne ſont bonnes que quelque temps, il ne les ayme que ce temps là, de façon neantmoins que cet amour, entant qu'il eſt en Dieu, ne ſ'altere en aucune façon, mais demeure touſiours, & ne tient qu'aux choſes aymables, ſi elles ne ſont aymees eternellement de Dieu, lequel ne les a plus pour objet de ſon amour, lors qu'elles ceſſent d'eſtre aymables; ce qui paroiſt en l'homme, quand cômet le peché mortel. Si vous vous eſtônez de ce que Dieu n'ayme plus le meſchant entant qu'il eſt pecheur, eſtonnez vous ſi les corps opaques, & tenebreux ne donnent point de lumiere, & ſi la

nuict ne luit pas comme le iour; & pour dire en vn mot l'amour que Dieu nous porte, n'est point perissable, mais nous sommes mortels, & perissables, & vrayement nous perissons, & mourons spirituellement, lors que nous perdons la vie de la grace.

Ie veux vous donner vn exemple dans la nature, lequel vous fera voir tres-clairement qu'il n'est pas besoin que Dieu se change, ou que son amour soit variable, encore que tantost il ayme l'homme, lors qu'il est en sa grace, & tantost il le haisse, quād il est en peché mortel. Est-il pas vray que quand la Lune est entre nous, & le Soleil, qu'il se faict eclypse de Soleil, & que nous sommes priuez de sa lumiere? sans doute: & neantmoins il illumine ceux qui n'ont point la Lune entre

Comme l'eclypse du Soleil se fait.

eux,& le Soleil.

Or ce n'eſt pas le Soleil qui ſe change, car il eſt en meſme lieu, auquel ie ſuis content que vous l'imaginiez arreſté auec les Coperniceens, afin que vous entendiez mieux l'exemple. C'eſt donc le changement de la Lune, qui en eſt cauſe, ou le mouuement de l'homme, qui ſe met vis à vis de ce corps lunaire, quand il luy plaiſt, & qui eſt cauſe de ce qu'il eſt priué de lumiere; ce qui eſt fort à noſtre propos, car nous ſçauons que le fol, tel qu'eſt l'homme pecheur, eſt muable comme la Lune, *Stultus vt Luna mutatur.*

Il faut donc que le meſchant ſ'en prenne à ſoy-meſme, lors que Dieu le hayt, & qu'il luy ſouſtrait les rayons de ſa grace: c'eſt luy qui oppoſe ſon crime au Soleil de lu-

L'amour de Dieu immuable.

ſtice, comme vne Lune groſſiere, & opaque ; qu'il oſte ſon peché, Dieu luy rendra ſa grace : car comme le Soleil illumine inceſſamment, ainſi Dieu départ touſjours les rayons de ſes faueurs, & ne deſire autre choſe que noſtre ſalut : ce qui ſe fait ſans que l'amour de Dieu periſſe, non plus que la lumiere du Soleil ne perit point, mais demeure immuable, particulierement ſi nous ſuppoſons que le Soleil ſoit immobile, & que la terre ſe meuue tout au tour, afin que l'exemple vous ſatisfaſſe auec plus de contentement. N'importe que l'hypotheſe ne ſoit pas veritable, c'eſt à dire que la terre ne ſoit pas mobile, ny le Soleil fixe, car c'eſt aſſez que cela ſe puiſſe faire, ſ'il plaiſoit à Dieu. D'où nous pouuons conclurre en

passant, qu'il est necessaire que le Soleil,& la terre ayent esté faits, & qu'ils ayent receu la vertu de se mouuoir, ou de s'affermir, puis qu'ils estoient indifferents à l'vn, & à l'autre: or cette determination a se mouuoir, ou ne bouger d'vn lieu, n'a peu venir que d'vn estre eternel qui est Dieu.

Que vostre Poëte sçache donc que l'amour de Dieu ne se diuise non plus de son essence, que la lumiere, du Soleil; & qu'il s'aille pourmener auec son bigot, & sa corporalization, car ie ne cognois point de Chrestien, qui fasse l'amour de Dieu suiet à aucune inconstance, au contraire il n'y en a pas vn qui ne confesse haut, & clair, que l'amour de Dieu est exempt de tout changement, puis qu'il est Dieu mesme selon ce *Response au 20. quatrain.*

beau verset de l'Apostre, *Deus charitas est.*

Le troisiesme quatrain semble supposer que Dieu soit offensé, & lezé comme les hommes, mais nous sommes bien loin de cette creance, car Dieu ne peut receuoir aucun mal, lequel est seulement offensé entant qu'on ne luy rend pas le seruice, qui luy appartient, & qu'on fait le contraire de ce qu'il nous a declaré vouloir; non qui ne l'empeschast facilement s'il vouloit, mais il nous laisse en nostre liberté: je dy donc que Dieu est capable de permettre qu'on ne suiue pas ses commandemens, parce qu'il n'en est pas moins heureux, & moins Dieu, que si on les pratiquoit, & cette permission n'est pas nous armer contre luy, veu qu'il ne nous a donné la liber-

Response au 21. quatrain.

té que pour en bien vſer.

Nous pouuons encore nous ſeruir du ſuſdit exemple, afin de conceuoir comment Dieu eſt offenſé ſans qu'il en reçoiue aucun dommage, car ſi le Soleil departoit volontairement ſes rayons en qualité de graces, & qu'il n'aymaſt que ceux là qui reçoiuent ſa lumiere ſ'expoſans à ſes rayons; & au contraire qu'il hayt tous ceux leſquels y mettroient quelque empeſchement, & qui ſe ſouſtrairoient de ſes faueurs, il ſeroit vray que le Soleil ne ſe changeroit pas, & qu'il ne ſeroit pas offenſé en ſon corps, mais tout au plus en ſa lumiere, qu'on empeſcheroit.

C'eſt ainſi que le Roy eſt offenſé lors qu'on traite mal quelqu'vn de ſes Ambaſſadeurs, ſans neantmoins que le coup porte ſur ſa per-

ſonne : or les graces diuines, & les rayons par leſquels Dieu nous illumine, ſont comme des Ambaſſadeurs, par leſquels il nous perſuade de nous tourner de ſon coſté, & de nous vnir auec ſa bonté : ſes preceptes ſont des rays de la lumiere eternelle, par leſquels il nous conduit en ce monde, & nous attire à ſa gloire.

Aduiſez ſi celuy qu'on paſſe la riuiere auec vn bac, coupoit le chable, ou la corde, s'il n'offenſeroit pas le battelier, & s'il meriteroit qu'on le paſſaſt : le pecheur fait-il pas le meſme, lors qu'il refuſe la grace de Dieu, & qu'il la retranche ? il eſtoit attiré par les cordes de l'amour de Dieu, & par les liens d'vne charité paternelle, *In funiculis Adam traham eos, in vinculis charitatis* : il couppe, il rompt, il

Oſee 11.

reiette les cordes, & les doux liens des preceptes diuins, n'eſt-il pas digne de toutes ſortes de ſupplices?

Pour la peine qu'il a voulu ſubir pour nous, elle a fait paroiſtre vne merueilleuſe ſageſſe, & bonté tout enſemble, & doit fermer la bouche au deteſtable Deiſte pour tout iamais, puis qu'il confeſſe luy-meſme qu'il ne peut comprendre comment Dieu a voulu endurer pour nous, apres s'eſtre reueſtu de noſtre nature, mais Dieu ne peut rien vouloir, n'y rien faire qui ne ſoit tres-ſage, & tres-bon, or entre toutes les œuures de ſageſſe, & de bonté cét auguſte myſtere de l'incarnation, contre lequel il agit, eſt vn des plus grands. Il me faudroit des annees entieres pour parler de ſon excellence, & la ſeule

meditation que vous en ferez, ser-
uira de bride à vos libertinages.

Dites moy, ie vous prie, est-ce pas vn grand creue cœur de voir que les hommes sont si meschans qu'ils ne craignent point de se seruir du secours, que Dieu leur donne à chaque moment, pour faire ce qu'il a defendu ? ô miserables que vous estes, vous ne le croyez pas, d'autant que cela comprend vne trop grande misericorde, indulgence, & bonté, & neantmoins vous voulez que son amour soit infiny; voyez de grace, si celuy qui abuse d'vne si grande misericorde, ne merite pas d'estre tourmenté à iamais. Certainement ie m'ennuye grandement d'entendre ses quatrains si mal digerez, & n'estoit que i'espere que vous quitterez vostre erreur, ie ne voudrois pour

rien du monde m'amuſer à refuter toutes ces ſornettes, qui ſont tirees tant des anciennes, que des nouuelles hereſies, leſquelles ſont cauſes de toutes ces impietez.

LE D. Ie voudrois bien ne vous donner pas ceſte peine, mais puiſque nous auons commencé, & que vous m'auez ſatisfaict à ce que i'ay apporté, ie croy que vous ſeriez marry, ſi ie demeurois dans les difficultez, qui ſont contenuës és quatrains ſuiuans : or afin que la choſe ſoit plus claire & plus briefue, ie me contenteray de propoſer quatrain à quatrain, ſi ce n'eſt que quelques-vns ſoient attachez par enſemble à cauſe du ſens, ou de l'identité de la matiere, ce que ie feray ſans y ioindre autre choſe, car i'ay apperceu que vous ſçauez fort bien où ils buttent, que ſi

vous me ſatisfaictes, ie ne repartiray point, mais i'apporteray ſimplement le quatrain ſuiuant.

Le Theol. Ie le veux bien, mais ie vous prie de vous rendre attentif, & vous reſſouuenir de ce que nous aurons dict auparauant, afin que ſi vos quatrains repetent la meſme impieté que les precedens, nous les paſſions comme choſe de neant, à laquelle nous aurons deſia reſpondu.

Le D. I'accepte ces conditions comme fort raiſonnables, voicy donc ce qui ſuit en ce 23 quatrain.

Le Deiste.

XXIII. *Si Dieu auoit ceſte ambition de monſtrer ſa force, & ſa puiſſance contre nous, ſon deſir ne ſeroit-il pas vne grande imperfection, & vne pure indigence?*

LE THEOL. C'eſt fort mal parlé d'appeller ambition le deſir que Dieu à que ſes perfections nous paroiſſent, telle qu'eſt ſa force, & ſa iuſtice, ce deſir n'eſt pas vne imperfection, ſi vous n'appellez imperfection l'amour qu'on porte à la vertu; ceſte affection tres-loüable, & tres-ſaincte n'eſt pas vne indigence, mais vn grand threſor: & l'execution de ſa iuſtice eternelle eſt tres-excellente puis qu'elle monſtre combien; c'eſt vn grand mal que le peché, & combien Dieu eſt grand, puiſque l'action, ou l'omiſſion par laquelle nous contreuenons à ſes ordonnances, merite vn tel chaſtiment, auquel il ne doit rien y auoir icy de comparable en grandeur, ny en duree, puiſque c'eſt le ſupplice du peché, qui leue les cornes contre

celuy à qui rien n'eſt comparable ny en grandeur n'y en duree.

Mais ie vous prie ſi le Roy faiſoit ſeuerement punir celuy qui l'auroit meſpriſé, & qui ſe ſeroit moqué de ſes ordonnances, diriez vous qu'il ſeroit eſpris d'ambition? nullement; au contraire tout homme de bon iugement ſeroit bien aiſe de ce chaſtiment, par lequel la iuſtice eſt renduë, & l'authorité du Roy eſt maintenuë. Et quiconque ſeroit marry de ceſte punition, pourroit à bon droit eſtre eſtimé traiſtre à ſon Roy, car il feroit paroiſtre qu'il ne feroit cas de la volonté du Roy, eſtant marry que ceux qui s'y oppoſent, ſoient punis ſelon leur demerite. Que s'il faut accorder cela touchant les loix d'vn Prince, que ſera ce lors qu'il eſt queſtion du

Roy des Roys, & qu'on parlera de deffendre l'honneur de Dieu ?

Souuenez-vous donc que tout homme qui ayme vrayement Dieu, doit estre bien aise que ceux qui le mesprisent, & qui transgressent ses commandemens, soient punis : ce que Dieu execute par sa force, & par sa puissance, & non par ambition (laquelle ne peut tõber en Dieu) mais à cause de l'amour qu'il porte à la iustice, & afin qu'il n'y ait rien sous la diuine prouidence, qui ne soit reglé par la iustice, laquelle faict vne admirable harmonie de tous les discordans accords, qui se treuuent au monde. Dites donc à vostre Poëte, si iamais vous le voyez, qu'il prenne mieux garde desormais comme il parlera de Dieu.

LE DEISTE.

XXIIII. *Peut-il eſtre croyable qu'il ait peu faire quelques ennemis, leſquels ayent eſté capables d'empeſcher ſes deſſeins immuables, puis qu'il a ſouſmis toutes choſes à ſa volonté?*

LE TH. Ce quatrain peut auoir deux ſens, s'il entend de la ſoubmiſſion de dependance neceſſaire, il eſt vray, ſi de la ſoubmiſſion volontaire, il eſt faux, car les meſchans ne veulent pas ſe ſouſmettre à DIEU, ny ne veulent ſuiure ſes commandemens. Il eſt auſſi tres-faux que DIEU faſſe des ennemis, mais les pecheurs ſe rendent ennemis de DIEU par leur malice, leſquels bien qu'ils ſe bandent contre ſa ſainɑe volonté, neantmoins iamais n'empeſcheront ſes deſſeins immuables qui conſiſtent à

donner

donner le Paradis à ceux qui ſui-
uront la regle de viure, qu'il nous
a donnee, & de punir eternelle-
ment ceux qui la tranſgreſſe-
ront.

Or afin que vous entendiez
mieux ceſte reſponce, il faut que
vous ſçachiez que toutes choſes
ſont tellement en la puiſſance de
Dieu, de laquelle elles releuent
comme de leur ſouuerain Sei-
gneur & de leur Createur, qu'il ne
ſe peut qu'elles ne luy ſoient ſujet-
tes, non plus qu'il ne ſe peut faire
qu'elles ne ſoient dependantes:
auſſi le Verbe eternel ne s'eſt pas
incarné, & fait homme pour faire
que nous nous aſſuiettiſſions à
Dieu de cette naturelle ſubjection,
ſans laquelle il eſt impoſſible
qu'elles ſoient, & par laquelle Dieu
peut faire dedans chaque creatu-

re, & de chaque chose tout ce qui luy plaist, c'est ce qu'appellent les Theologiens *puissance obedientielle*, laquelle est tellement empraintе en chaque indiuidu, qu'ils en ont tiré cét axiome, que Dieu peut faire *ex quolibet quodlibet*, de chaque chose tout ce qu'il voudra, car l'air n'obeyt pas si promptement au traict décoché, au boulet du canon, ou à la foudre, ny la cire au cachet, ny l'eau aux poissons, comme font toutes choses à Dieu par cette obeissance naturelle, & inseparable: comme il se voit lors que Dieu commande aux maladies de s'en fuyr, aux vents, & à la mer de s'appaiser, au Soleil de ne bouger, & à toutes les autres creatures d'executer ce qui luy plaist leur commander.

Mais outre cette obeissance

aueugle, & necessaire, il a voulu rendre les hommes capables de luy obeyr d'vne obeissance clair-voyante, laquelle dépendist de nostre liberté, afin qu'il eust des creatures qui le seruissent, non par contrainte, ou necessité, ce qui est commun à toutes, mais franchement, & de leur bon gré; seruice que Dieu prise beaucoup plus que le naturel, d'autant qu'il est plus releué, & approchant de plus pres de la diuinité.

C'est donc par cette volonté, & par cette liberté, que les hommes se rendent ennemis de Dieu: ils n'empeschent pas pourtant ses desseins immuables, lesquels ne dépendent aucunement de nostre liberté, car il fait tout ce qui luy plaist, & ce en quelque façon qui luy plaist, sans qu'aucun le puisse

empeſcher ; & entre tout ce qui luy plaiſt, c'eſt de nous laiſſer en noſtre liberté, de luy obeyr, ou non, afin que noſtre obeiſſance ne ſoit point contrainte, & qu'il nous ait pluſtoſt pour bons enfans, qui luy ſeruent librement, que pour eſclaues, qui ne faſſent rien que par menace, ou pour crainte du ſupplice ; ou pour ſeruiteurs, qui n'obeiſſent que pour la recompenſe ; car il faut qu'vn bon Chreſtien prenne vn tel plaiſir à ſeruir, honorer, & adorer Dieu, qu'il ne laiſſaſt à faire tout cela, bien qu'il n'y euſt ny Paradis, ny enfer.

Belle hiſtoire priſe de Ioinuille.

Ce qui me fait ſouuenir d'vne belle hiſtoire, qui eſt en la vie de ſainct Louys Roy de France, d'vne femme qui portant vn réchaut plein de charbons ardans dans vne main, & vn vaſe plein d'eau en

l'autre , interrogée qu'elle fut pourquoy elle portoit ces deux choses si contraires, respondit que le feu estoit pour brusler le Paradis, & l'eau pour esteindre l'enfer, d'autant qu'il faut seruir Dieu auec tant de liberalité, & d'affection, & d'vn amour si filial, que nous l'aymions tousiours de tout nostre cœur par dessus toutes choses, bien que nous ne nous proposions deuant les yeux, ny peine, ny recompense.

Voila ce que ie vous ay voulu dire, afin que vous sçachiez ce qui est de nostre creance, & de la façon que nous seruons, & adorons la Majesté diuine : poursuiuez maintenant.

Le Deiste.

XXV. *Si Dieu gouuerne toutes choses d'vn pouuoir absolu, qui soit égal, & reciproque à son intelligence, qui est-ce qui pourroit empescher l'effect de sa volonté malgré qu'il en eust, il n'y auroit pas moyen de luy resister.*

Le Theol. Cela n'est pas que Dieu employe son pouuoir absolu à gouuerner ce monde, mais comme vn tres bõ, & tres-sage ouurier il s'acommode à son ouurage, & le maintient doucement, & puissamment selon que la nature de la chose le requiert; or on ne peut pas comparer son pouuoir à sa science en toute chose, particulieremẽt en ce qu'il entẽd beaucoup de choses, qu'il ne peut pas faire comme sont les 3 personnes qui ne sont pas faisables, car il y en a seu-

lement 2 produiſibles, & l'autre, ſçauoir eſt le Pere, qui ne peut eſtre produite : puis il entend tous les contraditoires, leſquels ne ſont pas faiſables ; ſi bien que l'obiect de ſa ſcience, & de ſon intelligence ſ'eſtend plus au large, que celuy de ſon pouuoir. Que ſi ſa volonté eſtoit abſoluë, par laquelle il deſire que perſonne ne ſoit dãné, elle ne pourroit pas eſtre empeſchee; mais elle n'eſt que conditionnee, car elle ſuppoſe qu'on ne contreuienne point aux commandemens, qu'il met és mains de noſtre franche volonté, ſi bien que ſi nous ne les gardons, nous ne faiſons contre ſon decret abſolu, infaillible, & eternel, veu qu'il n'en a iamais eu vn tel pour noſtre ſalut, mais ſeulement à condition, que nous ferions ce qu'il ordonneroit

pour y paruenir, & par ainsi nous ne faisons pas le peché malgré luy, en la façon qu'il le prend en ce quatrain, puis que Dieu ne veut pas absolument empescher que nous ne le fassions, car il le permet ne voulant pas destruire la liberté, qu'il nous a donnee.

Le Deiste.

XXVI. *Y a-il quelque pouuoir qui puisse seruir contre celuy auquel tout pouuoir fait hommage; Dieu mesme se pourroit-il asseruir aux hommes, & prendre leur arbitrage pour regle de son vouloir?*

Le Theol. Nenny, il n'y a aucun pouuoir, qui puisse empescher le pouuoir de Dieu; on peut neantmoins resister à ses commandemens, puis qu'il ne veut point nous contraindre, nous laissent li-

bres de les faire,ou ne les faire pas: & certainement ce n'eſt pas le pouuoir de l'homme, qui le rend criminel,mais ſ'eſt de n'vſer pas de ce pouuoir à faire ce bien, & de ſ'en ſeruir à faire le mal; or Dieu la donné pour faire le bien, & non pour faire le mal. Si vous appellez ſ'aſſeruir aux hommes, lors qu'on les gouuerne, & qu'on a ſoing d'eux de peur qu'il ne leur arriue quelque mal, ie dy que Dieu ſe peut aſſeruir aux hommes, & regler ſon vouloir ſelon qu'ils auront beſoing de ſon aſſiſtance; c'eſt ainſi qu'vn bon Roy, ſ'aſſuiettit à ſes ſujects,quand il veille pour leur bien,& pour leur repos:& par ce qu'il leur a donné vne nature libre,il ſe gouuerne auec eux comme auec des creatures libres, leur aydant de ſon concours general

en tout ce qu'elles font, car il ne veut pas destruire l'ordre qu'il a mis dans la nature pour l'impieté de quelques-vns, autrement la malice des hommes sembleroit surpasser sa prouidence, & sa bonté: veritablement c'est vne chose admirable, que personne ne peut eschapper l'estenduë de sa prouidence, car s'il n'embrasse les vns par sa misericorde, & par la recompense, il les reduit par le supplice, & par la Iustice, bien que ce ne soit que leur faute, lors qu'il les chastie. Ie dy donc que Dieu se peut non seulement asseruir, mais vrayement qu'il s'asseruit à l'homme, entant que toutes & quantesfois que l'homme veut agir, Dieu agit auec luy, & luy donne la force de faire ses actions.

Or il faut bien entendre cecy,

car on seroit grandement deceu, si on pensoit que Dieu se rabaissast, lors que nous disons qu'il nous donne tout ce qui nous est necessaire, & nous sert à poinct nommé tout ce qui est requis pour la manutention de nostre estre. Regardez si le Soleil s'abaisse en quelque chose, quand il darde ses rayons sur nous: nullement, Dieu qui est tousiours immuable aussi bien apres la creation du monde, comme auparauant, s'abaisse encore moins que le Soleil, lequel se meut, & tantost décend plus pres de nous de 81 semidiametre terrestre, tantost s'en esloigne autant, afin que l'ordre des saisons, & des generations soit conserué en son entier.

Mais la difficulté consiste en ce que Dieu s'accommode à nostre

arbitrage, ce que vostre Poëte ne peut digerer, ou du moins feint ne pouuoir entendre. Qu'il sçache donc que Dieu peut s'accommoder auec chaque chose, comme il luy plaist; & non seulement qu'il le peut, mais qu'il le fait, car c'est luy qui ayde au feu à brusler, & à l'eau à refroidir: & cõme il nous a donné vne nature libre en ses actions, & laquelle il a tellement creée, qu'il a voulu qu'elle peust élire cecy, ou cela, ou le refuser; choisir le feu, ou l'eau, le bien, ou le mal: il a pareillement voulu cooperer auec cette nature toutes & quantesfois qu'elle voudroit agir, à ce que nous ne peussions dire que nostre liberté fust liée, & empeschée, manque du concours diuin.

Commẽt on peut dire que Dieu regle son vouloir selon nostre arbitre.

Voila donc en quoy on peut di-

re que Dieu a reglé ſon vouloir ſelon noſtre liberté, entant qu'il nous ayde tout autant de fois que nous voulons agir, & faire quelque choſe; ce qui n'empeſche en nulle façon qu'il ne nous puiſſe dénier ce concours, & cét ayde, car il nous ayde qu'entant qu'il luy plaiſt. De là vient qu'il diſſipe ſouuent les pernicieux deſſeins des meſchans, bien qu'il ne vueille empeſcher leur mauuaiſe volonté, afin que l'homme apperçoiue combien ſes pretentions, & ſes deſirs ſont inutiles, ſi Dieu ne les fait reüſſir.

Ie ne veux pas icy diſputer, comment Dieu nous ayde, meſme és actions, par leſquelles nous nous oppoſons à ces commandemens, ſans neantmoins qu'il ſoit cauſe de noſtre peché, tant par ce que

i'ay traitté cela fort au long en respondant à la 4, 6, 7, & 8 obiection des Atheistes, dans la 1 question sur la Genese, que parce que vostre Poëte ne touche pas cette difficulté.

Retenez donc que Dieu ne s'asseruit point à nostre liberté sinon qu'entāt qu'il nous preste son concours, & ayde toutes nos actions; & que le pouuoir que nous auons est double, l'vn est naturel, qui fait necessairement hommage à Dieu, comme l'ombre à la lumiere, comme l'effect à sa cause, & la creature à son Createur: L'autre est libre, & volontaire, qui ne peut rien oster à Dieu, ny diminuer, ou ternir tant soit peu le lustre de son infiny pouuoir.

Double pouuoir, & double obeissance de l'homme.

Comment est-ce donc, me direz vous, que par cette liberté

nous nous oppoſons à Dieu? c'eſt parce que ſçachans ce qu'il deſire de nous, nous ne le faiſons pas: c'eſt par ce que nous mes-vſons du liberal arbitre, qu'il nous a donné pour le ſeruir librement, & rendre vne hommage volontaire à ſon pouuoir, & à ſa liberté infinie: c'eſt enfin par ce que le peché eſt tel, que ſi la puiſſance diuine pouuoit eſtre diminuee, où abolie, ce ſeroit par iceluy, car puis que le meſchant ne veut pas faire ce que Dieu a ordonné, il haït donc cet ordre, donc il voudroit qu'il ne fuſt pas, donc il le deſtruiroit ſ'il pouuoit; donc le peché eſt contre la puiſſance, & l'ordonnance diuine, & taſche de la deſtruire, entant qu'il peut. Pourſuiuez.

LE DEISTE.

XXVII. *Si on ne peut rien oster, ny soustraire du ressort de la toute puissance de l'estre infiny, comment peut-il auoir perdu, & puis rachetè ce qui n'a iamais esté à d'autre qu'à son essence diuine?*

LE THEOL. Ie respond à ceste question fondee sur l'ignorance, que la creature a deux rapports à l'estre infiny, qui est Dieu seul; le premier est comme à son Createur, de qui elle depend, & en ceste façon elle ne luy peut estre soustraite, ny s'esloigner tant soit peu de sa toute puissance, car il la peut reduire au neant, quand il luy voudra luy denier la conseruation de son estre, qui est comme vne perpetuelle creation: Le second rapport que la creature peut auoir auec Dieu est entant que fille adoptiue

adoptiue par la grace, que Dieu nous dóne pour nous faire coheritiers auec ſon fils en la gloire eternelle, ſi bien qu'il eſt noſtre Pere, à l'heritage duquel nous participerons, ſi nous nous maintenós en ce priuilege, & ſi nous cooperons à ceſte grace par nos bonnes œuures; mais par ce qu'il veut que nous ſoyons libres en ceſte cooperation, & que nous venions à cet heritage librement, & non par neceſſité, ou par contrainte, nous pouuons le refuſer, & ne cooperer pas auec ſa grace, & en ceſte maniere il peut nous perdre, puis que nous ne ſommes plus de ſes enfans, lors que nous auons repudié la grace d'adoption par noſtre faute; & comme il nous peut redonner ceſte meſme grace, veu qu'il en eſt la fontaine, ſ'il le fait en ſe

reueſtant de quelque nature, qui luy appartienne en proprieté, & qu'il endure, ou donne quelque choſe à ce que l'homme, qui eſtoit décheu de l'eſperance du Paradis, rentre dans ce droit, pour lors il aura racheté ce droit, & aura meſme racheté l'homme puis que de captif qu'il eſtoit par le peché, & de banny qu'il eſtoit du Paradis, il l'aura deliuré, remis en grace auec Dieu, & l'aura fait rentrer au droit, qu'il auoit auparauant à la gloire eternelle; or Dieu le Pere a enuoyé ſon fils en ce monde, afin qu'il executaſt ce deſſein, lequel il a accomply, ſi bien qu'il eſt noſtre ſauueur & redempteur.

Quand quelqu'vn a offenſé le Roy, il luy peut donner ſa grace, mais ſ'il veut garder les formes de la iuſtice, il faut qu'il paye ſa ran-

çon, ou qu'il rachete ce criminel de la mort, qu'il a meritée ſelon la rigueur de la iuſtice; ce qu'il peut faire ou par argent, ou enuoyant ſon fils; ou quelque autre, qui patiſſe pour le criminel; Dieu le Pere Roy de tout le monde a enuoyé ſon fils, qui nous a rachetés par ſon precieux ſang, & par ſa mort, que demandez vous donc dauantage?

Le Deiste.

Bien que le Bigot n'oſe pas dire clairement qu'il eſt plus charitable enuers ſes ennemis, que Dieu n'eſt enuers nous, neantmoins cette conſequence execrable ſe tire manifeſtement de ſes opinions. XXVIII.

Le Theol. Le Chreſtien (tres-eſloigné du Bigotiſme) n'a iamais penſé à ceſte folie, qu'il ſoit plus charitable enuers qui que ce ſoit,

que Dieu ne l'est enuers nous, car qui peut iamais auoir esté si charitable qu'il ait employé vne personne diuine pour sauuer son ennemy, & le deliurer de la mort? treuuerez vous quelqu'vn qui ait enduré la mort pour son ennemy? Pleust à Dieu que vous considerassiez les benefices, que Dieu a fait à l'homme, ô que vous seriez esloigné de ceste impieté diabolique!

Quand vous ne regarderiez que l'estre, & la conseruation que nous auons de Dieu, seroit-ce pas vn plus grand amour, qu'il nous porteroit, que ce que nous sçaurions iamais receuoir d'aucun amy? si vn ennemy estoit aussi puissant que Dieu, il vous auroit bien tost reduit au neant, mais Dieu tresbon conserue tousiours sa creature; conseruation, à laquelle il n'y a

aucun acte d'amitié, ou de charité creée, qui ſoit comparable; par où vous iugerez ſ'il vous plaiſt de l'ignorance de voſtre Poëte.

CHAPITRE XVI.

Dans lequel il eſt monſtré que la ſcience, ou la volonté diuine n'eſt point cauſe de nos pechez: & quelle diſtinction, ou identité il y a entre les perſections diuines, auec beaucoup d'autres choſes, par leſquelles les quatrains du Deiſte ſont refutez, depuis le vingt-neufieſme, iuſques au 36.

Le Deiste.

Ie luy veux demonſtrer par les propres fondemens de ſon eſcole, que toute punition ceſſe apres le treſpas, & qu'elle repugne à l'equité ſupréme. XXIX.

XXX. *Qu'il me responde à cét argument, par lequel ie luy donne le choix entre ces deux questions: tous mouuemens suiuent la cognoissance de Dieu, ou les actions de nostre volonté suiuent son ordonnance.*

S'il choisit le premier, accordant que tous mouuemens suiuent le sçauoir diuin, est-il pas impudent d'opposer le vouloir diuin aux obiects de sa cognoissance, & rendre le vouloir, & le sçauoir de Dieu contradictoires?

Le Theologien.

DEMEVREZ-- là, & voyons vn peu ceste belle demonstration Deistique, aduisons si ce Dialecticien quadragenaire entend bien les fondemens de l'escole de Theologie, & s'il en tirera sa pretenduë doctrine.

Il nous donne le choix de deux questions, qu'il embroüille assez

finement, de peur qu'on y voye clair, mais *fruſtra iacitur rete ante oculos pennatorum* : car tous les mouuemens ne ſuiuent pas la cognoiſſance en qualité d'effects, puis que la ſcience, par laquelle Dieu cognoiſt tous les mouuemens, n'eſt pas actiue, & cauſe des effets, mais elle eſt ſpeculatiue ; & eſt neceſſaire que tous nos mouuemens ſoiét preinierement futurs, auant que Dieu ſçache qu'ils doiuent arriuer, ſi bien que le ſçauoir diuin ſuit pluſtoſt (ſ'il faut ainſi parler) les ſuſdits mouuemens, qu'il ne les deuance; c'eſt pourquoy ie nie ceſte premiere propoſition.

Pour l'autre queſtion, à ſçauoir ſi les actions de noſtre volonté ſuiuent l'ordonnance de Dieu ie reſpons qu'il n'y a que les bonnes actions conformes aux conſeils,

ou aux commandemens de Dieu, qui ſuiuent ſon ordonnance, car les mauuaiſes ſont contraires à ces meſmes ordonnances; auſſi bien que les duels ſont contraires aux ordonnances, & edits du Roy. Voyla donc voſtre Sophiſme par terre, & voſtre quatrain qui commence, *s'il dit en premier lieu*, mis à neant.

Or c'eſt fort mal à propos de comparer le vouloir de Dieu auec les obiects de ſon ſçauoir, car ſ'il eſtoit queſtion d'opoſer quelque choſe au vouloir, qui eſt vn acte diuin, il falloit prendre quelque autre acte, ou quelque priuation d'acte, & non pas les obiects: mais pourſuiuez car vos autres quatrains pourront nous faire voir plus clairement la ruſe de ce galand, & nous donneront occaſion

d'expliquer cecy plus au long.

LE DEISTE.

Car ſi quelques obiects de la ſcience de Dieu ſont repugnans à ſa volonté, faudra-il pas confeſſer que la cognoiſſance, & la volonté diuine ſeront diuerſes, comme ſont noſtre cognoiſſance, & noſtre volonté? XXXII.

LE THEOL. Nenny, cela ne s'enſuiura nullement, car il n'eſt pas neceſſaire que les actes par leſquels Dieu veut, & cognoiſt, ſoient reellement differents, comme les noſtres, à ce que les obiects de l'acte de cognoiſſance ſoient opoſez, & repugnans à ſa volonté; c'eſt aſſez que le meſme acte, par lequel Dieu veut, & cognoiſt, tout ce qu'il veut, & cognoiſt, ait vne ſi grande vertu, qu'il reſponde aux actes diuers de noſtre volonté, & de noſtre entendement, à ce que les obiects de cet acte diuin, en-

tant qu'ils sont cognoissables, ou cogneus soient opposez à ce mesme acte, entant qu'il est consideré comme acte de volonté, ou que les susdits obiects soient repugnans aux obiects de ceste volonté. Ne voyez vous pas que les obiects d'vne mesme science sont opposez, aussi bien que ceux d'vne mesme volonté ? n'est il pas plus clair que le Soleil, que Dieu cognoist toute sorte de mal, & de non estre ? ce mal est-il pas opposé à sa volonté, & à ce qu'il veut? puis que c'est la nature de la volonté bien reglee de ne se porter, ny pouuoir iamais se porter au mal en l'approuuant, & en l'aymant: la volonté diuine est bonne, & le mal que Dieu sçait, est mauuais; quelle merueille y a-il donc que l'obiect de son sçauoir

soit opposé à son vouloir, si ce n'est que vous trouuiez merueilleux que le mal soit opposé au bien.

De là vous pouuez facilement conclurre que le cognoistre, & le vouloir de Dieu ne sont pas choses differentes, comme ils sont en nous, encore que leurs obiects exterieurs soient differéts, & separez, d'autant que l'acte de l'entendement, & de la volonté diuine ne dépend pas de ces obiects exterieurs, puis qu'ils sont creez, & dépendans, & l'acte diuin increé, & independant.

Pour entendre cecy, il faut vous souuenir de ce que nous auons dit cy deuant, sçauoir est que l'acte diuin vnique, & tres simple est si parfait, qu'il peut infiniement dauantage, & respond à vne plus grande quantité, & diuersité d'ob-

L'infinité & l'identité, de l'acte diuin expliquee, par le centre, & par le poinct.

iects, que toutes nos puissances, & toutes nos actions, de sorte qu'il fait, qu'il gouuerne, & qu'il remuë tout, bien qu'il soit immuable. Imaginez vous que le poinct du cétre lequel est vn cercle, produise toutes les lignes, qui en sont tirées, en telle façon que ces lignes soient diuerses, & contraires, (comme elles sont en effect) direz vous que ce poinct soit contraire à soymesme? rien moins, car il demeure tousiours le mesme, nonobstant les differents effects qu'il produit.

Est-il pas vray qu'vn poinct de lumiere rayonne dedans tout l'emisphere? tous les rayons sont differents: & si on luy oppose quelques corps opaques de tous costez, il produira des ombres contraires, les vnes en bas, les autres en haut, les vnes à droict, & les au-

tres à gauche; ou si vous luy opposez vn corps opaque d'vn seul costé, & qu'il soit libre de l'autre, il sera empesché de son operation d'vn costé, laquelle il fera de l'autre: par consequent les obiects ou les effects differents ne concluent pas que l'acte qui leur respond, soit different, mais tout au plus que l'acte est assez parfaict pour se porter vers des obiects, ou des effects distincts.

Simplicité de l'acte diuin expliquee par la lumiere, & par les ombres.

Or personne ne doute de la supréme perfection de l'acte diuin, lequel peut tout; autrement s'il ne pouuoit tout, il en faudroit mettre plusieurs, & nous en pourrions conceuoir vn plus parfaict, car supposons que Dieu ait besoin de deux actes, ie vous demande si nous ne pouuons pas conceuoir quelque acte, lequel soit si parfait

Pourquoy il est impossible qu'il y ait deux actes diuers en Dieu.

qu'il ait tout seul la vertu, & la perfection de tous les deux, sans doute : il faut donc que cet acte, qui contient la perfection des deux soit en Dieu, si vous n'aymez mieux dire que ce qui est en la seule imagination, soit meilleur, que ce qui est en nature ; & en estre, & que ce qui est imaginaire, soit plus excellent que ce qui est reellement, & de fait, ce qui est impossible : partant il faut necessairement qu'il n'y ait qu'vn seul acte en Dieu, lequel contienne toutes les perfections possibles, ce qui est aussi veritable, comme il est necessaire que Dieu soit.

Miroir parabolique, & ses effects.

Ce que ie vous pourrois encore expliquer par l'exemple d'vn miroir parabolique, auquel on considere vn point, qui contient toutes les perfections du miroir, bien

qu'il soit indiuisible, ce que quelques Mathematiciens appellent *focus*, d'autant que tous les rayons paralleles du Soleil qui tombent sur la surface concaue du miroir se reflechissent en ce poinct, lequel se retreuue dans l'axe au point qui est éloigné du sommet du miroir par la quatriesme partie du costé droict de la parabole, suiuant laquelle le miroir a esté fait, comme demonstre Ghetaldus, dans la 6 proposition du traicté qu'il a composé sur ceste matiere.

Or imaginez vous maintenant que la glace du miroir soit infiniment grade, le susdit poinct aura en soy vne infinité de rayos, & par cosequent sera infiniment ardent, & luisant; c'est en cette façon que Dieu comprend tous les actes, & toutes les perfections possibles

dans ſon acte tres-ſimple, tres-indiuiſible, & tres-pur, mais auec cette difference que le poinct lumineux du miroir dépenderoit de la ſurface, & des rayons qui tombent paralleles à l'axe dudit miroir: mais l'acte diuin ne depend d'aucune choſe, car il eſt de ſoy-meſme, & contient toutes les perfections qu'on ſe peut imaginer, & au delà infiniment.

Le D. Ces exemples ſont merueilleuſement beaux, mais ie vous confeſſe qu'ils ſont trop releuez pour moy, c'eſt pourquoy ie deſirerois grandement qu'il vous pleuſt me les expliquer plus au long.

Le Th. Monſieur, il n'eſt pas maintenant à propos que nous quittions la ſuite de ce poëme pour nous amuſer à cela, il vaut

mieux

mieux que vous attendiez iusques à ce que ie vous aye satisfait sur tous vos quatrains, ie vous promets vne iournee entiere pour l'esclaircissement des doutes que vous aurez sur les exemples desquels ie me seray seruy en tout nostre discours, ou sur quelqu'autre matiere que ce soit.

Or ie veux vous apporter vn exemple plus facile pour vous monstrer que Dieu fait tout par vn mesme acte, lequel comprend toutes les perfections possibles sans aucune contrarieté.

Iettez donc les yeux sur l'vnité, car elle vous fera toucher au doigt *Dix comparaisons de l'vnité auec l'acte diuin.* tout ce qui appartient à l'acte tres-simple, & infiny de Dieu, d'autant qu'elle peut, dauantage que tous les nombres pris ensemble; Premierement, elle contient tous 1.

les nombres en eminence, comme l'acte diuin tous les actes creez, & toutes les creatures.

2. 2. Elle est sa racine, son quarré, son cube, son cubicube, & toute sorte de nombre cossique, comme l'acte diuin est sa vie, son immensité, sa bonté, sa puissance, sa iustice, & toutes ses perfections.

3. L'vnité est infiniment éloi-
3. gnée des nombres, comme Dieu l'est des creatures, bien qu'elles prennent leur origine de Dieu, comme les nombres de l'vnité.

4. 4. L'vnité n'a en soy ny parité, ny imparité, ny composition, bien qu'elle produise les nombres pairs, impairs, & composez; ainsi l'acte diuin estant tres-simple, & tres-vn, produit les creatures corporelles, les simples comme les

Anges, & les composees, comme les hommes.

5. Tous les nombres sont nombres par la participation de la seule vnité, de laquelle ils dependent, tellement qu'il est impossible qu'ils soient sans elle; c'est ainsi que toutes les creatures n'ont point d'estre que par la participation de l'acte diuin, duquel elles dependent eternellement: ce qu'à fort bien recognu le Roy Prophete, quand il a dit: *Dante te illus colligent; aperiente te manum tuam omnia implebuntur bonitate: Auertente autem te faciem, turbabuntur, auferes spiritum eorum, & deficient, & in puluerem suum reuertentur*: ce que paraphrase excellemment le grand du Perron. 5. *Psal. 103.*

Lors que de tes thresors l'abondance tu verses,
Pour combler le desir tour à tour renaissant,
Et que ta dextre s'ouure à leurs plaintes diuerses,
En leurs stiles diuers ils te vont benissant.
Destournes-tu, Seigneur, tant soit peu ton visage,
Leurs forces tout à coup se sentent decliner:
L'ame les abandonne, & sans vne autre image
En leur premiere poudre on les voit retourner.

Par où vous voyez que nous dépendons plus de l'acte diuin que les rameaux ne dépendent de leur tronc, ny le tronc de sa racine, ny les ruisseaux de leur fontaine, ny les rayons du corps lumineux, car nous sommes comme les membres, lesquels ne sont rien sans l'vnité, nos estres estans vn pur neant sans l'estre diuin.

6. 6. Tous les nombres tant grands que petits portent l'image de l'vnité, dans laquelle ils se retreuuent

tousiours ; & toutes les creatures ont l'image, ou le vestige de la diuinité emprainte dans leur estre.

7. La vertu de l'vnité est si grande qu'elle ne peut estre ny finie, ny égalee par les nombres, car donnez quelque nombre que vous voudrez, l'vnité le peut tousjours augmenter à l'infiny; la puissance de l'acte diuin est si grande qu'elle ne peut estre bornée par les creatures, car bien que Dieu eust produit vne infinité de terres, de Soleils, d'estoilles, & de mondes, comme a pensé Iordan Brun, ce que plusieurs Philosophes, & Theologiens soustiennent estre possible, si Dieu le vouloit: Neantmoins Dieu pourroit encore produire d'autres mondes à l'infiny, & les pourroit mettre dans le mesme lieu, auquel se-

roient les autres, par penetration de leurs dimensions.

8. 8. Tout est immuable en l'vninité: & tout est tres-parfait en l'acte diuin, mais si tost que les creatures sont produites, & considerees hors des idees de l'vnité archetype, elles sont sujettes au changement que la dualité, ou le binaire sortant de l'vnité Arithmetique nous represente. C'est ainsi que vostre Poëte considere la iustice, & la bonté de Dieu, lesquelles ne sont qu'vne mesme chose, & vn mesme acte diuin, bien qu'elles nous paroissent dissemblables par les effects: s'il se fust souuenu que les parallaxes, ou diuersitez d'aspects nous font paroistre le Soleil en vn lieu, où il n'est pas, & qu'elles nous rabaissent les objects, lesquels sont rehaussez par les refractions, en-

core qu'ils demeurent immobiles en vn meſme lieu ; s'il ſe fuſt ſouuenu qu'vne colomne peut tantoſt eſtre à la main droicte, tantoſt à la gauche, tantoſt deſſus, ou deſſous, tantoſt derriere, ou deuant, il n'euſt pas conclu que la iuſtice, la bonté, & les autres attributs diuins ayent diuerſes ſubſiſtences, bien que Dieu produiſe diuers effects par iceux, mais ramaſſant ſes eſprits, & ſes penſées en l'vnité, il euſt confeſſé que tout cela n'eſt qu'vne meſme choſe en Dieu.

9. Adiouſtons pour le neufieſme parallele de l'vnité auec Dieu, que comme elle eſt la cauſe, & la fin de tous les nombres, puis qu'elle les produit, ſe retreuuant touſiours au commencement, & à la fin ; & qu'elle eſt auſſi parfaite auant qu'il y ait aucun nombre, comme 9.

apres qu'elle a produit tout ce que vous voudrez: aussi Dieu est la cause, & la fin de toutes les creatures, & est infiniment parfait auant la creation, toutes les creatures ne luy apportant autre perfection que celle que les nombres apportent à l'vnité, à laquelle ils n'adioustent rien de nouueau.

10. Enfin comme il n'y a nul nombre deuant, ny apres l'vnité, & qu'elle a toutes ses perfections sans l'ayde des nombres, lesquels n'ont aucune perfection, & ne meritent aucune loüange qu'entant que l'vnité est parfaite, & qu'elle leur donne ce qu'ils ont; de mesme il n'y a nulle creature deuant, ou apres Dieu, qui est l'Alpha, & l'Omega de toutes choses: & tout ce qu'elles ont de bon, de beau, de grand, & d'excellent, n'est qu'vne

participation de la bonté, de la beauté, grandeur, & excellence de l'acte diuin; d'où nous deuons conclure que si nous sommes sages, ou forts, sçauans, ou bons, c'est parce que Dieu est tres sage, tout puissant, tres-sçauant, & tresbon.

Iamais ie n'aurois fait, si ie voulois vous rapporter toutes les ressemblances que l'vnité a auec l'acte diuin, car à peine treuuerez vous vne chose en celuy-cy, qui ne soit en celle-là; par exemple si vous voulez comparer toutes les diuerses especes aux diuers nombres, lesquels se conseruent par l'indiuisible de leurs differences, comme l'essence des choses, (d'où est venu la maxime, *essentiæ sunt sicut numeri*) vous verrez que l'vnité produit les diuerses especes: & que comme vn mesme esprit donne la

sagesse à l'vn, à l'autre la Prophetie,
1. aux Corinth. chap. 12. ou le don des langues, *quæ omnia operatur vnus, & idem spiritus*, dit sainct Paul, de mesme l'vnité influë, & enuoye les diuerses proprietez, qui se retreuuent au binaire, ou ternaire, & dans tous les autres nombres, si bien que toutes les loüanges qu'on donne à quelque nombre que ce soit, sont deües, & retournent à la loüange de l'vnité.

Pleust à Dieu que vostre Poëte voulust faire le mesme en toutes ses œuures, & qu'il prit occasion de toutes les creatures de loüer son Createur, puisque toute la loüange qu'on leur attribuë, est deüe à Dieu; car elles n'ont rien qui ne vienne de sa main liberale. Mais qu'il le fasse, ou non, Dieu tirera de la gloire de toutes ses œu-

ures mal-gré les impies, qui treuuent à redire en ses œuures: & fera paroistre au grand iour du iugement que les Deistes ont repris mal à propos la iustice diuine, par laquelle les meschãs seront punis eternellement, s'ils meurent opiniastres dans leur iniquité. Vous pouuez voir plusieurs choses de cette vnité dans nostre 6 question sur la Genese.

Le D. Ie vous suis grandement redeuable de m'auoir enseigné cet exemple, par lequel i'ay mieux, ce me semble, conceu les perfections diuines, & leur vnité en Dieu, que ie n'auois iamais fait; ie voy maintenant tres clairement que ce Poëte Deiste est aussi mauuais Dialecticien, comme il est mauuais Poëte, & mal-heureux homme.

Ie poursuis neantmoins ses maudits quatrains, à ce qu'il ne me reste aucune difficulté, esperant que vous accomplirez vostre promesse à la fin du poëme, m'expliquant ce que ie n'auray pas entendu en vos responses, telles que sont les parallaxes, & leurs refractions, desquelles vous auez parlé cy deuant. Voicy donc toute la substance de son 33 quatrain.

LE DEISTE.

XXXIII. *De plus, si tout ce qui est en l'essence diuine est essence & si ces attributs y gardent leur difference, ne serons nous pas contraints de confesser autant de subsistances dans l'essence diuine, comme il y aura d'attributs, ce qui est vne grande absurdité.*

LE THEOL. Ce Dialecticien monstre qu'il n'a pas passé le *com-*

pendium de ſa Logique, & qu'il n'entend rien en la Metaphyſique, & moins encore en la Theologie, car bien que les attributs diuins ſoient vne meſme choſe auec l'eſſence de Dieu, neantmoins nous pouuons les diſtinguer en telle façon que les actions de l'vn ne ſeront pas les actions de l'autre, formellement parlant; non qu'vn attribut puiſſe eſtre ſans l'autre, ou qu'il ait quelque choſe de reel, & d'eſſentiel que n'ait pas l'autre, car tous ne ſont qu'vne meſme choſe, mais parce que nous conceuons Dieu d'vne autre façon, quád il punit, que lors qu'il recompenſe, & nous le conſiderons ſous autre raiſon formelle, quand il produit la nature de chaque choſe, que quand il la cognoiſt, ou la deſtine à quelque fin.

Commét tout ce qui est en Dieu n'est qu'vn pur acte.

Or à ce que vous entendiez bien cette matiere, il faut que vous sçachiez que Dieu n'a qu'vn seul acte diuin, lequel est sa mesme essence, & qui est si grand, & si immense qu'il contient eminemment toutes les puissances, facultez, qualitez, & effects, qu'on se peut imaginer, ou qui sont possibles: de là vient que iamais nul effect, fust il infiny, ne respond à l'acte diuin, & ne le peut égaler en aucune façon.

Or comme cet acte respond à plus de perfections, qu'il n'y en a de possibles en toute l'estenduë des creatures, quelles quelles soient, il s'ensuit que nous ne pouuons conceuoir la perfection de cet acte par vne seule pensee, & sous vne seule raison, autrement il faudroit que cette pensee fust infinie, & par consequent qu'elle fust

Dieu ; c'est pourquoy nous taschons d'en comprendre ce que nous pouuons par nos diuerses conceptions, & pour ce faire nous choisissons plusieurs raisons formelles, par lesquelles nous traçons les idees, que nous auons des perfections diuines, selon les diuers effects que nous voyons paroistre icy bas par la force des sens, de la raison, ou de la foy, lesquels nous sçauons estre produits, & conseruez par cet acte diuin.

Façon de comprendre l'acte diuin.

Mais toutes ces diuerses pensees ne font pas qu'il y ait aucune multiplicité de subsistences en cet acte, lequel est tres-vn, & tres-simple, & par consequent c'est vn abus insupportable de penser que les attributs diuins ayent diuersité d'essence, ou de subsistãce, comme vostre Poëte concluoit contre

nous : car c'est assez que nous ayons des raisons suffisantes de nostre costé, afin de distinguer plusieurs attributs en Dieu, bien qu'ils ne soient que ce mesme acte, duquel nous auons parlé iusques à present.

Que les attributs diuins n'ont point de differẽtes natures ou subsistences.

Ie pourrois vous apporter plusieurs exemples pris de la nature, pour vous faire voir qu'vne mesme chose peut auoir diuerses proprietez, bien qu'elle soit simple, & vnique, comme nous voyons dans le mesme point d'vn miroir, lequel reflechit les especes, & les rayons du Soleil en diuerses parties, & represente plusieurs objets, quoy que diuersement esloignez, & d'vne differente grandeur; ce qui fait qu'on luy peut attribuer autant de proprietez, comme il peut representer d'obiects diuers,

ou

ou reietter de rayons en diuerses parties. Le point de l'œil, dans lequel s'accomplit la vision, termine vne infinité de piramides, lesquelles ont leurs bases, & leurs cones distinguez; donnez luy autant de noms, & de proprietez, comme il receura de rayons visuels, & de cones radieux, cela ne fera pas, qu'il ait aucune diuersité de subsistences en soy-mesme, mais nous fera seulement conceuoir, que sa vertu est si grande, qu'il fait autant, comme feroit vne grande multitude de vertus espanduës en diuerses parties de l'œil. *Simplicité de Dieu expliquee par l'œil.*

Or vous pouuez appeller ce point du christallin, maison de la lumiere, entant qu'il reçoit le rayon du Soleil: maison de la quantité, puis qu'il reçoit les espe-

ces, qui la represente nt; maison des tenebres, qu'il apperçoit par l'absence de la lumiere : bref maison de tout ce qu'il reçoit ; pourquoy ne pourrons nous donc pas donner vne varieté d'attributs à Dieu, puis qu'il est infiny en toutes sortes de vertus, sans que ces perfections soient differentes de son essence, & sans qu'elles ayent autre subsistence que l'essence diuine.

Il n'est pas besoin que ie m'estende icy dauantage, car vostre Poëte ne le merite pas, lequel s'il se fust souuenu de la distinction que nous mettons entre les attributs diuins, qui n'est que de raison raisonnee, *rationis ratiocinatæ*, il n'eust eu garde d'inferer la diuersité de subsistences entre les attributs diuins; & quoy? si l'entende-

ment, & la volonté n'ont point en nous, ny en l'Ange d'autres subsistences que celle de nostre ame; si l'appetit sensitif, la faculté nutritiue, la digestiue, & les autres, qui sont és bestes, n'ont point d'autre subsistence que celle de tout le composé, comment le Deiste veut-il que les attributs diuins ayent autre subsistence que celle de Dieu tres simple, & tres-vne?

Ce qui n'empesche pas qu'en la diuinité il ne se retreuue trois subsistences relatiues dans les 3 Personnes diuines, qui sont reellemēt distinctes entr'elles, mais elles sont vne mesme chose auec l'essence diuine; ce qui s'accorde fort bien auec vne tres-simple subsistence absoluë, & commune aux 3 Personnes, laquelle n'est rien autre chose que l'essence diuine, Voi-

3. subsistences diuines.

la ce que i'ay pensé estre necessai-re de rapporter icy, à ce que vostre Poëte ne vous abuse plus desormais, vous proposant ce qui n'est nullement. A quoy vous pouuez adiouster que le centre du cercle, bien qu'indiuisible, reçoit, & termine toutes les lignes, qui se peuuent tirer de la circonference, quoy qu'infinies; ce qui est vn fondement suffisant, à ce que nous formions vne infinité de conceptions sur ce point, lesquelles seront toutes veritables, & neantmoins pas vne n'égallera la vertu d'eminence, qu'à la simplicité de ce centre. A cóbien plus forte raison cét acte diuin, qui est le centre de tout ce qui est intelligible, nous donnera il sujet de conceuoir son infinie perfectió par diuers attributs, & par vne infinité de conceptions?

Simplicité de Dieu expliquee par le poinct, & par le cercle.

Et puis le cercle eſtant tres-vniforme, & égal en ſoy-meſme comprend neantmoins vne infinité d'angles , ce qui eſt cauſe qu'on peut dire qu'il a des differences infinies, à raiſon que ſa perfection d'vniformité , & d'égalité reſpond à tout autant d'angles diuers, comme on ſ'en pourroit imaginer; d'où vient que c'eſt par ſes arcs, que nous trouuons, iugeons, & meſurons tous les angles , quels qu'ils ſoient ; que ſera-ce donc de cét acte diuin , qui contiét par vne ſi parfaite eminence toutes les perfections des creatures futures, preſentes,& poſſibles? cela ne doit-il pas ſuffire , à ce que nous conceuions vne infinité de perfections auec des idees , & des intelligences de noſtre eſprit auſſi parfaitement diſtinctes , comme ſ'il y auoit des

diſtinctions, & diuerſitez en cet acte? ſans doute.

Paſſons donc outre, & diſons que cet acte eſt la vraye meſure de nos perfections, duquel tant plus nous approcherons, & plus nous ſerons parfaits, comme tant plus qu'vn polygone approche de l'égalité, & de la grandeur du cercle, & plus il deuient parfait, & capable: mais bien qu'il s'en approche de plus en plus à l'infiny, iamais neantmoins il ne peut ſe rendre ſi parfait; de meſme que la creature s'approche tant qu'elle voudra, ou qu'elle pourra de Dieu, iamais elle n'atteindra la perfection diuine, à laquelle nos perfections eſtans parangonnees, ne ſont que des ombres en preſence de cette infinie lumiere; & par conſequent toutes nos perfections priſes en-

Infinité des perfections diuines repreſentee par le cercle.

semble ne peuuent non plus égaller la perfection de l'acte diuin, que toutes les ombres la perfectió de la lumiere, ou le polygone inscript la grandeur de son cercle.

C'est pourquoy quelques subtils, & sçauans que s'estiment les Deistes, c'est folie à eux, s'ils pensent pouuoir comprendre les perfections diuines, & vne manie de se rire de ce que nous disons qu'elles ne peuuent estre comprises par la foiblesse de nos entendemens. Adioustons encore vn exemple, afin que vous entendiez plus parfaitement cette difficulté. Nous voyons qu'vne chandelle fait trois effects differents en produisant les ombres du corps, qui luy est opposé, car si elle rencontre vn corps plus grand que n'est sa flamme, elle produit vne ombre

Vniformité de Dieu expliquee par trois sortes d'ombres, ou plustost par la lumiere.

laquelle a ſon cone vers elle, & ſa baſe luy eſt oppoſee, on l'appelle *calathoide*; ſi le corps eſt moindre que la chandelle, l'ombre eſt conique, & contraire à l'autre; & ſ'il eſt egal, l'ombre aura la figure d'vne colomne ſans ſ'eſtreſſir, ou ſ'eſlargir, les deux lignes qui bornent ſa largeur, eſtans paralleles.

Le Soleil nous monſtre l'ombre conique, lors qu'il enuoye l'ombre de la terre dans la Lune durant l'eclypſe; mais il ne fait point les deux autres eſpeces d'ombre icy bas, d'autant que tous les corps ſublunaires qu'il illumine, ſont moindres que luy. La chandelle nous fait paroiſtre toutes les trois, comme vous pourrez experimenter à ce ſoir, ſi vous luy oppoſez trois corps differents, vn plus grand, vn égal, & vn moindre,

lesquels produiront vn ombre en forme de cone renuersé laquelle ira s'eslargissant de plus en plus à l'infiny, vne cylindrique, & l'autre conique. C'est assez poursuiuez maintenant.

Le D. Ie vous prierois volontiers auant que passer outre, de me dire en quel lieu l'ombre de la terre se termine, sçauoir mon si elle va par delà la Lune, ou non : & me donner encore quelque exemple afin de m'esclaircir dauautage sur ce que vous auez dit, & fort bien preuué, sçauoir est que Dieu peut faire choses differentes, & contraires par vn seul acte, lequel n'aura point de diuerses subsistences.

Le Theol. Il est fort facile de vous satisfaire sur ces deux points; car pour ce qui est de l'ombre de la terre, elle a quelquefois

Grandeur de l'ombre de la terre.

en sa longueur 264 semidiametres, pareils à son semidiametre, & par consequent elle surpasse la Lune de 196 semidiametres, d'autant que la Lune n'est iamais plus esloignée de la terre que de 68 semidiametres: mais elle ne peut atteindre Venus, ou Mercure, parce qu'ils sont esloignez de mille cent quarante & deux semidiametres. Ie vous pourrois demonstrer tout ce que ie viens de dire, mais nous serions trop long temps; ie passe donc au second poinct, en vous produisant vn exemple sans sortir de nostre sujet, car la Lune vous contentera, laquelle est diuersement illuminée par le Soleil, bien que le Soleil se tienne en vn mesme lieu, car tantost elle est pleine, tontost nouuelle, d'autrefois en croissant, & puis en decours; bref

elles peut changer de toutes ces faces encore que le Soleil fust immobile, tel que ie le suppose maintenant, afin que vous perceuiez la force, & la naïfueté de l'exemple.

Supposons donc que le Soleil soit immobile au centre du monde (selon la figure que i'en ay apportee dans la 9 question sur la Genese) & que la terre soit au lieu, où est maintenant le Soleil, sçauoir est au 4 ciel; ie dy que nonobstant l'immobilité du Soleil, nous pourrons voir toutes les diuerses faces, ou apparences de la Lune d'vn mesme point de la terre, car quand elle sera opposee au Soleil, elle nous paroistra plaine: quand elle sera vis à vis, elle ne paroistra point: bref autant de diuers lieux qu'elle changera, elle nous paroitra diuersement autant de fois, en-

Immutabilité de Dieu comparee au Soleil.

core que le Soleil soit en vn mesme lieu. Disons maintenant que l'acte diuin est comme vn infiny Soleil immobile, lequel produit diuers effects sans se changer, ou s'alterer en nulle façon. Or Dieu nous a donné nostre liberal arbitre, par lequel nous pouuons approcher de luy en gardant ses saincts commandemens, ou nous en esloigner en les mesprisant; le Soleil n'est pas plus prest d'illuminer la Lune, quand elle s'expose à ses rayons sans empeschement, que Dieu est de nous remplir de ses graces, & de nous donner la gloire eternelle, pourueu que nous n'opposions point la terre de nos impefections, & de nos pechez à sa lumiere.

Il faut que vous reteniez de ce discours que Dieu ne se change

pas,& que son acte n'a point de diuerses subsistences, bien qu'il produise tout ce qui se voit icy bas, & que vous m'aduoüiez que vous vous estes trop facilement laissé deceuoir à cet imposteur, lequel n'a remply ses quatrains que de mensonges, & de calomnies.

Le D. Iamais ie ne fus plus content,& iamais verité n'entra mieux dans mon esprit que celle-cy, c'est pourquoy ie poursuis, afin que vous me fassiez recognoistre les faussetez des autres quatrains; voicy ce que contiennent le 34, & 35.

Le Deiste.

Puis que Dieu est vn pur acte lequel precede les choses temporelles de toute eternité, celuy là ne nie-il pas sa tres-simple vnité, qui dit que les choses temporelles sont auant les eternelles? XXXIV.

XXXV. *Si son sçauoir suit nos effects contingens, & que ces effects ayent pris leur estre, & leur naissance en temps, la science de Dieu ne sera elle pas temporelle, & finie aussi bien que ses obiects, & par consequent Dieu ne sera-il pas de mesme essence?*

Le Theol. Ie ne voy pas que la consequence vaille rien, car celuy-là ne nieroit pas l'vnité diuine, qui diroit que les choses temporelles seroient auant les eternelles; toutefois il diroit choses impossibles, car c'est vne manifeste contradiction de dire que ce qui est temporel, soit deuant ce qui est eternel. Mais ie voy bien où il en veut venir, c'est qu'il veut destruire la solution que nous auons apportée au 30, & 31 quatrain, où i'ay dit que nos actions futures sont plustost causes de ce qu'il les sçait, que n'est sa science cause de ce que les effets

contingents ſont futurs, bien qu'à proprement parler ne l'vn, ne l'autre ne ſoit cauſe, ny effect.

Pour entendre cecy, eſleuez voſtre eſprit à la conſideration de la ſcience de Dieu, & à la façon qu'il ſe comporte de toute eternité enuers chaque choſe, & pour lors vous recognoiſtrez le bel ordre, qui ſe treuue entre la cognoiſſance de Dieu, & tout ce qui doit iamais arriuer, ou ce qui a deſia eſté fait: mais il faut premierement ſuppoſer que la ſcience de Dieu eſt Dieu meſme, lequel bien que tres-ſimple, & tres-vn, ne peut eſtre conceu des hommes, que par diuerſes actions de l'entendement: encore ne ſçaurions nous l'entendre parfaitement auec toute la multitude de nos cognoiſſances; or, (afin que nous ne nous iet-

tions point dans l'abysme de son essence) pour ce qui est de sa science, bien qu'elle ne soit pas moins simple que son essence, puis que c'est vne mesme chose, nous la diuisons en 2 considerations pour ayder nostre esprit, car nous l'appellons science de simple intelligence, & science de vision: par la 1, Dieu cognoist tout ce qui est possible, soit qu'il y ait, ou qu'il n'y ait aucune chose creée: c'est par elle qu'il voit vne infinité de mondes qu'il pourroit faire en vne infinité de diuerses manieres, quelques conditions que vous puissiez supposer; & ceste science est premierement entenduë, que la seconde, d'autant qu'elle ne suppose aucun acte de la volonté diuine, sans lequel il est impossible qu'aucune chose

Science de simple intelligẽce, & de vision expliquee

choſe ſoit paſſee, preſente, ou future.

La ſeconde ſcience de viſion ſuppoſe cet acte de la volonté, par lequel Dieu veut, ou permet que tel, ou tel mouuement arriue en vn telle, ou tel temps, & ſans cet acte Dieu ne peut ſçauoir les choſes futures, puis que vrayement elles ne ſeroient futures, ſi Dieu n'auoit premierement determiné de les faire, ou de permettre qu'elles fuſſent faites; mais auſſi toſt qu'il a eu ce decret, il eſt aſſeuré qu'elles arriueront, & par conſequent neceſſaire que Dieu le ſçache par ceſte ſcience de viſion, laquelle n'euſt iamais eſté, ſi ces choſes n'euſſent eſté futures par la force de cet acte precedent de la volonté de Dieu; par où vous voyez que ceſte ſcience n'eſt point cauſe

Science de viſion.

de ce que nous offenſons Dieu, n'y meſme de ce que nous faiſons de bonnes œuures, car ſ'il eſtoit poſſible que Dieu ne cogneuſt point ces mouuemens futurs, ils ne laiſſeroient pas d'arriuer, puis qu'il a voulu les faire, ou les permettre, & qu'il a ſceu qu'ils arriueroient, ſuppoſé le decret diuin. C'eſt maintenant icy ou il faut que vous preniez garde, que la ſcience de viſion n'eſt pas temporelle comme les effects, qui ne paroiſſent qu'en temps, mais elle eſt eternelle, auſſi bien que Dieu meſme, auec lequel elle eſt vne meſme choſe, car bien que les effects ne paroiſſent qu'en vn certain temps, neantmoins il eſt vray qu'ils ſont futurs de toute eternité; ce qui a eſté cauſe à mon aduis que plusieurs Philoſophes n'en-

tendans pas bien ces mysteres, ont creu que le monde auoit esté faict de toute eternité: il semble qu'ils veissent ce que nous disons maintenant, sçauoir est que le decret de Dieu, par lequel le monde a esté fait, est eternel, & que la science par laquelle il cognoist ce monde, qui n'a esté fait que depuis cinq, ou six mil ans, est pareillement eternelle.

Cela n'empesche point que nous ne puissions conceuoir quelque ordre és choses eternelles; car si tout est icy si bien ordonné, il ne faut pas douter que tout ne soit en vn plus bel ordre és idees eternelles, lesquelles on prend ordinairement pour le mõde archetipe, duquel dependent toutes les creatures; c'est pourquoy nous mettons cet ordre, duquel nous parlons

Quel est l'ordre des idees eternelles en Dieu.

maintenant, lequel est fondé sur ce que s'il estoit possible qu'il y eust quelque suitte de temps, ou de causes, & d'effects en Dieu, il faudroit dire en premier lieu, qu'il entenderoit tout ce qui est possible: secondement qu'il proposeroit de produire tout cela, ou quelque partie qui luy plairoit: tiercement, qu'au mesme instant qu'il auroit pris ceste resolution, il sçauroit asseurement, que tout ce qu'il auroit ordonné, arriueroit.

C'est en ceste façon que nous disons que les choses, entant que futures, sont plustost causes de la science que Dieu en a, que non pas ceste science des choses futures, bien que ce soit plustost l'acte de la volonté diuine, qui est cause de ceste science; i'ay dit *plustost*, par où i'entends, que s'il se retreuuoit

des cauſes en cecy, il en faudroit ainſi parler: mais comme tout cela eſt eternel, ce n'eſt qu'vn ordre de raiſon, par lequel nous apprehendons du mieux qu'il nous eſt poſſible, les choſes eternelles, n'y ayant icy autre cauſe que l'acte de la volonté de Dieu, par lequel il eſt la vraye cauſe de ce que les choſes ſont futures, car du moins il les permet, & determine par ce meſme acte de ſa volonté qu'il ne les empeſchera pas.

Or pour reſpondre κατὰ πόδα à vos quatrains, ie dy que la ſcience de viſion n'enſuit pas nos contingents effects, entant qu'il ſont produits en temps, mais ſeulement entant qu'ils ſont futurs, ce qui eſt au meſme moment de l'eternité qu'eſt l'acte de la volonté diuine, par lequel Dieu veut, ou

permet que cecy, ou cela se fasse au temps, & au lieu qu'il a choisi : & par ainsi ceste science n'est pas temporelle, mais eternelle, aussi bien que l'essence de Dieu, auec laquelle elle est vne mesme chose.

Le D. Veritablement vous m'auez grandement contenté de ceste responce, & où ie pensois que nous eussions plus de raison, ie voy maintenant que ce ne sont que caiolleries : aussi n'auons nous garde de nous abboucher, ou contester auec de tels personnages que vous ; ie vous proteste, que ie quitteray ceste opinion pour tout iamais, si vous me donnez vne aussi entiere satisfaction sur le reste des quatrains ; voicy la substance du 36.

CHAPITRE XVII.

Auquel les quatrains du Deiste depuis le trente sixiesme iusques au quarante troisiesme sont refutez: & est monstré quel ordre Dieu tient en ses actions, & en ses pensees, comment il cognoist tout, comment sa prescience, & son decret s'accordent auec nostre liberté, &c.

LE DEISTE.

Si Dieu pouuoit estre deceu, & qu'il arriuast contre ce qu'il auoit proposé, son propos, & son vouloir seroient infirmes, & accompagnez de doute, d'erreurs, & d'ignorance. XXXVI.

LE THEOLOGIEN.

NON, Dieu ne peut estre deceu, & iamais rien n'arriuera qu'il ne le sçache auparauant de toute eternité, puis que sa science est infinie sans aucun erreur, sans doute, sans ignorance, estant aussi impossible que Dieu ignore quelque chose, comme il est impossible que Dieu ne soit pas Dieu, ce que vous pouuez sçauoir de ce que ie viens de dire contre le quatrain precedent.

Prenez donc garde que tout ce que Dieu a desseigné, arriue tousjours selon qu'il a resolu, mais ce qui vous deçoit icy est que vous vous imaginez qu'il a resolu que toutes choses arriuassent absolu-

ment,& neceſſairement,ce qui eſt tres faux,car il a tellement propoſé,& arreſté que telle,ou telle choſe ſe feroit, ou ne ſe feroit pas,qu'il a touſiours conſerué la nature, & la façon d'agir de chaque choſe, ſi bien qu'il n'a pas voulu que nous fiſſions aucune choſe bonne, ou mauuaiſe, ſi premierement nous n'y conſentions auec vne pleine liberté, faiſant en cela comme vn bon Roy, ou vn bon Pere, qui ordonne,& veut que ſon fils eſtudie, mais il ne le veut pas,ſi l'enfant ne ſ'y porte gaillardement,& librement.

Quel eſt le vouloir de Dieu enuers toutes choſes.

Or ceſte reſolution conſideree en Dieu n'eſt iamais que pour le bien, il n'ordonne point, & ne veut iamais que nous nous portions au mal, eſtant impoſſible que la ſouueraine bonté ait aucu-

Accord du liberal arbitre auec la prescience de Dieu.

ne inclination au mal; neantmoins Dieu permet que le mal se fasse, & quand quelqu'vn offense, il est certain que Dieu a voulu permettre que cet homme vse de sa mauuaise volóté, de sorte que quelque chose que nous fassions, bien, ou mal, Dieu ne peut rien ignorer, ou douter de ce que nous ferós; & telles qu'il voit nos actiós auàt qu'elles soient faites, telles arriueront-elles, non par ce qu'il les sçait, auant qu'elles arriuent, mais par ce que sa science est infinie, & embrasse aussi bien le futur, que le present ou le passé; Or comme Dieu a voulu creer les hommes dans le monde, il a veu leur portee, & tout ce qu'ils feroient à tout iamais, & par ainsi immediatement apres sa resolution de les creer, il a cognu par ceste science,

que nous auons appellee de *Viſion*, toutes les actions, paroles, & penſees, que tous les hommes, & les Anges auroient; ſa ſcience pourtant n'eſtant pas cauſe de tout cela, veu qu'elle en ſeroit pluſtoſt l'effect, ſ'il pouuoit ſe retreuuer quelque dependance en Dieu, de ſorte qu'on pourroit appeller les choſes futures, ou la *futurition* des choſes la cauſe virtuelle de la ſcience de viſion; c'eſt à dire que ſi ceſte ſcience pouuoit eſtre produite par quelque obiect, ce ſeroit par ceſte *futurition*, mais comme cet obiect n'eſt au plus que corelatif à la ſcience de *Viſion*, il ne peut en eſtre cauſe, qu'à la maniere des obiects, leſquels ne ſont que termes, ou terminans, & non pas cauſes motiues; car Dieu n'a autre motif de ſa cognoiſſance que ſon eſſence di-

Commēt Dieu ſçait les mouuemens futurs de nos volōtez.

uine, bien que pour cognoistre les choses futures il faille qu'elle soit comme modifiee du decret diuin de faire, ou permettre ce qui arriuera: mais ceste modification n'adiouste rien de nouueau à l'essence de Dieu, quoy qu'il semble à nostre trop courte imagination, laquelle ne peut apprehender tout ce que Dieu fait par vn seul acte, si ce n'est par plusieurs pensees, & discours: c'est en quoy nostre Dieu est grandement admirable, de ce que quelque bel esprit que nous pensions auoir, il faut qu'il employe mille, & mille sortes de pensees pour atteindre tant soit peu à la pensee diuine.

Le D. Pleust à Dieu que nostre Poëte fust icy, certainement ie ne pense pas qu'il ait iamais ouy traicter ceste matiere si dignement; si

ie puis vn iour l'aboucher, qui ne peut eſtre que lors que ie me transporteray à Paris, car on m'a aſſeuré qu'il y demeure, ie luy communiqueray ceſte excellente reſponſe, laquelle ie penſe eſtre capable de luy faire quitter ſes opinions, eſquelles on m'auoit embarqué ſous pretexte de quelque diſcours enfilez ſelon la doctrine de ce poëme; ie pourſuis ſ'il vous plaiſt, afin de me degager des autres erreurs.

Le Deiste.

Il n'y a point d'apparence que Dieu depende de nous, & des lieux, & du temps pour nous faire bien ou mal, & qu'on ſe puiſſe diſtraire de de ſon vouloir. XXXVII.

Autrement ce ſeroit le rendre à l'eſtat de celuy qui penſant paruenir à ce qu'il eſperoit, ſe treuue meſconté, & malheureux. XXXVIII.

Le Thol. Voicy vne imposture bien signalee de vouloir faire à croire au monde que les Catholiques dient que Dieu est en suspend sur ce qui arriuera, & que nous pensions le pouuoir distraire de son vouloir ; il faut auoir la teste bien grotesque à ce qu'vne opinion si bigearre y puisse entrer. Sçachez donc que nous croyons fermement que Dieu ne peut estre en suspend, & comme aux attentes, & aux escoutes pour sçauoir ce qui arriuera, d'autant que toutes les choses futures, & toutes les pensees des Anges, & des hommes qui serôt iusques à l'eternité, luy sont plus cognuës, que ne nous est cognu le Soleil en plein Midy, car puis qu'il est infiny en tous ses attributs, ne plus ne moins qu'il est tout puissant, il est aussi tout

L'estenduë de la science de Dieu.

ſçauant : duquel la puiſſance, & la ſcience n'eſt autre choſe que ſon eſſence, & le ſçauoir duquel embraſſe parfaitement tout ce qui eſt paſſé, preſent, & futur.

Or comme ſa ſcience ne depend point de nous, puis qu'il l'auoit auant que nous fuſſions, auſſi ſa puiſſance eſt abſoluë, & independante de tout eſtre creé, ſi bien qu'il peut faire de nous ce qui luy plaiſt, car il a vn domaine, & vne ſeigneurie tres-parfaite ſur nos corps, & ſur nos ames, de ſorte que quoy qu'il faſſe, ou vueille faire de nous, il n'y a perſonne qui le puiſſe reprendre : non plus que le pot ne peut reprendre ſon potier, ſoit qu'il le rompe, ſoit qu'il le conſerue, & l'employe à cecy, ou à cela; il ne faut point que la creature cherche d'autre raiſon des

Dieu eſt irreprehenſible.

actiõs de ſon createur, que ſa pure volõté, & qu'elle ne die autre choſe que *ſit pro ratione voluntas.* Nous ſommes donc bien eſloignez de reduire noſtre createur à quelque imbecilité, & de penſer qu'il ſe meſconte, car il ne peut iamais eſtre deceu, non plus qu'il ne peut deceuoir: mais ie voy bien ce qui vous bleſſe le ſens, & l'imagination, c'eſt que vous ne pouuez, ou pluſtoſt vous ne voulez conceuoir comment Dieu ſe comporte enuers nous pour nous ſauuer, & comment ſa prouidence, & ſa predeſtination ſe peut accorder auec la puiſſance que nous auons de noſtre coſté de nous perdre, ou de nous ſauuer.

Eſcoutez donc bien attentiuement ce que ie m'en vais vous enſeiginer. Comme Dieu eſt tout

puiſſant,

puiſſant, il ſe peut comporter enuers nous comme il luy plaiſt, ſi bien que ſ'il veut, il nous rendra bien-heureux ſans que nous y cooperions; mais ſ'il ne veut que nous ſoyons ſauuez ſans noſtre cooperation, cela ne peut ſe faire autrement: or ie ſouſtiens, & vous aſſeure auec tous les Catholiques, que Dieu a tellement diſpoſé de noſtre ſalut, que iamais il ne nous donnera la gloire eternelle qu'au-prealable nous ne la meritions; (ie parle de ceux qui ont l'vſage de la raiſon) lequel ſ'eſt obligé de nous ayder à la meriter toutes & quantefois que nous ſuiurions les bons mouuemens du ſainct Eſprit.

La façon par laquelle Dieu veut que nous ſoyons ſauuez.

Voyla d'où vient qu'il depend maintenant de nous meſmes à ce qu'il no⁹ puniſſe, ou qu'il nous re-

compenſe,ſans toutefois qu'il ſoit en ſuſpend ſi nous ferons cecy, ou cela, & ſi nous ſerons damnez, où ſauuez, car auant que nous fuſſions nez, il le ſçauoit auſſi bien comme ſi cela fuſt deſia arriué; or bien qu'il le ſçache, il attend à nous chaſtier, ou à nous recompenſer, lors que nous auons accomply ſes commandemens, ou que nous luy auons deſobey: & en ceſte façon le ſupplice, ou la recompenſe depend de nous, des lieux, & du temps, deſquels Dieu ne dépend point, car il eſt abſolu en toutes façons, & ne peut auoir aucune dependance.

Reſponce aux 28. quatrain. Voyons l'autre point, lequel appartient au vouloir diuin, auquel il vous ſemble que de cõtrarier, c'eſt reduire Dieu à l'imbecilité; mais ceſte pẽſee ne prouiẽt que d'igno-

rance, ou de malice: d'ignorance, si vous ne sçauez qu'il faut considerer la volonté de Dieu en deux façons, Premierement entant qu'elle est volonté absoluë, & de bon plaisir, *voluntas beneplaciti*, Secondement entant qu'elle est *voluntas signi*, c'est à dire entãt qu'il nous cõmande, ou nous defend quelque chose: c'est ceste volonté qui n'est pas absoluë, mais conditionnee; il ne veut pas que nous la suiuions, ou que nous luy obeyssions par contrainte, & necessairement, mais librement; il veut que nous puissions ne la suiure pas, si tant est que nous soyons si malheureux, que de ne la vouloir pas executer: c'est donc à ceste volõté, à laquelle nous pouuons nous opposer, ce que faisans, Dieu n'en reçoit aucune incommodité, n'y ne se treu- *2. Sortes de volontez en Dieu.*

ue meſconté, car il treuue ſon conte tres-iuſte, auſſi bien lors que nous luy deſobeyſſons, comme quād nous luy obeyſſons; veu qu'il ſçauoit aſſeurement, auant que le monde fuſt, ceux qui luy deſobeyroient, ou qui ſuyuroient ſes commandemens, & nonobſtant ceſte ſcience il n'a pas voulu abſolument empeſcher que nos volontez, & nos autres puiſſances ne le portaſſent au mal, mais il nous a donné puiſſance de faire, ou ne faire pas ce qu'il auroit commandé, monſtrant en cela qu'il vouloit auoir des ſeruiteurs libres, & non contraints.

LE DEISTE.

XXXIX. *C'eſt dire que Dieu ſoit indigent comme l'homme, & qu'il a beſoin de quelque obiect pour venir à la fin de ſon intelligence.*

C'eſt l'aſſubjettir à l'homme comme le pot au potier, qui ſe diuertit ſouuent de ſon but, & de l'vſage, auquel il auoit eſté predeſtiné. XL.

Le Theol. Nenny, celuy qui dit que l'homme peut ſe rebecquer, & rebeller contre la diuine volonté, à la façon que ie l'ay expliqué, ne meſure pas le ſouuerain agent à la puiſſance de l'homme, laquelle eſt finie en toutes façons, & celle de Dieu infinie; l'homme eſt bien loing de pouuoir faire tout ce qu'il veut, il ne fait pas ſeulement tout ce qu'il doit, & ſon pouuoir eſt ſi court, qu'il n'y a ſi petit animal, qui ne le ſurmonte en quelque choſe; mais Dieu fait à tout moment, tout ce qu'il veut.

Dieu eſt independant.

C'eſt auſſi parlé fort mal à propos, & en ignorant à 24 carats, de conclure que Dieu ait beſoing de

quelque creature pour venir à la fin de son intelligence, laquelle ne depend en nulle façon, ny ne peut dependre de nous, ou de quelque autre chose que ce soit, estant elle mesme sa fin, & son bonheur, car bien qu'il n'y eust aucune creatu- ny en acte, ny en puissance, c'est à dire, bien qu'il n'y eust aucune creature possible, Dieu seroit autant heureux comme il est, puis que ce n'est pas la possibilité, non plus que l'existence, ou l'actualité des creatures, qui constituent la felicité diuine, mais la seule contemplation de la diuine essence, des trois personnes, & de tous les attributs qui sont en icelle.

Commēt Dieu s'acommode à l'hōme.

Neantmoins nous pouuons dire en quelque façon, que Dieu s'assuiettit à l'homme par vne certaine condescendence, & anthro-

popatie, en ce qu'il accommode ſon concours, & ſon ayde à noſtre volonté, de ſorte que quand nous voulons bien faire, il ayde cet acte de volonté, & quand nous voulons faire mal, il ayde encor la meſme volonté, autrement elle ne pourroit exercer aucun acte, car elle depend du concours diuin tant en ſon operation, & en ſes actions, qu'en ſon eſtre.

Or la raiſon pourquoy il nous ayde a exercer toutes nos actions exterieures, & interieures, eſt, parce que ſçachãt que nous ne pourriõs riẽ ſans ſon ſecours, il a voulu nous aider en tout ce qui ſeroit neceſſaire pour agir, de ſorte que no⁹ pouuons en quelque façon appeller ſon concours general, qu'il preſte à toutes les creatures, l'accompliſſement de la nature, parce que

ſans cét ayde elle eſt imparfaite, & boiteuſe.

Mais cette ſubiection n'eſt pas ſ'aſſuiettir, c'eſt pluſtoſt maiſtriſer la creature que de ſ'aſſuiettir à elle, car c'eſt monſtrer la dependance qu'elle à de Dieu, ſans lequel il ſeroit impoſſible qu'elle fuſt. Or bien que Sainct Paul cópare Dieu à vn potier, & l'homme à vn pot, ce neantmoins il y a bien de la difference, car Dieu n'a que faire de l'homme, mais le potier à beſoing de ſon pot: le pot eſtant faict ne depend plus actuellement des mains du potier, mais l'homme depend de la puiſſance de Dieu; le pot n'a iamais dependu, n'y ne dependera du potier quand a ſa forme, ou à ſa matiere, ny quant à la quantité, mais tout ce qui eſt en l'homme tant ſubſtantiel, qu'acci-

Quelle differen-ce il y a entre le pot, & la creature, & Dieu, & le po-tier.

dentel dépend de Dieu en toutes façons ; bref il y a plus grande difference du rapport que le pot a à son potier auec le rapport que l'homme, & toutes les creatures ont à Dieu, qu'il n'y a de difference entre le Ciel, & la terre, entre le noir, & le blanc, entre les tenebres, & la lumiere.

Toutefois si le pot, duquel le potier se vouloit seruir à faire parade sur vn buffet, vient à se rompre entre ses mains faute de la matiere, qui n'est pas bien obeissante, ou à seruir à quelqu'autre chose de plus vil, l'homme que Dieu auoit creé pour estre bien-heureux, peut aussi se diuertir de la beatitude par sa mauuaise vie, mais auec cette difference, que l'homme se diuertit volontairement, & librement, & le pot, ou sa

matiere ſe diuertit neceſſairement. Mais c'eſt aſſez dit touchant cette difficulté, car voſtre principal deſſein eſtoit de prouuer que Dieu eſt ſubjet à l'homme, ſuppoſant la verité de ce que nous auiõs dit auparauant, c'eſt pourquoy ayant reſpondu à cela, nous n'auons pas beſoin d'vn plus long diſcours, paſſez aux autres quatrains.

LE DEISTE.

XLI. *Si Dieu voit tout ce qui eſt futur, quelle apparence y a-il qu'il ait deffendu ce qu'il ſçait nous eſtre inéuitable par ſon vouloir?*

XLII. *Quelle apparence y a-il qu'il nous commande ce qu'il ſçait que nous ne ferons point, ou que par inſuffiſance il retienne ſa volonté ſur le bien, ou le mal qui vient de noſtre choix?*

LE THEOL. Ie laiſſe maintenant

la façon par laquelle Dieu cognoist les choses futures, parce que cela importe fort peu icy, & dy qu'il est tres faux que Dieu nous ait deffendu ce qu'il sçait nous estre inéuitable, car il repugne à la bonté diuine; voyla pour le quarante-vniesme quatrain: Pour l'autre, ie dy qu'il nous peut commander vne chose, bien qu'il sçache que nous ne la ferons pas; c'est assez que nous la puissions faire, il n'a pas seulement le domaine de nos actions, mais aussi de nostre pouuoir; il est aussi bien maistre du fond, & de la racine, comme de l'vsufruict, & des fleurs, ou des fruicts: il peut donc obliger l'homme à faire tout ce qui luy est possible, puis que tout ce qui peut sortir de la puissance de l'homme, appar-

Responce au 42. quatrain.

tient entierement à Dieu.

Pour le reste du quarante deuxiesme quatrain, ie ne sçay ce que vous voulez dire, car qu'est-ce que retenir son vouloir par insuffisance sur le bien, ou le mal, qui nous est libre ? si cette insuffisance se prend du costé de Dieu, cela est impossible, car c'est le *Sadai*, le Dieu tres-suffisant, & tres-puissant, pour faire, entendre, & vouloir tout ce qui luy plaist ; or si vous n'entendez pas vostre Poëte, non plus que moy, passez outre iusques à ce qu'il vous ait expliqué ses phantaisies, & ses pensees qui sont aussi obscures, comme elles sont niaises, & brutales.

Le D. Il me semble qu'il veut dire *par cette retention de volonté sur ce qui vient de nostre choix*, que Dieu ne peut qu'il n'ordonne, & ne

vueille le bien, & le mal que nous faiſons, autrement il ſe feroit quelque choſe ſans ſon vouloir.

Le Theol. S'il le prend en ceſte façon, il faut que vous ſçachiez la doctrine des Theologiens ſur ce ſuiect, leſquels enſeignent qu'il ne ſe peut rien faire en ce monde que Dieu n'ait voulu de toute eternité par vn acte poſitif, & reel de ſa volonté, ſans lequel rien ne peut eſtre : ſi bien que quand nous faiſons quelque choſe, Dieu ne retient pas ſon vouloir là deſſus, comme ſi ſa volonté eſtoit oyſeuſe, & en ſuſpend, car auant que nous faſſions ce qui depend de noſtre choix, la volonté de Dieu ſ'eſt portee vers l'œuure, ou l'action future, mais en diuerſe façon lors qu'elle a eſté bonne, & lors qu'elle eſt mauuaiſe, car l'acte

Rien ne peut arriuer ſans vn acte poſitif de la volonté de Dieu.

positif de la volonté diuine s'est porté vers celle cy en la reprouuant, & vers celle-là en l'approuuant, vers celle-cy en la hayssant, & vers celle-là par amour.

Puissance infinie de la volonté de Dieu, iusques où elle s'estend.

Pour bien entendre cecy, apprenez que la volonté de Dieu estant infinie, & immuable, penetre tout, & qu'il n'y a rien qui la puisse euiter, ou surmonter: laquelle mesme est cause de ce qu'il n'y a point d'autres mondes que cestuy-cy, & de l'absence de toutes les creatures, qui ne sont point, & pourroient estre, d'autant qu'elle a voulu aussi expressement qu'il n'y eust point d'autres creatures, comme elle a voulu que celles-là fussent, qui composent tout ce grand Vniuers. D'où vient qu'en ceste façon nous pourrions dire que Dieu seroit aussi bien la cause

de tout ce qui n'a point esté creé, comme de ce qui a esté creé, d'autant que l'acte positif par lequel il a voulu que rien ne fust que ce qu'il a voulu faire, est si puissant, que si par impossibilité les creatures qui ne sont point, eussent peu estre d'ailleurs, que de la puissance, & de la volonté de Dieu, cet acte positif, par lequel il a voulu qu'elles ne fussent pas, eust empesché qu'elles ne fussent sorties d'ailleurs; & eust fait qu'elles fussent demeurees dans leur neant sans pouuoir sortir dehors le non estre; ou si elles eussent desia esté, il les eust reduites au neant.

Vous voyez donc comment Dieu ne retient pas sa volonté par insuffisance sur le bien, ou le mal fait, qui depend de nostre liberté, & pure contingence: mais il faut

Commẽt Dieu eſt porté contre les pechez par vn acte poſitif.

d'vn autre coſté que vous preniez garde de ne vous pas ietter en l'autre extremité, qui eſt de pẽſer que Dieu ſoit cauſe de nos pechez, ou qu'il les vueille, car cela eſt tres-faux, & tres-impoſſible, nonobſtant que ſa volonté ſoit portee vers iceux par vn acte poſitif, mais acte de reprobation, & de hayne, qui eſt le meſme acte en ſubſtance, par lequel il ſ'ayme ſoy-meſme, car la raiſon pourquoy il hait le peché, eſt parce qu'il eſt oppoſé à ſa bonté, & que ſa malice nous priue de la beauté, & de la grace, laquelle nous rendoit amis de Dieu, & nous vniſſoit à luy par amour: par où vous voyez que Dieu ne ſe peut aymer que quand & quand il ne hayſſe le peché.

Le D. Si Dieu ſe porte vers le bien & le mal-fait, qui depend de

noſtre

noſtre liberté, par vn acte poſitif, il eſt donc, ce ſemble la cauſe de nos pechez, auſſi bien que de nos bonnes œuures; ou ſ'il n'eſt cauſe de nos mesfaits, il ne peût ſçauoir ſ'ils arriueront, ou non.

Le Theol. Ie vous prie de vous rendre attentif à ce que ie diray, & vous ſerez content: Dieu n'eſt point cauſe de nos mesfaits, & neantmoins il ſçait aſſeurement, ſi nous les commettrons, & combien de pechez nous ferons en toute noſtre vie, voire combien en feroient tous les hommes, ſ'ils viuoient vne eternité auec vne pareille liberté, qu'ils ont, & auec toutes les occaſions, & circonſtances, leſquelles ſeroient poſſibles en ceſte eternité.

Mais voyez comment, pourquoy, & par quoy il le ſçait; & ia-

mais vous ne vous imaginerez que Dieu puisse estre cause du mal, ou qu'il puisse ignorer aucune chose. Donc auant que Dieu se fust resolu de faire ce monde auec tout ce qui y est, il sçauoit qu'il le pouuoit faire en vn milion d'autres façons, qu'il ne la pas fait, & preuoyoit que s'il le creoit comme il est, & qu'il donnast la liberté aux hommes de faire, & de choisir le bien, ou le mal, que tous ceux qui font maintenant de bonnes œuures, & de mauuaises, les feroient vrayement, comme il les preuoyoit.

Latitude de la preuoyance diuine.

Or vous voyez qu'en cet instant d'eternité Dieu n'est pas cause du mal, & neantmoins qu'il sçait desia par l'infinité de sa science (laquelle penetre toutes les choses possibles, en supposant quelques

conditions, & circonſtances que vous voudrez) que s'il fait vn monde tel que ceſtuy-cy, que les hommes commettront les pechez, que vrayement ils font maintenant, par ce qu'ils eſliront le mal; bien qu'ils peuſſent eſlire le bien. Voyla pour ce qui eſt de la ſcience infallible de Dieu touchant le mal; car il n'eſt pas icy beſoing que ie vous die qu'elle eſt la raiſon preciſe, & formelle, par laquelle Dieu ſçait tous les pechez futurs, ce que nous ſerons peut eſtre contraints de dire par apres.

Raiſon pourquoy Dieu n'eſt pas cauſe de nos pechez bien qu'il nous ayde à faire l'action du peché.

Voyons donc maintenant pourquoy il n'eſt pas cauſe de nos pechez; c'eſt par ce que le peché eſt vne auerſion, & vn eſloignement de Dieu, & vn deſordre, qui empeſche que nos actions ne regardent, & ne tendent à Dieu, com-

me à leur derniere fin, or Dieu ne peut estre cause que nous nous esloignons de luy, puis qu'il desire estre aymé, & honoré de tout le monde. Et bien qu'il nous ayde à faire l'action, & à produire l'action de la volonté, par laquelle nous commettons le peché, neantmoins la diuerse façon par laquelle Dieu, & l'homme font vne mesme action quand à son estre reel, est tres-suffisante à ce que l'homme tout seul, & non Dieu, soit cause du mal; or ceste diuersité d'agir est en ce que l'homme faisant ceste action ne garde pas l'ordre, & la subodination, par laquelle il deuroit rapporter son action à Dieu, au contraire il peruertit cet ordre, & se soustrait de l'obeissance, qu'il doit à son createur; & par ainsi il manque à son deuoir, d'où vient

que la cauſe du peché eſt dite *defi-ciens*, ce qui ne peut eſtre attribué au ſouuerain agent, & au createur de toutes choſes.

Mais le concours de Dieu, par lequel il fait la meſme action que nous faiſons, eſt bien ordonné, & ſuyuant le decret eternel de ſa ſaincte volonté, car Dieu preſte ſon ayde au pecheur pour l'amour qu'il ſe porte, veu que ce concours diuin auec noſtre liberal arbitre ſe rapporte à la gloire de Dieu, comme à la derniere fin de tous les eſtres : eſt-ce pas vne choſe qui reüſſit à la gloire de Dieu de voir que nous ne ſçaurions meſme nous vanter, ou nous glorifier de l'auoir offenſé, ſi premierement il ne nous a donné la force, & la liberté de ce faire ? eſt-ce pas vne choſe qui fait paroiſtre la puiſſan-

L'action par laquelle Dieu cōcourt auec le pecheur, butte à ſa gloire.

ce de Dieu, de ce que nonobstant qu'on abuse de sa puissance, il en sçait tirer de l'honneur, & de la gloire, & qu'il n'y a malice aucune, laquelle puisse surmonter sa bonté, & sa iustice.

Ce que ie vous dy touchant le concours diuin, il faut aussi l'entendre du decret eternel, par lequel Dieu a voulu permettre que l'homme choisit le mal, de sorte neantmoins qu'il luy donne la force, & l'addresse de suiure plustost le bien que le mal, s'il vouloit. Mais gardez vous bien de penser que cette permission soit semblable à celle que les Legislateurs donnent de faire quelque chose, & qui rend l'action legitime, & loüable : ce n'est pas ainsi qu'il la faut entendre, car ce n'est rien autre chose, sinon qu'il ne nous veut

La volonté de Dieu permettante, ne fait pas que le peché soit permis.

pas abſoluëment empeſcher de faire ce que nous voudrons, mais veut que nous vſions pleinement de noſtre liberté, laquelle bien qu'il n'ait pas ordonnee, ou peu ordonner, & rapporter au mal, neantmoins il n'a pas voulu empeſcher qu'elle ſ'y rapportaſt, & qu'elle l'eſleuſt, ſi tant eſt qu'elle ſe vueille rendre eſclaue du peché. Cette puiſſance qu'elle a de pouuoir pecher, vient de la part de ſon non eſtre, entant qu'elle n'eſt pas de ſoy-meſme, car Dieu ne nous a pas donné cette puiſſance pour offenſer, ny meſme entant qu'elle regarde le peché, ce que ſainct Auguſtin a fort bien penetré, lors qu'il a dit au quatorzieſme de la Cité de Dieu, chap. 13, *vt natura ſit ex Deo, habet, quod à Deo facta ſit, vt autem ab eo, à quo facta eſt, deficiat, ex*

D'où viẽt la puiſſance de pecher.

S. Aug.

hoc habet, quod de nihilo facta est.

Or puis que Dieu nous donne vne force suffisante pour resister à toutes sortes de pechez, & qu'il ne tient qu'à nous, lors que nous suiuons cette puissance, ou plustost cette impuissance que nous auons au peché, laquelle procede de ce que nous sommes tirez du neant, il n'y a personne qui puisse iustement reietter le blasme sur Dieu, c'est à nous tous seuls qu'il en faut rapporter la cause, & le desordre qui suit de là, car le peché est vn éloignement volontaire, par lequel nous nous retirons de l'ordre que Dieu a estably, c'est pourquoy il ne peut auoir aucun rapport à Dieu, comme les autres deffauts naturels, qui procedent du non estre des creatures, lesquels peuuent auoir quelque habitude,

Que c'est que le peché.

& rapport à la gloire de Dieu, veu qu'ils ne sont pas cause qu'aucune chose soit soustraite de l'obeyssance, que nous deuons au createur; il n'y a que le seul defaut moral, & volontaire, lequel nous deuons euiter plus diligemment que la peste, ou que quelque autre malheur que ce soit, fust-ce la peine eternelle de l'enfer, laquelle il faudroit plustost endurer, si cela estoit en nostre choix, que de consentir à aucun peché, d'autant que ceste peine eternelle se peut reduire, & rapporter à la gloire de Dieu, ce qui ne peut conuenir au peché.

Faut plustost endurer la peine d'enfer, que d'offenser Dieu.

Le D. Monsieur, il n'y a plus qu'vn doute, qui me trauaille sur ce suject, c'est que ie ne peux comprendre comment Dieu a sçeu de toute eternité, que, par exemple, ie

Obiection des Libertins contre la liberté. tomberois en ceste folle opinion du Deisme, & en tous les autres pechez que i'ay faits, si quand & quand ie ne m'imagine qu'il m'a esté impossible d'euiter tout ce que Dieu à preueu de moy, autrement si cela fust auenu au contraire, Dieu eust esté deceu, ce qui ne se peut.

Responce. LE THEOL. S'il n'y a que cela qui vous fasse de la peine, nous aurons bien tost fait; pourueu que vous puissiez, & vueilliez supposer, & conceuoir ce qui est tres veritable; c'est que la prescience de Dieu n'est point passee, mais elle est tres-presente, ce qu'estant presupposé, & estant necessairement veritable, puis qu'en Dieu il ne peut y auoir rien de passé, & que tout est present dans le poinct immense de son eternité, ie dy que l'acte

de la prescience diuine ne nous est pas plustost present, entant qu'il cognoist nos pechez presens, que nos pechez mesmes, lesquels n'ont point de dependance de ceste preuision, non plus que si elle n'estoit point.

Imaginez vous donc que Dieu n'ait point sçeu le mal que vous feriez, ny l'opinion des Deistes que vous embrasseriez, afin de mieux conceuoir ce qui est de la verité. Si cela estoit, ne m'accorderiez vous pas que vous pourriez euiter le peché, & l'opinion susdite? puis qu'il n'y a que l'infallibilité de la science diuine, qui vous fasse de la peine là dessus, & qui semble vous poser vne loy d'infallibilité, ou de necessité, encore que cela ne soit pas. Or il est tres-asseuré que la precognoissance de Dieu ne vous

Que la prescience de Dieu n'est point cause de ce qui arriue.

impose non plus d'infallibilité, ou de necessité de pecher, que si Dieu ne sçauoit point vostre peché, qu'apres qu'il seroit fait.

Imaginez vous encore que vous n'ayez point besoing du concours diuin, & que vous ne dependiez point de luï en aucune façon, mais que vous ayez ceste puissance, & ceste liberté de faire le mal, & le peché ou d'vn autre que de Dieu, ou de vous mesme (si par impossible cela pouuoit estre) vous m'adnoüirez que pour lors ceste prescience diuine ne vous imposeroit non plus de necessité, ou d'infallibilité, que la cognoissance qu'vn homme auroit de ce que vous ferez d'icy à vne heure, laquelle n'empescheroit pas vostre liberté, ny la puissance que vous auez de ne faire pas ce qu'il sçait que vous

ferez. Or asseurez vous que la prescience de Dieu ne vous impose rien autre chose, qui preiudicie à vostre liberté, que ce que vous impose la cognoissance que cet homme auroit.

Le D. Ie voy bien maintenant que le 41 quatrain de ce maudit Poëte est tres-faux, par lequel il m'auoit persuadé que ce que Dieu nous deffendoit, nous estoit ineuitable; mais vous m'auez fort bien fait conceuoir qu'il ne nous estoit non plus ineuitable, que si Dieu ne le sçauoit point, puis que sa prescience n'en est point cause en aucune faço: d'où il est facile à cóclure que Dieu nous à peu iustement prescrire des loix, bien qu'il sceut que nous ne les garderions pas, ne tenant qu'à nous & à nostre malice, si nous ne les gardons; vraye-

Presciẽce de Dieu bouclier des libertins.

ment ie confesse que ç'a esté le libertinage, qui nous a iettez en ces opinions, car pensans que ceste prescience sembloit fauoriser à nos vices, nous en auons fait vn bouclier, & vn rempart pour nous ietter en toutes sortes d'impietez sans nul remords de conscience, comme si Dieu en eust esté l'autheur, & nous eust aussi bien commandé, & prescrit toutes sortes de vices, comme la vertu.

Mais ie deteste maintenant cet erreur, & embrasse la verité Catholique de tout mon cœur, prest à mourir pour icelle, si besoin est. Ie poursuiuray donc ce qui suit, puis que ie n'ay plus aucune difficulté sur cecy, afin qu'en quittant mon erreur, ie puisse apprendre la façon de renuerser les impietez que ce detestable Poëte à renfer-

mé en tous ses quatrains: i'espere auec l'ayde de Dieu que cela me seruira pour ramener beaucoup de mes compagnons à la verité de la religion Catholique.

CHAPITRE XVIII.

Dans lequel le quarante troisiesme quatrain du Deiste est refuté; & est monstré que Dieu n'est point la cause de nos pechez, & que l'homme est inexcusable en son peché: & que Dieu est iuste, bien qu'il nous ait donné des loix qu'il sçauoit que plusieurs n'obserueroient pas.

LE DEISTE.

S'il sçait tout, comment peut-il auoir donné
vne loy laquelle est contre les effects de sa prescience?

Le Theologien.

I'Accorde que Dieu ſçait tout en ſoy-meſme, & par ſoy-meſme, car il ne mandie pas ſa cognoiſſance des objects exterieurs, comme nous faiſons, mais ie ne voy point que la loy, que nous diſons eſtre emanee de Dieu, démente les effects de ſa precognoiſſance, ou de ſa preſcience; car, ie vous prie, qui ſont les effects de la preſcience eternelle? n'eſt ce pas principalement l'infallibilité, & la certitude? or tout ce que Dieu a preueu, ou preſceu, ou tout ce qu'il à veu futur, arriuera certainement, & infalliblement, non ſeulement quant à la ſubſtance, mais auſſi ſelon tous les

les accidens, toutes les façons, modalitez, & circonſtances, qu'il a preſceu, & preueu, tant eſt infallible, & aſſeuree ſa precognoiſſance.

Ceſte certitude ne dement la loy de Dieu en aucune façon, n'y ne repugne à tout ce que nous croyons en la religion Catholique, Apoſtolique, & Romaine, mais elle ſ'y accorde parfaictement. Si vous ſçauez quelque autre effect de la preſcience, ou de la prouidence de Dieu, lequel vous penſiez ne ſ'accorder pas auec la loy Euangelique, & auec la creance des Catholiques, obiectez le moy, & vous verrez comme ie vous contenteray ; autrement pourſuiuez vos vers.

Le D. Il me ſemble que vous ne touchez pas l'intention de no-

ſtre Poëte, lequel veut dire que la loy, par laquelle Dieu nous defend de nous abſtenir, ou nous commande de faire cecy, ou cela, eſt contraire à ſa preſcience, car puis qu'il a preueu que nous ne ferions pas ce qu'il a commandé, & que nous nous porterions au contraire de ce qu'il a ordonné, pourquoy nous l'a-il commandé, que n'ordonnoit-il pluſtoſt ce qu'il preuoyoit que nous ferions? eſt ce pas dire que Dieu nous a tendu des pieges, & des embuſcades pour nous attraper, puis qu'il ſçauoit tres-bien que nous ne ferions pas ce qu'il nous commandoit: car puis que les effects decoulans de ſa precognoiſſance, ſont la certitude, & l'infallibilité, comme vous auez dit, il eſtoit certain, & infallible que nous ne ferions pas ce

obiectiõs des Atheiſtes, & des libertins.

que Dieu nous commanderoit, & neantmoins ſi c'eſt vne loy qui vienne d'vn treſbon, & tres-ſage Legiſlateur, telle que doit eſtre la loy diuine, elle doit tellement eſtre conceuë, & impoſee, qu'on ne puiſſe pas manquer à l'accomplir, autrement le Legiſlateur nous donneroit occaſion de iuger qu'il ſeroit impuiſſant, ou qu'il manqueroit de ſageſſe, & de bonté: de ſageſſe, n'ayant ſceu treuuer, & preſcrire vne loy, qui fuſt inuiolablement obſeruee; de bonté, n'ayant voulu commander ce qu'on feroit, mais ce qu'on ne feroit pas, ce qui ne ſe peut dire en nulle façon, veu que Dieu eſt tres-ſage, ttes bon, & tres-puiſſant.

De là il veut conclure que la loy qui defend l'adultere, l'yurongnerie, & tous les autres pechez, &

qui cómande de faire bien à tout le monde, de sanctifier les festes, & tout ce que vous maintenez estre commandé, ou defendu par l'Escriture saincte, ou par l'Eglise illuminee par le S. Esprit, que ceste loy dis je ne peut venir de Dieu, puis qu'on ne la garde pas. Ie vous confesse ingenüment que c'est là vne des plus puissantes considerations, qui m'ayt arraché la creance de l'esprit, & fait embrasser le parti des Deistes, lequel à plus d'apparence de verité que nulle autre sorte de religion, car ils ne se seruent ny de menaces, ny de promesses, afin que nous agissions pour la seule bonté de la vertu, & pour l'amour que nous portons au souuerain estre, & à la bonté infinie du createur.

La plus forte cósideration du Deiste.

LE THEOL. Ie suis fort ayse que

vous m'ayez arresté sur ce quatrain, car ie vous feray voir si clairement la folie, la malice, & l'ignorance de vostre rimeur, que vous vous estonnerez comment vous auez embrassé ces erreurs. Nous auons desia monstré que nos actions tant bonnes, que mauuaises ne sont pas l'effect de la prescience diuine, car elles ne sont pas futures à cause que Dieu les sçait, mais plustost il les sçait, par ce qu'elles sont futures, ce qui a esté fort amplement expliqué cy dessus. *Responce, & satisfactiõ au Deiste.*

A quoy i'adiouste que la loy laquelle Dieu nous a donnee, ou qu'il a inspiree à son Eglise pour nous prescrire, n'est pas vn effect de sa precognoissance, puis que ceste loy ne nous sera pas donnee par-ce que Dieu la sçait, la loy n'e-

ſtant pas l'effect d'vne ſcien ce, telle particulierement qu'eſt la preſcience de Dieu, laquelle n'eſt pas actiue, ou operante, mais ſeulemét contemplatiue, ſuppoſant deſia par vn inſtant de raiſon raiſonnante, ou raiſonnee, que tous les effets, & toutes les loix ſont futures, quād il les cognoiſt.

Ce qui eſt neceſſaire pour faire vne loy.

Il faut pour eſtablir vne loy que la volonté opere, & que le Legiſlateur faſſe tellement ſes ordonnances, qu'il vueille, & ait intention qu'elles obligent, autrement elles ne paſſent point en loy; ſurquoy vous pretendez que Dieu n'a peu, ou deu ordonner ce qu'il ſçauoit que nous ne ferions pas, mais vos raiſons n'ont aucune force, autrement il ne faudroit iamais faire aucune loy, car les Legiſlateurs ſçauent fort bien qu'elle ne ſera

pas gardee par tout le monde, c'est pourquoy ils ordonnent des supplices pour chastier les transgresseurs, & les meschans.

Vous ne pouuez pourtant pas dire qu'ils tendent des embuches à ceux qui ne les obserueront pas, moins encore qu'ils soient causes de ce qu'on ne garde pas la loy, car le Legislateur à intentió qu'vn chacun l'obserue. Mais quoy, vous repartirez peut estre que le Legislateur ne peut pas, & ne sçait pas tout cóme Dieu, autrement qu'il ne cómanderoit rien que ce qu'il sçauroit qu'on feroit ; c'est donc icy qu'il faut estre attentif, puis que vous accusez Dieu d'impuissance, de folie, & de malice, si les loix de la religion Chrestienne ont esté faites par sa volonté.

En vn mot vous pensez que

Dieu ne peut rien ordonner qu'il n'arriue infalliblement, & necessairement : & moy ie maintiens auec tous les Catholiques, que Dieu peut ordonner, & a ordonné tout ce qu'il nous commande en l'Escriture saincte, ou par l'Eglise. Ie le preuue par les grands miracles, qu'il a faits en tout temps, & en tout lieu, en faueur de ceste creance, & pour la confirmation de nostre foy, lesquels vous pouuez voir tant en l'Euangile, & au viel testament, que dans les autheurs de l'histoire Ecclesiastique.

De plus, ie maintiens que Dieu a peu faire ces loix sans preiudice de sa toute puissãce, de sa sagesse, & de sa bóté, car ces attributs ne dependent en aucune façon de ce qui est icy bas, ny de tout ce qui peut estre

crée,veu que ſi nous ſuppoſiós que chaque eſtre finy, & crée fuſt impoſſible(ce qui ne peut eſtre)Dieu ſeroit encore tel qu'il eſt,auec tous ſes attributs. Il ne faut donc pas meſurer les perfections diuines par ce qui nous paro iſt icy, ſi vous ne penſez meſurer l'infiny par le finy, la perfection par l'inperfection, la lumiere par les tenebres, le tout, & le ſouuerain eſtre par le rien,& par le non eſtre.

Diſons donc que nos loix nous ont eſté donnees de Dieu, lequel à voulu que nous fuſſions libres de les obſeruer,ou de les obmettre,& que cela n'infere aucune impuiſſance en Dieu; au contraire il faut neceſſairement qu'il ſoit tout puiſſant,puis qu'il a peu faire des creatures libres, & franches de toute contrainte, & neceſſité:

voyez si ce n'est pas par impuissance que nos artisans ne sçauroient faire aucun instrument, ou chef-d'œuure qui soit libre; tout ce qu'ils font, en quelque maniere qu'ils s'en puissent seruir, suit la pante, & l'inclination de sa nature sans pouuoir se retenir; il n'y a rien de visible au monde, le seul homme excepté, qui n'agisse necessairement, & n'y a que le seul estre infiny, qui puisse donner ce degré de liberté au chef d'œuure de sa puissance: concluez donc qu'il est necessairement tout puissant.

Que Dieu est tout puissant.

Passons à la sagesse, laquelle reluit merueilleusement dans la liberté, qu'il nous a donnee, & dās les loix qu'il nous a prescrites. Ie croy que vous m'accorderez fort volontiers que vous ressentez dans vous mesmes vne loy, laquelle vous dicte

qu'il ne faut faire mal à perſonne, *alteri ne feceris, quod tibi nolles fieri*; qu'il faut aymer celuy qui vous a fait; qu'il faut aymer le bien, & hayr le mal.

Loix de la nature dans l'homme.

De grace qui a mis ceſte loy au fond de voſtre cœur, à ce eſté voſtre pere, ou voſtre mere? rien moins, car ils n'y penſoient ſeulement pas; il faut donc que Dieu vous l'ait enpreinte dans l'ame, car vous ne la luy auez pas miſe, autrement vous l'en pourriez oſter quand bon vous ſembleroit. Or vous pouuez transgreſſer ceſte loy, & pluſieurs font tous les iours le contraire de ce qu'elle dicte, comme teſmoignent les homicides, les trahiſons, & les autres crimes, qui ne ſe font que trop ſouuent. Si vous ne pouuiez faire contre ces loix, que i'ay rappor-

tees, ne vous plaindriez-vous pas de ce que vous n'auriez point de liberté?

Grand aueuglement des Deiſtes.

Bon Dieu quel aueuglement, & quelle malice des hommes! de vouloir accuſer Dieu, & treuuer à redire en ce qu'il nous a donné la liberté, laquelle eſt vne perfection ſi releuee, qu'il n'y a que Dieu, & les Anges qui l'ayent: ſi les malheureux Deiſtes ne l'auoient pas, & qu'ils recogneuſſent ce deffaut en eux, il n'y auroit rien qu'ils deſiraſſent plus ardemment; & maintenãt qu'ils l'ont, ils en abuſent, & s'ẽ ſeruent pour controoller les œuures, les loix, la ſcience, la volonté, la bonté, la ſageſſe. & la puiſſance de Dieu; certainement ce deſordre eſt eſpouuantable.

Voyez ſi vous pouuez démentir ces loix que vous reſſentez en

vous meſme, & me dites ſi vous voudriez ne les auoir pas, aſſeurément vous ſeriez marry qu'elles fuſſent effacees de voſtre eſprit, car il faudroit perdre l'humanité, & la raiſon, & ceſſer d'eſtre capable de iouyr de la felicité eternelle, apres laquelle il ſemble que vous aſpiriez auec tous les Deiſtes, bien qu'ils ſ'en éloignent dauantage, que le firmament n'eſt éloigné de la terre.

Vous auez donc des loix en voſtre eſprit, que Dieu y a grauees, deſquelles vous eſtes bien aiſe, & leſquelles ſont les fontaines, & la ſource des bons mouuemens, & des bonnes reſolutions que vous auez tous les iours, & le frain des paſſions deſordonnees, leſquelles eſtans ſuiuies, nous raualent iuſques à la nature des beſtes : il faut

Vtilité des Loix.

donc aduoüer que la bonté, & la ſageſſe de Dieu paroiſt en ces loix, puis qu'elles ſont cauſes de nos bonnes actions, qu'elles ſont grandement conformes à noſtre nature, & qu'elles perfectionnent la raiſon. Ie ne voy plus que vous puiſſiez vous plaindre de ce que Dieu nous a donné des loix, puis qu'elles ſont le plus riche ornement de noſtre nature.

Vous me direz, peut-eſtre, que vous demeurez d'accord auec no⁹ touchant les loix que Dieu nous a preſcrites en nous donnāt l'ame, la raiſon, l'eſprit, & la nature, leſquelles nous appellons loix naturelles, & que ce ſont celles-là que vous ſuiuez, mais qu'il y en a d'autres, que vous ne ſçauriez approuuer, telles que ſont celles que l'Eſcriture ſaincte nous propoſe, ou que

fait l'Eglise. A quoy ie respons que toutes les loix diuines, & Ecclesiastiques ne sont rien que conclusions de celles que nous auons rapportees, & maintiens que Dieu les a peu tres-iustement instituer: car si nous regardons les loix qui concernent son honneur: ô Dieu! qu'elles sont iustes, bonnes, & raisonnables, puis que nous n'auons rien qui n'appartienne à ce souuerain estre: c'est pourquoy nous ne nous pouuons plaindre, quelque loy qu'il nous impose.

Loix de Dieu, & de l'Eglise, tirees des loix naturelles.

Celles qui sont pour nous conduire enuers nostre prochain, sortent de ce principe, *fais aux autres, ou ne fais pas ce que tu voudrois raisonnablement qui te fissent, ou ne te fissent pas*; il faut donc que vous les approuuiez, car elles ne sont pas moins conuenables à nostre natu-

re, que leur racine. Bref les loix que Dieu nous a donnees pour nostre gouuernement particulier sont grandement honnestes, bonnes, & parfaites. Ie suis prest de les deffendre, si vous y trouuez quelque difficulté, & de vous monstrer en gros, & en detail, que tout ce qu'enseigne la religion Catholique, est loüable, honneste, vertueux, sainct, & digne de Dieu.

Excellence des loix de la Religion Catholique.

Pourquoy est ce donc que vous dites que nos loix dementent les effets de la prescience diuine? Apprenez auiourd'huy que nous n'auons aucune loy, qui s'oppose aux perfections diuines, ny a pas vn effect decoulant de la prescience, predestination, volonté, puissance, sagesse, & bonté de Dieu; & que vostre Poëte vous a abusé par ces rimes, car quand Dieu nous com-

mande quelque choſe que ce ſoit, il ſçait fort bien qu'il eſt en noſtre liberté de le faire, ou ne le faire pas; mais il ſçait par l'infinité de ſa ſcience ſi nous le ferons, ou non; de plus, il eſt preſt de nous ayder à quelque heure que ce ſoit, ſi bien qu'il ne tiendra qu'à nous, ſi nous ne faiſons ce qu'il veut; il ne veut pourtant pas que nous obſeruions ſa loy par contrainte, ou par neceſſité, mais volontairement, & ſi librement, que ſ'il ne nous plaiſt, nous n'en ferons rien; admirez cependant auec moy la merueilleuſe puiſſance de Dieu, lequel a fait vne creature ſi libre, & ſi indifferente.

A qui attribuerez vous maintenant la tranſgreſſion de ſa loy diuine? ſera-ce à l'homme, ou à Dieu; ce ſera à l'homme aſſeurément, *L'homme inexcuſable en ſon peché.*

puis qu'il ne tient qu'à luy qu'il n'obserue la loy, & que Dieu la luy auoit prescrite pour cét effect, & estoit prest de luy ayder en tout ce qui estoit necessaire : & Dieu cependant demeurera tres-iuste, tres-bon, & tres puissant, sans pouuoir estre accusé de transgression ; tres-iuste, lors qu'il punira rigoureusement cette transgression volontaire, de laquelle l'homme a esté la cause totale : tres iuste parce qu'en cette transgression il n'y a nulle apparence d'iniustice en Dieu, & neantmoins il y a vne tres-grande iniustice en l'homme, puis qu'il a denié l'honneur, qu'il deuoit rendre à Dieu par toute rigueur de iustice : tres-bon, puis qu'il nous a donné la force de meriter le Paradis, & de nous ioindre à sa souueraine bonté par l'obser-

Dieu iustifié en tout.

uance de ses commandemens; tres-bon, puis qu'il est prest de nous pardonner toutes nos offenses au moindre souspir, & à la moindre larme que nous ietterons parce que nous luy auons desobey; tres-puissant, en ce que nous ne luy sçaurions rien oster, ny luy faire aucun tort en ses biens, ou en ses perfectiõs, car tout ce qu'il a, est infiny, & exempt de toutes sortes d'alterations: tres-puissant, en ce qu'il a tellement peu nous creer libres, & nous donner de telles loix, & vn tel secours, que nous pouuons nous vanter par dessus toutes sortes de nations, que nous auons la force de monter au Ciel, & d'acquerir à force d'armes, que Dieu nous a donnees, le Royaume du Ciel.

Que tous les principaux attributs diuins paroissent en la façon par laquelle Dieu se comporte auec nous.

Tres-sage, car il a tellement dis-

posé nostre nature, que bien qu'elle soit libre de faire, ou ne faire pas tout ce qu'elle voudra, neantmoins il sçait ce qui en sera deuant que le monde fust fait ; & bien que Dieu sçache dés l'eternité à quoy nostre volonté se determinera, elle est toutefois aussi libre de se determiner, comme si Dieu ne l'auoit pas sceu. O merueilleux accord de la prescience diuine auec nostre liberté! vrayement c'est icy où il faut confesser, que la sagesse de Dieu surpasse nos entendemens, & destruit la sagesse humaine ; tres sage encore, puis qu'il ne nous a pas donné cette liberté, & n'a pas sceu le mal à quoy elle se determineroit, qu'il n'ait sceu, & ordonné quant & quant que le bien qu'il tireroit de nos mauuaises volontez.

Or ſus, Monſieur, aſſeurez vous donc maintenant, que voſtre Poëte eſt vn impoſteur, & que nos actions, & les loix ne ſont pas les effects de la precognoiſſance diuine: que la volonté de Dieu n'eſt point cauſe de nos pechez, mais nous tous ſeuls: que ſa preſcience, & ſa volonté, auſſi bien que ſes loix, & toutes ſes œuures ne preiudicient en rien à noſtre liberté; & que tout ce qu'enſeigne la vraye Religion, qu'il a taſché à rendre ridicule, & odieuſe, eſt tres-ſainct, tres bon, & tres agreable à l'Autheur de la nature, de la grace, & de la gloire.

Ie ne ſçache plus aucune difficulté que vous puiſſiez auoir ſur ce ſujet, ſi ce n'eſt que vous fuſſiez faſché de la façon que Dieu a fait le monde, & que vous deſiraſſiez

qu'il l'eust fait autrement, par exemple, qu'il n'eust point permis les pechez : qu'il eust confirmé tous les hommes en grace, afin que chacun eust esté sauué, & qu'il eust empesché toutes sortes de maux, & d'afflictions : car s'il y a gens au monde qui treuuent à redire, & à reprendre és œuures, & en la volonté de Dieu, ce sont les Deistes, qui voudroient auoir leur Paradis en ce monde.

Pourquoy Dieu fait le monde autremẽt qu'il n'est

Ie m'estendrois icy, & respon-derois fort au long à cette deman-de, & à ce desir, n'estoit que i'ay traitté cette matiere fort ample-ment en la question contre les Athees, lors que i'ay respondu à leur 16, 17, 18, & 21, obiection, là où vous treuuerez dequoy vous sa-tisfaire; ie diray seulement icy que c'est manque d'esprit, & de iuge-

ment de demander pourquoy Dieu a fait le monde auec l'ordre que nous y obſeruons à chaque moment, d'autant qu'il a vne volonté infinie, laquelle eſt la regle ſouueraine de tout ce qui eſt, & de tout ce qui peut eſtre de bon, & de beau.

C'eſt pourquoy il faut croire qu'il a eu raiſon d'eſlire ce monde icy, tel qu'il eſt, entre vne infinité de milions qu'il euſt peu faire au lieu de ceſtuy cy, bien que nous ne ſçachions pourquoy ; cette queſtion que propoſent vos gens, va bien plus loin, car ils demanderoient encore apres que tous les hommes ſeroient confirmez en grace, pourquoy il n'y auroit qu'vn tel nombre d'hommes, & non plus: pourquoy il n'y auroit qu'vne terre, qu'vn firmament, *Queſtions curieuſes.*

ou qu'vn Soleil: pourquoy Dieu ne nous auroit-il creez auſſi parfaits que les Anges, & auſſi incorruptibles que les Cieux, & mille autres choſes, que ie laiſſe pour l'occupation des cerueaux creux, qui perdent le temps, & leur eſprit à faire quantité de queſtions badines, leſquelles ne meritent pas qu'on s'y arreſte.

Quiconque aura bon eſprit, il ſe reſoudra bien toſt luy-meſme ſur telles penſees, car lors qu'il meditera pourquoy Dieu ne fait pas vne infinité de choſes qu'il pourroit faire, il aura incontinent ſon recours à la volonté de Dieu, auec le Prophete Royal, *omnia quæcumque voluit, fecit*, & n'a point fait tout ce qu'il n'a pas voulu; c'eſt là le rendez vous d'vn iugement bien fait, lequel adorera touſiours

auec vne profonde humilité l'ordre, & la façon, auec laquelle Dieu se comporte en toutes ses œuures.

Pleust à Dieu que ces curieux se iettassent sur d'autres questions qui leur seroient beaucoup plus vtiles, telles que sont les suiuantes; comment il est possible qu'ils offensent Dieu, & qu'ils menent vne vie si scandaleuse, & si meschante comme ils font, apres auoir receu tant de graces, & de si viues inspirations de Dieu, par lesquelles la bonté diuine frappe à toute heure à leur cœur, en les inuitant à quitter leur impieté: comment il est possible qu'ils laissent eschapper tant d'aduertissemens interieurs qui les portent à faire penitence; car ie deffie les plus meschans d'entr'eux de me pou-

Questions vtiles pour les Deistes.

uoir remarquer vne sepmaine, voire vn iour en toute leur vie, depuis qu'ils ont quitté la vraye Religion, dans lequel ils n'ayent ressenty quelque remords de cōscience, ou quelque bon mouuement, par lequel ils ayent esté conuiez de quitter leurs foles opinions & leurs débauches : comment est il possible qu'ils prisent dauantage les voluptez du corps, que celles de l'esprit, veu que celuy là est fait pour cestuy-cy, & que les plaisirs sensuels nous raualent iusques à nature des bestes, & nous font perdre ceux de l'entendement, & du Ciel.

Ce sont là des graces preuenantes, & suffisantes par lesquelles Dieu les rappelle à soy, & pour lesquelles il leur faudra rendre conte au grand iour du iugement ; ce

ſont là les douces chaiſnes, auec leſquelles il les veut attirer à la repentance, & les retirer de leur impieté ; bref ce ſont les rayons de ce diuin Soleil, lequel eſclaire, & eſchauffe tous les hommes, tantoſt d'vne façon, tantoſt d'vne autre; de ſorte qu'il n'y a perſonne au monde qui puiſſe dire, ou ſe plaindre que Dieu ne luy a pas fait la grace de ſe recognoiſtre, & de quitter le peché, car les graces, & les inſpirations diuines ſont en ſi grande abondance, que les plus meſchans en reçoiuent mille fois dauantage qu'il n'eſt neceſſaire à ce qu'ils abandonnent leurs impietez, & embraſſent la vraye Religion, hors de laquelle il n'y a ny ſalut, ny veritable contentement. Voyez ſ'il vous reſte quelque difficulté ſur ce quatrain, autrement

proposez ce qui suit dans le quarante-quatriesme.

CHAPITRE XIX.

Dans lequel les quatrains du Deiste sont refutez, depuis le quarante quatriesme, jusques au cinquante quatriesme; & est monstré qu'il n'y a qu'vn chemin pour estre sauué; que Dieu peut faire la mesme chose auec nous sans pouuoir estre accusé de peché; que vrayement il y a vn enfer: & que le lieu, ny la naissance ne nous donnent pas la religion, auec plusieurs autres choses.

LE DEISTE.

XLIV. *Si Dieu se veut seruir de loix pour nous guider selon sa prouidence, pourquoy voulez vous nous assuietir à vostre religion?*

Qu'importe qu'il nous guide tous à vn mesme bien intelligible par diuers chemins? XLV.

LE THEOLOGIEN.

IL faut icy distinguer entre les loix du monde, car lors qu'il y a quelque loy dans vn Royaume, dãs vn Empire, Republique, Prouince, Cité, Famille, ou mesme dãs l'entendement d'vn particulier, laquelle est contre la raison, l'equité, la iustice, ou les bonnes meurs, ou contre l'honneur, & la volonté de Dieu, ceste loy n'est pas celle, de laquelle Dieu veut que nous nous seruions, car il la deffend expressément, & commande qu'on aille prescher sa loy à toutes sortes de nations par ces paroles, *prædicate*

Euangelium omni creaturæ; & par pluſieurs autres, que nous liſons dans l'Euangile; c'eſt là la raiſon pourquoy le vray Chreſtien deſire grãdement que tous les Payens, les Turcs, les & autres infideles ſe conuertiſſent à Dieu, & qu'en quittant leurs mauuaiſes couſtumes, & leurs erreurs, ils embraſſent la loy Euangelique remplie de bonnes nouuelles, puis qu'elle promet vne gloire eternelle au lieu d'vn enfer perpetuel, dans lequel ſeront tourmentez tous ceux qui ne ſuiuront pas ceſte loy Royalle de noſtre Sauueur, & Redempteur Ieſus-Chriſt.

De là vient que ceux qui trauaillent à la conuerſion des Infidelles à perte d'haleine, & de leur ſang, n'oſtent point les loix de la police, n'y ne deracinent aucune

creance, lors que ces loix, & ceste creance ne sont point contre la raison, ou contre la lumiere de la foy, mais ils condescendent à tout ce qu'ils peuuent pour gaigner les ames de ces infidelles à Dieu, & pour les rendre bien heureuses. Voyla donc la raison pourquoy nous desirons, qu'on quitte les mauuaises loix, parce que Dieu pere commun des hommes, & des Anges, à voulu qu'il n'y eust qu'vn chemin, par lequel on peust se sauuer, estant bien conuenable, & tres-raisonnable, que tous ceux, qui tendent à vn mesme bien intelligible, y arriuent par vne mesme voye, afin que nous recognoissions d'autant plus combien Dieu tres vn se plaist en l'vnité, & en la simplicité.

C'est pourquoy il a tousiours

conduit ſon peuple bien aymé par de meſmes loys fondamentales depuis le commencement du monde iuſques à preſent, qui ont eſté; *qu'il ne falloit faire à perſonne, que ce que nous voudrions raiſonnablement nous eſtre fait; qu'il falloit porter vne grande reuerence à Dieu, & à tout ce qui luy appartient, qu'il falloit l'adorer,* & beaucoup d'autres choſes, que ie laiſſe pour maintenant: & bien que quelques loix ayent eſté adiouſtees dans la loy eſcrite, & puis en l'Euãgelique, toutefois elles ne ſont point repugnantes aux precedentes, elles les accompliſſent pluſtoſt, & leur donnent vn eſclat de beauté, & le ſommet de la perfection; ce que ie pourrois monſtrer fort facilement, n'eſtoit que ie crains vous ennuyer par de plus

longues

longues reſponſes, & que le temps nous manque.

Il faut donc bien retenir qu'il n'y a point de diuers chemins dans ce monde ſenſible pour paruenir au Ciel, ſi ce n'eſt que vous l'entendiez des diuers ordres, qui embelliſſent l'Egliſe de Dieu; mais tous les Ordres des Religieux Catholiques, qui ont eſté, ſont, & ſeront, n'ont qu'vne meſme foy, & vn meſme Dieu, bien qu'ils portent diuers habits, & ayent quelques particulieres façons, & ceremonies, deſquelles ils vſent en ſeruant Dieu; mais pour ce qui eſt du fond, ils cheminent par la meſme voye de l'Euangile, par laquelle vont tous les autres Cheſtiens.

Certainement nous pouuons dire que la loy de Dieu n'eſt pas de ce *monde ſenſible*, ſuiuauant ce mot,

S. Iean, chap. 1. *mundus eum non cognouit*, car comme elle ne ſuit pas le contentement des ſens, mais celuy de l'eſprit, elle doit pluſtoſt eſtre appellee intellectuelle, & diuine, que ſenſible. Que voſtre rimeur ſe pourmene donc tant qu'il voudra par les loix de ſon *monde ſenſible*, car pour nous autres Catholiques nous auons beaucoup plus de ſoing de ſuiure les rayons, & les attraits ſpirituels du monde Archetype, que les appas ſenſuels de ce monde corporel.

LE DEISTE.

XLVI. *Ce que nous appellons diſtinction, eſt dit deception en bonne Logique, parce que le meſme effect qui eſt loüable en Dieu, peut eſtre inique en nous.*

XLVII. *Car ſi les cauſes produiſent des effects dif-*

ferents, il faut en fuyr l'identité, afin que l'iniuſte conſequence ſoit preuenuë.

Par conſequent les differents effects condamnez dans leur cauſe prochaine, ſeruent au bien de l'Vniuers ſelon la volonté de Dieu. XLVIII.

LE THEOL. Il ſemble que voſtre Poëte ne butte à autre choſe par ces trois quatrains, qu'à nous vouloir perſuader que ce que nous appellons mal, & peché, n'eſt pas vice ſimplement parlant, mais au plus, & au pis aller, ſeulement entant qu'il eſt mal en nous, & non en Dieu; comme lors qu'vn voleur tuë le marchand, il veut, ce me ſemble, dire que Dieu le tuë auſſi, ſans neantmoins encourir aucun peché.

Or en ce ſens il eſt vray que Dieu peut vouloir, & faire pluſieurs choſes, ſans aucun peché, ce

Pourquoy Dieu peut faire sans peché ce que nous ne sçaurions faire sans l'offenser.

que nous ne sçaurions n'y faire, n'y vouloir sans l'offenser ; le mesme arriue souuent parmy nous, car vn pere, ou vn maistre peut donner dix, ou vingt escus de son bien, & peut iustement punir son enfant, & son seruiteur, sans aucun peché, voire auec merite; ou le fils, & le seruiteur ne peuuent donner vn denier de ce bien, ou frapper aucun sans offenser Dieu: la raison de cecy est bien claire, car le pere, & le maistre ont puissance de distribuer leur bien, & en faire ce qu'il leur plaist, & de chastier leurs enfans, & leurs sujects, lesquels n'ont point ce pouuoir les vns sur les autres, si ce n'est que le pere, ou le maistre le leur donne.

Dieu a bien vne puissance plus absoluë de faire ce qu'il luy plaist de toutes les creatures, que n'a pas

le pere sur son enfant, ou le Roy sur son suject; il a le pouuoir de nous mettre tous à mort, & de destruire tout ce qui est au monde sans estre suiect à aucune reprehension; & neantmoins ie croy qu'il n'y a Atheiste, ny Deiste qui voulust aduoüer qu'il fust permis à quelqu'vn de tuer tous ceux qu'il voudroit, & qui ne iugeast digne de mort celuy, qui auroit entrepris de faire vne quantité de meurtres; si bien qu'il faut regarder quel est celuy qui opere, auant que iuger de son action, afin que s'il a droit de faire ce qu'il entreprend, on croye, que son action est bonne, ou du moins qu'elle est permise; ou mauuaise, & illicite, s'il n'a droit, & pouuoir de faire ce dont il est question.

Voyla donc comme vn mesme

effect peut estre bon estant produit par la vertu diuine, lequel seroit mauuais executé par vn homme, d'autant que Dieu a le souuerain domaine sur toutes choses, de sorte qu'il ne peut abuser d'aucune, quand mesme il reduiroit tout à neant; or puis qu'il à ce pouuoir souuerain sur tout ce qui est, qui vit, & qui respire, il peut nous obliger à tout ce qu'il voudra sous quelque peine qu'il lui plaira, sans que nous puissions treuuer suiect, ou couleur d'aucune iuste plainte, ou d'aucun murmure.

Responce au 47. & 48 quatrain.

Pour le quatrain 47 il ne dit presque que la mesme chanson, non plus que le 48; car on fuit l'indentité de l'effet quant à ce qui est de la moralité, & de la bonté, ou malice, du merite, ou, du demerite, lors que c'est Dieu qui opere cóme mai-

ſtre de toute la nature ; & par ainſi nous euitons la mauuaiſe conſequence, que feroit celuy qui diroit que Dieu feroit mal en faiſant ce qu'il nous defend, comme quand il feroit mourir qu'lqu'vn, ce qui ne nous eſt pas permis, ſi ce n eſt que Dieu nous le commandaſt.

Or ſi voſtre Poëte ſe formaliſe de ce que Dieu peut faire, & vouloir tres-iuſtement, ce qu'il nous defend, & ce qu'il ne veut pas que nous faſſions ; ie veux qu'il m'aduouë que ſon ſeruiteur (ſ'il en a) peut prendre l'argent de ſon cabinet, & en aller ioüer, ou faire bonne chere tant qu'il luy plaira ; ie veux qu'il concede que ſon ſeruiteur luy peut bailler vn bon ſoufflet, ou vne couple de baſtonnades, lors qu'il fera quelque choſe, qui deplaira audit ſeruiteur:

bref si le seruiteur se rend maistre de la maison, & qu'il mette son maistre en estat de seruiteur, le maistre deuenu seruiteur ne doit pas se plaindre, si le valet ne fait point mal d'asseruir son maistre; s'il treuue ceste propositiō ridicule,& temeraire, comme elle est, qu'il croye que celle à laquelle il semble viser, l'est infiniment dauantage, puis que Dieu est infiniment plus grand maistre sur tout le mōde, que n'est aucun Roy, Prince, ou Empereur sur ses esclaues, & ses seruiteurs.

Delà s'ensuit que le 48 quatrain ne conclud rien que ce que tous les Chrestiens aduoüent, & enseignent, sçauoir est que la prouidence de Dieu est si admirable, qu'elle sçait tirer du bien pour l'ornemēt de l'Vniuers, & pour la gloire

des bien-heureux des plus grands maux que la malice de l'homme puisse inuenter, conceuoir, & produire.

Le D. Monsieur, vous m'auez fort satisfait sur ces derniers quatrains, car il est veritable, que le maistre, & par cósequent que Dieu peut faire beaucoup de choses iustement, que le seruiteur ne sçauroit faire, ou vouloir qu'auec iniustice, neantmoins ie vous diray la consequence que ce Poëte tiroit de ces quatrains, lequel m'a merueilleusement abusé, afin que beaucoup d'autres se rendent sages à mon exemple.

Le Deiste.

De toutes ces raisons il conclud qu'il n'y a point d'enfer, ny aucun chastiment apres ceste vie, & que tout cela n'est que fantasie, & foiblesse d'esprit. XLIX.

Le Theol. Voila iustement ou ce malheureux desiroit vous faire tomber, car c'est là que buttent tous les quatrains que vous auez apportez, & particulierement ceux qui suiuent depuis le 28 iusques à ce 49, ou le maudit imposteur, & caioleur vomit son impieté. Or ie ne veux point d'autre arbitre que vous mesme pour iuger si ce quatrain a quelque raison; & si les principes desquels il le tire, ont quelque verité, ie m'asseure que vous confesserez ingenûment que ce ne sont que surprises, déguisemens, & menteries, par lesquels les Libertins taschent détouffer la crainte de Dieu, & de ses iugemens, & bannir la pieté de l'esprit des Chrestiens.

Certainement si la peur de l'enfer, & les peines que les damnez, &

les diables endurent, n'estoient qu'vne phantasie, & foiblesse d'esprit, il faudroit conclure que Dieu ne seroit qu'vne resverie, & vne illusion; non que Dieu ne fust, bien qu'il n'y eust point d'enfer, car il ne dépend d'aucun estre, mais parce qu'il faudroit aduoüer qu'il seroit menteur, puis que c'est luy qui nous a reuelé ces peines eternelles, comme il se voit souuent dans l'Escriture saincte.

Pour moy ie croy que cet homme a esté Caluiniste, & que pour faire le bon valet, ne se contentant pas de nier le Purgatoire, il veut encore franchir l'enfer, à ce qu'il puisse commettre toutes sortes d'impietez sans nulle peur, & sans remords de conscience, car c'est là le desir de tous les Libertins. Ie vous proteste que ie ne

Les Deistes tombent en leur irreligion, apres auoir trempé dans l'heresie.

ſçay comment ils ſont ſi effrontez que de confeſſer qu'il y a vn Dieu, veu qu'ils luy oſtent la prouidence,& le ſoing qu'il a que le mal ſoit puny, & le bien recompenſé; & croy qu'ils ne parlent de Dieu que du bout des levres,le niant ce pendant en leur eſprit; pires en cela que les diables, leſquels ſçachans qu'il y a vn vray Dieu,le craignent, & le redoutent,& malgré qu'ils en ayent,confeſſent cela haut,& clair, comme vous pouuez voir dans l'Eſcriture ſaincte.

Or ſus, Monſieur, quittez donc cet erreur, & croyez aſſeurément que c'eſt vne foibleſſe d'eſprit, & vne imagination tres-fauſſe de croire que les meſchans ne ſeront pas ſuppliciés,&tourmentez apres cette vie; car ſi vn iuge ne laiſſe point les forfaits impunis, ſ'il eſt

Digitized by Google

iuſte, Dieu qui eſt le Iuge des Iuges, & qui penetre iuſques au plus ſecret de nos penſees, laiſſera-il regner les meſchans, qui font, & roullent tant d'iniquitez dans leur eſprit, ſans leur donner aucun chaſtiment?

Et quoy, peſle-meſlera il les bons auec les mauuais, & la pieté auec la perfidie? Sera-ce donc ainſi que les bons ſeront foulez, ruinez de biens, & d'honneur, meurtris, tuez, & aſſaſſinez ſans aucun répit, & ſans eſperãce de voir vn iour leur innocence declaree, leur bonté, & leur cauſe iuſtifiee, & leur eſperance comblee de recompenſe, & de ſ'eſiouyr auec leur iuſte Iuge noſtre Dieu, noſtre Sauueur, & Redempteur Ieſus-Chriſt, en la découuerte de toutes les impietez les plus couuertes, & cachees des

traistres, & perfides, des flateurs, menteurs, pariures, impudiques, & autres meschans, qui se sont moquez de Dieu, & de la religion?

Viue Dieu il ne sera pas ainsi que le malheureux Deiste se l'est imaginé, car au grand iour du iugement les iustes, & les gens de bien se leueront contre les meschans, de qui ils reçoiuent tant d'afflictions, & de desplaisirs en ce monde; & pour lors ces perfides verront la verité de ce que nous croyons maintenant, & que nous lisons dãs la parole de Dieu. *Videntes turbabuntur timore horribili, & mirabuntur in subitatione insperatæ salutis, dicentes intra se, & præ angustia spiritus gementes: Hi sunt quos aliquando habuimus in derisum, & in similitudinem improperij. Nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam & finem*

En la Sapien. ch. 5.

illorum sine honore: ecce quando computati sunt inter filios Dei, & inter sanctos sors illorum est. Ergo errauimus à via veritatis, & iustitiæ lumen non luxit nobis. Voyla les paroles des meschans, qui pensoient auec vostre Poëte, que ce fussent fables que la gloire des bien-heureux, & le supplice des damnez. Pleust à Dieu que ce passage fust leu des libertins auec attention, lequel ils trouueront plus au long au 5 chapitre de la Sapience, ie croy que leurs frenetiques opinions seroient bien eschauffees, si ceste pensee, & ce chapitre ne les refroidissoit.

Il faut donc croire tres-asseurement que Dieu ne laissera iamais aucune meschanceté impunie soit icy, soit apres la mort, c'est pourquoy vous voyez que les grands

Saincts, & les plus sçauans, qui furẽt iamais dás l'Eglise Catholique, demandent à Dieu qu'il les chastie en ce monde, afin d'euiter les effroyables supplices de l'enfer; c'est ainsi que sainct Augustin le disoit auec ardeur, *Domine hîc vre, hîc seca, vt in æternũ parcas:* car ne plus ne moins qu'il y a plus de plaisir mille fois en Paradis, qu'il n'y a és plus grands plaisirs de ce monde *melior est dies vna in atrijs tuis super millia,* aussi y a-il des peines pour les damnez plus grandes mille fois, que tous les tourmens que nous voyons icy bas.

Le D. Monsieur, ie ne sçaurois vous exprimer la ioye, que i'ay d'auoir esté si bien esclarcy de vous sur toutes ces impietez, mais le regret que i'ay d'auoir trempé en ceste impieté, depuis que ce traistre

me

me bailla ce poëme, & me caiola par diuerſes rencontres, n'eſt pas moins grand; ie voudrois qu'il m'euſt couſté la moitié de mon ſang, & que iamais ie ne l'euſſe veu. Ie vous proteſte que ſi iamais ie retourne à Paris, ie feray tout ce qu'il me ſera poſſible pour le faire prendre, & le faire mourir, ſ'il ne veut quitter ſon erreur, ce que ie crains qu'il ne faſſe, car il eſt merueilleuſement teſtu, & opiniaſtre, & croit ſçauoir beaucoup ſous pretexte qu'il ſçait vn peu rimailler, & diſcourir. Ie ne ſçay ſi ie dois pourſuiure dauantage, car le reſte eſt encore fort long, & ne contient quaſi autre choſe que ce que nous auons dit, & neantmoins il reſte encore 58 quatrains.

LE THEOL. Ie vous aſſeure que ie ſuis ſi ennuyé de reſpondre

aux resueries de ce Poëte, qu'il me deplaist de poursuiure dauantage, & puis ie voy qu'il est temps que nous pensions à nostre giste, car si nous attendons plus long-temps, ie crains les voleurs, qui ont coustume de courir vers ces lieux icy; neantmoins si vous pensez qu'il y ait quelque chose en ce qui suit, qui vous fasse de la peine, i'auray la patience de vous escouter, de vous respondre, & de fortifier vostre esprit contre les sottises de ce baueur.

Le D. Veritablement ie serois tres aise qu'il vous pleust reuerser ce qui suit, car bien que ie ne sois que trop satisfait de ce que vous m'auez dit iusques à present, cela me seruiroit pour tascher à reduire quelques vns de mes camarades à la Religion Catholique.

Le Theol. Poursuiuez donc, & ie responderay à ce que vous me proposerez, car bien que vous ne sembliez plus douter d'aucune chose, neantmoins cela seruira pour vous confirmer de plus en plus dans la creance de l'Eglise Catholique, & vous fera voir que nous ne craignons rien les poinctes de l'impieté de vostre Poëte, bien qu'il les croye fort acerees.

Le Deiste.

Le Bigot suit la religion qu'il a succee à la mammelle. I.

Et le vulgaire ignorant croit que ce que ses deuanciers luy ont dit, auoir esté receu de Dieu. II.

Le Theol. A ce que ie voy vostre Poëte prend le *Bigot* pour toutes sortes de personnes, qui sui-

uent (lors qu'ils sont grands) la religion que leur pere, leur mere, & leur nourrice, leurs ont fait succer auec le laict: en cette façon il le faudra dire *Bigot*, s'il a rencontré vne si malheureuse mere, qui luy ait appris ce Deisme dés la mammelle: mais afin d'euiter toutes sortes d'illusions sur ce mot, ie confesse que nous succons la religion dés nos premieres annees, voire mesme nous l'auons emprainte auant la mammelle, lors que nous sommes baptisez, & consacrez au nom du Pere, du Fils, & du sainct Esprit; mais c'est parler auec vne impieté intolerable que d'appeller cela *Bigotisme.*

Or bien qu'il soit vray que nous soyons Chrestiens par le Baptesme auant que de le sçauoir, ou de cósentir à nostre salut, & à la vraye

religion nous ne naiſſons pourtãt pas Chreſtiẽs, mais enfans ſans aucune teinture de religion ſoit virtuelle, ſoit habituelle, deſtituez de toutes ſortes de graces gratifiãtes, eſtant vn grand benefice, & vne ſignalee faueur de Dieu, quand nous receuons ce grand Sacrement, lequel eſt cõme la clef, & la porte de tous les autres, & qui nous laue, & nettoye l'ame de toutes ſortes de pechez. C'eſt pourquoy nous deuons rendre graces à Dieu tous les iours de noſtre vie, de ce qu'il nous a deliurez de la maſſe de perdition, dans laquelle nous eſtions enfermez par le peché originel, & deteſter l'ingratitude, & l'impudence de voſtre Poëte, & de tous ces ſemblables, leſquels veulent qu'on croye qu'ils ont d'excellents eſprits, lors

qu'ils reniét leur religion,& appellent toute sorte de pieté, & de vertu,imagination, foiblesse d'esprit, & folie, & neantmoins c'est lors qu'ils sont le plus abbrutis, se raquallans auec les bestes, qui n'ont aucun sentiment de pieté, ny de religion.

Dequoy il faut rendre graces à Dieu.

Il faut donc recognoistre la grace que Dieu nous donne, quand il nous fait naistre dãs vn pays Chrestien, & de parens Catholiques; ce que nous pouuons appeller vn commencement, ou plustost vn des premiers effects de la predestination, car nous pouuons vrayement dire que *non fecit taliter omni nationi*, comme il paroist és infideles. Pour les heritiques, ie pense que plusieurs d'entr'eux reçoiuent le Baptesme dés leur ieunesse,mais au lieu de cooperer auec la grace

Baptismale, quand ils sont grands, ils quittent le grand chemin de l'Eglise Catholique, & embrassent diuerses chimeres selon qu'ils sont instruicts par diuers Huguenots; car si c'est vn Lutherien, il apprendra le Lutheranisme à ses enfans, & à ses disciples; si c'est vn Anabaptiste, ou vn Caluiniste; chacun luy fera entrer l'impieté dans l'ame, & en bannira la foy receuë par le Baptesme. Ie ne suis pas icy maintenant pour resoudre comment ces ieunes Heretiques sont excusables, & comment, ou quand ils sont inexcusables deuant Dieu, car vous ne m'interrogez pas de cela, c'est assez que nous ayons descouuert l'effrontee ingratitude du 50 quatrain de vostre Poëte.

Le 51 est encore plus impie, car il essaye de persuader que nos de- *Response au 51 quatrain.*

uanciers nous ont fait à croire que ce qu'ils racontoient de la religion, & de Dieu estoit vray, bien que le tout ne fust qu'vne pure inuention de leur imagination pour passer le temps, & pour amuser les petits enfans: asseurément voyla la conception du rimailleur; il est fort facile de parler comme vn perroquet, mais de prouuer son impieté, il est impossible.

Or afin de sçauoir ce qu'il faut croire, remarquez auec moy qu'il se peut faire que quelque vieille, ou quelque autre personne se mesle de faire plusieurs contes aussi bien de la religion que d'autres choses, tels qu'on en voit dans l'Alcoran, & chez quelques Rabins: en ceste façon on pourroit bien faire à croire à de petits enfans, voire mesme à de grands, que Dieu

auroit fait,ou reuelé quelque chose, laquelle neantmoins seroit fausse;il n'y a que trop de fols, & d'hypopondriaques dans le monde pour s'en imaginer des plus belles,lesquels croyent estre Roys, Papes, & Dieux; mais ce n'est pas de ces fourbes, ny de ces contes que vostre Poëte veut parler, c'est de la vraye creance approuuee, & receuë non seulemẽt des enfans & de la populace,non seulement des idiots, & des foibles d'esprit, mais des plus vieux, des plus riches, des plus doctes, & des plus iudicieux, qui furent iamais au monde, lesquels ont receu la religion Chrestiẽne nõ pas à la legere, nõ pas induits par presens,&par faueurs,nõ plus que par force,ou par illusion, mais poussez à cela par de viues raisons, ausquelles on ne sçauroit

Qu'on ne peut auoir esté abusé en ce qui est de la creance de la vraye religion.

treuuerà redire,& par de si grands prodiges, & miracles, qu'il est impossible qu'ils ayent esté faits,que par la premiere cause de l'Vniuers, laquelle a tousiours tesmoigné tant en la loy de nature, & la loy escrite,qu'en celle de la grace, que la vraye religion luy estoit fort agreable.

Iamais il ne fut, & iamais ne sera, que Dieu n'approuue la vertu, & qu'il ne luy fauorise; non plus qu'il ne se peut faire, qu'il fauorise le peché. Or pour acheuer ce quatrain, ie dy que si quelques-vns auoient esté abusez en la creance dés leur ieunesse (cóme il arriue à tous les infideles, & aux heretiques) s'ils viuoient selon la lumiere, que Dieu a imprimee dans leur esprit, & qu'ils suiuissent les bons mouuemens, qu'il leur enuoye,

ſans doute Dieu leur feroit faire rencontre de quelques vns, qui les deſabuſeroient, & leur enſeigneroient la vraye, la pure, & la ſincere doctrine de l'Egliſe Catholique, qui n'eſt qu'vne, en quelque part qu'elle ſoit eſtenduë; & par ainſi les erreurs, qu'ils auroient ſuccez en leur bas aage, ne nuiroient pas à leur ſalut.

Ie ne doute point que Dieu n'enuoye pluſieurs lumieres, & diuers mouuemens à tous les Heretiques, lors qu'ils ſont en aage de recognoiſtre le vray d'auec le faux, & ce plus ſouuent, & plus viuement que non pas à ceux qui ne ſont point baptiſez, la grace du Bapteſme requerant vn particulier ſecours de Dieu pour operer; Ie deſirerois fort que tous les Heretiques paruenus à l'vſage de rai-

ſon ſ'eſprouuaſſent eux-meſmes, & fiſſent reflexion ſur ce temps, afin de voir ſi Dieu ne les auroit point touchez, & fait douter, ſi noſtre creance n'eſtoit point meilleure que la leur ; ſi leurs parés, ou leurs precepteurs, & miniſtres ne les auroient point trompez ou par malice, *& ce pour le bien de la cauſe*, comme ils parlent, ou par ignorance. Ie me tromperois fort, ſi ces atteintes, ou ſemblables penſees ne leur auoient frappé l'eſprit, & qu'ayans fait la ſourde oreille, & ſuffoqué ceſte bonne ſemence en qualité de grace preuenante, cela n'auoit eſté cauſe que Dieu les auroit abandonnez à leurs imaginations, iuſques à deuenir Deiſtes, & Athees, comme voſtre Poëte fait aſſez paroiſtre.

Or nous ſommes ſi certains que

nos deuanciers ne nous ont pas trompez, ny fait croire à fauſſes enſeignes que Dieu auoit reuelé ce qui eſt contenu dans la ſaincte Bible, & que la doctrine de l'Egliſe eſt tres-veritable, que nous pouuons hardiment chanter auec le Prophete Royal. *Teſtimonia tua credibilia facta ſunt nimis*, & dire des Apoſtres, deſquels nous ſuyuons la doctrine, *Nimis confortatus eſt principatus eorum*, car tant de merueilles ce ſont faites en teſmoignage de ceſte verité, que quand ie les conſidere ſerieuſement, il me ſemble qu'il eſt impoſſible d'en douter.

Le D. Monſieur, ie vous proteſte que vous me rauiſſez, & me tirez les larmes de ioye, de voir que la religion Catholique, que i'auois euë en horreur, & que i'embraſſe maintenant de tout mon

cœur, est si vraye, si claire, si saincte, & si admirable: neantmoins i'acheueray d'apporter les quatrains, qui suiuent, puis que vous vous estes engagé de respondre iusques à la fin, & tout incontinent que ce sera fait, nous prendrons giste, car ie voy desia la fumee de nostre hostelerie; voicy donc ce qui suit en vers,

LE DEISTE.

Vtile inuention pour brider les esprits
LII. *Des hommes insolens qui peruers de nature*
Mettent les Magistrats, & leurs loix à mespris
Pour viure à l'abandon sans regle, ny mesure.

LIII. *A quoy semblent aussi viser finalement*
Les merueilleux effects qu'on voit au monde naistre
Dont les pipeniais ombragent finement
Leurs contes fabuleux pour les simples repaistre.

LE THEOL. Pour moy ie croy

que vostre Poëte a ramassé toutes les impietez de Lucian, de Machiauel, & de tous les Libertins, & Atheistes qui furent iamais, & qu'il a souuent fueilleté le maudit libelle, dãs lequel ie ne sçay quels esprits endiablez se sont efforcez de persuader que ce n'estoit qu'imposture que la loy diuine; il semble que ce soit le dernier stratageme de sathã, qui tasche de nous arracher la religiõ de l'esprit, voyant qu'il ne peut venir à bout de se faire recognoistre pour Dieu; ie croy que l'Antechrist se seruira de quelque pareille fourbe pour s'insinuer; car puis qu'il voudra se faire recognoistre pour Dieu, ou pour le vray Messie, il faudra par consequent qu'il fasse perdre la vraye religion à ses sectaires; ce qu'il ne pourra faire plus puissamment,

Ruse de Sathan.

qu'en accusant nostre Sauueur d'imposture, c'est pourquoy il faut bien prendre garde aux impietez, que nos libertins veulent faire courir, & qui semblent estre les precurseurs de l'Antechrist, lequel adioustera des signes, & des prodiges si grands pour enyurer les hommes de son erreur, que si Dieu tout puissant n'y mettoit la main, & que permettant à cet inique d'establir si puissamment son impieté, il ne secouroit les fideles d'vne particuliere assistance, à peine se pourroit-il treuuer aucun qu'il n'abusast.

Or que la religion Chrestienne ne soit pas vne inuention pour brider les insolens (bien qu'elle serue grandement à cela, à raison de sa pureté, & de sa sainctete) il est euident, en ce que les Princes, les

Roys,

Roys, les Empereurs, & les Legislateurs la croyent aussi bien emanee de la parole de Dieu, comme le simple peuple : & puis il y a beaucoup de choses dans la vraye religion, que les hommes ne sçauroient auoir inuenté, & qu'il a failu receuoir de Dieu, ce que vous recognoistrez facilement par la lecture des saincts liures, & de l'histoire Ecclesiastique.

Mais sur tout ie voudrois que ce Poëte, & tous ses complices me monstrassent comment c'est que les Legislateurs ont peu tous les grands miracles que nous lisons dans la saincte Escriture pour confirmation de la religion ; s'ils nous monstroient que quelques autres magistrats, & Legislateurs eussent fait, ou fissent de semblables miracles en nos temps pour

Les miracles tesmoins de la vraye religion.

confirmation des loix, & des ordonnances qu'ils establissent tous les iours, ie les escouterois; mais ils parlent comme yurongnes sans sçauoir comment, ny pourquoy, ayans seulement ce dessein, & cette intention, de se dépestrer de toutes sortes de loix, de crainte, & de respect, afin de se veautrer dans toutes sortes de voluptez tant soient-elles vilaines, & de faire tout ce qu'il leur plaist impunément, & sans scrupule, ou remords de conscience.

I'estime neantmoins que s'ils considerent les miracles, qui se font encor tous les iours en tesmoignage de nostre religion és diuers lieux de deuotion, qui sont en France, en Espagne, & en Italie, & ce sans aucun fard, ou deception, (puis qu'on en voit le fidelle

rapport fait par les Medecins, & par vne armee de tesmoins oculaires) qu'ils reuiendront à leur bon sens, & confesseront qu'il est impossible que cette religion, pour la verité de laquelle se font tant de miracles, soit fausse, controuuee, ou inuentee par les hommes.

Si ie voulois rapporter tous les vrays miracles que Dieu a fait en faueur de la religion, il me faudroit du moins autant de volumes, comme il y a de siecles, depuis qu'elle est; ie voudrois que vous vous fussiez treuué à celui qu'õ m'a depuis peu rescrit estre arriué à la descente des Reliques de saincte Fare à Farmoutier, ie m'asseure que iamais vous ne croiriez rien plus fermement, que la verité des miracles, & par consequent que

la vraye religion, dans laquelle ils se font, en voicy l'abbregé. Y ayant desia long temps qu'vne des Religieuses auoit perdu la veüe, iusques à là, qu'on luy auoit bruslé la prunelle auec eaux fortes, & caustiques, pour la faire mourir, de peur qu'elle ne gastast les parties voisines, estant prosternee dãs l'Eglise, & priant instamment ladite saincte, à l'attouchement de son Reliquaire elle recouura la veüe, & les yeux, & commença soudain à s'escrier qu'elle voyoit, ce qui fut tellement admiré de tous ceux qui l'auoient cogneüe, qu'vn chacun s'achemina pour voir cette merueille, car elle voit maintenant tres clair.

Grand miracle arriué nouuellement, d'vne Religieuse recouurant la veuë, qu'elle auoit perduë.

Les Medecins mesmes qui l'auoient veüe aueugle dans Farmontier, ou qui luy auoient

bruslé l'œil, se sont transportez sur le lieu pour estre tesmoins irrefragables de ce miracle, lesquels dementiront cet impudent Deiste, qui nous voudroit bien faire passer pour vne chose certaine que nous ne voyons pas ce que nous voyons, & que nous ignorons ce que nous sçauons tres-bien; & ce souz l'ombre d'vn quatrain, dans lequel ce luy est assez pour toute raison d'appeller non seulement les Chrestiens, mais les Apostres, & Iesus-Christ mesme, des *pipeniaus*; blaspheme prodigieux qui ne se peut expier que par le feu, encore faudroit il qu'il fust eternel.

Or les vrays Catholiques sont si esloignez de feindre des miracles, ou d'eluder par quelques finesses la creance d'aucun, tant ru-

Sincerité des Catholiques.

staut, & simple soit-il, qu'ils aymeroient mieux mourir que de persuader la foy diuine sous pretexte de quelque subtilité, la proposant comme vray miracle : pour mon particulier ie proteste au nom de tous les vrays fidelles, que nous endurerions plustost mille tourmens, & mille roües, que d'imposer la moindre chose à qui que ce soit, bien que par là nous pensassions sauuer tout le monde.

I'ay traité au lõg ceste matiere dãs la respõce à la 25. obiection des Athees ch. 42, page 642.

La foy est genereuse, elle ne veut pas estre plantee, ny prendre vigueur par les ruses, & par les subtilitez, elle veut vn esprit ferme, vigoureux, genereux, & resolu, qui ne se laisse point piper à personne, & qui croye simplement ce qu'il croit, non à cause de quelque homme, ou de quel-

que raison, mais à cause de l'authorité diuine de celuy qui a fait le Ciel, & la terre : asseurez vous que ceux là se trompent fort, qui pensent qu'il faille auoir vn esprit raffiné, masle, & subtil pour ne croire point de religion, si ce n'est qu'ils estiment que les pecores ayent de fort beaux esprits, aussi subtils que la pointe d'vne esguille ; ie serois d'auis qu'on seruist telles gens de mesme viande que les pourceaux, & les autres bestes, puis qu'ils s'accordent si bien en religion, & en creance auec eux, car ils n'en ont les vns n'y les autres.

Il faut donc croire que les miracles qui ont seruy de motifs pour embrasser la religion Catholique, ont esté tres-veritables, & que ceux qui se sont conuertis à leur occasion, pour doctes & sub-

tils qu'ils ayent esté, n'ont peu y recognoistre aucun defaut; certainement la continuation des miracles qui se retreuue dans l'estenduë du Christianisme, est si asseuree, & si merueilleuse, qu'il faudroit estre priué du sens commun pour se desuoyer de ce grand chemin de la foy, qui a esté plantee par tant de miracles, par la saincteté de vie, & par le sang de tant, & tant de Martyrs.

Mais ie vous prie, pensons à nostre logis, & à soupper, & demain vous proposerez le reste de vos quatrains, si bon vous semble, ausquels i'acheueray de respondre, auec l'ayde de Dieu. Si vous desirez voir à vostre loisir quantité de raisons pour lesquelles les miracles, qui ont aydé à establir la vraye religion des Chrestiens,

n'ont peu eſtre faits par la nature, ou par l'induſtrie des hommes, il vous ſera facile, car i'ay traité cela fort amplement dans quarante & ſix chapitres, par leſquels i'ay renuerſé la vingt-cinquieſme obiec- des Athees, laquelle ils penſoient eſtre la plus forte.

Or auant que d'entrer dans l'hoſtelerie, ie veux vous donner des quatrains contraires aux deux que vous auez rapportez, afin que l'impieté ne puiſſe auoir le deſſus non plus en rimes qu'en proſe.

Si noſtre foy n'eſtoit rien qu'vne inuention
Vtile aux Magiſtrats pour retenir en bride
Ceux qui mépriſeroient leur iuriſdiction
Ils ne l'auroient choiſie eux-meſmes pour leur guide.

Verroit-on cõme on fait les Princes, & les Rois
Obliger à la foy leurs Sceptres, & Couronnes
Ou ſoûmettre à l'Egliſe, & à ſes ſainctes loix
Auec ſi grand reſpect leurs Royales perſonnes ?

Le Pape le vray chef de tous les vrais Chrestiens
Regle ses actions par la mesme creance,
Il y vit, il y meurt aussi bien que les siens;
La mort ne luy fait point changer de conscience.

Qui sont ceux que tu prens pour des pipeniais?
Iesus-Christ pouuoit-il à ton aduis tel estre?
Les Apostres ont-ils cheminé de biais?
Ayans suiuy de prés les pistes de leur maistre.

Sont-ce ceux-là lesquels ont vsé finement
Des effects merueilleux qu'on voit au monde naistre?
Voulans (comme tu dis calomnieusement)
De contes fabuleux les plus simples repaistre.

Helas si Iesus-Christ eust cherché ses plaisirs
S'il se fust efforcé de regner sur la terre,
Et si pour obtenir la fin de ses desirs
Il eust aux Empereurs, & aux Roys fait la guerre:

S'il n'eust finy sa vie en vn infame bois
Comme premier témoin des choses reuelees,
On eust peu soupçonner qu'il faisoit du matois,
Et que ses actions estoient dissimulees.

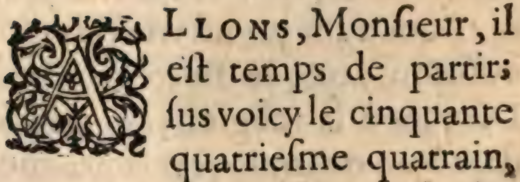
Si les Apostres, les SS. & les Martyrs feruens
Apres diuers trauaux, apres diuerses peines,
De leur maistre Iesus les desseins poursuiuans
N'eussent versé leur sang contenu dans leurs veines.

On eust dit qu'ils preschoient pour leur pro-
pre interest,
Pour l'amour seulement des choses temporelles;
Mais leur vie, & leur mort monstre que cela
n'est,
Et qu'ils ne trauailloient que pour les eternelles.
Ils viuoient pauurement auec simplicité,
Méprisoient les honneurs de ce monde sensible,
Confessans Iesus-Christ, & sa diuinité,
Sans craindre la rigueur du tourment plus hor-
rible.
Ces gens eussent-ils peu par des miracles faux
Piper le simple peuple, & des fables luy dire?
Puis souffrir en mourant mille penibles maux
Qu'ils pouuoient euiter n'ayans qu'à se dédire.
En voudrois-tu souffrir, pour ton Deisme, au-
tant?
Pourrois-tu l'ombrager d'vne seule merueille?
Non; pourquoy vas-tu donc ces contes obiectant,
Puis que tu ne sçaurois faire chose pareille.

CHAPITRE XX.

Auquel est monstré que nos actions ne suiuent pas l'absolu vouloir de Dieu; que Dieu ne reçoit pas de l'offense de ce qu'il veut : que son essence n'est point enrichie de nostre misere : que nous ne croyons pas que Dieu soit agité de vengeance; & dans lequel les quatrains du Deiste sont refutez depuis le cinquante-quatriesme iusques au soixante-quatriesme.

Le Deiste.



ALLONS, Monsieur, il est temps de partir; sus voicy le cinquante quatriesme quatrain, ie vous prie de m'esclarcir sur les

points, qui y ſeront deduits, afin que ie m'affermiſſe touſiours de plus en plus dans la vraye religion; voicy donc ce qui ſuit.

LE DEISTE.

Secondement, ſi les euenemens ſuiuent la volonté de Dieu, il faut donc qu'on nous monſtre qu'il peut receuoir de l'offenſe de ce qu'il veut. LIV.

Car ſe ſeroit le faire hypocrite & contraire à ſa volonté, ſi on diſoit qu'il determine en ſecret, ce qu'il deffend par ſes loix. LV.

LE THEOL. Or ſus parlons au nõ de Dieu, pour ſa gloire, & pour ſon honneur: il me ſouuient que ce 54 quatrain prend vne des propoſitions, que le Poëte traiſtre à Dieu, & à la religion, auoit faite dans le 30 quatrain, car la premiere eſtoit, que toutes nos actions

suiuent la cognoissance de Dieu: maintenant il poursuit supposant ceste seconde, sçauoir est que tout ce qui se fait, suit l'ordonnance, ou le vouloir absolu de Dieu. I'ay desja assez respondu à ce dilemme, car ne plus ne moins que les actions de Dieu ne suiuent pas sa science en qualité d'effect, de mesme nos actions ne la suiuent pas en ceste qualité; veu que si par hypothese impossible (qu'on fait souuent pour entendre plus formellement, & plus radicalement ce que l'on propose, & ce qu'on veut conclurre) Dieu n'auoit pas la cognoissance de nos actions, pourueu qu'au reste il se comportast comme auparauant, elles ne laisseroient pas de se faire comme maintenant, c'est pourquoy tout le discours, que ce Poëte a tissu ius-

Que nos actions ne suiuent pas l'absolu vouloir de Dieu.

ques à preſent, eſtant aſſis ſur vne ſuppoſition, laquelle eſt fauſſe, il eſt neceſſaire que tout le diſcours ſ'en aille par terre, & ſoit de meſme qualité que ſon fondement.

Voyons maintenant la ſeconde partie, ſur laquelle il fait rouller le reſte de ſes quatrains remplis d'impieté; il veut donc nous reietter ſur l'abſolu vouloir de Dieu, afin qu'il taſche de perſuader que toutes nos actions dependent de ce vouloir abſolu en qualité d'effect neceſſaire, ce qui eſt tres-faux, car bien que Dieu vueille, par exemple, que nous obſeruions ſes cōmandemens, que nous croyons en luy, & que nous aymions noſtre prochain comme nous meſmes, neantmoins ce n'eſt pas vn effect, qui parte neceſſairement de ſa volonté, non plus que de la

nostre, à laquelle il donne vne pleine liberté de faire, & de vouloir, ou de laisser, & de ne vouloir ce qu'il nous commande, sans toutefois qu'il soit en suspend de ce que nous ferons, car il cognoist tres-parfaictement toutes les determinations futures, & possibles de nos volontez aussi clairement comme il se cognoist soy-mesme.

Nous ne disons donc pas que tout euenement suiue l'absolu vouloir de Dieu, mais seulement le vouloir qu'il accommode au nostre, lors qu'il est question de nos actions libres; car pour les autres effects, qui dependent seulement de Dieu, comme le mouuement de la mer, & des cieux, il suit l'absolu vouloir de Dieu; mais nos actions de liberté vont plustost

auec

auec, qu'elles ne ſuiuent apres: car Dieu ne commence pas pluſtoſt que l'homme, à faire vne action de liberté humaine; non plus que l'homme ne commence pas pluſtoſt que Dieu, mais tous deux ils commencent enſemble, l'vn determinant l'action quand à l'eſpece, & l'autre quand à l'indiuidu.

D'où il ſ'enſuit que Dieu ne reçoit pas de l'offenſe de ce qu'il veut, au contraire il n'en reçoit que de ce qu'il hayt, & par conſequent que de ce qu'il ne veut pas; qui eſt le peché, qu'il deffend expreſſément, & teſmoigne en mille lieux de l'Eſcriture ſaincte qu'il l'a en horreur, eſtant impoſſible qu'il l'ayme, car cela eſt contre ſon inclination naturelle, par laquelle il ayme toute ſorte de bien, & hayt toute ſorte de mal. C'eſt donc

Dieu ne reçoit pas de l'offenſe de ce qu'il veut.

fort mal raiſonné d'inferer au quatrain ſuiuant, que nous diſions que Dieu determine en ſecret, & veut le contraire de ce qu'il nous commande; car comme il ne nous peut commander que le bien, & le bon, auſſi ne peut-il ſe faire, qu'il vueille, & ayme le mal, qu'il nous deffend.

Ie penſe que ce Poëte a eſtudié à l'eſcole de Caluin, & de ſes ſectateurs, & qu'il butte contr'eux en ce quatrain, car ils ont inuenté cette diſtinction de vouloir *arcane*, ou *ſecret* de Dieu, pour faire à croire aux ignorans, que Dieu veut auſſi bien les pechez, que nous faiſons, comme les bonnes œuures; d'où ils tirent meſchamment cette impie conſequence, que Dieu predeſtine auſſi bien les damnez à eſtre damnez, que les ſaincts à eſtre

Hereſie de Caluin.

bien-heureux. Mais quittons ces perfides heretiques, qui ont esté, & sont encore tous les iours cause de ce que nous voyons tant d'Athees, & de Deistes, ie dy que cette consequence d'accuser Dieu d'hypocrisie, & d'antinomie en sa volonté, ne peut estre faite contre les Catholiques, lesquels tous seuls gardent la vraye religion, & accomplissent la volonté de Dieu, & qui preschent par tout le monde que Dieu n'a point de volonté secrette, par laquelle il vueille, ce qu'il nous deffend par ses loix, & soustiennent au peril de leur vie, & de leur sang que c'est vne heresie de dire, ou de croire cela.

Renuoyons donc ce rimailleur à l'escole de Caluin, afin qu'il dispute contre son maistre, & voye ce qu'il respondera suiuant cette pro-

fane, & maudite doctrine: poursuiuez ces malheureux quatrains, afin que nous preparions vn medicament à vos playes pris du mesme scorpion, qui vous a piqué si fort.

LE DEISTE.

LVI. *C'est vne grande impieté de vouloir que Dieu punisse ceux suiuent sa volonté, afin qu'il monstre sa iustice.*

LVII. *Dieu ne sçauroit condamner ceux qu'il conduit en tous leurs mouuemens, autrement il seroit iniuste, & malicieux.*

LE THEOL. Vous voyez manifestement que ce Poëte Caluinodeiste poursuit son impieté selon les fondemens qu'il a iettez, si bien que c'est assez de nier toutes ces consequences, car le Catholique, qu'il appelle Bigot, croit, &

proteſte que Dieu ne punira iamais perſonne de tous ceux qui ſuiuent ſa volonté, & que tous ceux qui la ſuiuent, ſeront recompenſez de la gloire eternelle, & que ceux qui tranſgreſſent ſes commandemens, ſeront punis d'vne peine infinie.

Voila comme Dieu ne condamne perſonne de ceux qui ſe laiſſent doucement conduire par luy en tous leurs mouuemens, auſquels il donne de ſi grands contentemens dés ce monde icy, que la langue n'eſt pas capable de les exprimer. Ils ſont donc bien loing de conceuoir quelque iniuſtice en Dieu, lequel eſt ſouuerainement iuſte, & bon : par où vous voyez quelles ſottes conſequences attire apres ſoy l'erreur que voſtre Poëte ſ'eſt imaginé au com-

mencement ; c'est pourquoy ie pense qu'il n'est pas besoin de discourir dauantage sur ce sujet, car c'est assez que vous detestiez desormais cet erreur, & que vous vous mocquiez d'vne suitte si niaise: poursuiuez.

LE DEISTE.

LVIII. *Dieu pourroit-il exalter sa iustice, & enrichir son essence de nos maux, & de nostre misere? est-ce pas le pis qu'on puisse faire que de luy adapter l'office de bourreau enuers nous.*

LIX. *Vaudroit-il pas mieux nier Dieu que de croire qu'il tire de l'heur, & prend plaisir à nous punir d'vne peine immortelle.*

LE THEOL. Voila vne plaisante cajollerie de vouloir conclurre par forme de question, & d'interrogation, que Dieu a besoin de nos maux pour accroistre sa justice, &

pour enrichir ſon eſſence de nos malheurs : croyez que cet homme a grand beſoin d'Ellebore ; ie vous donne à penſer ſi la juſtice de Dieu, laquelle eſt vn attribut infiny, dépend de l'homme, & de ſes actions, & ſi ſa juſtice, ou ſon eſſence, qui ſont infiniment immuables, ſe peuuent accroiſtre. Non, non, que voſtre rimeur ne ſe perde point en ces caprices ; la juſtice, & l'eſſence de Dieu n'en ſeroient pas moindres, quand il n'y auroit ny pecheur, ny peché, ny aucune choſe au monde ; ce qui luy appartient eſt eternel, & independant. Mais puis que tout ce qu'il fait, eſt bon, & qu'il veut que tout ce qui eſt icy bas, ſe faſſe en nombre, en poids, & en meſure, lors que quelqu'vn a quitté l'ordre que Dieu auoit eſtably, & commandé, il tire

le bien de ce mal, reduiſant le meſchant en l'ordre, non de la recompenſe, & de la grace, mais de la peine, à laquelle il le deſtine, apres qu'il a offenſé : laquelle il luy fait ſouffrir en ce monde icy, ou en l'autre.

Mais i'entends le Deiſte qui dit qu'il ne faut pas faire Dieu bourreau ; il faudroit que le bourreau fiſt rentrer cette parole impie dans la gorge de cet auorton, puis qu'il a parlé de Dieu ſi indignement, lequel a des bourreaux par tout pour executer les ſupplices ordonnez ſur les pecheurs, ſans qu'il ſoit neceſſaire de luy donner cette qualité : bien que parlant auec plus de reuerence, & de reſpect, nous puiſſions dire que Dieu eſt le Iuge criminel, qui decrete en dernier reſſort la peine deüe à nos

demerites, & à nos offenses? & bien qu'il ne se seruist d'aucun diable, ou d'aucune autre creature pour nous chastier, mais que luy-mesme nous affligeast selon nos demerites, il n'y auroit nul sujet raisonnable de s'en plaindre, car il a droict de ce faire, puis qu'il est le souuerain Iuge independant, qui ne doit rendre conte à personne de ses actions, ou de ses conseils: par consequent on pourroit bien faire pis que de dire que c'est luy qui chastie, qui condamne, & qui punit les meschans, puis que cela ne met aucune imperfection en Dieu, au contraire cela nous monstre combien il a le peché en horreur, puis qu'il le punit si seuerement.

Le quatrain suiuant suppose aussi vne chose tres-fausse, car

Dieu ne tire, ny ne peut tirer aucun heur du ſupplice des meſchans, non plus que de la recompenſe des bons, eſtant neceſſairemẽt heureux de ſoy-meſme, & par ſoy-meſme· & bien qu'il chaſtie les meſchans, & qu'il recompenſe les bons, ce n'eſt pas pour en tirer vne nouuelle felicité, ou vn contentement particulier, mais c'eſt afin que le vice, & la vertu ſoient eſtimez tels qu'ils ſont, & que ſes attributs nous paroiſſent en leur grandeur; c'eſt donc pour noſtre inſtruction,& pour noſtre contentement qu'il fait tout cela, & non pour le ſien; c'eſt afin qu'il n'y ait rien au monde en deſordre, & à ce que tout le monde en ſon tout, & en ſes parties reſponde, & reſſemble en quelque façon à ſon prototype, qui eſt Dieu : par où vous

voyez que ce quatrain est plein d'impostures : poursuiuez maintenant.

Le Deiste.

Le Bigot aymeroit mieux estre nié des siens par leur ingratitude, que d'en estre aduoüé furieux, cruel, impitoyable, & plein de trouble. LX.

Si Dieu est exempt de passion, comme croyent tous les bons esprits, n'est-ce pas estre ignorant, & superstitieux, de penser qu'il soit agité de colere, & de vengeance. LXI.

Le Theol. Ce 60 quatrain suppose que nous depeignons Dieu furieux, cruel, & plein de trouble, ce qui est aussi faux, comme qui diroit que le blanc est noir, ou que le Ciel n'est pas le Ciel; ie m'estonne de l'impudence de ce Poëte, il faut qu'il ait l'esprit forcené, & furieux pour deduire des supposi-

tions si furieuses : croyez donc fermement que les Catholiques n'ont iamais dit, ou pensé que Dieu fust sujet à ces inquietudes, & perturbations d'esprit, qui nous rendent farouches, & cruels ; mais ils croyent, & preschent qu'il ne peut y auoir aucune passion en Dieu, estant exempt de toute sorte de changemens, d'alterations, & de vicissitudes. Et luy-mesme recognoissant cette verité, & comme forcé par la raison naturelle confesse, ou du moins presuppose au soixante-vniesme quatrain, que Dieu est éloigné de toute sorte de passion, afin qu'il tire cette consequence, que le Bigot est ignorant, & superstitieux, lequel croit que Dieu est agité de colere.

Vrayement s'il y auoit quelque Bigot au monde, qui tint les sottes

propoſitions,qu'il veut que les Catholiques tiennent, celuy-là ne ſeroit pas ſeulement ſuperſtitieux, & ignorant, mais Atheiſte, car il feroit vn Dieu ſujet à changement,& par conſequent qui ne ſeroit pas Dieu, puis que Dieu eſt vn eſtre immuable, *apud quem non eſt tranſmutatio, nec viciſſitudinis obumbratio.* Tenez donc pour aſſeuré, Monſieur, que c'eſt vne pure impoſture de dire que les Catholiques croyent Dieu agité de quelque paſſion; car cela eſt impoſſible, autrement Dieu ne ſeroit pas Dieu.

Que ſi la ſaincte Eſcriture le décrit quelquefois tout en colere, & armé de vengeance, c'eſt pour nous faire paroiſtre ſes effects, leſquels ſe changent de moment en moment, mais Dieu ne ſe change,

ny ne s'altere point ; Or comme nous n'arriuons point à la cognoissance des attributs diuins que par les diuers effets, qui paroissent icy bas, la saincte Escriture a coustume de nous parler de Dieu selon nostre portee, bien qu'elle ait diuerses sortes d'explications, & de gousts pour la diuersité de ceux qui la lisent, & qui la meditent.

Mais renuersons le quatrain, & disons que ce Deiste est sot, ignorant, & superstitieux, si outre son ignorance, il a eu si grande crainte, & scrupule iusques à present qu'il n'ait osé voir quelque sçauant Catholique, afin de se faire instruire de nostre creance sur l'immutabilité de Dieu : auoit-il point peur que s'il eust fait cela, le Catholique luy eust fait quitter sa religion pretenduë de Caluini-

ste, ou de Deiste ? Sus, sus, qu'il s'addresse desormais à quelque duppe, qui n'ait pas vn carrat de ceruelle, s'il veut persuader ses impostures ; poursuiuez s'il vous plaist, afin de voir s'il n'a rien de meilleur que cela.

LE DEISTE.

Si vous dites que Dieu est furieux, quand on n'obserue pas les commandemens de Moyse, vous le faites malheureux, puis que les hommes les violent sans cesse. LXII.

Mais s'il n'est iamais en colere, & si la beste communique à nos maux, le superstitieux est-il pas insensé de flatter sa volonté d'vn chastiment inique? LXIII.

LE THEOL. Nenny, il ne faut pas le croire furieux, quand on n'accompliroit iamais aucune loy, soit de Moyse, soit de Dieu, soit de

nature, puis qu'il n'est point susce-
ptible de passion, si bien que c'est
folie de s'imaginer que Dieu puis-
se estre malheureux. Mais voicy le
refrein de la cadence du Deiste,
lequel apres auoir pris la vraye su-
perstition estant bien entenduë,
(car Dieu n'a iamais aucune pas-
sion de colere, estant vne repu-
gnance manifeste, que de se l'ima-
giner passionné) il prend vne au-
tre supposition dans le mesme soi-
xante-troisiesme quatrain, qui est
tres-fausse, car la beste ne commu-
nique point aux maux, pour les-
quels Dieu nous punit, puis que le
chastiment n'est que pour les a-
ctions morales, ausquelles nous
dénions la fin, ou les circonstan-
ces, qu'elles deuroient auoir, des-
quelles la beste n'est pas capable;
& neantmoins si ce Poëte Hugue-
not

not n'entend les maux qui nous ſont libres, & qui nous rendent coulpables, il ne conclud rien, parce que les maux de peine,& les maux purement naturels,& neceſſaires ne nous mettent point en la diſgrace de Dieu, & ne meritent aucun chaſtiment.

Eſt-il pas trop effronté lors qu'il conclud cette derniere rime, diſant que le ſuperſtitieux flatte la volonté de Dieu d'vn chaſtiment inique? comme ſi nous croyions que Dieu peut eſtre flatté, & qu'on luy en puiſſe faire à croire. Le Catholique ne flatte ny Dieu,ny ſoymeſme d'aucun chaſtiment, mais il croit aſſeurément que la juſtice ſera faite des meſchans, des Deiſtes, & des Athees, tel qu'eſt ce Poëte: & que le chaſtiment n'eſt pas inique,mais plein de juſtice, &

d'equité, & est plustost moindre, que trop grand. Ie pense que cela est assez clair, c'est pourquoy vous pouuez passer outre.

CHAPITRE XXI.

Dans lequel les raisons pretenduës des Deistes sont renuersees, depuis le soixante-quatriesme quatrain iusques au septante deuxiesme; & où il est monstré que Dieu est exempt de colere, quand il punit les meschans: que le peché merite vn supplice eternel, & qne Dieu vse d'vne plus grande douceur enuers nous que nous ne faisons enuers nos semblables, &c.

Le Deiste.

Il ne sert rien de dire que ces attributs ne
LXIV. *sont enoncez de Dieu que pour figurer nos cri-*

mes, & que par iceux on entend quelques vertus infinies en exprimant leurs effects.

Car puis que ces effects se rapportent necessairement à leur cause, Dieu est sujet à perturbation, ou cette doctrine est vne fable. LXV.

Le Theologien.

VOICY le Deiste, qui veut faire le Docteur en Theologie, prenant ce luy semble la solution qu'on apporte pour expliquer ce qui se dit de la colere de Dieu; voyons vn peu s'il y entend finesse. Ie nie premierement que les Catholiques gazoüillent ce qu'il aduãce dans le soixante-quatriesme quatrain, car nos crimes n'ont que faire d'estre figurez, puis qu'ils sont reels sans fiction, & trop bien grauez, & figurez

d'eux-mesmes, & ce d'vne figure merueilleusement affreuse, puis qu'ils sont opposez, & repugnants à la beauté eternelle. Il est vray qu'il faut estre bien testu, si supposant que Dieu fust capable de colere, & qu'il n'y eust rien qui le peut fascher que les pechez, on ne concluoit de là l'horreur, & l'enormité du peché; en ceste façon on pourroit dire que quand l'Escriture exprime la colere de Dieu, son but est de faire apprehender, & paroistre la laideur du vice, & la peine qu'il merite.

Il est vray pareillement que quand on dit que Dieu est courroucé contre les pecheurs, ou qu'on luy attribue quelque passion, qu'on veut exprimer cet acte eternel de la volonté diuine, par lequel il hayt le peché de toute

eternité; car par le meſme acte de volonté, par lequel il a creé le monde, par le meſme il le conſerue iuſques à preſent; par le meſme il hayt toute ſorte de vice, & par le meſme il veut punir les meſchans; bref ce ſeul acte eſtant infiny, c'eſt par luy que Dieu veut tout ce qu'il veut. En cette façon il eſt certain que les diſcours que nous faiſons de Dieu, ſoit par anthropopatie, ou autrement, ne ſont que pour entendre, & pour expliquer ſes perfections diuines, leſquelles nous ne pourrons iamais icy entendre parfaitement, eſtant infinies, & nous limitez, & bornez.

Façons deſquelles on ſe ſert en parlãt de Dieu.

Si le Deiſte ne ſe contente de ces façons de parler, ie ſuis d'auis qu'il prenne des aiſles pour ſ'enuoler au Ciel, afin d'apprendre le langage des Anges, & de redeſ-

cendre pour nous inſtruire, car pour noſtre égard nous confeſſons qu'il nous faut maintenant vſer de paroles corporelles pour exprimer ce qui eſt ſpirituel, & diuin. Ce qui n'empeſche pas neãtmoins que nous ne croyions, & proteſtions que Dieu eſt vn acte ſpirituel tres-pur, infiny, & libre de toute paſſion, de tout mouuement, & de tout changement.

Reſponſe au 65 quatrain.

Paſſons au ſoixante-cinquieſme quatrain, lequel ne conclud rien, non plus que le precedent, car bien que les effets ſe rapportent à leurs cauſes, il ne ſ'enſuit pas que Dieu ſoit ſujet à perturbation, ou que la doctrine Catholique ſoit vne fable, car ce n'eſt pas eſtre ſujet à perturbation que punir les meſchans, & recompenſer les bons; ce ſont actes de vertu; qui a

iamais dit que la vertu fuſt vn trouble,ou cauſe de perturbation, veu que c'eſt elle qui diſſipe l'orage des émotions, & qui apporte le calme & la tranquilité de l'ame? Iamais on n'exerça tant de vertus au monde, depuis qu'il a eſté creé iuſques à preſent, comme on en pratique au Ciel à chaque momẽt, eſt-ce à dire qu'il y ait de la perturbation? nullement: puis que c'eſt le lieu de repos,& de perfection.

Ie ſçay bien qu'il ſe treuue du trouble dans nos appetits ſenſitifs, & dans l'magination, lors qu'il faut exercer quelque acte de force, de iuſtice, ou de quelqu'autre vertu,particulierement ſi l'acte eſt exterieur; mais en Dieu il n'y a ny phantaiſie,ny ſentiment corporel, il eſt vn pur eſprit, & le pere de toutes les intelligences; ô! que le

Prophete Royal a fort bien dit, *non accedet ad te malum*, ne pouuant rien arriuer de nouueau à l'eſtre eternel, qui eſt exempt de toute imperfection, quelque petite qu'elle puiſſe eſtre, & qui a toutes les perfections conceuables, non ſeulement par l'eſprit Angelique, mais par l'increé.

Pourquoy les iuges entrent en colere en puniſſant.

Or parce que la juſtice de laquelle nous nous ſeruons en puniſſant les criminels, s'arme de la poincte de l'appetit ſenſitif, nous diſons qu'vn homme eſt en colere, lors qu'il punit quelqu'vn, ce qui n'arriue neantmoins pas touſjours, comme il paroiſt lors qu'on chaſtie quelqu'vn par le ſeul zele de la juſtice; de là vient que le Iuge deſ-intereſſé qui n'a autre pretenſion que la juſtice, condamne vn criminel ſans aucune paſſion,

& le bourreau l'execute ſans aucune émotion, ou perturbation. Si nous auions vne parfaite habitude à la vertu, nous ne ſentirions aucune perturbation en l'exerçant: que ſera-ce donc de Dieu, quand il punit, luy qui n'a pas ſeulement l'habitude de la vertu, mais qui eſt la pure, & l'eſſentielle vertu, au regard de laquelle à peine nos vertus meritent-elles d'eſtre appellees ombres de vertu. Vous me demanderez peut-eſtre pourquoy nous diſons donc que Dieu ſe faſche contre les pecheurs, ſ'il ne peut auoir de colere. A quoy ie vous reſpons, qu'on parle ainſi pour pluſieurs raiſons, ie me contenteray d'en apporter icy deux, leſquelles vous feront aduoüer que la doctrine Catholique n'eſt pas vne fable, mais vne tres-gran-

de,& tres-certaine verité.

La premiere est afin que nous puissions conceuoir combien le peché que nous faisons, est grand, puis qu'il merite vne punition, non telle quelle, mais digne de Dieu, & de sa grandeur, & perpetuelle, comme luy mesme il est perpetuel, & le suiect qu'il punit, perpetuel; c'est pourquoy nous disons que Dieu se colere contre le pecheur, parce qu'il le punit si rigoureusement, qu'il est impossible qu'vne telle punition soit faite par l'homme, ou par l'Ange.

Or si par vne supposition d'impossible Dieu se pouuoit cholerer, il ne chatiroit pas le mal de coulpe auec vne plus grande rigueur, ny auec vn plus grand mal de peine, qu'il le chastie maintenant, C'est ainsi qu'on exprime sa force

par vn Lyon de la tribu du Iuda, quand on parle du Verbe incarné, afin que ce qu'on penſe icy eſtre de plus fort, nous ſerue comme d'echelon pour monter à la cognoiſſance de Dieu; ce que font paroiſtre les doctes, lors qu'ils entament les propos, & les diſcours ſublimes des perfections diuines, & des façons d'agir, deſquelles Dieu ſe ſert, car eſtans eleuez plus haut, *loquuntur ſapientiam inter perfectos*, & diſent (ce qui nous fournira la ſeconde raiſon) que tout ce que nous pouuons faire par tous les actes de noſtre volonté, & de toutes nos puiſſances, eſt fait par vn ſeul acte de la volonté diuine, laquelle eſt comme vn centre infiny, lequel eſtant ramaſſé, & vny en ſoy-meſme indiuiſiblement, eſtẽd ſa vertu ſur toute la circonference.

Mais Dieu fait tellement tout par cet acte eternel, & infiny, que de toutes les imperfections, qui accompagnent nos actes, il n'y en peut auoir aucune dans cet acte diuin.

Or comme nous sommes finis, & corporels, apperceuans qu'il nous faut autant de diuerses actions que nous produisons de diuers effects, nous taschons de paruenir à la cognoissance des actions diuines en nous seruant des nostres, parce que nous n'en experimentons point d'autres, iusques à ce que nous nous eleuions par la foy, & par la Theologie à ce qui est de diuin, & d'incree. D'où ie conclu ce que ie vous disois, sçauoir est que nostre doctrine est tres-vraye, & que Dieu n'est point suiect à perturbation, bien qu'il

chaſtie les damnez d'vn infiny tourment, & qu'il recompenſe les Sainƈts d'vne couronne immortelle : ſi cela vous ſuffit vous pouuez apporter ce qui ſuit.

LE DEISTE.

Bien que nous diſsions que Dieu fuſt irrité contre les meſchans, il ne s'enſuit pas qu'il les doiue punir d'vn ſupplice eternel. *LXVI.*

Le bigot eſt infiniment cruel, de deſirer qu'vn meſfait limité ſoit puny d'vn infiny tourment, car c'eſt égaler l'inſtant de noſtre vie au touſiours *LXVII.*

LE THEOL. Ouy, il ſenſuit que ſi Dieu eſt irrité contre les meſchans, qu'il faut que leur chaſtiment dure autant comme leur meſchanceté, car comme il n'y a nulle mutation du coſté de Dieu, mais ſeulement du coſté du pe-

cheur, si on peut dire que Dieu soit irrité, autant que durera la raison pour laquelle il est irrité, autant durera son ire, laquelle cessera le peché cessant; or puis que l'obiect de la iustice vindicatiue est le chastiment des meschans, il faut que ceste punition dure autant que le peché; mais quand l'impie meurt dans son peché ne voulant pas le quitter (sçachant qu'il n'y a que le temps de ceste vie pour le pardon des offenses, & que par apres il est impossible de l'impetrer) il fait assez paroistre qu'il veut offenser Dieu eternellement, il faut donc que ceste volonté eternellement meschante, reçoiue vn chastiment qui dure aussi long temps que son mauuais propos, & que le pecheur demeurant dans vne opiniastreté eternelle d'offéser

Dieu,& de luy deplaire, ſoit puny d'vn ſupplice eternel, car il faut que le ſupplice ſoit égal au forfait, ſi nous voulons que toutes les œuures de Dieu tant de grace, que de nature, gardent le poids, le nombre, & la meſure; à ce que Dieu mettant tout en ordre, monſtre qu'il eſt le maiſtre de tout l'Vniuers, & qu'il ne ſe peut rien faire qu'il ne ſçache le ranger comme il luy plaiſt.

Mais voicy voſtre rimeur, qui crie dans ſon 67 quatrain, au meurtre, au carnage, & à la cruauté, afin que ſ'il manque ſon coup du coſté de Dieu, & qu'il ne puiſſe l'accuſer de cruauté, qu'il iette ceſte calomnie ſur le Chreſtien, qu'il appelle touſiours bigot à ce que ce mot de *ſuperſticieux*, ou de *bigot* aſſaiſonne ſes rimes, com-

me les blaſphemes les paroles des ſoldats perdus, qui n'ōt plus aucun reſpect de Dieu. Or ce n'eſt pas le Catholique, qui fait que le ſupplice des pechez ſoit eternel, cela ne dependant que de Dieu ſeul; mais eſtant bien inſtruit dans l'école de la foy, il ratifie, & approuue la volonté de ſon Dieu en ce ſupplice; Mais de peur qu'il ne faſſe à croire à quelque idiot que Dieu n'a pas raiſon de punir le peché eternellement, conſiderez ie vous prie, contre qui ſe fait le peché, voyez quelle eſt ſa malice, laquelle ſ'oppoſe à la volonté de Dieu, & contreuient aux ordonnances, qu'il nous a preſcrites, non afin de retirer quelque nouueau contentement de nous, car ſa beatitude, & ſa ioye ne depend que de ſoy-meſme, mais à ce que nous ſoyons participans; de

ceſte ioye eternelle, qu'il a preparee de toute eternité pour ceux qui feroient eſtat de ſes commandemens,& qui le ſeruiroient auec toute ſorte de reſpect, & de fidelité.

Diſons donc,pour acheuer,que le peché eſt infiny en deux façons tres-ſuffiſantes à ce qu'il ſoit puny eternellement ; La premiere eſt, que i'ay n'agueres touchee, que quand le meſchant vient à mourir, il demeure volontairement, & librement dans ces pechez, leſquels il ſçait ne pouuoir eſtre pardonnez qu'en ce monde, & par ainſi il les rends eternels,& infinis: la ſeconde eſt parce que comme l'amour ſurnarurel de Dieu eſt d'vn prix infiny, que nous aquerons par la vertu, aſſiſtee de ſa grace, de meſme la hayne qu'on

Comment le peché eſt infiny.

porte à Dieu, ou à ce qui luy appartient, tels que sont ses commandemens, merite vn mespris infiny, qui s'aquiert par le peché; laquelle hayne, puis qu'elle est opposée à l'amour de Dieu, & que cet amour merite, & aura vne recompense eternelle, merite, & souffre vn supplice eternel, car en bonne Logique *contrariorum eadem est disciplina.*

Ce qui est d'autant plus veritable, qu'il est vray que l'auersion que nous auons des ordonnances diuines, & la hayne que nous leur portons, nous fait perdre la grace diuine, laquelle nous rendoit amis, & enfans de Dieu, & coheritiers de la gloire eternelle. Ce n'est que nostre faute de ce que nous n'auons plus ceste grace, sans la-

quelle il est impossible d'estre sauuez,& par laquelle nous eussions eternellement iouy d'vn bonheur inexplicable sans le peché lequel est si malitieux, que si nous auions vne grace infinie, il nous en priueroit,& nous renderoit dignes d'vne peine eternelle.

Passons outre, & disons que celuy qu'on offense, à vne infinie dignité, & que par suite necessaire on le doit honorer infiniment d'vn honneur infiny, si faire se pouuoit, & que quiconque le deshonore par le peché, commet vne infinie irreuerence, qui ne peut estre expiee, que par vne peine infinie,apres que nous sommes hors de ce monde, car ce pendant que nous viuons icy, nous pouuons satisfaire pour nos pechez par des actions, lesquelles sont finies

quand à ce qui eſt de leur nature, & de leur duree, mais elles ſont renduës infinies par l'vnion qu'elles ont auec le merite, le ſang, & la paſſion de noſtre Sauueur, & Redempteur Ieſus-Chriſt : c'eſt de là qu'elles ont la force de ſatiſfaire, de meſme que les couleurs prennent la force de ſe faire voir, de la lumiere ; mais force laquelle n'eſt pas infinie, comme celle de la grace, qui eſtend ſa vertu iuſques à la gloire eternelle.

De là vient que nous pouuons dire que les actes de penitence par leſquels nous ſatisfaiſons pour nos pechez, ſont infinis eu eſgard à la vertu qu'ils reçoiuent de la grace de Dieu, & des merites de noſtre Seigneur, ſans leſquels nous ne pourrions ſatisfaire pour aucun peché, ny ne pourrions re-

couurer la grace, & l'amour de Dieu, quand nous endurerions tous les tourmens du monde.

N'importe que l'action de noſtre peché ſoit finie, & qu'il ne ſe retreuue rien dans le peché qui ne ſoit finy, c'eſt aſſez afin que Dieu le puniſſe iuſtement d'vn eternel ſupplice, que celuy qui la commis, ſe ſoit deſpoüillé de la grace, par laquelle il fuſt arriué à vne recompenſe infinie; & que l'affection qu'il a au peché ſoit infinie, entant qu'il eſt en luy. Ie die infinie quand à la duree, car ſçachant qu'il ne la peut quitter, que ce pendant qu'il vit icy bas, & qu'il n'y a plus de grace apres ceſte vie, ſans laquelle neantmoins on ne peut quitter le peché, lors qu'il meurt auec ceſte mauuaiſe affection, il la rend infinie, puis que ſa volonté,

dans laquelle est le peché, durera tousiours auec la mesme affe-ction,& auec le mesme peché.

Veritablement il n'y a nul su-ject de se plaindre de ce que les supplices des damnez sont eter-nels, car il n'a tenu qu'à eux qu'ils n'ayent demandé pardon à Dieu. Considerez ie vous prie quelle meschanceté, qu'elle opiniatreté, & quelle negligence, de ne s'estre pas seulement voulu repentir d'a-uoir offensé Dieu; si les damnez eussent conceu vn regret d'auoir peché cependant qu'ils estoient en vie, Dieu leur eust pardonné; ils n'ont pas voulu, ils sont demeu-rez opiniastres auec leur volonté peruerse, & en ceste façon se sont eux mesmes iettez dans le suppli-ce eternel, dans lequel ils trempe-ront autant comme durera ceste

maudite affection, qu'ils ont à leurs pechez.

Or il faut que vous preniez garde que quand nous appellons le supplice, infiny, cela ne s'entend que de sa duree, car il ne finira iamais, & non de la grandeur, & de l'intension du supplice, lequel pourroit estre beaucoup plus grand, si Dieu le vouloit renforcer; c'est de ceste intention que vient la diuersité des supplices eternels, comme la diuersité de la gloire eternelle, procede des diuers degrez de felicité que Dieu depart selon la diuersité des merites, & des graces qu'on a euës en ce monde, car quand à l'infinité de la duree, les peines des damnez, & les recompenses du Ciel sont infinies.

Croyez donc fermement

que le ſupplice eſt tel que nous le croyons, à ce que les malheureux damnez, qui n'ont pas voulu obeïr à Dieu, & n'ont daigné faire paroiſtre l'infinité de ſa gloire, ny en porter le charactere graué ſur toutes leurs puiſſances, monſtrent par leurs ſupplices eternels, qu'il meritoit vn ſeruice, vne obeiſſance, & vn reſpect eternel. C'eſt donc ainſi que la prouidence de Dieu embraſſe tout, que d'vn grand mal elle tire vn plus grand bien, & qu'elle ſçait, & peut renger au ſupplice, ceux qui ont meſpriſé la recompenſe.

Le D. Beny ſoit noſtre Seigneur, qui m'a fait la grace d'eſtre auiourd'huy ſi bien inſtruit, vrayement ce Poëte n'auroit maintenant qu'à me venir caioler, & taſcher de me faire quitter la crain-

te de Dieu, ie le renuoyerois bien loin auec ſes impietez, & ſes paralogiſmes: or ie voy maintenãt clairemẽt pourquoy les inſtans de noſtre vie peuuent à bon droit eſtre égalez à l'eternité, car ces actions momentanees regardent vn object, qui dure touſiours, & puis appartiennent à vne ame immortelle, laquelle elles ſoüillent pour touſiours, ſi ce n'eſt qu'elle impetre pardon de la diuine bonté, i'entens quand les actions ſont mauuaiſes, car ſi elles ſont bonnes, elles l'enrichiſſent d'vne beauté immortelle, ſi elle ne vient à la perdre par ſa faute. Voicy ce qui ſuit.

LE DEISTE.

Dieu puniroit vainement, l'impunité des damnez n'eſtant point dommageable; & puis LXVIII.

quelle apparence y a-il qu'il nous soit loisible de suiure la douceur, si c'est iniustice à Dieu de faire le semblable.

Ceste punition eternelle ne seroit-elle pas inutile apres le trespas? car quel bien Dieu en
LXIX. *peut-il tirer, si les damnez ne se corrigent point?*

Le Theol. Il me semble que ce n'est pas estre vainement punisseur, lors qu'on punit, afin qu'il n'y ait rien de tellement dereglé au monde, qu'il ne soit reduit à quelque ordre; or i'ay desia monstré cy-dessus que quand Dieu chastie les impies, il les fait tomber sous sa prouidence, de laquelle ils vouloient se soustraire, & monstre par là que *attingit à fine vsque ad finem fortiter* : Dieu n'est donc pas vainement punisseur, puis qu'il fait vn acte tres-vertueux, & qu'il nous enseigne par là, que le peché

luy est desagreable ; c'est pourquoy cet acte n'est non plus vain, que l'acte par lequel il recompense les saincts.

Mais voyons quelles raisons il apporte pour establir son impieté, & pour oster toute sorte de peine deüe aux pechez. Il veut que l'impunité ne soit point dommageable, ce qui est tres-faux, car combien y en auroit-il qui ne se soucieroient pas de bien faire, & feroient le pis qu'ils pourroient, s'ils croyoient que le mal ne deut point estre puny? De plus, Dieu ne recompenseroit pas les demerites, de la peine qu'ils meritent, comme il recompense les merites par la gloire eternelle, s'il laissoit les meschancetez impunies, & ne verrions pas l'esclat de sa iu stice pareil a celuy de sa bonté; or qu'il

ait designé ce supplice eternel, outre que les sainctes Escritures nous l'enseignent tres-clairement, nous le cócluons de l'infinité de sa iustice, laquellle n'estant pas moindre que sa bonté, a sans doute vn effect pareil en duree, lors qu'il punit, & quand il recompense ; car il n'appartient pas moins à vn Iuge de condamner les criminels, que de recompenser les bons ; lequel tant plus il sera iuste, & clairvoyant, & plus iuste sera le supplice qu'il ordonnera pour le crime.

Dites moy de grace, si vn Iuge estoit tres iuste, & qu'il y eust vn meschant qui fist continuellement des actes dignes de mort, & neantmoins que le criminel ne peust mourir, ce Iuge ne luy feroit-il pas endurer des tourmens continuels, qu'il feroit durer eter-

nellement, ſ'il demeuroit eternellement en ſon office de iudicature; or Dieu eſt tre-iuſte, & eternel, & celuy qui meurt en ſon peché, demeure touſiours en ſa malice, laquelle n'aura iamais de fin, il faut donc conclurre que le ſupplice eſt tres-iuſte, que Dieu ordonne pour les damnez; bref il ne feroit pas paroiſtre qu'il fuſt tout bon, ou ne nous enſeigneroit pas l'horreur du peché, ſ'il ne monſtroit par vn iuſte chatiment quel il eſt, & en quelle eſtime nous le deuons auoir.

Il appelle à la douceur des hommes, i'en ſuis content, mais il faut qu'il conſidere que Dieu eſt cent fois plus doux, plus benin, & plus miſericordieux, que iamais homme ne fut, ny ne ſera, car quelques pechez que nous ayons faits, quád

nous ſerions tombez vn milion de fois en ſa diſgrace, il nous tend les bras, & eſt ſi prompt à nous faire miſericorde que nous n'auons pas pluſtoſt demandé pardon, & ietté vn ſouſpir, qu'il nous redonne toutes ſortes de graces, & de droits à la vie eternelle, bien que nous euſſions perdu tout cela par le peché. Mais il n'y a que le temps auquel nous ſommes en ce monde qui ſoit propre pour cet effect. Si le Deiſte veut entrer en raiſon auec Dieu pourquoy il la ainſi voulu, ie luy demanderay pourquoy Dieu a ainſi creé ce monde, comme il eſt; pourquoy il n'a pas mis le Soleil au Pole Arctique; pourquoy ſa declinaiſon de l'equateur n'eſt de plus de 23 degrez & $\frac{1}{2}$; pourquoy il eſt eccentrique à la terre; pourquoy il y a vn tel nom-

bre d'estoilles, & de planettes; pourquoy la terre n'est pas plus grande, pourquoy il n'y a que 14000 semidiametres de la terre iusques au firmament. Pourquoy parut vne nouuelle estoille l'an 1572 dans la Cassiopee, lors que la nouuelle Lune fut apperceuë vers le 5 de Nouembre: pourquoy l'autre fut veuë dans le Serpentaire l'an mil six cens quatre, lors que la triplicité des signes ignees recommença pour la huictiesme fois: pourquoy la grande conionction de Saturne, de Iupiter, & de Mars, se fist au mesme temps dans le Sagitaire: pourquoy ceste conionction ne se fait que de huict cens en huict cens ans: pourquoy les estoilles proches de l'equateur font l'espace d'vne heure 4 milions 529 mille 538 lieuës, & dans

2. Estoilles nouuelles.

vne seconde minute (ou dans l'espace que l'artere du bras, ou que le cœur bat vne fois; car l'artere bat 4 mille fois dans vne heure, dans laquelle il y a presque autant de secondes, sçauoir est 3600; par ou vous pouuez mesurer vne minute de temps quand il vous plaira, car le poux bat 66 fois dans vne minute, quand il est naturel) 1258 lieuës, supposé que les estoilles se meuuent. Vous pouuez voir le mouuement, & la grandeur de chaque ciel, & de chaque planette dans la 33 raison que i'ay apportee sur la Genese contre les Athees, qui vous feront aussi empesché que ce que ie vous ay rapporté du firmament. I'ay dit supposé que les estoilles se meuuent, car bien que la terre roulast, ce pendant que le firmament se reposeroit, neant-

neantmoins ie defierois aussi bien tous les Deistes de pouuoir donner raison pourquoy la terre feroit 225 lieuës cependant qu'vne heure se passe ; & pourquoy presque 4 lieuës dans vne minute, comme i'ay remarqué dans la 9 question sur la Genese article 4, & 5. ce qui est vn mouuement si rapide qu'il faudroit que les parties de la terre qui sont sous l'equateur, allassent du moins 5 fois aussi viste cõme le boulet d'vne artillerie, qui demeureroit vne minute entiere s'il voloit l'espace d'vne lieuë aussi promptement, comme il va dans sa plus grande force, & par consequent 120 heures à faire tout le circuit de la terre, lesquelles contiennent 7200 minutes, autant comme elle a de lieuës Françoises en son tour, (desquelles chacune con-

Vitesse du mouuement de la terre.

Vitesse du boulet d'artillerie.

tient 3 mille pas, & chaque pas 5 pieds de Roy) & par ainſi le boulet feroit ſeulement en cinq iours qui comprennent iuſtement 120 heures, ou 7200 minutes, ce que la terre feroit dans vn iour.

Il y a mille autres choſes deſquelles ils ne me ſçauroient non plus rendre raiſon, que de ce que ie viens de dire; comme pourquoy la terre peſe 6592363442665287238507 2000 liures: (qui eſt vn nombre que les Imprimeurs ont oublié de mettre dans la 9 queſtion que i'ay deſia citee, article 6 à la derniere ligne de la 906 colomne, ce qui n'a point eſté marqué *inter errata Typograhi*) Car ce n'eſt pas aſſez qui me dient que le bien de l'Vniuers deſire ces mouuemens, ces grandeurs, & ce poids; & que la diſpoſition de la

Poids de la terre combien grand.

matiere des cieux a esté cause que ces nouuelles estoilles ont plustost paru és susdites annees, qu'és autres suyuantes : il faudroit qu'ils me donnassent la raison pourquoy le monde a esté disposé de ceste façon, veu qu'il eust peu receuoir vne infinité d'autres formes, d'autres espaces, & d'autres mouuemens, ce qu'ils ne sçauroiét faire.

Qu'ils ayent dont honte desormais de demander pourquoy Dieu fait cecy, ou cela, & de ne vouloir croire que ce qu'ils peuuent comprendre dans leur petit esprit, puis qu'ils ne sçauroient comprendre la moindre chose du monde. Ce que ie leur prouueray tres-facilement en leur proposant ce qui se voit deuant nos yeux, & sans auoir mon recours à ce qui se

fait au ciel, car ie les defie tous de me dire la vraye, & la naiue signification de ce peu de lignes, qui suiuent, lesquelles ne contiennent rien qu'vne verité tres-claire, & palpable.

Qua in matre pater generat quatuor filias inuicem homogeneas, sed vtrisque parentibus heterogeneas, & fœtu grauidas quásque auo tantùm homogeneo, matribus, & auiæ heterogeneo; cuius binorum vtlibet complexu generetur vna, eadémque filia, omnibus præterquam quatuor auijs suis heterogenea; quæ si eisdem iungatur, omnium quinque sit vnus, idémque vmbilicus; quanquam ex eisdem quinque vni sit vmbilicus, & vmbilicus ante, & duabus differenter conformibus vmbilicus ante, & retro.

Rursus harum quinque singulæ singulares motu perfecto procreant quinque filias etiam inuicem homogeneas, matri-

bus heterogeneas quæ vni, eidémque viro heterogeneo maritatæ fiunt ipsis homogeneæ, & splendida maritali veste ornatæ virum celant solæ omnibus conspicuæ, & obuiæ. Cuncta auide appetentes, & quasi amplexari visæ, attamen superbè cuncta respuunt. Nec est qui, quæ, quodue illis bené, aut malè egerit absque talione.

Omnes bifrontes sunt. Vnica est omnibus æqualiter æqualis ante, & retro; reliquæ quatuor inæqualiter æqualiter inęquales ante, & retro. Et earum debilior est quę plus appetit. Ex eisdem vna est quæ magni Regis filios hospitio exceptos liberos remittat. Tres sunt quæ eosdem nullo licet cogente vinculo, in arctum tamen, & arctius cogant.

Est vnica quæ in arctißimum. Sunt ex eisdem, quæ elumbes, & eneruatos dissijciant; vnica est quę dißidentes inconcordiam, & amplexus tandem ituris ob-

uiam facta eosdem breui conciliet, & citius in amplexus cogat coram ipso patre. Sed quę illa?

Voyla ce qu'vn de mes amis à proposé, qui ne contient rien que de tres-certain: quand vostre Poëte m'aura expliqué cela, nous verrons s'il luy faut permettre de s'enquester des raisons pourquoy Dieu fait cecy, ou cela; bien que cecy soit tres-facile à dechifrer au pris des autres choses que i'ay rapportees cy dessus, desquelles il ne sçauroit rendre raison, quand il y penseroit vn milion d'annees.

Par où vous voyez que c'est vne grande presomption, & vne folie intolerable de vouloir sçauoir pourquoy Dieu a fait cecy, ou cela, de façon qu'on ne le vueille pas croire, si on n'en comprend la raison.

Ne croyons nous pas ce que le Roy fait, ou commande, auoir esté fait, & commandé, bien que nous n'en sçachions pas la raison? pourquoy est-ce donc que vous ne voulez pas croire ce que Dieu a ordonné, encore que vous ne sçachiez le pourquoy? I'adjouste neantmoins que quand Dieu n'auroit pas voulu punir le peché, il ne seroit pas injuste, mais il ne manque d'vne infinité de raisons, pour lesquelles il l'a voulu punir.

Vous voyez donc que ce Poëte a apporté la douceur des hommes fort mal à propos pour la contrepoincter à la justice diuine, puis que Dieu vse d'vne plus grande clemence en pardonnant vn peché mortel, que tous les hommes du monde ne firent iamais en par-

donnant les injures qui leur ont eſté faites.

Et puis ce n'eſt pas d'vn Iuge qu'il faut attendre la douceur, mais l'equité, & la juſtice, laquelle il rend à vn chacun, & le traitte ſelon ſes merites, ou ſes demerites ſans excepter perſonne, ſ'il eſt tres-juſte, tel qu'eſt le Iuge ſouuerain, & tout puiſſant, duquel vous ne deuez, ny ne pouuez iuſtement attendre autre choſe qu'vne parfaite juſtice, car on ne ſçauroit le tromper, ny luy déguiſer aucune choſe, puis qu'il ſçait tout: c'eſt pourquoy ie vous conſeille de vous mettre en bon eſtat, & vous repentir de toutes les offenſes que vous auez faites, à ce que vous puiſſiez employer le reſte de vos iours à ſeruir Dieu, & que vous recompenſiez vos mauuais deportemens

par vne bonne vie; ce que faisant, ie vous asseure que vous euiterez ces supplices, & aurez la gloire eternelle pour recompense.

Ie passe à l'autre quatrain, & dy que cette punition n'est ny vaine, ny inutile; elle n'est pas vaine, puis qu'elle est vraye & reelle; elle n'est pas vaine, puis que c'est le juste loyer du peché; elle ne peut estre vaine, puis que celuy qui punit ne peut estre sujet à vanité; bref elle n'est pas vaine, puis qu'elle sert pour remettre dãs l'ordre de la justice vindicatiue, celuy qui s'est soustrait de l'ordre de la justice premiatiue, ou recompensante. Elle n'est pas aussi inutile, car elle sert à tout ce que nous auons dit, & à beaucoup d'autres choses, lesquelles nous cognoistrons apres cette vie; Dieu vueille que cette

cognoissance des peines eternelles ne soit point pratiquee dans nous, mais seulement speculatiue, telle qu'elle sera és bien heureux.

Quant à ce qui est de la correction, qu'il nie s'en ensuiure, il faut icy distinguer deux, ou trois sortes de corrections, l'vne desquelles est afin que celuy qui est corrigé s'amende, & que quittant son vice il embrasse la vertu, & deuienne meilleur; en cette façon les damnez ne sont pas corrigez : l'autre est pour seruir d'exemple à la posterité, à ce que les autres fuyent le mal, pour lequel on punit le malfaicteur; mais la troisiesme est simplement pour le zele de la justice, afin qu'on rende à vn chacun ce qui luy appartient; or le supplice eternel appartient aux damnez, ausquels si on pouuoit faire tort,

ſe ſeroit en ne les puniſſant pas; c'eſt cette correction qui doit eſtre faite, ſoit qu'on eſpere amendement, ou non, ſoit que cela ſerue d'exemple, ou qu'il n'en ſerue pas.

Il ne faut donc plus que les Deiſtes ſ'eſtonnent de ce que Dieu chaſtie les damnez, bien qu'il n'en vueille tirer ny exemple, ny amendement, car ces choſes icy eſtans relatiues, Dieu qui eſt juſte d'vne juſtice abſoluë, n'a que faire de ces conſiderations. De plus, ie dy qu'vn Iuge peut, & doit faire mourir vn Deiſte, vn Athee, &c. bien qu'il n'en eſperaſt ny amendement, ny exemple. Eſt-ce pas aſſez qu'il venge la querelle de Dieu? eſt-ce pas aſſez qu'il le puniſſe ſelon les loix? eſt-ce pas aſſez qu'il ne commette point d'iniuſtice en cet acte remply d'equité.

Le D. Monsieur, ie suis merueilleusement content de vostre responce, mais il faut que ie vous auoüe que ie brusle du desir que i'ay de sçauoir l'explication de cet Enigme lequel vous auez rapporté, car ie ne pense pas qu'il n'y ait des merueilles comprises sous iceluy.

Le Theol. Vous sçauez desia que ie me suis excusé sur choses beaucoup plus faciles, de peur d'interrompre le fil de nostre discours touchant la malheureuse doctrine laquelle vous a peruerty; c'est pourquoy ie vous prie derechef que nous remettions cecy à la fin du poëme, car ie vous promets de vous faire part de l'explication que deux habiles personnages ont donné sur ce suiet : vous verrez si elles vous aggreront.

Le D. Ie crains fort que la commodité ne vous permette pas d'estre si long-temps auec moy que vous me puissiez expliquer tout cecy, neantmoins ie vis en ceste esperance, c'est pourquoy ie vous diray le 70, & le 71 quatrain.

Le Deiste.

C'est cruauté, & vanité que de se plaire, & de chercher de la gloire en punissant les meschans, or Dieu n'est suject ny à cruauté, ny à vanité. LXX.

On se mocqueroit d'vn Monarque, si on faisoit estat de la victoire qu'il auroit emportee sur vn goujat, donc le Bigot est phrenetique quand il dit que Dieu treuue de la gloire à perdre les hommes. LXXI.

Le Theol. Ie vous ay desia dit que Dieu n'a que faire de mandier de la gloire, ny du contentement

de ses creatures, puis que de soy-mesme il est infiniment glorieux, & content, c'est pourquoy tous ces deux quatrains donnent du nez en terre. Nous auons aussi mõstré que Dieu n'estoit point cruel, car qu'est-ce que cruauté? est-ce pas chastier outre mesure? or Dieu ne chastie iamais que selon la mesure des iniquitez; *quantum fuit in delicijs, tantum & date illis tormentum.* Ie diray neantmoins que la gloire de Dieu à nostre respect est manifestee par le supplice des meschãs, parce que ceux qui faisoient les rodomõts, & les galans, ne se soucians pas de Dieu, & crachans blasphemes, & iniures contre sa Majesté, comme s'il n'eust point esté, ou s'il n'eust esté assez sçauant pour les treuuer, & assez puissant pour les punir, sont attrapez, &

ſuppliciez ſelon leurs demerites. Ce Poëte voudroit bien que les bons,& les mauuais fuſſent mis en meſme rang, & en meſme balance, c'eſt dommage qu'on ne l'eſtablit chef de quelque Republique, car il donneroit auſſi toſt les premieres dignitez aux meurtriers, qu'à ceux qui ont ſué ſang, & eau pour le ſalut de la Republique. Non,non, il faut que les meſchans ſoient punis. S'il veut euiter la peine deuë à ſes impietez,qu'il recoure de bonne heure à Dieu,qui l'attend les bras ouuers, à ce qu'il ſe repente de ſes vices enormes; & qu'il ſe garde bien deſormais d'vſer des mots de *Goujat*,de *Bigot*, ou d'autres iniures,quand il ſera queſtion de parler de Dieu,car la diuinité eſtant la ſainćteté meſme, il n'en faut iamais parler, ny appro-

cher qu'auec vn tres-grand respect. Dieu vueille l'esclairer, & luy oster le *Bigotisme* de la teste, i'ay bien peur qu'il ne deuienne frenetique, s'il ne l'est desia, en se peinant de persuader que nous sommes frenetiques; poursuiuez.

CHAPITRE XXII.

Dans lequel les quatrains de l'impie sont renuersez depuis le 72 iusqu'au 84; & est monstré que Dieu punit tres-iustement les meschans d'vn supplice eternel, auec plusieurs calomnies, & mensonges refutez.

LE DEISTE.

Si le chastiment ne sert que pour l'exemple
LXXII. *qu'on en tire, qu'est-ce que l'enfer qu'vn tourment supposé, par lequel les religions s'entretiennent?*

Dieu ne

Dieu ne nous a-il pas tous formez pour quelque fin derniere, puis que le but d'vn sage entendement est la premierere intention de ses desseins? LXXIII.

Dieu pourroit-il auoir visé pour nous à quelque fin d'immortelle misere, puis que le Bigot mesme ne se peut proposer que de bien faire à ses enfans? LXXIV.

Le Theologien.

VOYLA iustement où ce Deiste vouloit tomber, s'il eust treuué quelque duppe, à qui vendre ses coquilles rimees, car pourueu que ces gens-là esteignent la lumiere de la foy, & qu'ils s'abbrutissent tellement qu'ils n'ayent plus ny Dieu, ny diable, ny enfer deuant les yeux, mais la seule volupté, afin d'en prendre par tous les bouts, & par toutes les façons

desquelles ils s'auisent, ce leur est assez; mais la dance finira bien tost auec tous leurs passe-temps, & tous leurs plaisirs : croyez que ces gallans ne riront pas tousiours, & qu'il viendra vn iour, qu'il leur faudra rendre conte de toutes leurs risees, paroles, & pensees.

Raison pourquoy Dieu punit les damnez.

Disons donc encore vn coup, que ce n'est pas pour l'exemple, ou pour la correction, que toute punition se fait, le but final du supplice des meschans est celuy, que i'ay declaré cy deuant, si bien que l'enfer demeure en son entier, nonobstant le desir, & le quatrain de ce rimailleur. Asseurément le Philosophe a fort bien dit que *iudicat vnusquisque prout affectus est*, car ce qui a mis la plume à la main de cet Athee, est qu'il desireroit grandement qu'il n'y eust point

d'enfer, à ce qu'il n'eust aucun remords de conscience, quand il embrasse toute sorte d'impietez.

Ie m'asseure qu'il nieroit aussi bien le Paradis, n'estoit qu'il veut flatter son humeur, & ioüer la fourbe entiere, pour mieux persuader son impieté. Vous voyez aussi clairement qu'il fait passer toutes sortes de religions dans vne mesme categorie, ne se souciant non plus de l'vne, que de l'autre, & les estimant toutes fabuleuses, & mensongeres; voyla ce braue docteur, qui veut mettre tout le monde en repos. Sçachez donc que la vraye religion, ne peut se maintenir par la seule peur d'vn enfer, il faut d'autres ressorts, pour faire quelle subsiste parmy tant de larmes, & d'alarmes; c'est la grace de Dieu, la foy, l'esperance,

& tous les Sacremens, les Martyrs, les propheties, les miracles, & tous les saincts, qui la conseruent, & non la seule crainte d'vn enfer.

Il sera bon de remarquer icy que le Deiste est contraint de recognoistre l'vtilité de la creance du supplice eternel, qu'il disoit cy deuant estre inutile, puis qu'il confesse que les religions se conseruent par la peur de l'enfer; & par consequent que ceste peur est cause, du moins en partie, & suiuant l'opinion du Deiste, de tous les biens qu'apporte la religion, tant à l'esprit d'vn chacun, qu'aux Royaumes, & aux autres Estats.

Vtilité de la creance de l'enfer. A quoy i'adiouste, laissant le Deiste à part, que bien que la seule peur de l'enfer ne maintienne pas la religion Catholique, neantmoins elle ayde aux Chrestiens à

se maintenir en leur deuoir; car si quelques-vns ne sont pas assez épris de l'amour de Dieu pour garder ses commandemens en consideration de ce qu'il est souuerainement bon, ils peuuent adiouster la peine de l'enfer, à ce qu'ils embrassent les ordonnances diuines auec plus de diligence, & d'affection, puis que l'obseruation des preceptes diuins, nous garantit de ces supplices eternels : c'est là le moyen de paruenir à l'amour de Dieu par la crainte, laquelle nous fait pleurer nostre mauuaise vie passee, & nous fait embrasser la penitence pour retourner en grace auec Dieu.

Ostez donc de vostre imagination ce que ce miserable Poëte vous auoit mis dans l'esprit, car il est aussi certain qu'il y a vn enfer

pour les damnez, comme il eſt certain qu'il y a vn Paradis pour les bien-heureux ; & l'vn & l'autre eſt auſſi veritable ; comme il eſt vray que Dieu eſt iuſte ; ie croy que cela ſuffit à ce que l'impieté de voſtre Poëte ſ'euanouiſſe, & que vous croyiez la verité des ſupplices eternels, leſquels le Deiſte vouloit oſter, pour mieux eſtablir ſon libertinage, & ſon Deiſme : vous voyez donc maintenant que c'eſt que de ſ'imaginer vn Dieu qui ſoit treſbon, & qui ne ſoit pas treſiuſte, & qu'il eſt tres-veritable que *paruus error in principio fit maximus in fine.*

Refutation du 73 quatrain.

Voyons ſon 73 quatrain, lequel ne fait rien contre nous, puis que nous auoüons franchement que l'intention laquelle Dieu a euë en creant le monde, a eſté de faire

paroistre sa gloire, & faire reluire ses diuines perfections en tous les estages de l'Vniuers, dans lequel il n'y a pas vne creature depuis la plus grande iusques à la plus petite, laquelle ne declare la sagesse, la puissance, & la bonté du souuerain Architecte. Voyla donc la premiere intention de Dieu, qui a voulu se manifester en ces façons; il a fait comme vn grand Prince, lequel venant à la couronne, offre ses faueurs à tout le monde, promet des recompenses, & des dignitez à vn chacun, & declare que son intention est que tous ses subjects fassent bien, & viuent en bonne intelligence.

Quelle a esté l'intention de Dieu en creant le mõde.

Pour cet effect il leur donne des loix qu'il veut estre obseruees, de façon qu'il destine des peines à ceux qui les violeront, desirant

qu'on le recognoiſſe tres-iuſte Prince, & grand amateur de la iuſtice; dites moy ſ'il vous plaiſt, quand il chaſtira les tranſgreſſeurs de ſes ordonnances, cela fera-il qu'il n'ait pas eu intention de faire bien à vn chacun ? nullement; mais ce ſera la ſeule faute des rebelles, qui n'auront pas voulu correſpondre, & cooperer auec l'intention de leur Prince, lequel ſera autant loüable en la iuſtice qu'il rendra en les puniſſant, comme en la recompenſe qu'il donnera à ſes fideles ſeruiteurs. C'eſt ainſi que Dieu a eu intention qu'vn chacun fuſt ſauué, car il nous en a donné les moyens tres-faciles, & nous y ayde a chaque moment, c'eſt pourquoy ceux qui ſe damnent parmy tant de graces, ne peu-

uent se plaindre que d'eux-mesmes.

Prenez garde neantmoins qu'il ne nous a pas fait tellement determinez à la gloire eternelle, qu'il ne nous ait laissé nostre liberal arbitre, afin qu'il eust des seruiteurs libres, & non contraints, & que nous possedassions le Paradis par tiltre de recompense; il ne tiendra qu'à nous, si nous ne l'aquerons par nos trauaux. Mais bon Dieu quel trauail, veu qu'il n'est question d'autre chose que de vous obeyr: & quoy, si nous obeissons au Roy auec tant de facilité, & d'affection, auec quel ardeur deuons nous marcher quand il est question d'obeyr à Dieu? C'est à quoy ie vous conuie, & vous coniure entant qu'il est en moy; asseurez vous que vous aurez plus de

contentement dans vne heure obeissant à Dieu, & vous comportant selon sa saincte volonté, laquelle il nous a declaree en l'Escriture saincte, & par son Eglise, que vous n'auez eu en toute vostre vie, depuis que vous auez embrassé ce malheureux party.

Responce au 74 quatrain. Mais passons à l'autre quatrain, dans lequel il change de batterie, & fait cet enthymene icy ; *le pere parmy nous ne voudroit pas malfaire à ses enfans, ou du moins les punir eternellement, donc Dieu ne le peut vouloir faire, puis qu'il est pere de ce tout.* S'il nous estoit permis de comparer Dieu à l'homme, nous nous bastirions vn beau Dieu, car il faudroit que nous transportassions toutes nos imperfections dans la diuinité, ce qui est impossible : neantmoins il procede le plus finement qu'il

peut, car comme il voit que la douceur est grandement prisee entre nous, particulierement celle d'vn pere enuers ses enfans, il veut nous persuader que Dieu ne peut non plus chastier les meschans eternellement, que le pere ses enfans.

Or outre que nous voyons de bons peres, qui punissent pour tout iamais leurs enfans en les desheritant, & les desaduoüant, & d'autres qui les font executer par la iustice, se conformant en cela aux loix diuines, & humaines, (ce qui seroit suffisant pour decrediter le 74 quatrain de ce Poëte,) ie dy que quand nul pere ne pourroit vouloir chastier son enfant, non pas mesme d'vne peine temporelle, d'vn simple coup de verge, ou d'vne simple parole de re-

prehension, que Dieu auroit neantmoins vn droit souuerain, & vne tres juste raison de punir les damnez eternellement, car l'homme dépend dauantage de Dieu, & luy est beaucoup plus redeuable, qu'il n'est à quelqu'autre homme que ce soit, fust-ce son pere, ou sa mere, lesquels ne donnent rien que le corps à l'enfant, lequel ils ne peuuent engendrer, qu'au preallable ils n'ayent receu cette puissance generatiue de Dieu, de façon qu'ils luy en sont entierement obligez.

Voyez donc comme tout ce qui est dans la nature a vne souueraine obligation à Dieu, qui ne peut iamais estre assez loüé par toutes les creatures, encore qu'elles se conuertissent toutes en voix, en langues, en pensees, & en loüan-

ges, & neantmoins afin que cette loüange fust eternelle, & que le contentement des hommes ne finist iamais, Dieu leur a preparé vn lieu, où ils puissent faire cela auec vne felicité, laquelle ne se peut exprimer, pourueu seulement qu'ils recognoissent en ce monde icy l'obligation qu'ils ont à la Majesté souueraine, & qu'ils obeissent à sa volonté signifiee par ses commandemens.

Et quoy? si au lieu de se mettre en estat d'acquerir cette gloire par vn trauail si court, si plaisant, si leger, si iuste, & si raisonnable (telle qu'est l'obseruation des loix diuines) quelqu'vn est si meschant, ou si oublieux de son deuoir, qu'il dedaigne de faire ce que Dieu demande de luy, & qu'au lieu de le seruir de tout son cœur, il se bande

contre ſes ordonnances, ne merite-il pas d'eſtre puny eternellement ? il le merite aſſeurément, puis qu'il a meſpriſé la bonté, & la beatitude eternelle; & ne croy pas que perſonne voulut eſtre Aduocat d'vne ſi mauuaiſe cauſe.

Or ce qu'il apporte touchant le pere plus clement vers ſon enfant, n'eſt icy à propos, car premierement le pere n'eſt pas offenſé par ſon fils en qualité de ſouuerain, comme il appert de ce que nous auons dit; Secondement, il ne cognoiſt pas la qualité de la faute, comme Dieu la cognoiſt, & par ainſi il n'en peut pas iuger aſſeurément Troiſieſmement l'offenſe entant qu'elle eſt infinie, n'eſt pas faite contre le pere, qui eſt limité, mais contre Dieu, puis que le peché eſt vne auerſion du

ſouuerain bien, & du createur, & vn retour à la creature ; c'eſt ce retour au plus, que le pere chaſtie; mais Dieu eſtāt auſſi iuſte, qu'il eſt miſericordieux, ce ſeroit merueille ſ'il ne puniſſoit tres-iuſtement. Dieu n'eſt pas comme l'homme, lequel remply de compaſſion ne veut, ou ne peut pas ſouuent rendre telle iuſtice qu'il faudroit, car exempt de paſſion il punit, ou recompenſe comme il faut ſelon l'equité, & la raiſon ſans conſideration des perſonnes, des grandeurs, & des dignitez de ceux qui ne luy ont obey.

Pleuſt à Dieu que nous peuſſions voir clairement l'horreur du peché, la grande iuſtice, & la raiſon que Dieu a de le punir eternellement, nous nous eſtonnerons comment l'enfer n'englou-

tit celuy qui a offensé, si tost que le peché est commis ; mais aueugles que nous sommes, nous nous figurons les chastimens diuins, comme les temporels, & l'eternel comme le finy. Il ne faut pas icy que le Deiste me reparte que puis que l'estime que nous faisons de ces peines, & de ces façons d'agir, dont Dieu se sert, est humaine, & passagere, que la peine du peché doit aussi estre temporelle, & finie, car nous auons la lumiere de la foy, & la raison naturelle, laquelle nous enseigne que Dieu merite vn hõneur souuerain, & que le deshonorer, ou ne luy rendre ce qu'il requiert de nous, merite vn tourment aussi grand comme le delinquant s'en trouuera capable, puis que tout ce qu'il est, comme il estoit hypothequé à ce deuoir, est

aussi

auſſi obligé à la reparation, ce que monſtre pareillement la raiſon naturelle, cõme vous auez veu cy deuãt: ſi bien qu'il n'y a aucun ſophiſme, ny aucune excuſe, qui nous puiſſe garãtir de ce ſupplice. Veritablement il eſt bien raiſonnable que ſi la gloire de ceux qui font bien, & honorent Dieu, eſt infinie, que la peine de ceux qui font le contraire, ſoit infinie. Faites donc (ô mon Dieu) que voſtre honneur, & voſtre iuſtice ſoit garantie de la dent du meſchant Deiſte, & que perſonne ne vous attaque iamais, *ut iuſtificeris in ſermonibus tuis, & vincas cum iudicaris.*

Le Deiſte voudroit bien eſtre ſauué pour ſes beaux yeux, & pour ſa mine, & ne ſçay ſ'il ne penſe point que Dieu meſme luy ſoit redeuable des bonnes cheres qu'il

fait, & des careſſes qu'il donne à ſon propre corps. Il verra à la mort,pour le plus tard , ſi Dieu ne le chaſtie pluſtoſt exemplairement en permettant,&faiſant que la iuſtice le decouure , & le faſſe bruſler à petit feu,comme il le merite, il verra dis-ie que c'eſt que de ſe moquer de la religion, & des Chreſtiens, & maudira le temps qu'il aura employé à cela, mais ce ſera trop tard , car ſ'il attend le point ,auquel ſon ame ſortira de ſon corps, & auquel le temps de meriter ſera finy, il n'y a plus de pardon pour luy , ny de miſericorde.

Sçachez donc, Monſieur, que Dieu ne viſe point à la perdition d'aucun, & que ce n'eſt que noſtre faute, lors que Dieu nous punit, puis que nous pouuons nous ſau-

uer. Au reſte, prenez garde que ceſte comparaiſon trop niaiſe du pere enuers ſon enfant, ne vous eſloigne de ce que ces diſcours vous ont mis dans l'eſprit, car ils ſont tres-veritables, & ſuis preſt de mourir pour leur deffence.

Le D. Ie ne doute plus en aucune façon de la fourbe, & de l'ignorance de noſtre Poëte, qui à voulu nous perſuader ſes caprices menſongeres, & trompeuſes, au lieu de la pure verité; acheuons viſtement, il m'ennuye fort que ce n'eſt fait, car ie ſuis laſſé d'entendre tant d'impietez ſorties de la bouche, & de l'eſprit d'vn ſi meſchant homme; voicy ce qui ſuit.

Le Deiste.

D'où ie conclus que puis que Dieu ne nous a peu faire naiſtre pour vn malheur ſans fin, que LXXV.

nous paruiendrons tous au repos que l'amour diuin nous a l'imité pour nostre meilleur estre.

LXXVI. *En fin pourroit-il nous quitter, puis que nous sommes son principal ouurage? pourrions nous paruenir qu'au but où sa bonté a visé deuant tout aage.*

Le Theol. Ie respons que ce qu'il veut inferer, de ce que Dieu ne nous a pas fait naistre pour nostre malheur, sçauoir est, *que nous serons tous sauuez*, est aussi faux comme la parole diuine est veritable, laquelle nous asseure du contraire, de sorte qu'il faut aussi bien croire que ceux qui meurent sans repentance de leurs iniquitez, seront damnez, comme nous croyons que les iustes seront sauuez. Car c'est vn mesme Dieu, & vne mesme foy, qui nous enseigne l'vn, & l'autre.

Il eſt vray que nous paruiendrons tous à la gloire eternelle, ſ'il ne tient à nous ; mais voulez vous que Dieu ſauue vne perſonne malgré qu'elle en ait? il n'y a nulle apparence : il faut donc que nous y apportions du noſtre, & que nous vſions de noſtre liberté en éliſant le bien,& le moyen,que Dieu a voulu qu'on tienne pour aller en Paradis. Mais ce qui a fait tõber voſtrePoëte dans cet erreur, eſt qu'il a penſé, ou qu'il a voulu faire à croire aux ignorans , que Dieu auoit tellement creé les hommes dans cet Vniuers, que de toute eternité il auoit abſolüement voulu que tous fuſſent ſauuez, quelque choſe qui en peut arriuer, ou quelque vie qu'ils menaſſent , ſans les aſtraindre , ou les obliger à faire cecy,ou cela ; or ce

fondement ſ'en allant par terre, & eſtant tres-faux, tout ce qu'il penſe conclurre eſt ridicule, & contre toute ſorte de verité.

L'ordre que Dieu a voulu obſeruer dans l'Vniuers, a eſté, & eſt (pour ce qui touche les Anges, & les hommes) qu'ils ſe comportaſſent en ce qui eſt de leur liberté, comme il leur plairoit, de ſorte qu'il a promis aſſiſtance à vn chacun pour vouloir, ou ne vouloir pas tout ce qui luy ſemblera bon, mais à condition, & auec vne promeſſe infallible que ſ'ils vouloient garder ce qu'il leur preſcriroit, qu'il leur donneroit vn eternel contentement, par lequel ils auroient tout ce qui ſe pourroit ſouhaitter; au contraire ſ'ils meſvſoient de leur liberté, & qu'ils ne vouluſſent pas ſuiure le chemin

Royal de ſes ordonnances, qu'il les puniroit eternellement, *malos malè perdet.*

Ie reſpons au 76 quatrain, que Dieu ne ſe des vnit pas des meſchans, bien qu'il les puniſſe, car il leur eſt auſſi preſent, quand à ce qui eſt de ſon eſſence, & de ſa puiſſance, comme il eſt en Paradis, mais il ſ'en des-vnit ſeulement en ce qu'il ne leur donne pas la recompenſe des iuſtes, & leur denie ſa grace, par ce qu'ils l'ont meſpriſee. *Reſponſe au 76 quatrain.*

Diſons donc que Dieu n'eſt pas moins bon, quand il punit les meſchans, au contraire, ſ'il ſe pouuoit faire que Dieu fuſt meilleur dans vne action, que dans vne autre, il faudroit dire qu'il ſeroit meilleur en puniſſant les mauuais, qu'en les

eſpargnant, ou ne voulant pas les chaſtier.

Le Deiſte penſe que Dieu ſe chãge, ſ'il punit ceux qu'il vouloit eſtre ſauuez, mais il ſe trompe lourdement, car par la meſme volonté, par laquelle il a determiné la recompẽſe pour les bons, par la meſme il a determiné le ſupplice pour les meſchans; il n'eſt nõ plus vray de dire que Dieu abandonne ſon ouurage, lors qu'il chaſtie les damnez, au contraire il monſtre qu'il en a grand ſoing, leur donnant ce qu'ils ont merité.

Dieu par ſa miſericorde nous vueille preſeruer de ceſte miſere, & nous faſſe la grace de nous eſloigner l'eſprit de ces impietez. Il eſt vray que Dieu a viſé de toute eternité à noſtre ſalut, mais ç'a eſté en y comprenant noſtre liberté, &

ſon bon vſage. Que ce Poëte voye, & qu'il ſe tâte le poux, & la conſcience, il treuuera qu'il a ſouuent meſ-vſé de ſa liberté, & qu'il ne tient qu'à luy, qu'il ne quitte ſes erreurs, & ſes phantaiſies. Pourſuiuez.

Le Deiste.

Bien que Dieu nous voulust reduire dans l'ancien chaos, eſt-ce pas blaſphemer de le taxer de nous mettre au repos où nous eſtions, auant que d'eſtre, en ce principe meſme. LXXVII.

Ie ſçay qu'on nous fera icy des contes fabuleux pour nous faire quitter les maximes les plus euidentes. LXXVIII.

Et qu'on nous dira que les effects diuins nous ſont impenetrables, & que nos ſens, & nos raiſons nous trompent ſouuent, comme s'il n'y auoit rien de certain que leurs ſonges, & leurs fables. LXXIX.

LXXX. *De plus, ils vomiront des injures contre nous, comme faiſoit Vleſpiegle contre ceux qui découuroient ſes couleurs, & ſes peintures.*

LXXXI. *Car ils veulent que nous ſoyons des ſouches inſenſibles pour nous ranger à leurs opinions.*

LXXXII. *Et nous eſpouuanter comme vne nourrice laquelle effraye ſes petits pour regler leurs ieunes appetits, à ce qu'ils nous puiſſent ranger ſous leur diadeſme.*

LXXXIII. *Mais tout ce qu'ils nous ſçauroient dire n'eſt que pour effrayer les ſots, qui ſe laiſſent deceuoir à l'ignorance, laquelle les embeguine d'vne fauſſe creance.*

Le Theol. I'ay voulu vous laiſſer rapporter ces 7 quatrains tout d'vn coup, par ce qu'ils appartiennent à vne meſme impieté; & bien que vous voyez aſſez par ce qui a eſté dit cy deſſus, que tout ce qu'il rapporte ne ſont que pures ſottiſes, ie vous diray encore quelque

choſe ſur ce ſuiect. Son 77 quatrain me ſemble fort obſcur, neantmoins ie penſe qu'il veut comparer ces deux punitions icy, ſçauoir eſt ou *d'eſtre damné*, ou *d'eſtre reduit au neant*, & crois qu'il penſe que ceſte derniere peine du neant eſt moindre que celle du dam, ce que ſuppoſant, il veut accuſer Dieu d'iniuſtice, s'il nous reduiſoit en l'ancien chaos à cauſe de nos offenſes. Or ſoit que ceſte reduction au neant doiue eſtre eſtimee vn plus grand ſupplice que celuy de l'enfer, comme la pluſpart des Theologiens diſent, à cauſe que la damnation ſuppoſe l'eſtre en ſon entier, que l'aneantiſſement deſtruit tout à fait; ſoit que la peine du dam ſoit plus grande, comme d'autres penſent à raiſon de ces paroles que noſtre Seigneur pro-

Reſponſe au 77 quatrain.

nonça en parlant de la trahison de Iudas en son endroit, *bonum erat ei, si natus non fuisset homo ille*, il est tres-asseuré que si Dieu reduisoit tous les hommes, non seulement qui sont meschans, & reprouuez, mais tous les bien-heureux, & tout le monde au neant, qu'il ne pourroit estre accusé d'iniustice, que tres-iniustement, & sans raison : mais c'est assez que Dieu ne fasse pas ceste reduction, à ce que ce quatrain soit sans fondement ; par où il appert que ce Poëte n'a qu'vne chetiue rime sans raison.

Math. 26

Pour le 78 quatrain, vous voyez combien cet homme est sot, & ridicule auec ses boufonneries, qui tasche de rendre fabuleux tout ce qui appartient à la Theologie, & à la religion ; vous auez apporté dãs les quatrains precedens ce qu'il

Response au 78 quatrain.

appelle fables, où ie vous ay monstré la fausseté,& l'erreur de son dire,ce qui n'est pas besoing derepeter;or au lieu de faire quitter les maximes claires , & euidentes, nous les establissons plus fort, n'y ayant aucune verité,que les Chrestiens n'embrassent de bon cœur, comme procedante de Dieu pere de la verité.

Voyons le 79 quatrain , par lequel il se moque de ce que nous disons,que les œuures de Dieu surmontent nostre capacité , & qu'il n'y a rien de certain que ce que Dieu a reuelé , & nous a appris , car c'est cela qu'il appelle songes , & fables: si bien que si nous voulons croire à ce rimailleur , la puissance diuine sera merueilleusement petite,puis qu'il ne veut pas que Dieu puisse rien faire, que nous ne puis-

Responce au 79 quatrain.

sions comprendre, ce qui nous rend égaux à Dieu, car si nous penetrons tout ce qu'il peut faire, nous en sçaurons autant que luy; nostre science sera donc infinie, donc nous serons des Dieux, ce qui est vne chose tres-ridicule, & impossible.

Ie suis fort esbay, comme il s'est tant oublié dans ce quatrain, veu qu'il fait le grand Dialecticien, & le Philosophe; s'il estoit tel, il eust incontinent aperçeu qu'il faut que les obiects respondent à la puissance, or les obiects de la puissance de Dieu sont infinis, & ne se peuuent penetrer qu'en penetrant la mesme puissance; nostre entendement est finy, & limité, & par consequent il ne peut comprendre ny la puissance diuine, ny toutes ses œuures: qu'il me die si

ce ſont fables que cela.

Or que nos ſens, & nos raiſons nous deçoiuent, ie n'en veux que mille, & mille experiences, qui ſe voyent tous les iours, ce que la Perſpectiue, la Catoptrique, & la Dioptique enſeignent aſſez en ce qui eſt des obiects, & des rayons de la veuë: ſi nos raiſons ne nous trompoient, d'où viendroit qu'à peine peut-on propoſer aucune queſtion de Philoſophie, qu'il ne ſe treuue diuerſes opinions toutes contraires ſur le meſme ſuiect, leſquelles ont toutes leurs raiſons, & neantmoins il n'y en a qu'vne veritable. Voyez ie vous prie, lors qu'on propoſe vn affaire au conſeil des Roys, ou meſme dans les plus petites Communautez, combien il ſe rencontre de diuerſes opinions, & de raiſons contraires,

il faut donc que quelques-vns soient deceus, & que celuy, par exemple, qui conclud la guerre, se trompe, lors qu'elle apporte plus de mal que la paix, & tout le contraire de ce qu'il se promettoit par ses raisons.

Les Medecins font ils pas le mesme, lors que nonobstant toutes leurs raisons, & leurs consultations, il arriue souuent tout le contraire de ce qu'ils pensoient, & font souuent mourir auec leurs medecines, & leurs seignees ceux lesquels eussent encore vescu plusieurs annees.

Ozias nous a monstré par son exemple combien nous sommes sujets à estre deceus, lors qu'il ordonna qu'on liureroit la ville de Bethulie dans cinq iours s'il ne venoit du secours, se fiant par trop

Iudith 8.

au

au conſeil humain, & ne ſe confiant pas aſſez en la miſericorde de Dieu, c'eſt pourquoy Iudith reprit ce conſeil là fort aigrement. Il ne faut donc pas que le Deiſte treuue eſtrange, ſi nous diſons que noſtre raiſon ſe trompe ſouuent, puis que cela eſt tres-vray, & que nous ne pouuons comprendre les myſteres diuins; cela ne vient pas de ce que la raiſon repugne à la foy, mais de noſtre foibleſſe, car il n'y a point de raiſon qui ſoit contraire à la foy, puis que Dieu eſt auſſi bien autheur de l'vne que de l'autre. Ie défie tous les Deiſtes, & tous les Logiciens du monde de pouuoir apporter vne raiſon qui ſ'oppoſe tellement à la foy, qu'on ne puiſſe les accorder, & monſtrer que cette contrarieté eſt pretenduë, & non veritable.

Ie croy que vous auez assez veu par ce que nous auons dit cy deuant, que les raisons qu'ils nous opposoient, comme forteresses inébranslables, ne sont que Chimeres, & conceptions, ou conclusions errantes dans quantité de testes malfaites, & de cerueaux mal timbrez. Vous voyez donc que c'est fort mal à propos qu'il nous reproche l'honneur que nous rendons à Dieu, lors que nous confessons ingenuëment que ses œuures sont si excellentes, que nous ne pouuons les entendre, ou les penetrer, & que nous protestons que nostre raison, pour estre trop foible, ou mal deduite, ne peut arriuer à la verité des operations diuines; ce que nous experimentons tous les iours; mais passons au 80 quatrain, dans lequel il

monſtre qu'il eſt vn ſecond Eſpiegle, & vn homme ſans iugement de comparer les Chreſtiens à ce beliſtre: & ne ſe trompe pas moins quand il dit que nous vomiſſons des iniures contre luy, car bien que nous euſſions toutes les raiſons du monde de le faire à cauſe de ſon impieté, neantmoins vous pouuez voir à noſtre façon de proceder, ſi on luy vomit des iniures, nonobſtant celles qu'il dit contre l'Egliſe Catholique, que Dieu vengera vn iour; ce qu'il auroit deſia fait, n'eſtoit qu'il attend ce miſerable Poëte à reſipiſcence.

Reſponſe au 80, & 81 quatrain.

Mais voyons en quoy il nous compare à cet Vleſpiegle; outre les ſuſdites iniures il veut perſuader par ſa rime, que la religion Chreſtienne n'eſt point, non plus que les tableaux de cet homme

feint à plaisir, c'est pourquoy il tasche à desraciner la creance de la religion de l'esprit de ceux qui ont embrassé la foy de Iesus Christ nostre Sauueur. Or c'est vne iniure intollerable, & vn blaspheme execrable de comparer la religion Chrestienne à des brides à veaux, car elle est la regle seule, vnique, & tres-parfaite de tous ceux, qui veulent imiter la vie des Anges, & qui veulent se rendre semblables par leurs sainctes actiōs au prototype, d'où ils ont pris leur origine: la religion est à l'ame ce qu'est l'ame au corps, c'est elle qui ne nous peut tromper, & nous empesche d'estre seduits par les diuerses caprices, & par les fourbes des Athees, & des Deistes.

Prenez garde à l'impieté qu'il veut faire couler par ses sophis-

mes, lors qu'il dit que les Catholiques deſirent des perſonnes qui ſoient des ſouches inſenſibles pour leur faire embraſſer la religion ; ce qui eſt la plus grande impoſture qui fut iamais , car les plus beaux eſprits , & les plus iudicieux ſont ceux qui ſe captiuent à croire ce qu'il a pleu à Dieu nous reueler, voyans treſbien que leurs ſentimens ſont trop bas,& trop rauauallez pour les ſuiure , & ſe laiſſer conduire par eux en leurs actions: auſſi eſt-ce vne choſe beaucoup plus excellente d'aſſuiettir ſon eſprit à Dieu , & à ſes inſpirations, que de le ſous-mettre aux ſens , & aux obiects exterieurs.

Ie ſçay qu'vne legere cognoiſſance de la Philoſophie peut porter l'inclination à l'irreligion,mais vne plus forte teinture de la meſ-

me ſcience la peut auſſi ramener, & la reduire à la religion, ſi on penetre plus auant; c'eſt en quoy ce rimeur ſ'eſt fouruoyé, car ſous pretexte qu'il ſçait faire quelque enthymeme, ou ſyllogiſme, bien qu'aſſez mal, & hors de propos, il ſ'eſt efforcé de renuerſer le Chriſtianiſme, mais ſ'il euſt eſté plus ſçauant, il euſt fait tout le contraire, & ſe moqueroit de ſoy-meſme deteſtant ſon ignorance, & ſa beſtiſe: car ſon but eſt de ne ſuiure rien que ſes ſentimens, croyant qu'il à plus de lumiere de ce coſté là, que du coſté de Dieu, & de la religion.

Ie vous proteſte que i'ay grande compaſſió de ce pauure eſtourdy, ie voudrois auoir donné vne partie de mon ſang, & qu'il quittât ſon erreur; ie ne doute point

qu'il n'ayt commis quelques grands pechez,pour leſquels Dieu la puny, & la laiſſé aller apres ſes concupiſcences.

Pleuſt à Dieu qu'il r'entraſt vn peu en ſoy-meſme, ie vous conjure de la part de Dieu, ſi vous retournez à Paris, où vous m'auez dit qu'il demeure,que vous luy repreſentiez le hazard qu'il court d'eſtre damné auec tous les Diables, & que vous taſchiez de deſabuſer tous ceux que vous pourrez decouurir auoir eſté perdus par ſes malheureuſes opinions, & par ſes quatrains, qui contiennent autant d'impietez que de vers, ou peu ſ'en faut.

Or vous voyez clairement que nous ne deſirons pas des buches inſenſibles, ny des veaux pour eſtre Catholiques, au contraire les

plus beaux esprits qui embrassent la raison, nous sont les meilleurs, car ils aduoüent incontinent que la religion, & ce qu'elle enseigne, est si releué, si sainct, & si prisable, qu'il surpasse la raison, non en la destruisant, mais en la perfectionnant : Et puis vous voyez si ie vous ay traicté comme vne souche insensible, ie vous en fais vous mesme le Iuge.

Le D. Monsieur, ie ne sçaurois que dire la dessus, car vous m'auez fermé la bouche à toutes sortes d'obiections, ie suis parfaictement content ; & vous respons que ie n'en demeureray pas là, car si tost que ie seray à Paris, ou ie veux s'il plaist à Dieu retourner dans trois ou quatre mois, ie m'en iray le treuuer, & s'il ne veut quitter son impieté, ie sçay le moyen

de le faire prendre par la justice, de laquelle il ne peut esperer que le feu pour iuste recompense de son impieté: I'en sçay encore quelques-vns de ce malheureux party, lesquels ie tascheray à ramener à ce qui est de la verité selon qu'il me sera possible.

Le Theol. Le 82 quatrain apporte vne autre comparaison d'vne nourrice, mais qui est aussi niaise que les precedentes, & qui meriteroit que ce rimailleur fust remis au rang des enfans, pour estre effrayé par le foüet, puis que la raison ne luy sert de rien: or bien que les Predicateurs donnent de la terreur aux meschans en leur proposant les peines de l'enfer deuës aux pechez, neantmoins ce n'est pas pour les effrayer vainement, mais pour leur faire quitter leurs mau-

Responsе au 82 quatrain.

uaises coustumes, & leur faire embrasser la vertu: ce ne sont pas tant les Predicateurs, que Dieu mesme, qui plante la crainte par sa saincte parole dans nos ames, pour nous faire quitter le mal.

Mais ce rimeur treuue mauuais que Dieu nous vueille ranger sous son diademe, car lors qu'il attribuë cela aux Catholiques, c'est afin que son impieté se glisse plus finement, ne s'osant attaquer à Dieu, de peur de se rendre trop ridicule. Les Catholiques n'ont autre diademe que l'honneur de Dieu, lequel est leur coronne, & leur gloire; & lequel ils procurent en tout ce qu'ils peuuent. C'est là leur but & leur intention; c'est leur estude, & leur trauail, s'ils sont tels qu'ils doiuent estre.

Que ce Poëte voye donc quel

tort nous luy faisons, & si nous forlignons de la droite raison, quand nous taschons d'amener toutes sortes de nations au seruice de Dieu. S'il y a du mal dans vn bon Chrestien, c'est celuy là; il n'en faut point chercher d'autre. Si l'impieté ne luy silloit les yeux de l'esprit, il confesseroit ingenuëment que l'Eglise Catholique est vne vraye mere nourrice, laquelle nous allaicte de la vraye doctrine qu'elle a en depost, & ne tourneroit iamais vne si grande verité en risee; mais Dieu le sçaura bien treuuer, & luy fera ressentir tost, ou tard les peines deuës à son impieté, par laquelle il conclud au dernier quatrain, que toutes les raisons que fournit la Theologie en faueur de la foy Catholique, ne peuuent fai-

re peur qu'aux ſots, & aux ignorans.

Reſponſe au 83 quatrain. Ie vous aſſeure que celuy-la ſeroit bien ſot, & bien ignorant, qui ſe laiſſeroit perſuader par ce rimailleur, & meriteroit qu'on l'empriſonnaſt au fond de l'Arcadie, ſ'il auoit les oreilles ſi longues, & ſi grandes que ces blaſphemes, & ces impietez, aiguës en ſubtilité comme vne boule, luy peuſſent entrer dans l'eſprit.

Il faut auſſi que vous remarquiez l'impudence de cet homme, qui ſ'eſtime tout ſeul plus capable, que tous les Apoſtres, que tous les Saincts, que tous les Docteurs, que tous les Chreſtiens, que tous les Patriarches, & Prophetes, qui ont eſté depuis le commencement du monde iuſques à preſent, & qui ont touſiours pro-

uigné la foy,& la religion qu'ils a-
uoient receuë de Dieu; bref il se
fait plus sage, & plus clair voyant
que Iesus Christ mesme, lequel il
accuse de nous auoir embeguinez
d'vne fausse creance, car c'est
vrayament de luy que nous te-
nons la religion, c'est par luy, que
nous esperons d'estre sauuez, bref
c'est celuy là par qui le monde a
esté fait, *verbo domini cœli firmati sunt; sine ipso factum est nihil*, & par qui le
malheureux Deiste subsiste en
son estre, & en ses actions.

O Dieu! est-il possible que vous
permettiés qu'vn si meschát hóme
viue sur la terre, & qu'il donne su-
jet d'vn tel scandale à vos enfans!
iusques à quand attendez vous à
le punir? sa mesure est elle pas en
core pleine? n'a il pas encore assez
fait de mal? faites luy s'il vous plait

la grace de ſe conuertir à vous, & de quitter tout à fait ſon erreur, afin qu'il deſabuſe ceux qu'il a peruertis, & de l'embeguinement qui l'empriſonne emmy ſi grandes impietez, tranſportez le à vne viue foy, & à vne clarté d'eſprit, qui luy faſſe ſentir, aduoüer, recognoiſtre, & publier à tout le monde, qu'il a eſté grandement deceu iuſques à preſent, ou pluſtoſt tres-pernicieux, & tres-meſchant.

CHAPITRE XXIII.

Dans lequel les penitences, que font les Chrestiens en se chastiant, par diuerses austeritez du corps, sont deffenduës contre les obiections des Deistes: & auquel est prouué qu'elles sont fort agreables à Dieu, & leurs quatrains sont refutez depuis le 84, iusques au 89.

Le Theologien.

VOyez s'il y a encore quelque chose dans ce poëme, qui vous fasse de la peine, afin que nous acheuions promptement, car sa longueur commence à m'ennuyer.

Le D. Il reste encore vingt trois

quatrains, ausquels ie desirerois fort que vous eussiez respondu, car ils ont esté cause que iusques à present ie me suis addonné à toutes sortes de plaisirs, quand i'ay peu les prendre sans crainte de chastiment; si bien que vous redoublerez l'obligation que ie vous ay desia (si toutesfois vne infinie obligation se peut redoubler) quand vous aurez monstré l'erreur des quatrains suiuans.

Le Theol. Ie ne veux pas vous refuser, puis que nous sommes si pres de la fin, & que ie voy que cela vous affermira dauantage dans la religion Catholique, laquelle ce maudit Deiste, & Libertin malheureux s'est efforcé de ruiner par son poëme; poursuiuez donc s'il vous plaist.

LE DEISTE.

Quant à ceux que l'on voit se battre & tourmenter, Lxxxiv.
Afin de se punir des deffauts de leur vie,
Où treuuent-ils que Dieu se puisse delecter
En l'agitation d'vne telle folie.

Si par deuant vn Iuge vn voleur ne sçauroit Lxxxv.
Se purger de son crime en punissant soy-mesme,
Pourquoy veut le Bigot que Dieu en cet endroit
Donne ce priuilege à la sottise humaine?

Se mocqueroit-on pas de voir vn malfaicteur Lxxxvi.
De Iuge, & de partie entreprenant la charge,
De sa propre sentence estre l'executeur,
Et en representer l'acte, & le personnage?

Auons nous pas assez de naturels malheurs Lxxxvii.
Sans nous en inuenter? est-il rien plus inique
Que de nous procurer de nouuelles douleurs,
Ny qui ressente plus vne ame frenetique?

Si Dieu veut enuers nous vser de chastiment Lxxxviii.
Par des esprits malins bourreaux de sa justice,
Pourquoy veulent ceux-cy vsurper folement
De Dieu l'authorité, & de ceux-là l'office?

Le D. I'ay voulu rapporter ces 5 quatrains tous enſemble, parce qu'ils buttent à meſme fin, comme vous voyez, afin que vous n'euſſiez point la peine de rebattre pluſieurs fois vne meſme matiere.

Le Theol. Vous auez bien fait; mais commençons vn peu à taſter le poux à ce Deiſte, lequel n'en diroit pas dauantage, ſ'il auoit eſté gagé pour plaider la cauſe de ceux qui ont la peau trop delicate, le courage trop mol, & qui font vn Paradis des delices de ce monde: croyez que les penitẽces ne luy ont pas fait beaucoup de mal, car il ſ'en eſloigne merueilleuſement, & afin qu'vn chacun les fuye, les hayſſe, & les ait en horreur, il taſche de conuaincre l'eſprit, ou pluſtoſt le ſens par ſes raiſons. Voyons

les vn peu : La premiere est qu'on ne treuue point que Dieu se delecte en cette agitation, qui se fait en se frappant, & en se macerant, lors qu'on veut appaiser l'ire de Dieu par penitence : La seconde, que ce n'est pas à faire à vn criminel de se punir soy-mesme;& qu'il ne peut estre juge, partie, & bourreau tout ensemble:La troisiesme, que nous n'auons que trop de malheurs sans nous en procurer de nouueaux, autrement que c'est estre frenetique, & meschant : la derniere,que c'est vsurper l'authorité de Dieu,& l'office des diables; c'est donc à ces raisonnettes qu'il faut respondre.

4. obiections du Deiste contre les penitences.

Quand à la premiere il est bien aysé de monstrer que Dieu se plaist à la peine, & aux douleurs, que nous endurons pour luy, ou

Response à la 1 obiection, & au 84 quatrain.

pour ce qui luy appartient, car en cela nous nous esprouuons nous mesmes, afin de voir si nous l'aymons comme il faut; & nous nous preparons en quelque façon au martyre, les penitences que nous faisons pour cet effet de nos propres mouuemens, estant comme les peludes du martyre, si iamais il se presente.

Or sus ie vous veux faire paroistre que l'affliction du corps qu'on endure volontairement, est fort agreable à Dieu, de sorte neantmoins que ie ne veux pas rapporter tous les passages de l'Esciture saincte, qui monstrent cela euidemment. Ie me contenteray de l'exemple de Daniel, lequel pour se rendre agreable à Dieu, se mit à ieusner, & à coucher sur la cendre, & se couurit d'vn cilice, ce qui

luy reüssit si heureusement que Dieu luy enuoya vn Ange pour l'asseurer que tout le peuple seroit deliuré; si vous en voulez voir tout le narré, vous aurez vn grand plaisir de lire le neufiesme chapitre de Daniel. Daniel 9.

Ceux de Niniue ont fait assez paroistre combien les peines du corps, & les afflictions volontaires sont agreables à la diuine Majesté, car si tost qu'ils eurent affligé leurs corps par ieusnes, & par cilices, Dieu leur pardonna, nonobstant que Ionas en fust mescontent, pensant que sa prophetie auoit manqué. Sainct Paul nous fournit vn passage parlant de soymesme dans la premiere Epist. aux Corinthiens, chapitre 4. qui peut fermer la bouche à vostre Poëte, & à tous les Libertins, lors qu'il dit,

ad Cor. 4. *caſtigo corpus meum, & in ſeruitutem redigo*, ce que le texte Grec explique encore auec plus d'emphaſe, ὑπωπιάζω μου τὸ σῶμα καὶ δουλαγωγῶ, c'eſt à dire, *ie meurtris mon corps, & le traitte comme vn eſclaue.* Il n'eſt pas beſoin de s'arreſter beaucoup ſur chaque paſſage, car tout le nouueau Teſtament enſeigne cette verité, & noſtre Seigneur en ſainct Mathieu chapitre 16 nous y conuie, ſi nous voulons le ſuiure,
Math. 16. *ſi quis vult venire poſt me, abneget ſemetipſum, & tollat crucem ſuam, & ſequatur me*; or il n'y a point de doute que les peines, & les douleurs, qu'il a endurees tant en ſa flagellation, que quand on le couronna d'eſpines, & ailleurs, ont eſté ſa Croix; & par conſequent ſi on veut le ſuiure, il eſt certain qu'on fait fort bien de l'imiter en ce qu'il a endu-

ré pour nous ; ce qui a fait dire à l'Apostre escriuant aux Galates chapitre 5. *Qui sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitijs, & concupiscentijs* : ce qu'il tesmoignoit de soy mesme au Chapitre 2. *Christo confixus sum cruci* : c'est pourquoy celuy-là qui sera couuert de meurtrisseures pour l'amour qu'il porte à Iesus-Christ, pourra bien dire auec sainct Paul : *viuo autem iam non ego, viuit verò in me Christus* : car les peines que nous endurons, & que nous nous donnons volontairemét pour imiter Iesus Christ en ses tourmens, font que nous nous marquons de sa liuree, selon l'aduertissement de sainct Pierre en sa premiere Epistre chapitre 4. *Christo igitur passo in carne, & vos eadem cogitatione armamini.* Voyla les armes de la passion que sainct Pierre veut

ad Galat. 2, & 5.

1. Petri, 4, & 2.

que nous ayons dans la pensee ; & par consequent à la main, puis que la pensee doit seruir pour venir à la pratique. Ce qui est encore plus exprez au deuxiesme chapitre, lors qu'il dit, *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, vt sequamini vestigia eius.*

Pleust à Dieu que cette verité fust entree si auant dans l'esprit de vostre Poete, que de railleur qu'il est, il deuint si bon penitent, qu'il ne se passast iour en sa vie, qu'il ne fist vne rude penitence pour l'expiation de ses pechez, ie vous asseure que cela luy seroit fort necessaire, & luy conseillerois volontiers; que s'il n'a assez de courage, de force, ou de resolution pour se punir soy-mesme selon la grandeur de ses offenses, qu'il prenne auec luy quelque bon seruiteur,

s'il a moyen de le nourrir, ou quelque amy qui luy puisse faire ce bon office, le traittant en criminel de leze Majesté diuine sans l'espargner en aucune façon.

Mais apres l'Escriture saincte, il faut apporter quelques raisons, puis que ceux de vostre secte s'efforcent de persuader que c'est sans raison, que les Chrestiens s'affligent le corps, & crucifient leurs membres pour les rendre conformes au corps de Iesus-Christ. La premiere sera donc prise de ce qu'il n'y a rien plus honorable à vn soldat, que d'imiter les proüesses de son Capitaine, or les Catholiques ont Iesus Christ pour leur chef, sous lequel, & par la conduite duquel ils bataillét, ils ne peuuent donc rien faire de plus genereux que de se couurir de douleurs, d'af-

Raisons pour lesquelles les penitences volontaires sont loüables.

flictions, & de pauureté pour l'amour de celuy, qui a tant enduré pour eux.

La ſeconde eſt parce qu'vn homme ſoigneux de la vertu doit prendre garde que la partie inferieure, ſçauoir eſt le corps auec ſes inclinations, & ſes appetits, ne ſurmonte la partie ſuperieure, & faſſe la loy à la raiſon; qui eſt la plus grande confuſion, qui puiſſe arriuer au Microcoſme; or la peine qu'on donne au corps pour rabattre ſes mouuemens, & le tenir en bride comme vn cheual fort en bouche, ſert pour empeſcher qu'il n'abbate l'eſprit, & ne ſe rende le maiſtre de l'homme, au lieu qu'il doit eſtre le ſeruiteur.

La troiſieſme eſt qu'il eſt bien raiſonnable que ceux qui ont offenſé Dieu par la volupté du

corps, fassent faire amande honorable à ce corps mesme, afin que *per quæ quis peccauerit, per hoc & puniatur, & quantum fuit in delitijs, tantum & ei tormentum inferatur*: c'est ainsi que Dieu, que la nature, & la raison l'ont ordonné. C'est en ceste façon qu'on satisfait à la iustice diuine à beaucoup meilleur prix, & plus viste que quand on est en Purgatoire, à cause que les peines qui sont icy libres, & volontaires, ont beaucoup plus de pouuoir, que les autres qui sont necessaires, & contraintes.

La quatriesme est par ce que pour vne legere peine que nous nous donnons icy pour l'amour de Dieu, & pour nous rendre conformes à son fils nostre Sauueur, nous receurons vne recompense eternelle en Paradis. Ie laisse plu-

ſieurs autres raiſons, telles que ſõt celles cy; que par ce moyé nous venons facilement au meſpris des delices, & delicateſſes du monde; que nous ſupportons plus facilement les peines, & aduerſitez, qui nous arriuent apres: que nous pouuons ayder les ames detenuës en Purgatoire par ce ſainct exercice de penitence: que nous augmentons le threſor des penitences, & des ſatisfactions, leſquelles ſe retreuuent dedans l'Egliſe Catholique.

Il faut maintenant reſpondre aux obiections de voſtre Poëte, car c'eſt par icelles qu'il veut perſuader ſes erreurs, Pour la premiere nous l'auons deſia refutee en monſtrant que Dieu a pour agreable telles punitions, & penitences volontaires; i'adiouſteray neant-

tesmoins qu'il ne peut est desagreable à l'autheur de la nature de voir que ses creatures s'employent à des exercices, par lesquels elles desireroient de tout leur pouuoir luy rendre actions de graces, & luy offrir chose, qui recompensast le present de l'estre, & de tout ce que nous sommes: de sorte que tout ce que feront les creatures raisonnables pour cet effect, sera estimé partir d'vne bienueillance, & de l'action de graces, que nous taschons de rendre à l'Eternel; or les peines que nous endurons volontairement, & dont il est question, sont tesmoignages de nostre soumission, & bienueillance enuers Dieu, car nous voulons monstrer par là, que nous luy appartenons tant en ce qui est du corps, qu'en ce qui est de l'ame; voicy com-

Tesmoignage de nostre soubmission à Dieu par l'afflictiō du corps.

ment : lors que nous auons commis quelque peché, duquel la conscience, & la lumiere de la raison nous reprend, nous voyons incontinent que la mauuaise inclination de la nature corporelle a emporté le dessus sur la raison, & que le commandement de Dieu a esté enfraint par ceste action, & pour monstrer le desplaisir que nous auons de nos offenses, parce qu'elles s'opposent au vouloir de Dieu, nous affligeons nos miserables corps, particulierement lors que le peché s'est fait par la volupté d'iceluy, afin que nous luy apprenions par experience, puis qu'il n'a point de raison, combien c'est vne chose abominable, & meschante de quitter les commandement du createur pour vne cheti-

ue volupté, qu'on prend en l'offensant.

Et en ceste façon nous reparons tant que nous pouuons l'hóneur deu à Dieu; du moins nous tesmoignons que l'action mauuaise nous a esté fort desagreable, puis que nous nous chastions nous-mesmes; & que le corps doit s'employer à recognoistre son createur; les marques de recognoissance sont les peines, & les tourmens que nous luy faisons souffrir pour l'assuietir à la raison, & le soumettre à Dieu: ce qui est tres-iuste, puis qu'il ne depend pas moins de Dieu, que nos ames.

Si ce n'est que vous pensiez qu'il soit iniuste qu'vn maistre chastie son seruiteur, lors qu'il luy a desobey; si ce n'est qu'vn pere ne fasse pas bien en corrigeant

son fils quand il a manqué à son deuoir; ou que le Capitaine doiue estre blasmé, lors qu'il fait subir au soldat, qui a desrobé, la peine deuë à vn tel delit; car la raison est la Maistresse, le Pere, le Capitaine, & le Chef au regard de son propre corps; mais cela est trop clair, passons à la seconde raison, par laquelle il nie qu'on puisse estre son Iuge, sa partie, & le bourreau de soy-mesme.

Response au 85 & 86 quatrain.

Pourquoy non? les Payens mesmes n'ont-il pas pratiqué cela, lors qu'ils ont fait rendre conte tres-exact à leur ame de ce qu'ils auoient fait toute la iournee? voyez Seneque le Philosophe, & Epictete, vous m'aduoüirés que beaucoup de grands personnages, qui n'auoient que la lumiere de la raison pour leur guide, & leur fanal, se

sont

ſont donné beaucoup de peine tant par leurs abſtinences, que par d'autres priuations de volupté, telles que ſont les veilles, & le coucher ſur la dure, afin de domter les vicieuſes inclinations de leur naturel, & d'acquerir la vertu.

La raiſon pourquoy vne meſme perſonne peut eſtre Iuge, & partie, accuſateur, teſmoing, & bourreau eſt par ce qu'il nous appartient de ſindiquer nos propres actions, puis que nous deuons auoir ſoing de nous-meſmes, & que nous ſommes composez de deux parties, ſçauoir eſt de l'ame, & du corps, de l'appetit ſuperieur, & de l'inferieur, de l'homme interieur, & de l'exterieur, de la partie raiſonnable, & de la brutale; or puis que la loy naturelle, & la diuine nous obligent de rendre l'appetit

inferieur suject à la raison, c'est à nous d'auiser, & de pratiquer les moyens, qui nous peuuent seruir à cela, entre lesquels, sans doute, sont ceux là, qui domtent la rebellion de la chair, & de ses concupiscences, & appetits dereglez, & qui luy font viuement ressentir que ce n'est pas en la volupté du corps que consiste nostre souuerain bien.

De là vient que nous honorons Dieu par ceste consideration, d'autant que nous recognoissons par les peines, desquelles nous chastions nostre corps, & par toutes les autres voluptez, desquelles nous nous priuós volontairemét, que ce n'est pas dans les plaisirs de ce monde que nous mettons nostre beatitude, mais en Dieu seul: & que nous aymons beaucoup

mieux perdre tout le reste, que d'estre frustrez de nos esperances, qui nous font attendre le sejour des bien-heureux.

Voyla donc pourquoy la raison fait l'office de rapporteur, & de conseiller pour aduiser qu'elle peine il faut que souffre le corps, & l'appetit brutal, qu'elle a sous sa charge, & en sa curatelle, apres l'auoir couaincu d'auoir esté rebelle à l'esprit, & de n'auoir suiuy la droite raison ; & puis l'ayant condamné à endurer cecy, ou cela, elle prend elle mesme les armes à la main, & le punit comme il faut, iusques à ce qu'elle voye que c'est assez.

C'est ainsi qu'il est permis, & grandement loüable non seulement à vn Chrestien, mais à tout homme tant barbare, tant docte,

Les penitēces permises en la loy de nature.

tant riche, pauure, fort, ou foible qu'il soit, de se punir apres auoir contreuenu à la loy de nature, laquelle est grauee dedans nostre esprit: & sçay que iamais homme de bon iugement ne reprendra ceste procedure, pourueu qu'il se donne le loisir d'en considerer la raison, la iustice, & l'vtilité.

Response au 87 quatrain. Venons à la troisiesme raison du Deiste, qui est, que c'est estre frenetique de se procureur de nouueaux malheurs apres vn si grand nombre, qui nous tallonnent tousiours; ie croy qu'il ne deuiendra pas frenetique en ceste façon, car il a fait vne trop estroite alliance auec les plaisirs. Or vous voyez qu'il choppe des l'entree, car les tourmens que nous embrassons, ne nous sont pas des malheurs, au contraire ils nous

ſeruent comme d'entree au bonheur, ſi le bon-heur d'icy bas ſ'aquiert par la vertu, & par le meſpris des voluptez; & ſi celuy de Paradis ſ'aquiert par l'amour, & par le teſmoignage d'amour, que nous portons à Dieu, à la vertu, & à tout ce qui plaiſt à Dieu.

Il faut donc que ce rimeur oſte de ſa caprice, & de ſes quatrains, que ce que nous endurons de bon cœur pour l'amour de Dieu, & de la juſtice, nous ſoyent des malheurs; ſ'il ſe fuſt ſouuenu que iamais vn malheur n'arriue que contre noſtre volonté, & lors qu'il nous fait perdre vn plus grand bien que celuy qu'il nous apporte, il ne ſe fuſt pas égarré en ſi beau chemin.

Diſons donc qu'il ne peut arriuer vn plus grand heur à vn hom-

me dás ce monde icy, que quand il a tellement combattu ſon appetit dereglé, & rendu ſon corps ſouple, & ſoubmis à la raiſon, & à la loy de Dieu, qu'il ne ſent plus aucune rebellion, ny contrarieté dans ſoy-meſme, & que l'eſprit, & le corps ſ'vniſſent parfaitement pour obeyr à Dieu, & pour embraſſer ſolidement la vertu. Encore ne voudrois-ie pas luy accorder que ce qui nous arriue contre noſtre gré, fuſt vn malheur, bien que nous en receuions vn dommage notable, car nous en pouuons faire noſtre profit, & pouuons tirer de la force de ce deſauantage, pour nous roidir plus fort contre les accidens de cette vie, & accroiſtre la conſtance, & la valeur, laquelle eſt neceſſaire à vn bon Chreſtien pour vaincre les aſſauts du diable,

du monde,& de la chair.

I'eſtime que ces raiſons vous ont ſatisfait; mais ie veux reſpondre par les quatrains ſuiuans au 87 quatrain de voſtre Poëte.

Ce n'eſt donc augmenter nos naturels malheurs,
Comme va preſumant le diſcours Deiſtique
Que de nous procurer ces heureuſes douleurs,
Et rien ne reſſent moins vne ame frenetique.
Car les tourmens par nous volontiers embraſſez
Ne ſont pas des malheurs; non, malheurs ie n'appelle
Que les ſeuls maux deſquels nous ſommes oppreſſez
Contre la volonté qui s'y treuue rebelle.
L'amour qui nous agite, & les feruens deſirs
De pouuoir obtenir la vie ſouueraine,
Font qu'en tous ces trauaux nous trouuons des plaiſirs.
Et que nous rencontrons le repos dans la peine.
Ce qui nous fait auoir de tous biens le meilleur,
L'appellerons nous mal? nõmerons nous miſere,
Ou malheur ce qui cauſe vn ſouuerain bonheur?
Pour qui toute ſouffrance eſt icy bas legere.

Le D. Pleuſt à Dieu qu'il vous ſouuint de tous les autres quatrains, afin de me les donner pour rembarrer le poëme, lequel m'a peruerty auec ſa maudite poëſie, car ie treuue que ceux-cy ſont plus forts, & remplis de meilleures raiſons que les ſiens, pourueu que tous les autres ſoyent de meſme. Veritablement ie m'eſtimerois heureux, ſ'il vous plaiſoit me donner ce poëme.

Le Theol. Vous ſçauez que ie ne prens pas plaiſir à me détourner de noſtre ſuiect iuſques à ce que nous ayons acheué, c'eſt pourquoy ie vous prie d'attendre à la fin de noſtre diſcours, ie vous promets que ie vous le donneray pour voſtre conſolation, afin qu'il puiſſe ſeruir d'antidote aux rimes de voſtre Poëte. Mais quittons ce

87 quatrain, car ce n'eſt pas là, où il met la force de ſon obiection.

La derniere raiſon qu'il apporte, ſemble nous rendre plus inſolens que ceux qui vouloient eſcalader le Ciel en mettant Oſſa ſur Pelion, ou en batiſſant la tour de Babel, car il dit que celuy qui ſe chaſtie, vſurpe l'autorité diuine. Vrayement cette conception me plaiſt fort, puis que nous la pouuons prendre pour nous, & guarir la playe par le meſme ſcorpion, qui l'auoit faite. Il eſt vray, c'eſt ſous l'autorité de Dieu, que nous tourmentons noſtre corps, car ſans doute Dieu nous donnant la raiſon pour guide, & maiſtreſſe de nos actions, il luy a donné quant & quant l'autorité de faire tout ce qui eſtoit neceſſaire, afin que le corps obeyt à la loy de l'eſprit; de

Reſponſe au 88 quatrain.

meſme que le Roy donne la puiſſance au premier Preſident, & aux autres juges de faire tout ce qui eſt neceſſaire pour punir les coupables, & faire que ſes ordonnances ſoyent gardees en ſon Royaume. Mais il n'eſt pas vray que nous vſurpions cette autorité, puis que Dieu nous donne cette puiſſance, ſi bien que nous en ſommes en poſſeſſion legitime malgré les voluptueux Deiſtes, qui ne cherchent qu'à aſſouuir leurs appetits brutaux, & ſenſuels, quelque proteſtation qu'ils faſſent és compagnies eſquelles ils ont peur d'eſtre recognus, ou repris.

Pour ce qui eſt de l'office des diables, il n'eſt pas beſoin de nous mettre beaucoup en peine de luy reſpondre ſur ce ſuject, puis qu'il ne croit pas qu'il y en ait, toutes-

ſois puis qu'il eſt tres-vray, qu'il y en a, & que vrayement ils tourmentent les damnez, ou que du moins ils les accompagnent dans leur ſupplice, ie luy reſpons que ces malins eſprits ne nous puniſſent pas pour nous amender, ou pour nous faire profiter à la vertu, mais pluſtoſt pour nous faire deſeſperer, & quitter toute ſorte d'honneur, & de reſpect deu à Dieu, ſi bien que c'eſt fort mal à propos de dire que celuy qui fait penitence, vſurpe l'office des demons, qui ne fuyent, & ne hayſſent rien tant que la penitence. Il me ſemble, qu'il n'y a Deiſte au monde qui ne ſe doiue contenter de ſes reſponces ; voyez neantmoins ſi vous auez encore quelque difficulté ſur ce ſuiect.

Le D. Ie n'ay point d'autre di-

ficulté, ſinon qu'il ſemble qu'on puiſſe conclurre de ce que vous auez dit cy-deſſus, qu'il eſt permis, & loüable de ſe tuer ſoy-meſme, ou de ſe faire tuer, car puis qu'on peut ſ'affliger, & ſe macerer le corps pour l'expiation de nos pechez, & pour les autres raiſons que vous auez deduites, pourquoy eſt-ce qu'on ne ſe pourra pas mettre à mort pour les meſmes raiſons? ce qui me ſemble fort eſtrange, car l'Autheur de la nature ne peut pas prendre plaiſir à la deſtruction de la meſme nature.

Pourquoy il n'eſt pas permis de ſe tuer.

LE THEOL. Il ne ſ'enſuit pas de ce que i'ay dit, qu'on ſe puiſſe oſter la vie, d'autant que le pouuoir que Dieu nous a donné ſur nous meſmes, eſt œconomique, & tel que d'vn pere de famille ſur ſes enfans, ou d'vn maiſtre ſur ſes diſciples,

ou sur ses seruiteurs, desquels le pouuoir n'a autre but que le bien de celuy qu'ils chastient, sans interest de la vie, dont la seule authorité publique peut disposer. Nostre corps n'est pas moins à nous que nostre ame; il faut conseruer l'vn, & l'autre, & faire en telle façon que la partie la plus noble commande à la plus basse: c'est pourquoy nos penitences doiuent tellement estre reglees, que les operations de la partie spirituelle n'en ressentent nul detriment, mais plustost qu'elles en soient aydees, & que les sentimens suiuent tout ce que voudra la raison, afin que le corps deuienne en quelque façon spirituel, entant qu'il fuira les actions brutales ne s'addonnant qu'à celles, qui seront necessaires pour cooperer auec

l'esprit, qui porte la ressemblance, & l'image de Dieu.

Il n'est pas besoin que ie m'estende dauantage sur ce sujećt, car la raison naturelle nous fait assez voir qu'il ne nous est pas permis de défaire ce qui n'a pas esté fait par nous, ny par aucun qui depende de nous, tel qu'est nostre corps viuant, qui appartient à Dieu, aussi bien que l'ame, à laquelle il doit seruir d'eschele, & de moyen pour se perfećtionner, & se disposer à la gloire eternelle, de laquelle ils iouyront tous deux ensemble, s'ils gardent vne mutuelle intelligence, & s'ils s'entr'aydent à seruir, & honorer leur Createur.

Le D. Il faudroit estre bien insensé, si on ne quittoit ces maudites erreurs, apres auoir entendu les raisons pour lesquelles les bôs

Chrestiens s'affligent; pour moy ie ne doute nullement que nostre Poëte ne soit fort ignorant, ou malicieux de combattre ceste saincte coustume, qui est si bien appuyee. Pleust à Dieu que toutes vos responces fussent par escrit, ie me ferois fort de les luy enuoyer, & d'en retenir vne coppie par deuers moy pour desabuser ceux qui sont tombez dans le mesme labyrinte que moy; s'il vous plaist prendre la peine de les reduire par escrit, quand nous serons arriuez à l'hostellerie, i'escriray aussi tout le poëme, afin que l'impieté qu'il contient soit estouffee, & renuersee par vos responces, & par vos raisons.

Le Theol. Monsieur, nous verrons quand nous y serons arriuez: si la commodité me le permet,

ie vous donneray ce contentement, si ie treuue que le discours que nous auons eu par ensemble, soit vtile au public, car comme il y a de malheureux esprits, qui tournent les plus douces liqueurs en poison, il faut prendre garde qu'en pensant estoufer le mal, il ne s'accroisse dauantage.

Le D. Monsieur, vous pouuez asseurement quitter ceste peur, car i'ay souuent apperçeu lors que i'estois le plus enfoncé dans ces erreurs, que quand on en a descouuert quelqu'vn, tout aussi tost qu'il a commencé a s'esuenter, nous auous aussi tost commencé à le quitter, & à nous ietter dans quelque autre, demeurans tous estonnez, & comme estourdis.

Ie ne sçache rien qui ait tant de force pour retenir dans l'aueuglement,

ment, & dans l'erreur ceux qui y ſont entrez par des voyes ſcrettes, & par des papiers courant ſous main entre les confidens, que de n'euenter point le ſecret, & l'impieté, car cepẽdãt que i'ay tenu ce poëme caché, & que i'ay creu qu'il n'y auoit que peu de gens curieux, qui en euſſent la cognoiſſance, i'ay eſté ſi preſomptueux, & ſi arrogant, que ie n'eſtimois perſonne capable de mon entretien, ny qui euſt vn bel eſprit, que ceux qui ſuiuoient, comme moy, la doctrine de ce poëme ; mais auſſi toſt que ie vous l'ay découuert, il me paroiſt maintenant ſi ſot, & ſi brutal, que ie ne l'eſtime digne d'autre choſe que du feu, non plus que ſon auteur. Ie ne doute pas qu'il n'en arriue autant à tous ceux qui verront vos reſponſes, de ſorte que ie

ne croy point qu'il puiſſe arriuer vn plus grand bien pour deſabuſer tous ceux qui ſont de cette cabale, que de faire voir le iour à ce diſcours.

Le Theol. Nous aduiſerons à cela auec plus de loiſir, quand nous ſerons à la fin, cependant pourſuiuez le reſte de ces quatrains, afin que nous couppions toutes les teſtes de cet hydre.

CHAPITRE XXIV.

Dans lequel les quatrains des Deïſtes ſont renuerſez depuis le 89 iuſques au 101: & eſt monſtré que les Chreſtiens ne ſeruent pas Dieu par hypocriſie: que les Religieux ne ſont pas oyſeux, & qu'il eſt bon de s'abſtenir de beaucoup de choſes pour l'amour de Dieu.

Le Deiste.

Ils ſont hors du ſens de ſe feindre la pieté, & d'en faire vne Comedie, de nous maſquer Dieu, & de ſe moquer de noſtre aueuglement. LXXXIX.

Puis qu'ils ſe moqueroient d'vn reſpect controuué par les ignorans, pourquoy ferons nous conte du leur enuers Dieu? XC.

Ils tournent les yeux au Ciel enflez de va- XCI.

nité, sur laquelle leur vertu est fondée, & sont si impudens qu'ils parlent plus irreueremmcnt de Dieu, que du moindre du monde.

N'importe point à Dieu qu'ils quittent le XCII. *faueurs qu'il leur fait, car ils font cela pour vser en oysiueté des douceurs, ausquelles leur appetit les porte dauange.*

LE THEOLOGIEN.

OVS ces quatrains icy ne sont que calomnies, & impostures, car tout cela est tres-faux ; commençons à le monstrer par le premier, où il dit que nous faisons vne comedie de la pieté, comme si nous croyions le contraire de ce que nous disons, ou de ce que nous faisons, & qu'en nostre ame nous

creuſſions qu'il n'y auroit point de Dieu; c'eſt là le ſublimé de la malice des Athees, & des Deiſtes, leſquels taſchent de perſuader à ceux qu'ils treuuét diſpoſez à leurs erreurs, que les Catholiques ſçauans croyent tout au rebours de ce qu'ils preſchent, ou de ce qu'ils font: car voyant que les predicateurs decreditent entierement leurs opinions erronees, & profanes tant par la viue force de leurs diſcours, que par le bon exemple de leur vie, ils veulent qu'on croye que tous les beaux eſprits ſont de leur aduis.

Il ne faut donc point de reſponſe à ce 89 quatrain, c'eſt aſſez de le nier tout à fait, car il n'eſt pas veritable qu'aucun Chreſtien eſtime, & croye autrement qu'il ne dit, ou qu'il ne fait: il ne monſtre rien *Reſponſe au 89 quatrain.*

par ses œuures, ny par ses discours, qu'il n'ait au cœur, estant fidele, & sincere en sa deuotion, & en tout ce qui appartient à la pieté, sans aucune feinte, ou hypocrisie, quoy que ce rimailleur bouphon s'efforce de tourner tout ce qui est de plus sainct en raillerie, & en comedie. Le Chrestien est bien esloigné de se moquer de ceux qui croyent en Dieu, & en Iesus Christ son Fils vnique, & qui suiuent tout ce que commande l'Eglise Catholique, car il est grandement fasché de voir des personnes si meschantes, qu'elles se moquent de tout ce qui appartient au seruice diuin, & qui veulent faire à croire, que ceux qui seruent Dieu de tout leur cœur, ne le font que par vn semblant, par feinte, & par hypocrisie. Asseurez vous que c'est là la plus

grande fourbe, qui fut iamais: & vous proteste que ie suis prest de mourir pour cette verité, sçauoir est que tous les vrays Chrestiens disent, & font serieusement tout ce qui appartient à la religion, comme ils le croyent; & n'y a pas vn seul parfait Chrestien, qui ne soit disposé à mourir pour la deffense de la mesme verité, sçachant par la certitude de la foy diuine, qu'il est aussi veritable que la religion Catholique est la vraye, & vnique, laquelle Dieu approuue, en laquelle il se plaist, & laquelle Iesus Christ Fils de Dieu viuant a plantee par son sang, par ses miracles, & par ses predications, comme il est veritable que Dieu est, car il n'y a que Dieu seul, qui puisse faire les merueilles qui ont esté faites en toutes sortes de façons,

pour tesmoigner la bonté, & la verité de nostre religion.

Ie demanderois volontiers à ce malheureux Deiste, s'il estime que ce soient feintes, ou hypocrisies que les supplices des Martyrs, les austeritez des Confesseurs, la chasteté des Vierges, pour laquelle elles sont mortes si courageusement : le trauail des Docteurs, tels que sont sainct Hierosme, sainct Augustin, sainct Chrysostome, & mille autres, qui ont vsé leur vie à la gloire de Dieu, s'abstenant des plaisirs de ce monde: ie laisse la nudité des Capucins parmy le froid, la solitude des Chartreux, & la constance des Iesuistes au martyr, la pluspart desquels auoient esté nourris dans les delices chez leurs parens, & qui pouuoient se reposer à leur ayse, & se donner du bon

temps, lesquels neantmoins ont preferé l'amour de Dieu, & le zele de la religion Catholique à tout cela. Ie n'ay pas peur que vostre Poëte les puisse accuser d'ignorance, de legereté, ou de malice, car leur suffisance, leur doctrine, leur preud'homie, leur constance, & la saincteté de leur vie font assez paroistre qu'ils sont hors de tout soupçon; s'il ose dire le contraire, tous les hommes de bon iugement, & tous ceux qui ont l'esprit bien fait, s'esleueront contre luy, & tesmoigneront qu'il a la ceruelle renuersee, & qu'il est indigne de viure parmy les hommes.

Pour ce qui est du 90 quatrain, à peine sçauroit on deuiner ce qu'il veut dire, si ce n'est qu'il vueille comparer l'honneur que

nous portons à Dieu, & la façon, par laquelle nous seruons à sa gloire, & à la grandeur de sa Majesté, à quelques façons de viure, & de croire, que quelques idiots auroient controuuees, & establies par leur ignorance; & par consequent comme nous nous moquerions de ce respect, aussi les Deistes s'offencent du respect que nous portons, & maintenons sur peine de nostre vie, qu'vn chacun doit porter à Dieu, & taschent de persuader à leurs confidens qu'vn chacun se doit offenser des façons, dont l'Eglise Catholique se sert, pour monstrer le respect qu'il faut porter à Dieu.

Mais cecy n'est que la mesme chanson repetee du quatrain precedent, car il est impossible que la religion Chrestienne soit vne chose controuuee, autrement

Dieu ne l'euſt iamais approuuée par tant de miracles, comme il a fait ; & puis il n'y a choſe aucune en toute noſtre religion, qui ne ſoit bonne, ſaincte, & raiſonnable; qui ne códuiſe à la vertu, & à l'horreur du vice ; ſi bien que ſ'il eſtoit poſſible qu'elle euſt eſté treuuee par les hommes, & que Dieu ne l'euſt pas inſtituee, encore faudroit-il la retenir, puis qu'il eſt impoſſible d'en auoir vne meilleure, comme ie pourrois monſtrer par toutes ſes parties, & par tous ſes axiomes ; ie défie qui que ce ſoit de me pouuoir obiecter vne ſeule choſe dans toute noſtre religion, qui ne ſoit conforme à la raiſon, à l'equité, à l'honneſteté, à la vertu, & à Dieu meſme, qui eſt honoré par toutes, & chacunes des actions du vray Chreſtien, & du fidelle Catholique.

Responce au 91 quatrain.

Le quatrain nonante-vniesme ne butte qu'à faire croire que les Chrestiens n'ont autre chose que vanité dans la teste, lors qu'ils esleuent les yeux au Ciel, ce qui est aussi faux, comme ce qu'il a dit au precedent, car en ces éleuations il tesmoigne qu'il n'attend son secours, & la gloire eternelle que de Dieu createur du Ciel, & de la terre. Pour l'impudence, dont il nous charge, elle ne peut retomber que sur luy-mesme, puis qu'il est tres-faux que nous parlions de Dieu irreueremment, car lors que nous en discourons, c'est auec tout le respect qui nous est possible. Mais sçauez vous pourquoy il dit cela? Asseurément il pense à la justice, de laquelle il voudroit dépoüiller la diuinité, afin qu'il peust plus librement se porter à toutes

sortes de vices sans aucune crainte d'estre chastié, & sans aucun scrupule ; voyla seulement à quoy vise ce sardanapale.

Enfin il attaque, ce semble, de plus pres en son nonante deuxiesme quatrain ceux qui abandonnent les voluptez, & les plaisirs du monde, & de la chair, & qui se priuent de beaucoup de choses pour l'amour de Dieu. Vrayement on sçait bien qu'il n'importe à Dieu que nous nous abstenions de cecy, ou de cela, car il ne reçoit rien, ou ne perd rien, soit que nous fassions, ou ne fassions pas cecy, ou cela. Mais c'est à nous qu'il importe, parce que tant plus nous ferons, ou que nous nous abstiendrons de choses indifferentes pour l'amour de Dieu, tant plus serons nous heureux.

On se peut abstenir des choses indifferentes pour l'amour de Dieu.

Il est vray que Dieu nous presente l'vsage de ce qui est icy bas, & qu'il a creé tout le monde pour seruir à l'homme, mais il ne nous a pas obligé de nous seruir de toutes choses ; il a laissé cela nostre choix, celles-là estans propres pour l'vn, celles cy pour l'autre. Or il faut remarquer qu'il a voulu qu'elles nous seruissent principalement pour nous acheminer, & nous éleuer à luy, & aux choses spirituelles, & eternelles ; si bien que si nous treuuons par experience, & par l'aduis de personnes sages, & sçauantes, que nous abstenans de cecy, ou de cela, nous aduancerons dauantage à la vertu, & nous nous éleuerons plus facilement à Dieu, il est raisonnable que nous quittions ce qui nous eust retardé de ce progrez ver-

tueux, pour lequel Dieu nous a particulierement creez.

Les ieunes hommes qui se retirent dans les religions bien viuantes, lors que leur vocation est diuine, ne s'y mettent pas pour quelque plaisir sensuel, autrement il faudroit qu'ils y vissent d'autres amorces que les peines, & la paure chere qu'on y fait; au contraire ils s'y retirent comme à vn port de leur salut, à cause de la saincte vie qu'on y méne, & afin que par les austeritez, qu'ils esperent y pratiquer auec les autres, ils satisfassent pour les fautes qu'ils ont commises estant au monde parmy les compagnies, qui sont le plus souuét causes de ce qu'ō offense Dieu. C'est pourquoy ie nie qu'on entre dans les Monasteres pour viure en oysiueté, ou à cause que l'appetit

Pourquoy les ieunes hommes entrent en religion.

nous y porte, ſi ce n'eſt que par l'appetit, il entende le raiſonnable, qui a preſté l'oreille aux conſeil diuins, & qui ſe porte à embraſſer la Croix de Ieſus Chriſt pour ſ'en rendre le diſciple, & l'imitateur.

C'eſt vn erreur inueteré dans l'eſprit de pluſieurs, que les Religieux paſſent leur temps en oyſiueté, ie ne veux autre choſe pour perſuader le contraire, ſinon que ces Deiſtes, & ces Libertins, qui ont cette opinion, viennent vn peu demeurer huict, ou quinze iours parmy les Religieux, & qu'ils pratiquent ce qu'on y fait, ils verront ſi on y paſſe le temps, comme ils ſ'imaginent. Les liures, les predications, les inimitiez reconciliees, la viſite des priſons, & des malades, & mille autres bonnes

œuures,

œuures, esquelles ils passent leur temps, monstrent assez qu'ils ne fuyent rien dauantage que l'oysiueté : s'il s'en treuue quelques vns qui soyent oyseux, ie suis content qu'on les despoüille de l'habit du sainct Ordre, qu'ils portent, auquel ils font vn tel deshonneur. Il est donc certain que les bons Religieux n'entrent point dans les Monasteres pour estre oyseux, ou pour contenter leur appetit sensuel, mais pour seruir à Dieu purement, & de tout leur cœur; pour les mauuais ie ne les excuse point, au contraire ie desire qu'ils soyent punis, & qu'on les iette dehors, s'ils ne veulent s'amender, & correspondre à la volonté de Dieu, & à leur vocation; poursuiuez s'il vous plaist.

Le Deiste.

Celuy-là seroit-il loüable qui refuseroit vne
XLIII. *viande exquise de la main d'vn grand qui l'auroit appellé à sa table?*

XCIV. *Celuy-là nous refuseroit-il vne obole, qui nous voudroit etreiner d'vn milion d'or? Dieu nous pourroit il plaindre vne chose friuole, s'il nous veut donner vn regne infiny?*

XCV. *S'il faut esperer que nous iouyrons du Paradis apres ceste vie, ne deuons nous pas vser des delices de ceste vie en attendant celles de l'autre?*

XCVI. *Bref si Dieu permet que nous vsions des sensibles effects de sa beneficence, pourquoy les refuserons nous, & luy en dénierons nous nostre recognoissance?*

XCVII. *Vous voyez donc de tout ce que dessus, qu'il faut fuyr l'impie enseignement du Bigot, & imiter la piste bien-heureuse du Deiste.*

Le Theol. Ie vous asseure que

ce Poëte prend beaucoup de peine pour neant, car il ne faut point de raiſons pour perſuader aux hommes qu'ils ſe donnent du bon temps, & qu'ils ſe ſeruent de toutes les creatures, car ils paſſent bien au delà, puis qu'ils en abuſent à tout propos: il ſeroit icy beaucoup plus neceſſaire de retrancher, que d'aiouſter. Or tous ces quatrains buttent à perſuader qu'il ne faut pas ſ'abſtenir d'aucune choſe, que demandent nos yeux, nos mains, & tous nos autres ſentimens, tant le iour, que la nuict, car leurs obiects nous viennent au deuant, & Dieu a creé tout ce qui eſtoit neceſſaire pour les aſſouuir: Voyons ſes raiſons, entre leſquelles la premiere eſt, que celuy-là eſt vn ſot, qui refuſe vne viande de la main du maiſtre, qui l'a conuié à ſon banquet:

4 raiſons, ou obiections du Deiſte.

La ſeconde, que Dieu ne veut pas que nous refuſions de prendre les voluptez du corps, puis qu'il nous reſerue de plus grands biens: La troiſieſme, qu'il faut vſer des plaiſirs de ce monde icy en attendant ceux de l'autre : La quatrieſme, qu'il ne faut pas refuſer l'action de graces à Dieu pour les ſenſibles effects, qu'il nous donne icy bas, & par conſequent qu'il en faut vſer: ce que faiſant, le Deiſte qui ſe donne du bon temps tant qu'il peut, conclud que celuy qui ne prend pas ce plaiſir, eſt impie, & qu'il n'y a que luy ſeul, qui ſuiue le bon chemin

La premiere raiſon n'a aucune force, parce que Dieu n'a pas la meſme intention en nous donnant les biens de l'ame, ou du corps, que le maiſtre preſentant

vne viande exquiſe à celuy qu'il a conuié, parce que celuy-cy donne la viande afin qu'on la mange, & Dieu nous donne les biens, à ce que ſi on treuue expedient de ſ'en ſeruir, qu'on en vſe, autrement qu'on les laiſſe. Et puis Dieu n'a pas fait les biens de ce monde en telle façon, qu'il vueille qu'vn chacun vſe de tous ceux qui ſont au monde, car cela ne peut pas ſe faire; & ce qui eſt bon pour l'vn, eſt ſouuent mauuais pour l'autre: il faut donc que nous y apportions de la diſcretion, & de la moderation.

Ie paſſe outre, & di que Dieu a creé pluſieurs biens à deſſein, afin que nous ne nous en ſeruions pas, car il a preueu, que quād nous aurions tel, & tel bien en noſtre puiſſance, que nous nous en abſtien-

Il eſt bon de s'abſtenir de l'vſage des biens que Dieu nous donne.

drions pour l'amour de luy, ce que faisans nous l'honorons dauantage, que nous ne ferions en nous en seruans, parce que nous monstrons par là, que nous faisons plus grand estat de Dieu, que de tout autre bien, & que tout ce qui est au monde, ne nous est rien au prix de luy. C'est pourquoy voyans que mille plaisirs, qui sont au monde, nous empeschent de contempler ses grandeurs, & ses perfections, & de vaquer continuellement à son seruice, nous quittons vne partie des plaisirs de cette vie, qui plus, qui moins selon l'amour que nous portons à Dieu, pour tesmoigner que nous n'auons aucun plaisir solide qu'à le seruir, & à passer toute nostre vie à contempler ses merueilles.

Or puis que Dieu ne nous a pas

obligez à nous ſeruir de tout ce qu'il a fait, & qu'il ne demande rien dauantage de l'homme, que ſon cœur, & ſon amour, il ne faut pas blaſmer ceux là, qui quittent les voluptez ſenſuelles, à ce qu'ils ſe portent à Dieu auec plus d'affe-ction, & d'ardeur, duquel les di-uerſes affections enuers les crea-tures nous excentrent bien loing, car tant plus la puiſſance finie ſ'e-ſtend à diuers obiects, & moins eſt-elle puiſſante pour vn chacun, ſi bien qu'il n'eſt pas poſſible d'aymer Dieu parfaitement, ſi on ne détache ſon affection de toutes les creatures; deſquelles comme il eſt permis d'vſer, auſſi eſt-il bien facile d'en abuſer, ſi on n'y prend garde de bien pres.

C'eſt pourquoy pluſieurs en quittent l'vſage, de peur qu'ils ont

d'en mesvser, faisans comme ceux lesquels de peur qu'ils ont de perir dans la mer, ne veulent seulement pas approcher des falaises, de la rade, & des bords. Vous voyez donc que ce Deiste prend les choses tout au rebours de ce qu'il faut, & que les Religieux sont grandement loüables de s'abstenir des plaisirs, qui sont cause que tant de personnes se perdent, & deuiennent pires que les bestes brutes par leurs impudicitez, & leurs autres pechez. Ce seroit assez pour satisfaire à tous ces quatrains, mais afin qu'il ne demeure rien en arriere, voyons le nonante-quatriesme, qui suit, & contient la seconde pretenduë raison.

Response au 94 quatrain. Ie l'appelle *pretenduë*, parce qu'elle est nulle, car bien que Dieu nous vueille donner la couronne

d'immortalité, ce n'eſt pas à dire qu'il vueille que nous nous donnions du bon temps en ce monde; au contraire il veut que nous endurions, & combattions icy, car la couronne ne ſe doit donner qu'aux victorieux; or ce n'eſt pas vn combat de nous abandonner aux plaiſirs, c'eſt pluſtoſt manque de courage, & vne foibleſſe d'eſprit, qui cede à l'appetit brutal, le combat eſtant entre le corps, & l'eſprit.

Il faut reſpondre la meſme choſe à la troiſieſme raiſon, car les voluptez de ce monde ne ſont ny le chemin, ny l'entree des plaiſirs de l'autre: c'eſt pourquoy les Deiſtes ſe trompent lourdement de penſer qu'ils ſeront icy bien heureux, & en l'autre vie: car il eſt tres-certain qu'il n'y a rien pour eux en

l'autre monde, qu'vne damnation eternelle. Le Fils de Dieu nous a monſtré vne autre voye, ne propoſant autre choſe pour entrer en Paradis, qu'eſpines, que douleurs, que macerations, que croix, qu'injures, & calomnies, qu'il faut endurer icy, pour ioüir du bon-heur, qui nous eſt preparé là haut.

C'eſt là la piſte que les hommes les plus ſainctſ, & les plus doctes, qui furent iamais, ont ſuiuy pour eſtre ſauuez; c'eſt la voye, par laquelle ont marché tous ceux qui ont prophetiſé, & fait des miracles; bref c'eſt le chemin royal, dans lequel on ne ſ'égarre iamais, & au bout duquel on treuue la grande Cité de la celeſte Ieruſalem, dans laquelle ſont tous les plaiſirs, & tous les contentements qui ſe peuuent deſirer.

Pour la quatrieſme raiſon elle ſuppoſe vne choſe fauſſe, car nous recognoiſſons ces faueurs, & rendons graces à Dieu pour tous les bienfaits qu'il reſpand ſur nous, & ſur toutes les creatures, bien que nous n'vſions pas de tous, ſi ce n'eſt que vous appelliez *vſage*, quād ils nous ſeruent pour meriter en nous abſtenant pour l'amour de celuy qui nous les a donnez. Or n'eſtant pas beſoin de ſe ſeruir d'vne choſe, pour en remercier le donateur, ce Poëte ne ſçauroit que repartir, bien que celuy qui donne, fuſt quelque homme, ou le maiſtre du banquet, lequel n'a pas intention, que celuy, à qui il preſente quelque morceau exquis, le mange, ſ'il iuge d'autre part, que cela luy feroit tort, ou qu'il n'en a pas beſoin pour ſe ſuſtenter.

De tout ce que dessus ie conclu, que toutes & quantesfois qu'on s'abstient de quelque plaisir pour estre mieux dispose à seruir Dieu, & à contempler son excellence, qu'on fait fort bien; & que toutes & quantesfois qu'on apperçoit que les plaisirs nous emportent au desordre, & au mal, qu'on est obligé de les fuyr, & de s'en abstenir, ou tousiours, ou pour quelque temps. Et mesme que tant plus on se priue des plaisirs de cette vie, & plus est-on apte à la vertu, & plus agreable à Dieu, si bien que le Deiste est fort loing de son conte, qui concluoit dans son 97 quatrain, qu'il estoit le plus heureux du monde, parce qu'il s'abandonnoit à toutes sortes de voluptez & de passetemps.

Il ne faut que retourner la pro-

poſition pour dire la verité, ſçauoir eſt, qu'il eſt le plus miſerable du monde, de ſ'aſſouuir brutalement de tout ce que ſa chair, & ſon appetit luy ſuggere, faiſant de ſon ventre ſon Dieu, & ne teſmoignant par aucun labeur, l'obligation qu'il a à ſon Createur. Croyez qu'il ne ſeroit pas difficile de perſuader cette pretenduë religion à tous ceux qui ont fait banqueroute à la vertu, & à l'honneſteté, car elle méne le grand galop à toutes ſortes de lubricitez, d'ordures, & de vilenies. Quittons cét impie, & ces maudites penſees, ou acheuons vitement ce qui reſte de ſa peruerſe doctrine, afin de nous eſgayer en d'autres diſcours plus ſerieux, plus agreables, & plus honneſtes.

LE DEISTE.

XCVIII *Le Bigot ne fait rien que ſous eſperance d'eſtre recompenſé, & ne fuit pas le vice ſi ce n'eſt pour euiter le ſupplice deu à ſon méfait.*

XCIX. *Et s'effraye de Dieu, comme les enfans d'vn monſtre eſpouuantable, & le blaſme par tout ſous pretexte de loüer ſa juſtice ineffable.*

C. *Il eſt le ſeul ennemy iuré de ſa propre lumiere entre les ignorans, ne voyant pas les erreurs que les ans ont enfantez, & qui detiennent ſon ame priſonniere.*

LE THEOL. Il faut icy vn peu examiner ce qu'il veut dire par le *Bigot ignorant*, afin que nous découurions mieux toute la malice, & la ruſe de ce rimeur. Par vn *Bigot*, qui eſt vne diction, qu'on dit que Caluin à le premier inuentee, on peut entendre deux ſortes de

perſonnes : Les vnes, qui ont vne vraye deuotion reglee ſelon la volonté de Dieu, & ſuiuant les loix de l'Egliſe, & la direction d'vn homme ſçauant, & vertueux, tels que ſont ceux-là, qui communient, & ſe confeſſent ſouuent, afin d'augmenter leurs vertus, & de tenir leur ame plus pure, & plus nette, & qui font tous les iours vne demie heure de meditation touchant les myſteres diuins, & l'examen de leur conſcience ; qui ne voudroient pas auoir manqué à vn iour de ieuſne, ou à la Meſſe aux Feſtes, & aux Dimanches, & qui pratiquent le plus exactement, & le plus diligément qu'ils peuuent, tous les commandemens de Dieu, & de l'Egliſe Catholique, ou qui ſuiuent les conſeils diuins pour ſe perfectionner dauantage, & imi-

Signification du mot de Bigot.

ter de plus pres le Fils de Dieu en se rendans conformes à tout ce qu'il a enduré pour nous.

Si vostre Poëte parle de ceux-là, comme il y a de l'apparence, son quatrain est aussi faux, comme il est faux que le blanc soit noir, ou que la lumiere soit les tenebres, car le vray Catholique agit principalement pour l'amour de Dieu, n'ayant autre but que de luy agreer; il ayme tellement la vertu, qu'il aymeroit mieux mourir que d'en quitter le desir, l'affection, & la pratique, de sorte qu'il ne viuroit pas moins vertueusement, bien qu'il n'y eust ny enfer, ny Paradis, se contentant que ses actions soyent conformes au vouloir de Dieu, qu'il conçoit comme son souuerain createur, son pere, son maistre, & son protecteur, de qui il

dépend plus que la lumiere ne dépend du Soleil : si bien que tout ce qui est dans ces trois quatrains, ne luy peut estre attribué.

Voyons maintenant l'autre sorte de *Bigots*, lesquels on peut prendre pour deux ou trois sortes de personnes, sçauoir est pour ceux qui feroient scrupule de ne dire pas leurs heures, ou leurs chappelets, & ne font pas scrupule de tempester, de iurer, de blasphemer, de mentir, & de mesdire de tout le monde : on pourroit encore icy rapporter tous ceux qui s'abstiennent d'offenser Dieu en petites choses, comme en paroles oyseuses, & en mensonges legers, faisans semblant d'estre fort deuots, & en derriere sont pires que des diables, & traistres comme Iudas, faisans des choses, qu'il n'est seule-

ment pas licite de penſer. On peut encore icy mettre tous ceux-là qui viennent iuſques à la ſuperſtition.

Or nous n'approuuons point ces ſortes de gens, au contraire nous les deteſtons, & les auons en horreur ; mais il ſemble que ce Deiſte n'ait autre intention que de rendre la religion Catholique odieuſe, & de faire que les bons Chreſtiens ſoyent meſpriſez par tout le monde, car bien que tout ce qu'il dit en ces quatrains ne conuienne à pas vn Catholique viuant comme il doit, neantmoins les quatrains precedens ne font que trop paroiſtre ſon intention. C'eſt pourquoy ie luy reſponds à cela, que tout ce qu'il dit n'eſt qu'impoſture. Qui ne ſoit ainſi, prenez quelque Chreſtien le plus idiot, que vous pourrez, & l'inter-

rogez ſ'il ſ'effraye de Dieu,& ſ'il en a peur comme d'vn monſtre; ſur ma vie, il vous reſpondra incontinent, qu'au contraire de ſ'effrayer, qu'il a toute ſon eſperance en luy, & qu'il n'a iamais vne plus grande conſolation, ny vn plus doux repos,que quand il a recours à Dieu, & éleue les yeux, & l'eſprit vers ſa diuine bonté, & ſa grandeur : & lors qu'il apprehende ſa juſtice infinie, cela n'engendre autre choſe dans ſon eſprit, qu'vne compunction, & vne douleur d'auoir offenſé cette bonté eternelle de Dieu, & vne grande reuerence enuers la diuine Majeſté, ou vne crainte d'eſtre damné, laquelle le fait reuenir à ſoy, luy fait conceuoir vne haine contre le peché, laquelle ayde à le remettre en grace auec Dieu ; il ſçait que la juſtice

Quels mouuemens a le Chreſtien quand il contemple la iuſtice diuine.

infinie de Dieu est aussi bien pour recompenser les bons, comme pour punir les meschans, si bien qu'vn vray Catholique iettant l'œil sur cette iustice recompensante, n'a point sujet de s'effrayer, tenant desia par esperance la couronnne de l'immortalité.

2 fausses accusations du Deiste. Mais ie vous prie de prendre garde au nonante huictiesme quatrain, dans lequel il veut persuader deux choses: La premiere est, que le Chrestien ne fait rien que pour la peur qu'il a de l'enfer, ou pour l'esperance du Paradis; La seconde, qu'il veut tirer de la premiere, est que ce qu'on fait par crainte, ou par esperance, ne sert de rien. Or l'vne, & l'autre est fausse, car pour ce qui est de la premiere, qui ne sçait que les Chrestiens font leurs actions pour l'amour de

Dieu, & non pour la recompense, ou pour la peur? En voulez vous des tesmoignages pris des Chrestiens mesmes, lesquels vous ne sçauriez refuser, ou reprocher; Voicy les paroles de sainct Augustin, *Quia gratis dedit gratis ama, noli ad præmium diligere Deum, ipse sit præmium tuum.* Sainct Bernard n'en dit pas moins par ces paroles, *Licet Deo seruiri sine præmio non possit, non tamen est ei intuitu præmij seruiendum;* & par apres, *seruiamus Deo in charitatate quæ timorem expellit, laborem non sentit, præmium non requirit, meritum non intuetur.*

Traict. 3 sur sainct Iean.

l. de diligendo Deo.

Ie ne veux pas m'amuser à rapporter vne infinité de semblables passages de tous les Docteurs de l'Eglise, pour preuuer cecy, car c'est vne doctrine, & vne coustume si receuë parmy les Chrestiens,

Que les Chrestiẽs font leurs actions pour l'amour de Dieu.

que tous ſont d'accord qu'il faut faire nos actions l'amour de Dieu, & qu'il le faut ſeruir parce qu'il eſt ſouuerainement aimable, & digne d'vn amour, & d'vn honneur infiny. C'eſt cet amour qu'on appelle pur, chaſte, & amour de bien veillance, lequel eſt ſi recommandé parmy nous, que nous diſons, que celuy là offenſeroit Dieu mortellement, qui aymeroit ſeulement Dieu à cauſe de quelques biens, ſoit temporels, ſoit ſpirituels, qu'il auroit receus de luy, car pour lors il aymeroit plus ces biens qu'il n'aymeroit Dieu, puis que ſelon la maxime commune, *propter quod vnumquodque tale, & ille magis.* Or il n'y a pas moyen de preferer quelque choſe que ce ſoit à Dieu, ſans offenſer ſa diuine Majeſté, ny ſans meriter les peines eternelles de

l'enfer : par où vous voyez combien nous deteſtons ce que ce malheureux nous vouloit impoſer dans ſon nonante-huictieſme quatrain.

Qu'il eſt permis de bien faire pour l'eſperance de la recompenſe, & pour la crainte de la peine.

Venons au ſecond poinct, & diſons qu'il eſt permis à vn Chreſtien de faire bien à cauſe de l'eſperance qu'il a d'eſtre recompenſé en Paradis, & pour la crainte qu'il a d'eſtre damné, pourueu que ce ne ſoyent pas là ces principaux motifs ; la raiſon eſt parce que quand il eſt queſtion de deux biens qui ont quelque rapport entr'eux, il eſt permis de rapporter le moindre au plus grand, or les actions que nous faiſons icy, ont vn rapport auec la recompenſe que Dieu nous a promiſe, & ſont moindres que cette recompenſe, qui eſt la beatitude eternelle, con-

cluez donc que nous pouuons faire nos actions pour la recompenſe, pourueu qu'elle ne ſoit pas noſtre derniere ; & noſtre principale fin.

Elle ne ſera pas noſtre fin, ſi nous la rapportons à Dieu, & ſi nous ſommes tellement diſpoſez, que nous ne laiſſaſſions pas d'aymer Dieu plus que toutes choſes, encore qu'il n'y euſt ny peine, ny recompenſe. Ie veux fermer cette verité par l'anathème du Concile de Trente, lequel excommunie tous ceux qui diſent qu'on offenſe, lors qu'on fait quelque choſe pour la recompenſe: c'eſt à la 6 ſeſſion, Canon 31, *ſi quis dixerit iuſtificatum peccare, dum intuitu æternæ mercedis benè operatur, anathema ſit.*

Pour ce qui eſt de la crainte, c'eſt vne choſe tres certaine, qu'el-

le ayde à noſtre conuerſion, car c'eſt elle par laquelle nous paruenons à l'amour de Dieu, & qui nous fraye le chemin de la ſageſſe, *Initium ſapientiæ, timor domini.* Sap.1.& Pſ.110.
Eſt-il pas vray que la foy, & la reuelation diuine a eſté neceſſaire pour nous faire croire les peines eternelles deuës aux damnez? or tout ce qui vient de la foy, & tout ce qui ſe fait par ſon mouuement, eſt bon, & ſert à noſtre ſalut; c'eſt pourquoy ſainct Clement Alexandrin a fort bien dit que, *fides eſt prima ad ſalutem inclinatio, poſt quam timor, & ſpes, & pœnitentia;* & ſainct Auguſtin, *ſtimulat timor, ſed noli timere, intrat charitas, quæ ſanat, quod vulnerat timor: Timor Dei ſic vulnerat, quomodo medici ferramentum putredinem tollit: opus eſt ergo, vt intret timor primò, per quem venit charitas: Timor* 2 ſtromat. Tract. 9 in Ioan.

medicamentum, charitas sanitas.

Mais pourquoy tant de passages? puis que le Concile de Trente nous apprend, & nous declare qu'il y a sept actes, par lesquels les meschans sont iustifiez, qui sont la foy, la crainte, l'esperance, l'amour, la penitence, le propos de receuoir le Sacrement, & celuy de s'amender, & d'embrasser vne meilleure vie, & de garder les commandemens de Dieu. Et dans la 14 session chap. 4, nous lisons ces paroles en faueur de cette crainte des peines, & de l'enfer. *Illam vero Contritionem imperfectam, quæ Attritio dicitur, quoniam vel ex turpitudinis peccati consideratione, vel ex gehennæ, & pœnarum metu, communiter concipitur, si voluntatem peccandi excludat, cum spe veniæ, declarat non solùm facere hominem hypocritam, & magis peccato-*

Au lieu sus-allegué ch. 6.

rem, verùm etiam donum Dei eſſe, & Spiritus ſancti impulſum, non adhuc quidem inhabitantis, ſed tantùm manentis, quo pœnitens adiutus, viam ſibi ad iuſtitiam parat. &c.

Ce qui me fait conclurre que ce Poëte a trempé dans l'hereſie de Caluin, ou de Luther, auant que d'eſtre Deiſte, car ce quatrain nonante-huictieſme reſſent le Huguenot à pleine bouche: auſſi eſt-ce contre les heretiques que ce chapitre, & le quatrieſme Canon de la meſme ſeſſion combattent. Ie prie deſormais ces Deiſtes qu'ils n'ayent pas vne ſi mauuaiſe opinion de nous, & qu'ils croyent que nous ne nous effrayons pas que bien à propos, & ſelon qu'il plaiſt à celuy de qui nous redoutons les tres-juſtes iugemens: paſſons outre, & diſons, que le Catholique ne

blasme pas Dieu, lors qu'il exalte sa iustice, car cette iustice est Dieu mesme, puis que *quidquid in Deo est, Deus est.* Certainement ce pauure Deiste me fait compassion d'auoir tellement en horreur la iustice de Dieu, qu'à peine semble-il qu'il ose y penser, sans s'effrayer, & blesmir, monstrant assez par là que cela luy pese bien fort sur les espaules, & qu'il desireroit que Dieu n'eust point de justice. Or sus dites moy de grace, est-il possible que vous ayez esté si aueuglé iusques icy, que vous n'ayez point creu que Dieu eust vne iustice? Et quoy si Dieu n'est iuste, il est donc injuste, ce qui ne peut pas mesme tomber en la pensee, tant la repugnance est grande, que Dieu soit Dieu, & qu'il ne soit pas iuste.

Que s'il est iuste, il faut qu'il le

soit infiniement, car il n'y a rien en Dieu qui ne soit égal, voire plus qu'égal, puis que tout ce qui est en Dieu est vne mesme chose ; ie le coniure donc par le mesme Dieu, duquel il loüe l'amour, qu'il confesse aussi, & qu'il loüe sa iustice, telle que les Catholiques la croyent, la reuerent, & l'adorent.

Il adiouste dans son 100 quatrain, que le Bigot est detenu prisonnier dans les erreurs inueterez, estant ennemy de son propre bien, & de sa lumiere ; ce qui est vne tres grande calomnie, s'il parle des vrays Chrestiens, car il n'y a point de si grand amy de la lumiere, & de la verité, que le Chrestien, qui a la mesme verité pour sa conduite, laquelle ne peut estre deceuë, ny deceuoir, & laquelle dit *ego sum via, veritas, & vita; qui sequi-*

tur me, non ambulat in tenebris, sed habet lumen vitæ: il ne peut se retreuuer aucun erreur en sa presence qui ne soit dissipé plus viste, que les tenebres par la presence du Soleil.

Mais ie vous prie, contemplez vn peu la façon de proceder de laquelle se sert vostre Poëte, & tous ceux de sa secte; ils n'ont rien autre chose pour toutes leurs meilleures raisons, sinon qu'ils disent que les enseignemens, & les articles de nostre religion, & de nostre foy, sont erreurs, que le temps a conçeu, & fait passer pour veritables: il est bien aysé de dire cela de chaque chose, & n'y a pas grande finesse a nier vne verité; mais ils n'ont autre fondement de leur impieté, que le depit qu'ils ont de ce que ceste loy Euangelique ra-

bat leur ioye, ou du moins est cause qu'on fait des loix, par lesquelles on punit ceux qui tiennent des propos ridicules, faux, & scandaleux de Dieu, de la foy, & de la religion Catholique; il n'y a que ce point, lequel ils tiennent de dure digestion, sçauoir est, *que tout ne leur est pas permis*, car ils ne se soucient point du reste; que les Chrestiens s'affligent tant qu'ils voudront, qu'ils prient, qu'ils adorent, qu'ils ieusnent, tout cela ne leur importe, pourueu qu'ils ayent la pleine carriere, & l'entiere liberté pour faire, dire, & penser en quelque temps, ou façon que ce soit, tout ce qu'ils souhaitteront.

Si ne suis-ie pas d'auis qu'on leur laisse tellement la bride sur le col, qui n'y ait des roües, des gibets, des foüets, & des feux, pour

venger la querelle de Dieu, & reprimer l'audace, & la temerité de ces impies. C'est en quoy les Iuges & les Magistrats, les Princes, & les Roys doiuent veiller; car ils ne sçauroient faire chose plus agreable à Dieu, que de poursuiure, & ruiner de fond en comble ces malheureux Deistes, qui prennent leur nom du nom de Dieu pour nous surprendre; & cependant ils ne croyent aucune diuinité. Voyez s'il reste encor quelque quatrain.

CHAP.

CHAPITRE XXV.

Dans lequel le reste des quatrains du Deiste, sçauoir est depuis le 101 iusques au cent sixiesme, sont renuersez; la ruse du Poete Libertin est découuerte, & le Deiste minute sa conuersion.

LE DEISTE.

Le Deiste n'agit que pour le bien mesme, & non pour le salaire que les loix proposent, d'autant qu'il sçait bien que la vertu n'est point seruile. CI.

Par laquelle nous sçauons qu'il faut adorer vne premiere cause, & aymer en elle nostre prochain sans luy faire aucun tort. CII.

Il obserue tout seul la religion, & adore celuy qui a fait le Ciel, & la terre, hayssant entierement l'irreligion. CIII.

CIIII. *Il ayme Dieu, & en luy tout ce qui vit, & qui respire, se monstrant estre tel enuers chacun, qu'il souhaitte naturellement qu'on soit enuers luy.*

Le Theologien.

SI le Deiste faisoit ce qu'il dit, il luy seroit fort facile de quitter ses erreurs, & d'embrasser la religion Catholique, laquelle n'a autre intention en tout ce qu'elle fait, & ce qu'elle ordonne, sinon qu'vn chacun viue, & fasse toutes ses actions pour l'vnique amour de Dieu, qui est le souuerain bien, & la source origiginaire de la vertu. Mais qu'il agisse en ceste façon, c'est ce que ie ne me peux persuader, autrement cõment seroit-il possible, qu'il fût si amateur du plaisir, & de la volupté? puis que la vertu est si espi-

neuse, & remplie de tant de difficultez, qu'il a faillu que Dieu mesme se soit fait homme pour nous l'enseigner par son exemple, & nous exhorter à vaincre nos appetits, & nos inclinations, lesquelles sont le plus souuent dereglees, & opposees à la raison.

Si ce n'est que le Deiste appelle vertu, quand il donne vn parfait contentement à tous ses sens, & qu'il assouuit sa concupiscence brutale par toutes les sortes d'obiects, lesquels il peut rencontrer, souhaitter ou s'imaginer; si ce n'est qu'il appelle vertu la bonne chere, la lubricité, l'ambition, & tous les autres vices, ausquels il est addonné; en fin si ce n'est qu'il mesure la vertu à l'aune de son cerueau mal timbré, & selon son inclination, & ses affections: bien qu'il

proteſte de bouche dans ces qua-trains icy, & dans les compagnies qu'il veut abuſer, que c'eſt la pure vertu, qui le cõduit en ſes actions, & guide ſes pas, & toutes ſes de-marches, afin qu'il ſurprenne la ieuneſſe. Dites moy, de grace, ſi cela eſt vray, car vous auez eſté de ces gens là, & ſçauez de quel bois ils ſe chauffent, c'eſt pourquoy ie ſuis content de m'en rapporter à vous, comme à vn teſmoing ocu-laire, & bien experimenté.

Le D. Monſieur, ie vous prote-ſte que tout cela eſt faux, car ie n'ay apperçeu ny dans moy, ny dans ceux de ceſte troupe, aucun deſir ſolide de viure ſelon ceſte vertu, qu'il deſcrit, ny ſelon Dieu, mais ſeulement de paſſer le temps ſans ſoucy, & ſans apprehenſion de la mort, laquelle ſeule eſt la

plus capable de les faire trembler, & de les effrayer. Ie peux vous en rendre vn fidelle teſmoignage, car i'ay trempé vingt ans en cet erreur, non ſans mille craintes, & mille ſcrupules, mais ie les étouffois par la bonne chere, & par les compagnies en m'en diuertiſſant tant que faire ſe pouuoit.

Veritablement ce Deiſte eſt bien éloigné de faire tout pour l'amour de l'Autheur du Ciel, & de l'onde, comme il dit tres-fauſſement, car ie ſuis aſſeuré qu'il ne croit point de Dieu, ou du moins taſche à ſe défaire de cette creance tant qu'il peut, car enfin ſ'il y a vn Dieu, il faut qu'il ſoit treſbon, & tres-juſte, & qu'il recompenſe les bons, & puniſſe les mauuais; on a beau dire, il en faut touſiours reuenir là. Pour ce qu'il dit qu'il hayt

l'irreligion, outre que ses opinions ne sont qu'irreligion qu'impietez, & blasphemes, il ne hayt nullement ce qu'il dit, car il n'y a personne auec qui il se plaise tánt qu'auec les Athees, quand il en rencontre; & Dieu sçait pour lors les beaux discours, qui tiennent ensemble, vrayement la religion Catholique est bien remuee, & sifflee, asseurément il n'y a qu'impieté, & irreligion dans leur propos, ny dans leur esprit, cóme il appert à tous ceux qui les hantent.

Il est bien vray que quelques-vns de ces malheureux ont cette prudence tres-pernitieuse, qu'ils se comportent auec toutes sortes de personnes selon leur religion, & leur humeur, car auec le Catholique, ils font semblant d'espouser la vraye religion; & auec le

Caluiniſte, ils tranchent du Caluiniſme; & ſe transforment en plus de couleurs qu'vn Cameleon, ou qu'vn Protee; mais lors qu'ils ſont auec leurs confidens, ils changent tout auſſi toſt de diſcours, & de creance. En vn mot ie vous aſſeure que les meilleurs d'entr'eux ne valent rien.

Il n'ayme pas auſſi tout ce qui vit, & tout ce qui a eſtre, en Dieu, comme il dit, car ie ſçay par experience qu'il n'ayme autre choſe que ce qui luy peut profiter, & ce qui le peut mettre en bon predicament, & en bonne reputation enuers les hommes, particulierement enuers ceux deſquels il peut craindre, ou eſperer quelque choſe, de façon que tout ce qu'il a dit en ces derniers quatrains n'eſt qu'vn perpetuel menſonge, & vn

beau pretexte, duquel il veut pallier son impieté, & la faire passer pour vertu, & pour religion; c'est ce que ie suis prest de signer, & tesmoigner de mon propre sang, car i'en ay vne longue, & certaine experience, n'ayant pas esté vn des moindres d'entr'eux, beny soit mõ Dieu, qui m'a retiré de cette malheureuse impieté. I'acheueray s'il vous plaist ce detestable poëme, bien qu'il finisse par 2 quatrains les plus meschans qui furent iamais, afin que toute son impieté soit euentee, & que cet homme detestable soit tellement traitté, que tout le monde luy courre sus, & attise le feu pour brusler le meschant arbre, lequel a produit des fruicts si venimeux, comme sont ses maudits quatrains, qu'il finit par ceux-cy.

Le Deiste.

Au regard de l'Athee encor qu'ingratement CV.
Il nie l'eternel, & ſa ſaincte police,
Si n'en parle-t'il pas iniurieuſement
Comme fait le Bigot traitant de ſa juſtice.

Ainſi l'Athee ſeul ni' la diuinité, CVI.
Le Bigot pirement meilleur que Dieu s'eſtime,
Le Deiſte entre tous l'adore en verité
Attendāt qu'il paruienne où ſon but ſe termine.

Le Theol. Ie vous aſſeure qu'il faudroit eſtre merueilleuſement aueuglé, qui ne ſe riroit de ce falot, qui en donne de ſi belles; ie ſuis bien aiſe d'auoir ſçeu de vous ce qui en eſtoit, ne pouuant auoir vn teſmoignage plus autentique en ce ſuiet icy. Certainement il eſt manifeſte, qu'en ſon penultieſme quatrain il ne dit pour autre raiſon, *que l'Athee ne parle pas ſi iniurieu-*

sement de Dieu, que le Chrestien, que par ce que celuy cy professe,& proteste haut & clair, que Dieu est tres-iuste, & qu'il chatira eternellement les Athees, les Deistes, & tous les Heretiques auec les mauuais Chrestiens d'vn supplice eternel; ce qui est bien raisonnable puis que tous ceux-là sont si opiniastres, qu'ils ne veulent point quitter leurs impietez, & leurs vices.

Voyla donc pourquoy ce Poëte dit, que le Chrestien, qu'il entend tousiours par le *Bigot*, est pire que l'Athee, parce que cestuy-cy nie l'enfer, la iustice, & Dieu mesme;voyez vn peu quelle pertinente raison il a eu en faisant ce quatrain; & neantmoins on dit qu'il est si presomptueux qu'il croit n'y auoir personne qui puisse respon-

dre à ce qu'il met en auant, bien que toute ſa machine ſe puiſſe ruiner par vne ſimple negatió de toutes ſes calomnies, & impoſtures.

Or pour l'oſter de ce doute, ou de ceſte creance qu'il a des Catholiques, ie ne deſirerois autre choſe ſinon qu'il ſ'arraiſonnaſt auec quelque docteur Catholique, car il verroit combien nous deteſtons toutes ſortes d'erreurs, de ſuperſtitions, & de *Bigotisme*; (afin que i'vſe de ſon terme) & quel prix nous faiſons de la vertu, & de tout ce qui appartient à la diuinité: il confeſſeroit que l'amour que nous portons à la ſouueraine cauſe, eſt le premier mobile de nos actions; que le bon Catholique aymeroit mieux mourir ſoudainement, que de ſe plaire, ou conſentir à vne mauuaiſe penſee; &

qu'il n'y a personne au monde qui cherisse tant la vertu, & l'honnesteté, ny qui haisse tellement le vice, que le Chrestien, comme il fait tous les iours paroistre par sa foy & par ses bonnes œuures.

C'est pourquoy ie dy que le vray Catholique parle tousiours honorablement de Dieu; tant s'en faut qu'il en parle iniurieusement, car il n'attribue rien à Dieu, que ce qui est tres-excellent, & ce qui a vne perfection infinie, & ne luy denie rien, que la seule imperfection.

Responce au dernier quatrain. Acheuons auec ce dernier, & cent-sixiesme quatrain, dás lequel il y a quasi autant de mensonges, & d'impietez, que de mots; car auec l'Athee, tel qu'il l'entend, les Deistes, & les Libertins desaduoüent la diuinité, puis qu'ils la dépoüil-

lent de sa iustice, & de sa prouidence; mais passons outre, & disons que quoyqu'il entende par le *Bigot*, qu'il est impossible, qu'vn homme vsant de la raison, s'estime meilleur que Dieu. Sçauez vous pourquoy il dit cela? c'est par ce que le Chrestien croit, & proteste que Dieu punira les impies eternellement, s'ils meurent en leur peché; car s'ils veulent se conuertir, & quitter leurs erreurs, & reuenir à l'Eglise Catholique, Dieu leur fera misericorde, & leur pardonnera.

Bon Dieu! vous sçauez si le Chrestien s'estime meilleur que vous, bien qu'il ne punisse pas ses enfans apres l'auoir offensé, d'vn supplice eternel, car il sçait qu'on ne luy doit pas vn honneur infiny, & que l'obligation que luy a son en-

fant, eſt finie, & par conſequent que la peine de telle offenſe doit auoir des limites, & il ſçait qu'on vous a vne infinie obligation, & qu'on vous doit vn honneur ſouuerainement infiny, & infiniment ſouuerain, & par conſequent que la peine de ceux qui vous meſpriſent, & qui ne font conte de vos ſainctes ordonnances, doit eſtre infinie, ſ'ils perſiſtent en leur opiniaſtreté. Ils ſont bien eſloignez de ſe croire meilleurs que vous, puis qu'ils proteſtẽt, & croyẽt fermement, que leur bonté n'eſt que l'ombre de la voſtre, & qu'elle n'eſt rien qu'vne pure dependance de voſtre puiſſance; ils ſçauent aſſeurement que la voſtre eſt ſi immenſe, & ſi priſable, qu'il vaudroit mieux que tout le monde ſ'en retournaſt au neant, que de

faire, dire, ou penser aucune chose contre vostre volonté, & vostre honneur.

C'est donc fort mal à propos qu'il conclud que les Deistes adorent Dieu en verité, puis qu'ils n'ont qu'vn perpetuel erreur, & vne impieté continuelle dans le cœur, & dans la bouche, afin que leurs actions respondent à leur creance, & qu'il n'y ait aucun vice qu'ils ne commettent : c'est pourquoy nostre Poëte a renuersé ces derniers quatrains du malheureux Deiste fort à propos, lors qu'il a dit, parlant de cet imposteur.

Ennemy coniuré de la religion
Feignant aymer la paix, il combat tout le monde,
Subtil fauteur qu'il est de l'irreligion
Il méconoit l'auteur de la terre, & de l'onde.
Car que tout simplement il ayme l'eternel,
Et en luy ce qui est, ce qui vit, & respire,

Sans que par les effets il ſe declare tel,
Il eſt par trop aiſé au menteur de le dire.
Si perſonne iamais mentit impudemment,
Le Deiſte a menty dans vne fauſſe rime
De ſon dernier quatrain, où il dit ſotement
Qu'vn fidelle Chreſtien meilleur que Dieu s'eſtime.
Quelqu'vn meilleur que Dieu ſe peut-il eſtimer?
Croiroit-on pas pluſtoſt qu'vne goute d'eau claire
Pourroit eſtre cent fois plus grande que la mer,
Ou le Soleil moins clair que le rayon ſolaire?
Au regard de l'Athee, encor qu'apertement
Il nie l'eternel, & ſa ſainčte police,
Si n'en diſcourt-il pas du tout ſi fauſſement
Que le Deiſte fait en niant ſa iuſtice.
Ainſi l'Athee oſant nier la Deité,
C'eſt en vain que meilleur le Deiſte s'eſtime,
Car il n'a point de Dieu s'il dit la verité,
La foy du ſeul Chreſtien eſt ſeule legitime.

Ie vous donneray tous les autres quatrains auant que nous partions d'enſemble, comme ie vous ay deſia promis, ſi ie ne l'oublie.

Or

Or il faut mettre fin à ce diſcours, car vous voyez que voſtre Poëte eſt vn homme effronté, qui n'a ny crainte de Dieu, ny honte de ſes impoſtures, ny aucun ſentiment de pieté. Mais ie vous prie, comment ſe pourroit-il faire que celuy-là adoraſt Dieu en verité, qui ſe moque de ſes commandemens, & nie ſa prouidence? comment honoreroit-il celuy-là duquel il voudroit que la juſtice, & la puiſſance fuſt deſtruite? comment aymeroit il Dieu, puis qu'il appelle ceux qui employent toute leur vie, tout leur eſprit, & toutes leurs actions à ſon ſeruice, Bigots, & ſuperſtitieux? bref comment adoreroit-il Dieu, puis qu'il cherche, & medite toutes ſortes de raiſons, & de moyens pour eſloigner de ſon eſprit la penſee du vray Dieu,

n'ayant point de plus grand tourment que l'apprehension d'vne veritable diuinité, qui ne punira pas moins griefuement les meschans, qu'elle recompensera les bons auantageusement, estant infiniment égale en ses actions.

Sus donc que ce mal-heureux Deiste attende tant qu'il luy plaira son but, & le terme de sa vie, car il est tres-asseuré qu'il n'aura point d'autre recompense, que les flammes eternelles des damnez, s'il ne commence à changer d'opinion, & de vie. Il a beau se promettre la gloire au bout de la carriere, ce n'est pas en se donnant du bon temps, ny en assouuissant ses passions, qu'il y paruiendra ; il ne seroit pas raisonuable que ceux qui ont pris toutes sortes de plaisirs iusques a en regorger, eussent la

meſme recompenſe de ceux qui ont tant enduré pour l'amour de Dieu. Il ne ſe doit donc rien promettre de la recompenſe eternelle, ſi premierement il n'expie tous ſes pechez par ſes larmes, & par vne juſte penitence. Ie prie noſtre grand Dieu, qu'il luy faſſe cette grace, & à tous ceux qui ont trempé en ſemblables erreurs ; & pour vous, Mõſieur, ie vous conjure par toutes ſortes de reſpects, & particulierement par l'amour que vous portez à Dieu, que vous taſchiez à deſabuſer tout autant de perſonnes que vous recognoiſtrez auoir eſté peruerties, & enſorcelees par le mauuais leuain, & par le dangereux venin de ce malheureux poëme.

LE D. Aſſeurez vous que i'apporteray toute ſorte de diligence,

afin de retirer tous ceux que ie ſçai auoir eſté peruertispar les fantaiſies de cet impoſteur,car ie croy que la grace que Dieu m'a faite ce iourd'huy en me deſſillant les yeux,& me retirant de ces maudites opinions par voſtre moyen, m'oblige non ſeulement a embraſſer la religion Catholique, laquelle ie reuere, i'adore, & recognois pour la ſeule, & la tres-veritable, & à laquelle ie veux m'arreſter pour iamais, mais auſſi d'eſſayer par tous moyens de ramener à la religion Catholique tous ceux qui ſe ſont perdus par ce malheureux poëme,& par le diſcours,& la hantiſe des autres Libertins.

Or ie vous prie de m'enſeigner comme il faut que ie me comporte pour abiurer mon erreur,& me faire quitte de tous les pechez que

i'ay commis depuis que i'ay ſuiuy ces opinions extrauagantes, & à qui ie me pourray addreſſer, ſ'il me reuient quelque doute, ou difficulté touchant les erreurs, que i'auois eſpouſez iuſques à maintenant.

Le Theol. Pour ce qui eſt de voſtre conſcience, il faut que vous la mettiez entre les mains de quelque Confeſſeur docte, prudent, & pieux, auquel vous faſſiez vne confeſſion generalle de tout le mal que vous auez fait depuis voſtre ieuneſſe iuſques à preſent; vous n'aurez pas pluſtoſt declaré vos pechez, & n'aurez pas pluſtoſt eu regret de les auoir commis à cauſe qu'ils ſont contre la volonté diuine, auec vn ferme propos de les euiter deſormais, & de ſeruir, & aymer Dieu de tout voſtre cœur le

Ce que doit faire le Deiſte apres auoir quitté ſes erreurs.

reste de vos iours, que vous ressentirez vn contentement, & vn plaisir extraordinaire, & confesserez hautement qu'il n'y a nul plaisir qui soit vray, & solide, que celuy que le Chrestien ressent en son ame, lors qu'il ayme Dieu de toute son affection; & ne se passera iour en toute vostre vie, auquel vous ne benissiez, & remerciez la bonté diuine, de ce qu'elle vous a retiré des tenebres de l'erreur, parmy lesquelles vous vous perdiez miserablement.

Pour ce qui est des difficultez qui vous pourroient reuenir dans l'esprit, vous ne sçauriez manquer de doctes personnages, lors que vous serez arriué à Paris, lesquels vous esclarciront sur tous vos doutes, car vous auez ceste tres-excellente compagnie de la Sorbonne,

laquelle contient autant de Soleils comme elle a de Docteurs, qui sont les Hercules Spirituels, lesquels couppent la teste à toutes sortes d'erreurs. Ie m'asseure que si vous les allez voir, qu'ils vous receuront à bras ouuerts, & auec vn grand signe de la ioye qu'ils ont que les Deistes, & les Athees, & toutes sortes de Libertins reuiennent à l'Eglise, & quittent leurs erreurs, & leurs fantaisies.

Ce sont les Oracles de toute la France, desquels mesme les nations estrangeres tirent resolution des plus grandes difficultez qui suruiennent és choses morales, & diuines : ce sont des boucliers tousiours prests à defendre la foy Catholique, Apostolique, & Romaine, contre toutes sortes d'impietez, & d'erreurs ; & mesme

contre les portes de l'enfer: ce sont les ornemens de la France, la terreur des Heretiques, le fleau des impies, la consolation, & le refuge des gens de bien.

Mais il est temps que nous nous separions, car ie croy que vous n'auez plus nul sujet de douter en ce qui est de la religion Catholique, auisez si ie vous peux seruir en quelqu'autre occasion.

Le D. Monsieur, ie croyois que vous me donneriez encore vne iournee pour resoudre les difficultez, lesquelles m'ont arresté parmy vos responses selon que vous me l'auiez promis, c'est dequoy ie vous conjure maintenant.

Le Theol. Ie suis marry que la commodité ne me le permet, mais ie me dois treuuer à quarante lieuës d'icy dans quatre iours, ce

sera tout ce que ie pourray faire de m'y rendre. Au reste ie repasseray par icy dans vn mois, ie vous promets que ie vous donneray satisfaction sur tout ce que vous aurez treuué difficile dans mes discours, si vous voulez prendre la peine de vous rendre dans cette ville, cependant vous pourrez faire vn voyage à Paris, afin de conuertir quelques-vns de ceux qui se sont perdus par la lecture de vostre poeme, par la conuersation de tous ces Libertins dont vous m'auez parlé, & par la lecture des mauuuais liures.

Le D. Ie ne manqueray pas à me treuuer icy dans vn mois iour pour iour, & vous attendray de pied ferme, à ce qu'il vous plaise me resoudre sur les difficultez que i'ay sur ce que vous auez dit; s'il me

vient quelque doute, ou quelque nouuelle difficulté ſur ce qui eſt de la religion Chreſtienne, ie vous la propoſeray pour en eſtre éclarcy, & vous rapporteray fidellement ce que i'auray découuert à Paris touchant les malheureux Libertins, auec leſquels ie m'eſtois peruerty.

Le Theol. Plaiſe à la diuine bonté nous conduire, & nous aſſiſter durant nos voyages : vous n'aurez que faire de m'attendre, car ie ſeray icy de retour dans vn mois preciſément, quand ie deurois precipiter les affaires, qui me pourront ſuruenir au lieu où ie vais.

Or puis que nous auons acheué de combattre l'erreur, & le menſonge, il eſt tres raiſonnable que nous rendions graces à l'eternelle

bonté, auant que de nous entre-quitter, puis qu'elle a menagé voſtre ſalut, & la conduit au port du bon heur auec tant de facilité, qu'il eſtoit ce ſemble impoſſible d'eſperer vne telle faueur de celuy lequel vous auiez tant offenſé; diſons luy donc auec cet excellent Poëte, duquel ie vous ay deſia cité les vers.

O Dieu tout bon tout grand, eternel infiny, *Actions de graces à Dieu.*
Createur trin, & vn du triple monde vny;
Qui du throne hautain de gloire, & d'excellence
Auecques le grand œil de ta grand prouidence
Gouuernes toute choſe, & donnes & depars
Eſtre, vie, & raiſon au tout, & à ſes pars.
De ce rond ornement tu produits le modelle,
Tu confirmes du Ciel la tente vniuerſelle.
Tu ſouſtiens en leurs rangs les quatre premiers corps,
Tu entretiens en paix leurs diſcordans accors,
Et ne delaiſſes lieu en tout ce grand eſpace
Où ton pouuoir, ſçauoir, & tō vouloir ne paſſe.

Ehieh. O toy אֶהְיֶה qui es, qui fus, & qui seras,
Tu fais les Serafins, tu les feis, & feras,
Tu affermis le tour de la sphere Empiree
Dedans vn lieu sans lieu enclose, & asseuree:
Et ne delaisse point le rien dedans son rien,
Ainçois le mesme rien tu combles de ton bien.
Iah. O יָה les Cherubins cõme enfans tu enfantes,
Et ne cesses iamais de traiter, & mollir
Le non formé Chaos, afin de le pollir.
Iehoua, ou Adonai. יְהוָה tu assieds les Trosnes en leur ordre,
Et le ciel estoilé tu viens virer & tordre,
Mesme viens imprimer dans le coulant ruisseau
De la prime Nature, & la forme, & le seau.
El. O אֵל tu establis les hautes seigneuries,
Et l'astre Saturnal tu tournes & varies,
Et à la masse encor du corps lourd & pesant
Tu donnes la façon d'ouurage plus plaisant.
Iehouah. יְהוָה les Vertus en euidence ameines,
L'estoille Iouiale en douze ans tu promeines,
Voire & des elemens la nature glissant
Par toy du centre noir en lumiere est issant.
Elohim. אֱלֹהִים dessoubs toy les puissances auoues,
L'orrible astre de Mars incessamment tu roues,
Et le temperament tu donnes aux metaux
Pour endurer le feu, la trempe, & les marteaux.
Iehoua tseuaoth. יְהוָה צְבָאוֹת tu mets au rang plus proche
Toutes Principautez, tu guide le beau coche

De ton Soleil vital, & d'vn ray vas entant
Le vif accroissement au tige vegetant.
יְהוָה צְבָאוֹת tu ordonnes & rauages Elohim tsenaoth.
Le scadron triomphant des glorieux Archanges,
Lorniere de Venus la belle tu conduis,
Et tous les animaux pour l'homme tu produis.
אֵל שַׁדַּי tout puissant, tu depars comme Prince El Sadai.
Les anges bien heureux en chacune prouince,
De Mercure le ciel tu roules de ta main,
Et formes la raison de tout le genre humain.
O Roy אֲדֹנָי tu produis l'assemblee
Des Ames dont l'éther à sa voute comblee, Adonai.
Et de la blanche Lune en moins de trente iours
Tu hastes la carriere, & acheue le cours.
Par toy des saincts Eleus en la mortelle vie
Par la mort du baiser la pensee est rauie,
Quand tu viens l'embrasser d'vne amoureuse ardeur,
Et de ton beau visage y seelles la splendeur
O immense grandeur, puissance redoutable,
Hautesse, & profondeur, sagesse incõprenable
Combien sublimes sont, merueilleux & entiers,
Et combien sont cachez, & secrets tes sentiers.
Toute langue y defaut, la raison y rebouche,
Tous discours y sont cours, la pensee y est louche,
Ainçois toute eblouye, & le plus clair-voyant
S'y perd ainsi que l'œil en l'esclair foudroyant.

Se taise donc la voye, le discours ait relasche,
S'estonne la raison, & le penser se cache
En son centre profond, puis que ton digne los
Dans le sombre silence est seulement enclos.
A toy, ô Deité, i'éleue donc mon ame,
A toy, ô pieté, mon pauure esprit se pâme,
Vnique ie t'adore, à toy i'ay mon recours,
O ma seule esperance à salut, & secours.
Ie t'implore humblement, & d'vn cœur larmoyable
Qu'il te plaise de l'eau de ta grace incroyable,
Du non tary sourgeon de ta benignité
Lauer toute ma faute, & mon iniquité.
Purge-moy, & purge que ta face millustre,
Illustré parfay moy, & parfait de ton lustre
Vueille me conseruer, si que ie sois conjoint
Au tout-pur, tout-illustre, & parfait de tout point.
Esteins en moy du tout la vehemente force
Du venin du serpent, & du peché l'amorce,
Tranche le propre amour dedans mon cœur plãté,
Et que du bois de vie y soit tousiours enté.
Radresse à son vray point mon ame deuoyee
Qui dans l'abysme obscur d'ignorance est noyee;
O beau Soleil diuin monte sur l'horison,
Et vien chasser la nuict qui couure ma raison.
Qu'à toy sãs plus ie sois, duquel seul i'ay mõ estre,

Que pour cognoistre tout ie te puisse cognoistre,
O amour, ô bonté, vien mon feu sublimer,
Comme tu m'as aymé que ie te puisse aymer.
Entendant eternel qui te pourroit entendre
Eternel entendu qui sçauroit bien comprendre
Ta generation? & si profondement
Verroit des deux sortir l'eterne entendement?
Tu as dit toutefois, Verité perennelle,
Que ceste là sans plus est la vie eternelle, (prit
Te cognoistre vray Dieu, & par ton mesme es-
Celuy qu'as enuoyé au monde Iesus-Christ.
Fay dõc que tõ rayon viẽne dãs moy depeindre
Tes trois faces, autant que l'homme en peut at-
teindre,
Afin que descendant de toy, en toy, par toy,
Par tout te voye empreint grand Prestre, Iuge,
& Roy.

Le D. Pleust à Dieu que nos Poëtes voulussent imiter cet excellent personnage, qui parle si dignement des loüanges de Dieu, ô quel plaisir il y auroit a les lire; ie vous proteste que vous m'auez grandement obligé en me don-

nant ces vers; or auant que prendre congé de vous, ie vous demande seulement vne heure de temps pour vous proposer quelques autres raisons, lesquelles m'ont autrefois donné de la peine.

CHAPITRE XXVI.

Dans lequel le Deïste dit Adieu au Theologien, apres qu'il a proposé les raisons, pour lesquelles beaucoup de Libertins se perdent; & puis il declare sa conuersion, & sa resolution de bien faire.

LE THEOLOGIEN.

SI vne heure ne suffit pour ce sujet, ie vous en donneray trois, proposez hardiment ces raisons.

LE D.

Le D. Vous m'obligez par trop, ie croy qu'vne heure tout au plus sera suffisante pour mettre en auãt ce qui a perdu, ou du moins ce qui a fort esbranlé plusieurs ieunes hommes tels que ie suis. Voici l'artifice duquel ils se seruent.

Premierement ils ne voyent rien parmy les Catholiques qu'ils ne taschent à reprẽdre, & à sindiquer, afin que ceux ausquels ils parlent, se scandalisent de la moindre chose; par exemple s'ils voyent par hazard qu'vn Prestre, lequel s'expose dans les Eglises pour entendre les confessions, prefere quelque Seigneur de marque, ou quelque honneste homme de qualité à vn pauure manœuure, ou à quelqu'autre personne de basse condition, ils publient par tout où ils treuuent leurs confidens, qu'il n'y 5 obiections du Deiste. 1.

a rien dans l'Eglise, qu'vn respect humain, que tout ce qu'il y a, ne butte qu'à l'argent, à l'ambition, & aux commoditez temporelles.

Que diriez vous qu'ils en viennent iusques là, que quelques vns d'entr'eux ont embrassé le Libertinage, & ont quitté toute sorte de religion à cause qu'on les auoit trop fait attendre dans l'Eglise pour entendre leur confession.

2. Secondement s'ils voyent, ou rencontrent quelque Prestre, lequel ne soit pas si modeste, si sage, ou si sçauant comme requiert sa qualité, ou comme ils iugent qu'il deuroit estre, ils en font mille risees, & taschent de calomnier toutes sortes d'Ecclesiastiques sous pretexte qu'ils en ont treuué quelqu'vn qui abusoit de son deuoir, & de sa dignité.

Tiercement, ſ'ils rencontrent 3.
quelque fauſſeté en liſant quelque liure d'hiſtoires, ou quelque liure des proprietez naturelles des plantes, des animaux, des pierres, des mineraux, &c. ils tirent incontinent vne conſequence au deſauantage de la religion Catholique, & diſent que ce qu'on dit des miracles, & de la religion, peut auſſi bien eſtre faus, & controuué, comme ce qu'ils ont remarqué dans ces liures, deſquels nous auons parlé.

4 Quand ils liſent la Bible, (ce
qu'il ne leur arriue guere ſouuent, 4.
parce qu'ils n'y treuuent pas les rimes, ny la douceur qui les chatoüille en liſant leurs Poëtes impudiques, leurs Romans, & leurs Fables) ils tournent tout ce qu'ils peuuent, en riſee, & ſont ſi impu-

dens qu'ils disent qu'vn crocheteur pourroit composer vne Bible mieux faite que la nostre.

5. Enfin lors qu'ils voyagent, & qu'ils voyent diuerses façons de viure, & diuerses sortes de religion entre les diuers peuples qui habitent la terre, ils ayment mieux ne rien croire du tout, que de suiure celle cy, ou celle-là. Voyla vne partie de leurs fantaisies, & des raisons, pour lesquelles ils abandonnent, ou n'embrassent pas la religion Catholique.

Le Theol. Ie vous asseure que vous auiez raison de dire qu'vne heure nous suffiroit pour respondre à ces raisons, car elles sont si friuoles, si legeres, & si niaises, qu'il est impossible qu'vn homme de iugement en soit frappé, ou esbranlé. Si vous desirez voir plu-

ſieurs autres raiſons, pour leſquelles quantité de ieunes folaſtres ſe laiſſent aller au Libertinage, & à l'impieté, vous en treuuerez dix-huict dans le 3 article de la Queſtion que i'ay faite contre les Athees, entre leſquelles vous en verrez quelques vnes qui approchent des voſtres, auſquelles neantmoins ie veux reſpondre pour voſtre contentement.

Il faut donc que vous ſçachiez que comme la gloire ne deſtruit pas la grace, ny la grace la nature, auſſi les loix diuines, & les Eccleſiaſtiques ne deſtruiſent pas; & ne repugnent point aux loix de l'honneſteté, ny aux loix de la raiſon, au contraire elles les perfectionnent, & les rendent beaucoup plus excellentes: or la raiſon nous dicte que celuy qui a les affaires du Roy-

aume, de la republique, ou du Parlement en main, & lequel est le plus souuent contraint de perdre le boire, & le manger pour rendre la iustice, & pour expedier de pauures gens qui l'attendent à sa porte, & que celuy là lequel est pressé par des affaires de grande consequence, doit estre preferé à celuy qui n'en a point.

Pourquoy c'est que les Confesseurs peuuent vser de preference en entendant plustost les vns que les autres en Confession.

Il est donc tres-raisonnable que le Confesseur entende plustost celuy là que cestuy cy, puis que les Sacremens ne sont pas instituez pour empescher le train de la justice, ny d'aucune affaire hõneste, & licite. Et puis Dieu, & l'Eglise veulent qu'on porte respect aux Magistrats, & à tous ceux qui ont quelque grande charge, ou quelque grand merite, qui les rend dignes d'vne singuliere recomman-

dation, ſi bien que ce n'eſt que manque de iugement, & de conſideration, ſi quelque Libertin ſe ſcandaliſe, ou pluſtoſt feint d'eſtre ſcandaliſé, quand on prefere vn homme de qualité ſoit à la Confeſſion, ſoit à la Communion, ſoit à quelque autre choſe qui depende de l'Egliſe.

Cette preference n'eſt que du lieu, du rang, ou du temps, car cela n'empeſche point que le moindre du monde ne recoiue les meſmes Sacremens. Ie veux qu'il luy faille attendre vne heure, ou deux pour ſe confeſſer, le voyla bien malade, luy qui employe les iours, voire le mois entiers à ſes plaiſirs, & paſſetemps. Il deuroit pluſtoſt prendre occaſion de reformer tellement ſa conſcience, cependant que Dieu luy donne ce loiſir, qu'il ſortiſt a-

uec vne ſi ferme reſolution de bien viure, que iamais il n'offenſaſt Dieu.

Au reſte ſ'il a des affaires, ou qu'il ſoit preſſé d'ailleurs, qu'il attende vne autre occaſion; ſi c'eſt le iour de Paſques, ou celuy de quelque autre feſte, qu'il reſerue ſa confeſſion pour le lendemain, ce que faiſant il n'aura nul ſujećt de ſe mécontenter. Ie vous donne à penſer ſi vos Confidens ont raiſon de conclure leur impieté de ceſte preference, & ſ'ils ne ſont pas merueilleuſement eſtourdis, & depourueus de iugement, quand ils diſent qu'on n'a que l'ambition, & l'auarice en recommandation, vrayement ceus la ſe ſoucient fort de l'auarice, ou de l'ambition, leſquels ont quitté tout ce qu'ils auoient, & toute la pompe, & la va-

nité du monde pour suiure les conseils Euangeliques de nostre Seigneur: il y a bien de l'apparence que ceux qui se sont rendus miserables (si i'ose ainsi parler, afin que ie suiue les propos, & le sentiment des Libertins) pour suiure Iesus-Christ, en se depoüillans de toutes sortes d'honneurs, & de richesses, auec lesquelles ils pouuoient viure splendidement dans leurs maisons, tels que sont la plus part de ceux qui se font Religieus, il y a dis-je bien de l'apparence que ceux là cherchent l'argent, ou l'honneur.

Que les bons Prestres, & Religieux n'ont l'argent, ny l'honneur pour la fin de leurs actions.

Vrayement s'ils ne confessoient, s'ils ne preschoient, & ne faisoient toutes leurs autres actions que pour l'argent, ou pour l'honneur, & qu'ils n'eussent pour fin vnique, ou du moins pour la principa-

le,& derniere,la gloire,l'honneur, & l'amour de Dieu deuant les yeux, ils ſeroient plus miſerables que les beſtes, & ſerois content qu'on les enfoüiſt tous vifs dans les entrailles de la terre.

Non, non, qu'ils ne ſe perſuadent point que les Preſtres, leſquels font bien leur deuoir, ayent autre intention principale que de plaire à Dieu, de chercher le ſalut des hommes, & de faire la ſaincte volonté de Dieu, quand ils adminiſtrent les Sacremens. S'ils les auoient hantez,& qu'ils ſceuſſent la façon dont les bons Eccleſiaſtiques ſe comportent en leurs actions, ils treuueroient que les bons Preſtres n'ont point de plus grand regret, que lors qu'ils ont laiſſé paſſer quelqu'vne de leurs actions, ou de leurs paroles, laquel-

le ils n'ont pas rapportee actuellement, ou virtuellement, expreſſement, ou implicitement à la gloire de Dieu.

Or pour ce qui eſt des autres, leſquels ne viuent pas en Religieux, ou ſelon que requiert l'eſtat Eccleſiaſtique, ie cõfeſſe qu'ils meritent vn grand chaſtiment, puis qu'ils ſont cauſes par leurs dereglements, & par leur vie deprauee, que pluſieurs ieunes follaſtres, qui ont deſia l'eſprit diſpoſé au Libertinage, ſe laiſſent aller à l'impieté. Les Eueſques, & autres Prelats qui ont la charge, & le pouuoir ſur tels Eccleſiaſtiques, doiuent ſoigneuſement prendre garde à cela, car ils en reſpondront corps pour corps, & ame pour ame au grand iour du iugement, & en rendront conte au iugement

particulier, lequel se fait tout aussi tost que l'ame se separe du corps.

Mais vn homme de bon esprit, & de bon iugement, ne se scandalise pas si facilement, car il sçait qu'il y a des meschans en toutes sortes de compagnies: au contraire il deplore leur condition, & leur misere, & en aduertit les superieurs Ecclesiastiques, s'il le treuue à propos, à ce qu'ils y apportent du remede. Ie ne veux pas m'amuser à ce qui est des mensonges, & des faussetez qui se rencontrent dans les autheurs profanes de l'histoire, & dans ceux qui traitent des plantes, des mineraux, & des animaux, car nous aduoüons cela, aussi bien qu'eux; mais c'est estre bien sot que de cōclure le mesme de la Bible, car c'est tout de mesme que si on inferoit que Dieu fust foible,

Que la doctrine de la Bible est tres vraye.

ignorant, ou menteur, par ce que les hommes sont foibles, ignorans & menteurs, d'autant que la verité des des histoires profanes n'est appuyee que sur l'authorité des hommes, mais la verité de l'Escriture saincte est fondee sur la verité mesme, puis que c'est Dieu, lequel nous la donnee, & reuelee, ce qu'il a témoigné par vne si grande multitude de miracles, & de faueurs, qu'il est impossible d'auoir aucune iuste raison d'en douter.

Ils aioûtent encore malicieusemét que la Bible, sçauoir est qu'elle n'est pas bien faite, & qu'vn simple maneuure en pourroit faire autant; ie ne croy pas qu'il puisse y auoir vn plus grand defaut de iugement, n'y vne plus grande ignorance sur la terre, que de blasphemer de la sorte touchant l'Escri-

Qu'il n'y a que Dieu qui puisse auoir enseigné ce qui est dans la Bible.

ture saincte, car quand tous les hommes du monde seroient assemblez, & qu'ils passeroient toute leur vie à l'estude, ils ne pourroient pas composer la valeur d'vn seul verset du premier chapitre de la Genese. Il n'y a Philosophie, ny Metaphysique, ny Cabale, ny experience, laquelle puisse nous enseigner le temps, auquel le mõde a esté creé, ou par quelle partie sa creation a commencé; & si ie demande à vn Cabaliste, ou à vn Platonicien pourquoy les corps sublunaires sont corruptibles, ou pourquoy il y a des binaires, ou des dualitez au monde, veu qu'il semble qu'il seroit meilleur, qu'il n'y eust que l'Agent vniuersel, les Principes simples, & épurez, & l'vnité, personne ne me pourra satisfaire sur ce suject.

Ie demande ſeulement aux Athees, aux Deiſtes, & à tous ceux qui ne recognoiſſent pas la verité de l'Eſcriture ſaincte, & qui penſent que le monde n'a pas eſté fait, qu'ils me faſſent la faueur de lire le trente-huictieſme chapitre du liure de Iob, & qu'ils prennent les paroles de Dieu pour eux, lequel reproche l'ignorance de ſes œuures à tous ceux qui ſe meſlent d'en diſcourir.

Quis eſt iſte inuoluens ſententias ſermonibus imperitis? Accinge ſicut vir lumbos tuos; interrogabo te, & reſponde mihi. Vbi eras, quando ponebam fundamenta terræ; indica mihi ſi habes intelligentiam. Quis poſuit menſuras eius, ſi noſti: vel quis tetendit ſuper eam lineam: Super quo baſes illius ſolidatæ ſunt; aut quis demiſit lapidem angularem eius. Cum me laudarent ſimul aſtra matuti-

na, & iubilarent omnes Filij Dei? *Quis conclusit ostijs mare, quando erumpebat quasi de vulua procedens.*

Ie laisse le reste, depeur d'estre trop long; qu'ils lisent seulement ce trente-huictiesme chapitre, & les trois autres suiuans, ie m'asseure qu'ils recognoistront qu'il ne peut y auoir autre verité du commencement du monde, & de tout ce qui est proposé dans ces chapitres, que celle que Dieu nous a reuelee par sa saincte parole, & qui est contenuë dans l'Escriture saincte, laquelle nous apprend que Dieu a creé le monde au commencement, *In principio creauit Deus cœlum, & terram;* בְּרֵאשִׁית sur lequel se torne, & se fonde toute la Cabale, sans lequel elle ne pourroit subsister. Si vous voulez sçauoir pourquoy il a fait la terre,

Bereſi.

aussi

aussi bien que le Ciel, veu qu'il se pouuoit contenter de cestuy-cy, qui represente la forme, ou la plus noble partie du composé, ou l'estre corporel le plus épuré, le Prophete Royal vous respond dans le Pseaume 113 vers. 11 כֹּל אֲשֶׁר־חָפֵץ עָשָׂה *col ascher chaphets hassah*, c'est à dire que Dieu a fait tout ce qu'il a voulu, *omnia quæcumque voluit, fecit.*

Il n'auoit pas besoin du Ciel, ny de la terre, ny de la forme, ny de la matiere, non plus que du medium, ou principe mitoyen, ny de la substance, ou des accidens; bref il se fust aussi bien passé de toutes les creatures, comme il s'en estoit passé de toute éternité: mais il luy a pleu de les creer, à ce que toutes les corporelles seruissent à l'homme, & l'homme à Dieu, dãs lequel il à mis son image, afin de le rẽdre

Pourquoy Dieu a creé le monde.

bien-heureux, s'il ſuit ſa ſaincte volonté.

Ce n'eſt pas merueille ſi vn tas de ieunes étourdis treuuent à redire à l'Eſcriture ſaincte, premiement par ce qu'ils ne l'entendent pas, & ne ſçauent pas les threſors inépuiſables qui y ſont cachez; Secondement, par ce qu'ils ne ſuiuent que la volupté brutale des ſens, c'eſt pourquoy ils ne peuuent priſer, ny gouſter ce qui eſt de l'eſprit, *Animalis homo non percipit ea quæ ſunt ſpiritus* Dei. *1. ad Cor. 2.*

Pleuſt à Dieu qu'ils fiſſent comme vn certain ieune homme, lequel ayant vn bel eſprit, ne priſoit pas dauantage la Bible qu'eux, mais apres qu'on luy eut mis vn nouueau Teſtament Grec en main, il ne l'eut pas ſi toſt leu, qu'il changea de vie, &

Hiſtoire notable de ce temps.

d'opinion, car tout aussi tost il confessa haut & clair, que iamais n'auoit rien treuué de semblable parmy toute la Sagesse, ou les liures des Grecs, & des Romains, ny parmy toute la Philosophie, & se fist incontinẽt Religieux dãs vn ordre reformé, dans lequel il vit maintenant auec le grand contentement de ceux qui le cognoissent.

Ie me promets que tous ceux qui se sont moquez de l'escriture Saincte, feront le mesme, s'ils veulent prendre la peine de lire le nouueau Testament, ou du moins les Epistres de sainct Paul auec attention, & confesseront que iamais n'ont rien leu, ouy, veu, ou pensé de si sublime, ny de si excellent, cõme ce qui est dans la Bible. Et puis les miracles ne se sont iamais faits en faueur d'aucun liure,

cóme ils se sont faits en faueur des veritez qui sont dans l'escriture Sainĉte: or il ny a nul doute que les liures, la verité desquels est tesmoignee par le Ciel, & par les faueurs extraordinaires de l'Eternel, ne soient meilleurs, & plus excellens que ceux qui n'ont autre tesmoignages que celuy des hommes, quels qu'ils soient.

O pauures gens, ô miserables folastres, helas que ie vous pleins! de vous estre abandonnez à vos fantaisies, & à vos imaginations chancelantes, & vagabondes; plaise à nostre Seigneur les ramener à la verité de la religion, & à la recognoissance des veritez, lesquelles Dieu nous a proposees par sa parole contenuë dans les sainĉts liures.

Les diuers voyages, & les diuerses cognoissances, & conferences

qu'ils font, eſt encore cauſe de ce qu'ils ſe iettent tantoſt d'vn coſté tantoſt d'vn autre : auiourd'huy ils ſe tournent vers le Caluiniſme, demain vers le Lutheraniſme, puis apres vers le Mahometiſme, vne autrefois vers le Iudaiſme, & quād ils ont quelques bons interuales, vers la religion Catholique ; bref ils ne ceſſent de chercher, torner, & roder iuſques à ce qu'ils ſoient tombez dans l'impieté, dans l'Atheiſme, & dans le Libertinage. Ie leur demanderois volontiers ce que demanda Elie aux Iſraëlites, *Vſquequo clandicatis in duas partes ? ſi Dominus eſt Deus, ſequimini eum.* Iuſques à quand changerez vous tant de fois d'opinion, & de religion? iuſques à quand demeurerez vous boiteux, & eſtropiez ? voyans d'vn coſté que la verité vous contraint

Incōſtāce, & legereté des Libertins.

3. Reg. 18.

de confesser qu'il n'y a point d'autre religion que la Catholique, & de l'autre ne voulans pas suiure, ny faire ce qu'elle prescrit.

Et quoy? pour ie ne sçay quel mot de gausserie que quelque malheureux dira de la religion, ou pour quelque éceruelé que vous rencontrerez, lequel vous estourdira de son caquet, & voudra controoller la parole de Dieu, vous quitterez la foy Catholique! Vous ne serez pas si lasche que cela, & me promets que si vous auez vn bõ esprit, que vous ne quitterez iamais la foy diuine, quelque Royaume estranger que vous puissiez visiter, car vous apperceuerez facilement qu'il n'y a rien de semblable, ny de si excellent dans toutes les coustumes de viure, ou dans les façons de seruir Dieu, & de l'ado-

Que les diuers voyages ne peuuẽt estre cause qu'vn bon esprit se fouruoie de la vraye religion.

rer, dont ſe ſeruent les payens, les Turcs, & les autres nations ennemies du nom Chreſtien, comme il y a dans noſtre ſaincte religion, laquelle ſeule adore l'autheur de la terre, & de l'onde par les voyes, façons, & ceremonies qu'il nous a luy meſme preſcrites, ou qu'il a inſpirees à la ſaincte Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine, contre laquelle tout l'enfer, & tous les efforts des hommes ne peuuent rien faire qui la puiſſe ébranler.

Que les Caluiniſtes, & les autres Heretiques ſoient tant empeſchez qu'ils voudront de reſiſter aux Deiſtes, auſquels i'ay ouy dire qu'ils ne peuuent reſpondre, & deuant qui ils tremblent, car nous ne craignons non plus les vns que les autres. Pour moy ie treuue que

Que les Caluiniſtes, ny les autres Heretiques ne ſçauroient reſpondre, ny reſiſter aux Deiſtes.

ceux cy ne sont qu'vn rejeton de ceux là, & quiconque voudra m'aboucher d'entre les Heretiques, ie me fais fort de luy monstrer qu'il n'a pas meilleur droit que le Deiste, & qu'il faut qu'il embrasse le Deisme, s'il veut maintenir son heresie. Voyla où les reformateurs conduisent le monde, lesquels au lieu de faire des Chrestiens reformez, engendrent des Deistes, des Athees, & des Libertins. Mais c'est assez discouru touchant la foiblesse de ces pauures esprits, auisez s'il ne vous reste plus aucune difficulté, à ce qu'il n'y ait rien qui vous puisse troubler pendant mon voyage; si tost que ie seray de retour, ie vous expliqueray ce que vous n'aurez pas entendu dans tous les discours que nous auons eu par ensemble.

Le D. Ie n'ay rien pour le present qui me tourmente l'esprit, c'est pourquoy ie ne veux pas retarder plus long temps vostre voyage, au retour duquel ie m'attends de vous proposer toutes les difficultez, lesquelles vous auez remises à la fin du discours, afin que i'en sois parfaitement éclarcy.

Ie m'en vais passer 10, ou 15 iours à Paris, pour voir si ie pourray ramener quelqu'vn de mes Camarades à la religion Catholique; si vous m'eussiez dóné le poëme qui refute celuy du Deiste, ie l'eusse opposé au sien, mais i'espere que vous me ferez la faueur apres vostre retour, de m'en donner vne copie. Au reste si i'apprens quelques nouuelles raisons, qu'ils ayent pour s'opposer à la vraye religion, ie vous les rapporteray fidellement, à ce qu'il

vous plaiſe m'enſeigner en quoy elles manqueront.

Le The. ie vous promets que ie vous donneray toute ſorte de ſatisfaction,quand ie ſeray de retour, pourueu que vous trouuiez icy dans le temps preſcrit : retenez ſeulement toutes les obiections, où raiſons,dont ils ſe ſeruent pour combattre la verité, afin que vous ſoiez armé contre toutes ſortes d'impietez, & que vous puiſſiez impoſer vn perpetuel ſilence à tous les libertins, & Deiſtes, auec qui vous vous rencõtrerez de ſormais.Or il ſeroit bon que vous teſmoignaſſiez a noſtre depart voſtre conuerſion,& l'abiuration de toutes vos impietez par quelque forme de confeſſion de foy, cela vous affermira dauantage en ce qui eſt de la vraye Religion, & ſera cauſe

que la diuine bonté vous remplira de ses graces, & de ses benedictions.

Le D. Monsieur, il me semble que ie vous ay rendu des preuues assez signalees de ma conuersion par mes parolles, & par le contentement que i'ay pris a tous vos discours, & par l'aueu que i'en ay fait: car vous pouuez assurer que ce n'a pas esté des seules leures que i'ay quitté les erreurs, qui m'auoient tenu captifs iusques a vostre rencontre, mais de tou t mon cœur, & de toute mon affectiō. Ie croy que la façon dont ie me cōporteray dorenauant en toutes mes actions, & mes parolles, vous fera paroistre auec quelle sincerité i'embrasse la foy Catholique, & quel horreur i'ay des impietez, ausquelles i'auois

fauorisé en quelque façon que ce soit, iusques à present.

Ie desirerois seulement pouuoir retirer de la mesme impieté tous ceux qui sont de ma cognoissance, car ce m'est vn grand d'esplaisir que ceux lesquels i'ayme passionément, & pour qui ie voudrois endurer la mort, s'il en estoit besoin, trempent si auant dans le libertinage. Ie ne scache rien que cela de mal en eux, car ils ne sont point scandaleux, & font plaisir à leurs amis fort librement: ie croy que ce sera ce qui me donnera plus de desplaisir, & d'affliction. Ie les recommande tant que ie puis a vos prieres, a ce qu'il plaise a sa diuine majesté de les regarder de l'œil de sa misericorde, & leur donner vne si grande repentance de tous leurs pechez, & vne si grande

auersion de toutes sortes d'impie-tez, qu'ils n'ayent aucun repos ny le iour ny la nuict, iusques à ce qu'ils ayent quitté leurs mal-heureuses opinions, & qu'ils ayent embrassé la religion Catholique.

Or il est raisonnable que ie vous témoigne encore vn coup ma conuersion, puisque vous le desirez, car que ne dois je en faueur de celuy qui ne m'a rien refusé, & qui ne me demande rien que ce qui fait pour mon salut? Pleust à Dieu que ie rendisse ce tesmoignage du vray sentiment que i'ay de la verité, auec mon propre sang: mais la bonté diuine aura mes paroles pour agreables, iusques à ce que i'en vienne aux effets, si iamais l'occasion s'en presente.

I'embrasse donc la religion Catholique, Apostolique, & Romai-

ne de tout mon cœur pour iamais,& deteste les erreurs, les fantaisies, & les malheureuses opinions des Athees, des Deistes, & autres Libertins, ausquelles i'auois fauorisé iusques à ce qu'il eust pleu à Dieu me faire recognoistre l'aueuglement ou i'estois, & le peril que ie courois : iamais la verité Chrestienne ne sortira de mon esprit, & n'auray iamais d'amour que pour mon Sauueur,& Redempteur Iesus-Christ.

Adieu donc malheureux, qui m'auiez peruerti par vos caiolleries, & par vos impostures: adieu vers impudiques, ausquels ie me plaisois tãnt,auant que le rayon de la lumiere eternelle eust frappé dans mon esprit. Adieu maudites voluptez,par qui i'ay esté aueuglé, enprisonné, & charmé si long

temps. Adieu toute sorte d'impieté, dans laquelle ie m'estois enfoncé si auant: adieu vanité, adieu tout ce qui m'a separé de la religion Catholique, & de l'amour, de l'honneur, & du respect que ie dois à mon Dieu, auquel i'addresseray desormais ma priere par ces vers.

Repentance du Deiste conuerty à la religion Catholique.

Vous des meschans l'etonnement
Dieu qui veillez incessamment
Dessus les actions des hommes,
Qui plus que iamais sont tachez
En cet ingrat siecle où nous sommes,
De toutes sortes de pechez.

Daignez ietter les yeus sur moy
Pour viure selon vostre loy,
I'abandonne celle du vice:
Ce monde n'est plus mon vainqueur:
A vous seul ie fais sacrifice
De mes desirs, & de mon cœur.

Plongé dedans l'aduersité
Où le vice m'auoit ietté,
Ie souffrois vn mal incroyable:

Mon goust ne treuuoit rien de doux:
Bon Dieu! que l'homme est miserable
Quand il est éloigné de vous.

Ce monde doit finir vn iour,
Qui par vn illicite amour
Rend nos ames si criminelles:
Vous seul pouuez tousiours durer:
Les recompenses eternelles,
De vous se doiuent esperer.

Aussi depuis que i'ay gouté,
Seigneur, de la felicité
Qui dans le Paradis abonde:
Au pris des delices du Ciel,
Ie treuue les douceurs du monde
Plus ameres que n'est le fiel.

Le bien que vous auez promis
Dedans le Ciel à vos amis,
Ce n'est point vn bien perissable:
Le monde n'a que de l'ennuy,
Et c'est bastir dessus le sable
Que de s'appuyer dessus luy.

Auant que Dieu m'eût visité,
I'estoy tousiours espouuanté,
Mais iouissant d'vn bien si rare,
Le recit ne m'estonne pas
Des tourmens que l'enfer prepare
Aus meschans apres le trespas.

Adieu

Adieu ces écrits & ces vers
Dont ie voulois par l'Vniuers
Que ma loüange fuſt ſemée:
Si ie ne ſuis plus amoureux
D'vne ſi vaine renommée,
C'eſt ſigne que ie ſuis heureux.
Quand ie cheriſſois ces eſcrits,
Et que mon cœur, & mes eſprits
Bruloient d'vne impudique flame:
Sans repos ie paſſois les nuits,
Et tous les iours dedans mon ame
Naiſſoient nouueaux ſujets d'ennuis.
Maintenant que i'en ſuis ſorti,
Et que vous m'auez garanti,
Seigneur, d'vn ſi cruel naufrage:
Aſſeuré dedans voſtre port
I'apperçois au gré de l'orage
Les hommes courir à la mort.
Viuans parmi l'ambition
Ils n'ont que de l'affliction,
Et ne ſentent que du martyre,
Le repos ne les ſuit iamais:
Außi n'eſt-ce qu'en voſtr' Empire
Où regn' abſolument la pais.
Grand Dieu, qu'vn rayon de vos yeux
Eleue leurs cœurs dans les Cieux

Au meſpris de toute la terre,
Et que d'vn ſainct amour touchez
Ils ſortent vainqueurs de la guerre
Qu'ils ont auecques les pechez.

FIN.

FAVTES PRINCIPALES
ſuruenuës en l'impreſſion.

PAge 85.liſez,

Touſiours d'vn meſme pas finis, & conſommez,

page 132 ligne 13 *conſpicatus*, page 144 l. 4 pour le כ, mettez vn ב. pag.164 liſez ד pour ר.pag.166 l. derniere liſez la premiere lettre du mot Hebrieu doit eſtre ג. page 167 ligue 3 *de la Cabale*. page 180 ligne 1 *par cette*.l 2 *touchees*.pag.187.l.9 *a vn tas*.pag.222. *Aude* pag. 283l 18 effacez *les* l.*impietez*.pap.259 l.derniere *que* pa. 281 l.penultieſme *occaſion*.p.283 l.16.29 *ans* p.286.vers 4

Deſſus comme piuot qui ferme le ſouſtient,

pag.288.l.9.effacez &,pag.468 l antepenul. *Dieu eſt*.p. 543.l.1.*quomodo* pag. 570. vers 21 oſtez le ſecond *les*.p. 615.l.11 *intenſion*. pag 650 l.11.*enthymeme*. pag.692.l.9 *preludes*. pag.701.l.1 *eſtre*. pag. 711.l.2.*ſecrettes*.pag.724. l.4 *les*.l.7 *dauantage*.pag.73 l 6 *à noſtre*.pag.797 vers 3 *rangez*. pag 798.l. 1 *voys* pag.813l.15.effacez *ſçauoir eſt qu'elle* pag.820.l.9.*teſmoignage*. pag.821.l.16 *claudicatis*, pag 827 l.13.*captif*.

Ie n'ay point mis en ligne de conte les monoſyllabes oubliez, qui donnent grace à noſtre langue, tels que ſont *dans*, *en*, *les*, *mes*, &c. ny les dictions mal ortographiees, ou accentuees, car le lecteur pourra facilement ſuppleer ces defauts.

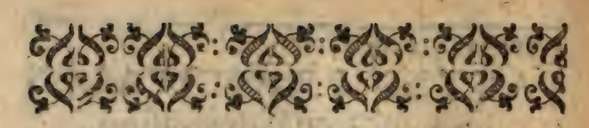


TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN CE LIVRE de l'Impieté des Deistes.

Chapitre premier, folio 1

Dans lequel l'excellence de l'homme est declaree.

Chapitre II. fol. 25

Comme l'homme fait tout, se sert de tout, & commande à tout le monde.

Chapitre III. fol. 32

En quoy consiste ce qu'on appelle viure moralement & quelle difference il y a entre une action morale, & naturelle.

Chapitre IV. fol. 54

Où il est declaré ce que c'est que de la moralité, & de la bonté morale qui se

retreuue en nos actions.

Chapitre V. fol.72

Dans lequel le Theologien preuue que Dieu est, contre les Athees, & Libertins.

Chapitre VI. fol.96

Dans lequel on continuë à preuuer que Dieu est.

Chapitre VII. fol.121

Par lequel les Medecins sont iustifiez contre ceux qui disent qu'ils sont le plus souuent Atheistes, & où il est monstré que les hommes sçauants soit en Mathematique, soit en Philosophie, soit en la Cabale, ne sont ny Athees, ny Deistes, ny Libertins.

Chapitre VIII. fol.143

Dans lequel on voit que c'est que la Cabale, & quelles sont ses parties, & auquel le Deiste declare ce qui a esté cause de ce qu'il est tombé en impieté.

Chapitre IX. fol.180

Auquel le Theologien porte son iu-

gement touchant les œuures, & les opinions de Charon, & de quelques autres Escriuains, & où ses impietez sont découuertes, & refutees.

Chapitre X. fol. 215

Dans lequel le Theologien porte son iugement touchant les œuures de Cardan, & de Iordanus Brunus.

Chapitre XI. fol. 241

Dedãs lequel le Theologiẽ preuue que la religiõ Catholique est la seule veritable.

Chapitre XII. fol. 253

Dans lequel le Deiste rapporte ces trois premiers quatrains, auec leur refutation: & est monstré que le Chrestien n'est pas superstitieux; que Dieu fait tout par vn mesme acte: qu'il n'est subjet à aucun changement, ou perturbation, & qu'il punit tres-justement les meschans, bien que le peché soit vn rien.

Chapitre XIII. fol. 289

Dans lequel les quatrains du Deiste

depuis le quatriesme iusques au neufiesme sont refutez; & est monstré que Dieu declare l'amour qu'il se porte en punissant les damnez; & comment il ayme, il hayt, & fait tout par vne mesme action.

Chapitre XIV. fol.320

Auquel est preuué que Dieu fait du bien aux damnez: que nous pouuons hayr les meschans, & que Dieu les punist iustement sans cruauté; & les quatrains du Deiste depuis le neufiesme iusques au dix neufiesme sont renuersez.

Chapitre XV. fol.366

Que l'amour de Dieu est immuable, quels sont ses objects: comment il nous a peu racheter, veu que nous luy appartenions: comment il peut s'asseruir a l'homme, & comment nous luy pouuons faire resistance, auec la refutation des quatrains du Deiste, depuis le dix-neufiesme iusques au vingt-neufiesme.

Chapitre XVI. fol.405
Dans lequel il est monstré que la science, ou la volonté diuine n'est point cause de nos pechez : & quelle distinction, ou identité il y a entre les perfections diuines, auec beaucoup d'autres choses, par lesquels les quatrains du Deiste sont refutez, depuis le vingt-neufiesme iusques au trente sixiesme.

Chapitre XVII. fol.455
Auquel les quatrains du Deiste depuis le trente-sixiesme iusques au quarante-troisiesme sont refutez : & est monstré quel ordre Dieu tient en ses actions, & en ses pensees, comment il cognoist tout, comment sa prescience, & son decret s'accordent auec nostre liberté, &c.

Chapitre XVIII. fol. 495
Dans lequel le quarante troisiesme quatrain du Deiste est refuté ; & est monstré que Dieu n'est point la cause de

nos pechez, & que l'homme est seul inexcusable en son peché: & que Dieu est iuste, bien qu'il nous ayt donné des loix, qu'il sçauoit que plusieurs n'obserueroient pas.

Chapitre XIX. fol.524

Dans lequel les quatrains du Deiste sont refutez, depuis le quarante-quatriesme iusques au cinquante-quatriesme, & est monstré qu'il n'y a qu'vn chemin pour estre sauué; que Dieu peut faire la mesme chose auec nous sans pouuoir estre accusé du peché: que vrayement il y a vn enfer: & que le lieu, ny la naissance ne nous donnent pas la religion, auec plusieurs autres choses.

Chapitre XX. fol.572

Auquel est monstré que nos actions ne suiuent pas l'absolu pouuoir de Dieu; que Dieu ne reçoit pas de l'offence de ce qu'il veut: que son essence n'est point enrichie de nostre misere: que nous ne

croyons pas que Dieu ſoit agité de vengeance : & dans lequel les quatrains du Deiſte ſont refutez depuis le cinquante-quatrieſme iuſques au ſoixante-quatrieſme.

Chapitre XXI. fol.594

Dans lequel les raiſons pretenduës des Deiſtes ſont renuerſees, depuis le ſoixante-quatrieſme quatrain iuſques au ſeptante-vnieſme ; & où il eſt monſtré que Dieu eſt exempt de colere, quand il punit les meſchans : que le peché merite vn ſupplice eternel, & que Dieu vſe d'vne plus grande douceur enuers nous, que nous ne faiſons enuers nos ſemblables, &c.

Chapitre XXII. fol.640

Dans lequel les quatrains de l'impie ſont renuerſez depuis le ſeptante-deuxieſme iuſques au 84 ; & eſt monſtré que Dieu punit tres-juſtement les meſchans d'vn ſupplice éternel, auec pluſieurs ca-

lomnies, & mensonges refutez.

Chapitre XXIII. fol. 687

Dans lequel les penitences que font les Chrestiens en se chastiant, par diuerses austeritez du corps, sont deffenduës contre les objections des Deistes: & auquel est prouué qu'elles sont fort agreables à Dieu, & leurs quatrains sont refutez depuis le 84 iusques au 89.

Chapitre XXIV. fol. 723

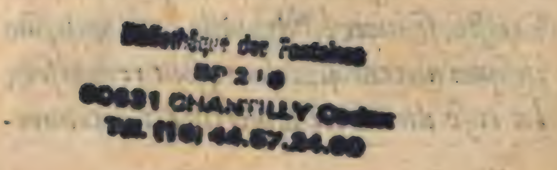
Dans lequel les quatrains du Deiste sont renuersez, depuis le 89 iusques au cent-vniesme, & est monstré que les Chrestiens ne seruent pas Dieu par hypocrisie: que les Religieux ne sont pas oyseux, & qu'il est bon de s'abstenir de beaucoup de choses pour l'amour de Dieu.

Chapitre XXV. fol. 769

Dans lequel le reste des quatrains du Deiste, sçauoir est depuis le cent-vniesme iusques au cent-sixiesme sont renuersez; la ruse du [illegible] Libertin est descouuer-

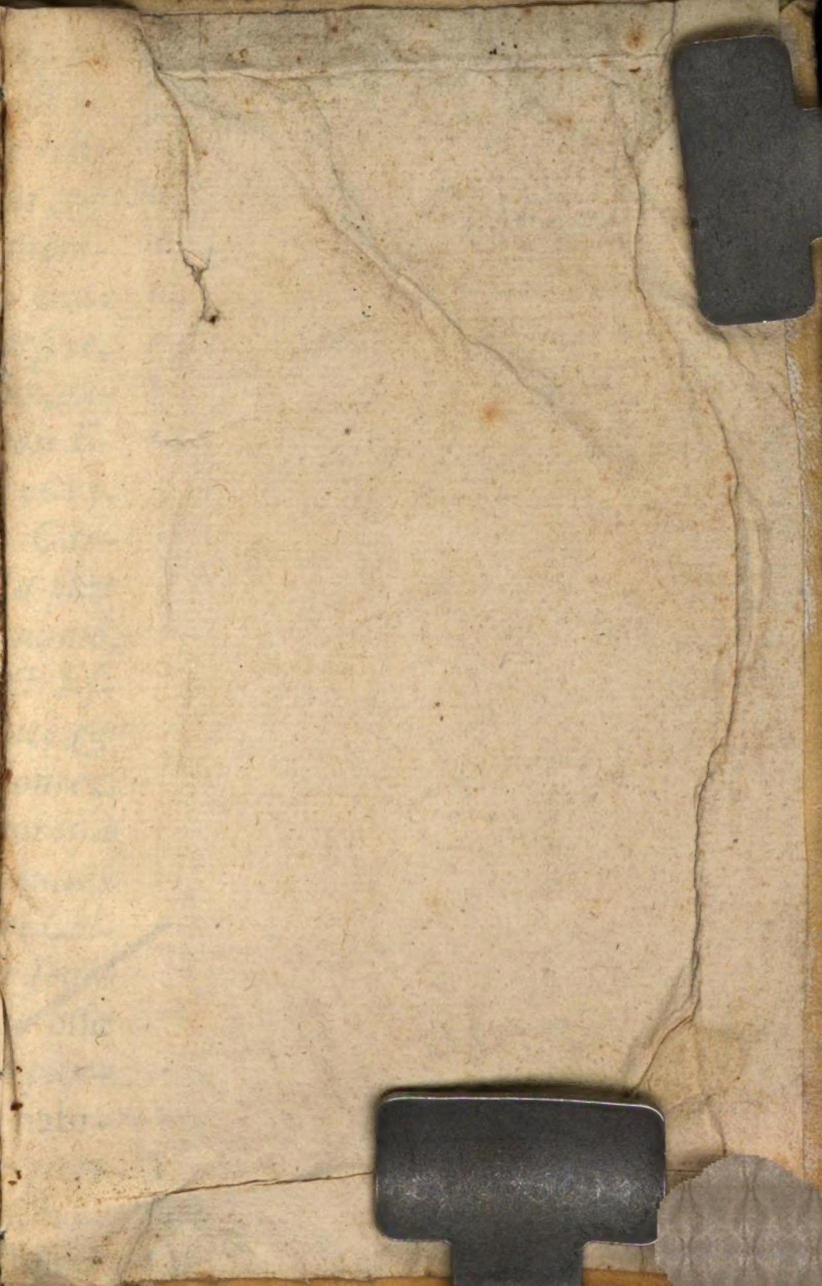
te, & le Deiste minute sa conuersion.
Chapitre XXVI. fol. 800
Dans lequel le Deiste dit Adieu au Theologien, apres qu'il a proposé les raisons, pour lesquelles beaucoup de Libertins se perdent; & puis il declare sa conuersion, & sa resolution de bien faire.

FIN.



Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google